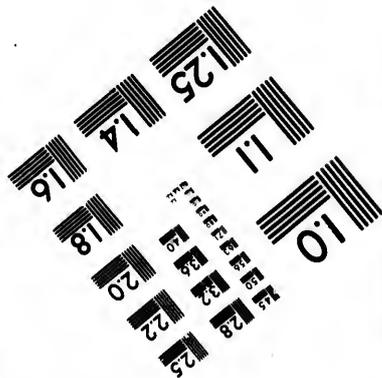
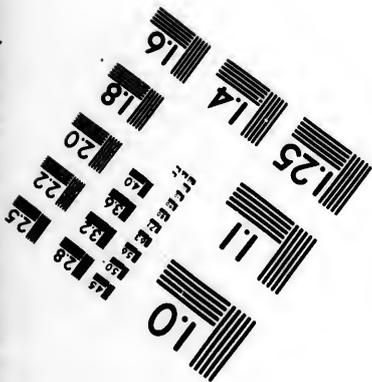
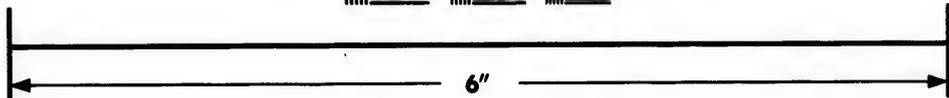
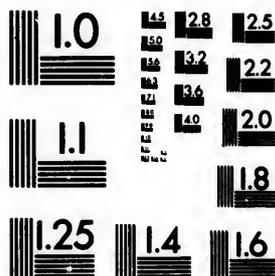


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
01
57
58

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: **Pagination multiple. Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.**
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

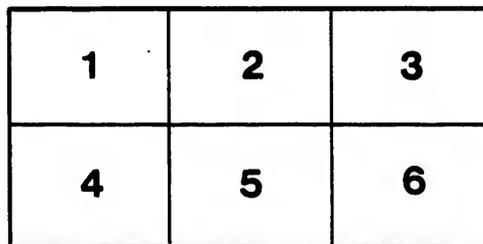
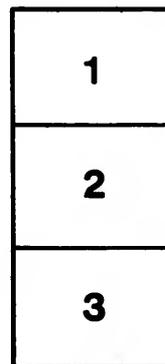
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE.

TOME PREMIER.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

2

237

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE,

DÉDIÉE AU ROI;

Par M. l'Abbé DE BERAULT-BERCASTEL, Chanoine de l'Eglise de Noyon.

TOME PREMIER.

CONTENANT l'espace de temps écoulé depuis l'établissement de l'Eglise, jusqu'à la fin de la cinquieme persécution, etc.



A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de
LA REINE, de MADAME, & de Madame
la Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins,
à l'Hôtel de Cluny.



M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilège au Roi.



THE HISTORY OF THE

DE

OF THE

C
de
c'e
est



A U R O I .

S I R E ,

*C'EST au Successeur de Clovis ,
de Charlemagne & de S. Louis ,
c'est au Fils aîné de l'Eglise qu'il
est juste d'en offrir l'Histoire. Qui*

EPI T R E

peut s'intéresser plus efficacement à la gloire de l'Évangile, qu'un Prince mûri dès son printemps par la sagesse & le commerce des Sages ; qu'un Prince qui honore sa foi par la pureté & la noble simplicité de ses mœurs, & qui invité par tous les plaisirs, n'en connoît point de plus doux que de procurer le bien de ses Peuples ?

J'ose ajouter, SIRE, qu'il n'est point d'ouvrage plus digne de paroître sous vos augustes auspices, que l'Histoire d'une Religion qui apprend à rendre, avec une égale fidélité, à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu : Loi d'amour & de sentiment, qui fait regarder au Chrétien, & sur-tout au François, ses Rois comme ses

DÉDICATOIRE.

peres. Il suffit de la montrer sous ses traits naturels , cette doctrine ennemie de la contention & de l'amertume , pour y attacher la docile & religieuse Nation qui se glorifie , entre toutes les autres , de n'avoir point encore varié dans sa foi , & à qui tous les efforts de l'impiété , sous le règne de l'un de nos plus vertueux Monarques , ne raviront jamais cette inestimable prérogative.

- A l'exemple de VOTRE MAJESTÉ , SIRE , qui n'aime à régner que sur les cœurs , & qui réprime bien plus volontiers la licence par la douce impression de ses vertus , que par l'appareil formidable de sa justice ; c'est par la peinture des attraites les plus engageans de la vérité , & par le spectacle des grands modeles que

E P I T R E , &c.

*l'Eglise a fournis dans tous les
âges , que nous combattrons , sans
les irriter , les ennemis de la foi
& des mœurs. Heureux , si , par
nos foibles travaux , nous pou-
vons animer les Sujets à suivre
les traces d'un Prince , qui porte
si justement le nom glorieux de
Roi Très - Chrétien.*

*Je suis , avec un très - profond
respect ,*

S I R E ,

DE VOTRE MAJESTÉ ,

Le très - humble , très - obéissant &
très - fidele serviteur & sujet ,
L'Abbé DE BERRAULT-BERCASTEL,



PRÉFACE.

A LA première annonce d'une nouvelle Histoire de l'Eglise, certains Lecteurs trouveront nos travaux inutiles, & ils diront que nous avons de quoi satisfaire la diversité même des goûts. D'autres, en plus grand nombre, ou d'un plus grands poids, desirant un Ouvrage qui tienne le milieu entre l'Histoire de M. l'Abbé Fleury & celle de M. l'Abbé de Choisy, applaudiront au dessein que nous avons conçu de remplir leur vœu; c'est-à-dire, de donner une Histoire de l'Eglise, moins étendue que celle de Fleury, plus instructive & moins superficielle que celle de Choisy.

Il y auroit de la présomption à prétendre surpasser le premier, pour ce qui est de la critique ou de l'exactitude, du choix & de la distribu-

tion des matieres, de l'édifiante & persuasive simplicité du style. Mais trente-six volumes considérables, tant de l'Auteur que du Continuateur, effrayent bien des personnes, parmi celles que nous avons directement en vue; savoir, les jeunes Ecclésiastiques, & ceux des simples Fideles qui veulent s'instruire parfaitement de leur religion. Si tout néanmoins s'y trouvoit d'une nécessité absolue & universelle; ce seroit à la seule étendue de la matiere qu'il faudroit s'en prendre, sans chercher une briéveté impossible ou préjudiciable. Mais pour la classe nombreuse des Lecteurs que nous venons de marquer, il paroît qu'on peut leur épargner une bonne partie de ces longueurs.

Quant à l'Histoire de l'Abbé de Choisy, on y voudroit au contraire moins de briéveté. Il appréhendoit, dit-il, de l'allonger & de la surcharger d'érudition. Mais sans la rendre beaucoup plus volumineuse, il la pouvoit rendre plus utile, lui donner même plus de dignité, en se renfermant dans son objet, en ne mê-

P R É F A C E. *ij*

lant pas à chaque instant le profane avec le sacré, les intrigues du Monde & de la Cour, avec les austérités du désert ou du Cloître; en un mot, en ne donnant pas une sorte d'Histoire Universelle pour l'Histoire de l'Eglise.

Outre ces deux Histoires Ecclésiastiques, nous avons différens abrégés. Les uns, fort concis, ne peuvent que rappeler à la mémoire ce qu'on fait d'ailleurs. Les autres plus étendus, & à cet égard, plus dignes du titre d'Histoire que celle de Choisy, mériteroient bien des observations. Mais contens de retracer les saines maximes en général, nous nous abstenons, avec la circonspection la plus délicate, de tout ce qui pourroit aigrir l'esprit, tant des Auteurs qui n'ont point de principes, que de ceux qui paroissant quelquefois en connoître, n'y sont pas invariablement fideles.

Ce que nous avons dit de la marche des deux Historiens, entre lesquels nous prétendons garder le milieu, suffit pour donner une idée de notre plan. Nous essayons de rassem-

iv P R É F A C E.

bler, dans un Ouvrage d'une étendue mitoyenne, les avantages particuliers de nos différentes Histoires de l'Eglise, d'en retrancher les superfluités, les traits qui sont défectueux, ou par eux-mêmes, ou par la manière de les présenter, de mettre enfin cette Histoire, par sa juste proportion, sa méthode & sa simplicité, à la portée des Fideles qui aiment à connoître leur religion dans ses principes.

On a cru qu'une Histoire Ecclésiastique, tracée sur ce plan, ne seroit pas inutile, après tous les Ouvrages que nous avons sur la même matière. Quant à l'exécution, on n'espère y réussir qu'en profitant des travaux de tant d'Auteurs, qui ont successivement aplani cette carrière. On trouve dans leurs écrits les matériaux tout prêts, arrangés jusqu'à un certain point, plus ou moins avantageusement présentés: on voit jusqu'ou ils ont poussé leurs succès, jusqu'ou ils pouvoient avancer encore. Nous partirons du point où ils sont restés, nous nous tiendrons en garde contre les préventions de cha-

R É F A C E.

cun d'eux, nous approfondirons quelquefois les sources un peu plus qu'ils n'ont fait, nous consulterons quelques monumens qu'ils ont négligés, ou qui n'étoient pas déterrés de leur temps, nous n'accorderons point une confiance exclusive à tel ou tel Auteur, aux Ecrivains de tel ou tel parti; & le seul amour du vrai dirigera invariablement notre marche. C'est ainsi que, sans avoir la profondeur de nos guides, nous pourrions recueillir, au terme où ils nous auront conduits, quelques vérités qu'un pas de plus leur eût fait découvrir; & sans nous répondre d'atteindre le but, nous en approcherons le plus près qu'il nous sera possible.

Plût à Dieu que nous n'eussions qu'à donner la forme & l'arrangement aux matieres, qu'à rassembler ce qui se trouve épars dans une multitude d'ouvrages que peu de personnes peuvent lire, ou se procurer! Nous ne ferons pas difficulté de puiser, comme il est de toute nécessité pour le fond des choses, dans tous les Auteurs, de les suivre

vj P R É F A C E.

dans leur choix, d'en faisir les traits les plus intéressans, d'user même de ces expressions propres & justes, consacrées par l'usage des Saints Docteurs & des Ecrivains surs, principalement en matiere de dogme, où il est si dangereux de donner du neuf. Il n'est point de Lecteur sensé, qui ne nous sache gré de nous énoncer en bien des rencontres, comme les Historiens qui ont touché avant nous les mêmes objets. Souvent il n'est qu'une maniere de bien rendre une pensée; & nous aimons beaucoup mieux, dans ces cas, répéter l'expression la plus convenable, d'après ceux qui nous ont précédés, que d'en substituer de foibles ou d'impropres; comme une émulation mal entendue l'a fait faire à plusieurs des Ecrivains les plus modernes. Peu jaloux de la gloire de l'invention, & contents de donner à cette Histoire, s'il nous est possible, une marche libre & facile, une maniere propre & naturelle; nous nous proposons, & nous le déclarons hautement, de tirer parti de tous les Ouvrages, anciens & nouveaux, qui

P R É F A C E. *vij*

pourront contribuer à enrichir le nôtre. Tel est le juste hommage que nous rendons à tous nos Ecrivains Ecclésiastiques de quelque célébrité, nommément à l'Histoire de M. Fleury, comme à la plus exacte & à la plus parfaite, ou du moins selon ses plus sévères critiques, comme à la meilleure collection de mémoires pour l'Histoire de l'Eglise. Mais c'est ici le but ou la fin des choses, qu'il importe infiniment de ne point perdre de vue.

Ce seroit, sans contredit, s'en écarter, que de vouloir tout dire, de rapporter ou de toucher tous les événemens, de raconter une infinité de faits minutieux & uniformes. Certes, nous ne pouvons suivre de meilleurs modèles que les Ecrivains Inspirés. L'Histoire de l'Ancien Testament, qui fait la première partie de l'Histoire Ecclésiastique prise dans toute son étendue, les fastes du Peuple de Dieu, toutes les Divines Ecritures nous apprennent ce qu'il convient de relever, ou de négliger. Ce qui pique une vaine curiosité, ce qui a trait aux vues hu-

vij **P R É F A C E.**

maines , aux intérêts passagers & purement terrestres , s'y trouve extrêmement abrégé , n'y est présenté que sous les faces qui tiennent aux choses d'un ordre supérieur. Mais dans les différentes parties de l'Histoire des Hébreux , comme dans le peu qu'elle raconte des autres nations , les Ecrivains Sacrés s'étendent avec complaisance sur tous les événemens & sur tous les objets religieux , sur les merveilles de la foi & de la vertu , sur tout ce qui élève l'esprit au Dieu qui s'exprimoit par ces dignes organes.

Tout tendra donc , dans cette Histoire de l'Eglise , à former le cœur & les mœurs. Les faits n'en feront , pour ainsi dire , que l'écorce. Sans accumuler tous ceux de même espèce , on ne choisira dans le nombre que les plus propres à développer & à inculquer les vérités solides qu'on veut établir ; mais en évitant le ton de moralité , la profusion des maximes & des sentences , en faisant peu de réflexions , & en donnant lieu d'en faire beaucoup. C'est par les faits , sans doute , que doit instruire l'Hif-

toire , qui consiste essentiellement dans le récit des faits.

Pour l'Histoire Ecclésiastique, son objet n'est autre que la foi, la discipline & les mœurs, c'est-à-dire, le principe & les effets de l'autorité de l'Eglise, les maximes de son gouvernement, les différens moyens de sanctifier ses membres, les ressources admirables dont l'Esprit-Saint l'a prémunie contre tous les efforts que fait l'Enfer pour en rompre l'unité, & pour en ternir la pureté. Voilà les bornes que nous marque la nature des choses, & dans lesquelles nous nous renfermerons ponctuellement; résolu sur-tout à n'insérer dans tout le cours de notre Ouvrage nulle opinion d'École, encore moins celles de parti. Nous apporterons une attention religieuse à nous régler constamment, dans notre marche, sur celle du saint Concile de Trente, autant remplie de sagesse que de dignité, & qui, en écartant jusqu'au moindre soupçon de partialité, n'épousoit ni ne combattoit aucun des sentimens libres & controversés entre les Orthodoxes. Enfin

x P R É F A C E.

dans notre idée , l'Histoire de l'Eglise en abrégé , ou plutôt en substance & en grand , c'est l'Histoire de sa sainte intégrité , des qualités essentielles qu'elle doit conserver avec éclat , & sans interruption , jusqu'à la consommation des siècles.

Partant de ce point fixé , & l'ayant toujours sous les yeux , le choix & la distribution des faits , le fond & la forme de notre Ouvrage sont dès lors décidés ; la liaison si difficile des matieres , les transitions dominantes , tracées ou déterminées. Dès lors nous voilà bornés aux grands faits : ce qui n'est que trait isolé , à plus forte raison , les matieres étrangères & profanes ne trouvent plus de place dans ce majestueux ensemble. Et cette conclusion pratique nous paroît d'une telle importance , que dans les personnages qui ont rempli des rôles relatifs au siècle aussi-bien qu'à la religion , nous distinguerons avec la précision la plus exacte les traits de l'un & de l'autre. On ne doit nullement confondre , dans un Prince Chrétien , ce qu'il a fait comme Prince , avec ce qu'il a

P R É F A C E. xj

fait comme Chrétien ; de même qu'en certains Prélats, ou dans les Prélats de certains âges, dans ceux de l'Empire François, par exemple, sous la seconde race de nos Rois, & dans ceux d'Allemagne, tels qu'ils sont encore aujourd'hui, il faut avoir, & nous aurons attention à ne pas confondre ce qu'ils ont fait comme Seigneurs temporels, ou comme premiers vassaux de l'Empire, avec les devoirs & les fonctions propres de l'Episcopat & du Christianisme.

Ainsi parviendrons-nous à ne rien dire d'inutile, & à ne rien omettre de nécessaire. Nous regagnerons sur les superfluités & les digressions un champ suffisant, pour traiter d'une maniere convenable les événemens qui tendent à notre but ; & sans effrayer nos Lecteurs par le nombre des volumes, nous pourrons leur présenter les grands faits, non par un seul endroit, mais sous toutes leurs faces, & avec toutes leurs circonstances importantes. On pourra marquer les ressorts ou le principe des actions, l'ordre & la suite des

xij **P R É F A C E.**

desseins, les ressources & les moyens employés pour les exécuter. Tel est l'usage que nous voulons faire de cette philosophie dont on se pique si fort aujourd'hui dans l'Histoire, où elle a sans doute ses excès, mais dont elle est cependant l'ame, & qu'elle empêche de dégénérer en un sec & vain exercice de mémoire. Pratique d'autant plus convenable pour l'Histoire de l'Eglise, que rien ne contribue davantage à la vraisemblance, sans laquelle les vérités les mieux établies obtiendroient difficilement la croyance qu'il importe sur toute chose de faciliter.

Par toutes ces attentions, le cours de l'Histoire prendra de la rapidité, il attachera, il intéressera, pour peu que l'exécution réponde au projet. Ne fit-on qu'un abrégé très-succinct, encore devoit-on manier de la sorte ce qu'on jugeroit digne d'y trouver place. C'est principalement l'inobservation de ces regles qui rend ennuyeux & rebutans, non-seulement la plupart des abrégés, mais plusieurs traits d'Histoires où l'on voit les faits si nuds & si décharnés, qu'ils

perdent tout ce qu'ils pouvoient avoir d'instructif & de persuasif.

Quoi qu'il en soit des autres méthodes, celle dont nous venons de présenter les traits principaux, nous a paru d'autant plus convenable, que nous ne travaillons pas pour les Savans, ni même pour les personnes occupées d'une étude profonde. Elles ne trouveront de trop longue haleine, ni Fleury, ni Tillemont, ni Baronius, ni les différens Auteurs qui ont approfondi plusieurs points particuliers de l'Histoire Sainte. Souvent encore croiront-elles devoir puiser dans les sources antiques; vu tous les périls que l'on court, en donnant une confiance illimitée à un Ecrivain, quels que soient sa réputation & son mérite.

Mais cette classe distinguée de Lecteurs n'est pas la plus nombreuse; & l'on se propose ici l'utilité du très-grand nombre, de tous ceux qui unissent à l'esprit du Christianisme tant soit peu d'éducation & de culture; spécialement des jeunes Ecclésiastiques, & des Prêtres trop occupés des fonctions publiques de leur

état, pour donner beaucoup de temps à la lecture de l'Histoire. Sur ce qu'on leur a souvent représenté l'avantage de bien connoître l'Eglise qu'ils servent avec zele, ils en liront peut-être une fois la longue & profonde Histoire ; mais ce n'est qu'en se familiarisant avec ces sortes de connoissances, qu'on en peut retirer un solide avantage, & non par la teinture imparfaite que laisse une lecture rapide, souvent interrompue, & poussée avec peine jusqu'aux derniers volumes.

Pour leur donner encore plus de facilité, pour faire dans les esprits d'heureuses impressions & les rendre durables, nous diviserons notre matière, c'est-à-dire, toute la durée de l'Eglise depuis son établissement jusqu'à nos jours, en quatre parties, marquées chacune à son coin, par la nature du plus grand nombre des événemens. La première comprendra l'Histoire de l'Eglise Primitive, avec les temps qui s'en rapprochent, depuis l'institution de cette Eglise jusqu'au sixieme siecle inclusivement : ce que nous appel-

P R É F A C É. xv

lerons siecles de lumiere & de ferveur. La seconde partie renfermera les cinq siecles suivans , où les grands talens furent plus rares dans l'Eglise , comme dans tous les états , & qu'on peut appeler siecles d'ignorance : dénomination devenue ordinaire , mais que tout Orthodoxe instruit n'emploie que d'une maniere comparative , & dans un sens bien différent de celui des Sectaires qui l'ont mise en usage. Dans la troisieme seront compris les douzieme , treizieme & quatorzieme siecles , qu'on peut appeler , avec les mêmes modifications , siecles de relâchement. Dans la quatrieme enfin , le reste des temps jusqu'à celui où nous vivons , & qu'on nomme , en deux sens bien différens, siecles de réforme.

Suivant les principes de la raison aussi-bien que de la piété , les qualifications de ces quatre âges , ne doivent pas se prendre dans le sens rigoureux qu'y attachent les ennemis de l'Eglise. Il en est de cette division , comme de toutes les choses morales , dont le district & les dépendances n'ont jamais de bornes

précises. Des espaces de temps si considérables se trouvent nécessairement mêlés de ferveur & de relâchement, de ténèbres & de lumières, de dépravation & de réforme, de régularité humble & sincère, & de rigorisme hypocrite. Il est même de foi, que dans les plus mauvais temps l'Eglise ne se vit jamais réduite à un tel état d'opprobre & d'obscurité, que le ministère essentiel de l'édification & de l'instruction en fût interrompu. Il n'est ici question que de différencier, en faveur de l'ordre, ces âges entr'eux. Mais si l'amour de la précision & de la clarté nous fait employer les expressions reçues, l'impartialité, l'esprit d'équité nous oblige de les ramener à leur juste sens; & nous osons espérer d'en confondre les inventeurs par leurs propres inventions.

Reprenons chacun de ces âges, & présentons le germe des idées saines que nous prétendons faire éclore du récit des faits compris sous ces quatre époques. Pour le commencement de notre Histoire, ou du cours suivi de notre narration, nous n'a-

P R É F A C E. xvij

vous pas cru le devoir prendre plus haut qu'au temps de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qu'au Cénacle où ils se trouvoient rassemblés, & qu'on peut regarder comme le berceau de l'Eglise. Quand on en fixeroit la naissance à celle de son Divin Instituteur; comme l'Evangile ne nous laisse pas ignorer ce qui concerne la vie mortelle de ce Dieu-Homme, il n'est aucun Fidele qui ne puisse recourir à cette source sacrée; & nul de nos pieux Lecteurs, à qui elle ne soit familière. Il n'en est pas ainsi des travaux apostoliques des premiers disciples du Fils de Dieu, ni de ceux des coopérateurs qu'ils s'associerent. L'Histoire en est rapportée en partie dans les Actes des Apôtres: mais ces monumens, aussi infailibles sans doute & aussi divinement inspirés que l'Evangile, se taisent sur plusieurs événemens qui n'entroient pas dans le plan de l'Historien Sacré, & qui ne laissent pas de porter sur des fondemens solides.

Considérant d'ailleurs ces premiers siècles, tels qu'ils sont incontesta-

xvii] P R É F A C E.

blement, comme les plus féconds en doctrine & en vertu, comme la base de la religion & de la piété; nous recueillerons avec un soin religieux les trésors épars dans tous les anciens monumens: mais nous n'avons garde d'entasser tant de richesses, sans exception & sans choix. Il ne s'agit pas de faire une mention particulière, encore moins l'analyse de cette foule d'écrits, si volumineux dès les premiers siècles. Comment suffire à une pareille entreprise, je ne dirai pas dans une Histoire abrégée, mais dans le plan le plus vaste & le mieux rempli? La méthode que nous nous sommes prescrite, nous ne nous en départirons jamais, sous quelque prétexte que ce soit: mais après avoir fourni, dans chaque genre, autant de traits qu'il en faut pour atteindre notre but, nous éviterons cette surabondance démesurée, qui en le faisant perdre de vue, produiroit encore la confusion & l'ennui.

Pour appliquer ce principe général à une espèce particulière, aux Actes des Martyrs, par exemple, il

P R É F A C E. *xlx*

est bon d'avertir , que , sans laisser ignorer les prodiges de constance qui contribuèrent si efficacement à l'établissement du Christianisme , & qui font une preuve des plus frappantes de sa divinité , nous n'entreprendrons pas d'épuiser la matiere. Les premiers prédicateurs de l'Évangile , & leurs dignes successeurs , cette nuée de généreux témoins qui signoient leurs témoignages de leur sang , & qui lui donnoient par-là tant d'énergie ; comment peindre tous leurs combats , si ce n'est dans un tableau consacré à ce seul objet , & assez étendu pour y ménager à chacun de ces Héros un champ suffisant ? Donner une narration circonstanciée de tous leurs travaux , de toutes leurs tortures , avec les interrogatoires & les réponses copiés dans toute leur longueur ; c'est faire l'Histoire particulière de ces Martyrs , plutôt que l'Histoire générale de l'Eglise ; c'est courir le risque de rebuter une multitude de Lecteurs , dès l'ouverture de la carrière où ces longueurs se rencontrent.

Nous n'aurons garde cependant de tromper la pieuse attente des Fideles. Nous fournirons même une ample matiere à cette partie de l'é-dification , en rapportant des actes originaux , tout ce que le goût & la piété en desirent. Pour satisfaire jusqu'à la curiosité, concernant un objet aussi saint que la cause des premiers défenseurs du Christia-nisme , nous donnerons la traduc-tion littérale d'un bon nombre , & de tous les plus beaux traits de ces actes.

Nous en userons de même , par rapport aux canons des Conciles , aux réglemens des premiers Pasteurs , & aux oeuvres des Peres. Tout est infiniment précieux dans les monu-mens des premiers siècles , auxquels on en appellera toujours , comme aux années les plus heureuses de l'E-glise : ces écrits inestimables sont véritablement partie , & peut-être la partie capitale de son Histoire ; puisque ses Loix fondamentales s'y trouvent consignées , qu'ils en font connoître les coutumes , les mœurs originales & le caractère ; c'est-à-

P R É F A C E. *xxj*

dire, ce qu'il y a de plus essentiel dans notre objet, à n'en juger même que par analogie avec l'Histoire de quelque peuple que ce soit. Mais prévenus que l'excès est principalement à craindre dans les choses les meilleures de leur nature, nous userons encore ici de sobriété : procédé d'autant plus convenable, que pour acquérir la vraie science des Peres & des Conciles, le secret unique est de puiser infatigablement dans les sources, & qu'en ce genre la présomption qu'inspirent les extraits & les analyses, est plus dangereuse qu'en tout autre. Ainsi loin d'offrir à tous propos des morceaux détachés d'érudition, nous lierons au corps de l'Histoire tout ce qu'il est à propos d'extraire des Peres & des Conciles, de tous les dépôts de ce genre. Nous apporterons une attention toute particulière à discerner, à rédiger, à presser, à n'entasser jamais les piéces de même marque, à donner, autant qu'il est possible, un air aisé à cette partie doctrinale de l'Ouvrage. Par ce moyen, nous pourrions réduire la collection de

xxij P R É F A C E.

tant de choses précieuses à de justes bornes, qui, sans rebuter aucun Lecteur, seront suffisantes pour instruire ceux à qui nous prétendons particulièrement être utiles.

Nous nous resserrerons beaucoup plus encore, pour le second âge, qui comprend néanmoins cinq siècles, à compter depuis le sixième, le dernier qu'on puisse rapporter au bel âge de l'Eglise. Mais que serviroit de s'appesantir sur bien des espaces ténébreux, où, par une proximité & des répétitions qui semblent affectées, quelques Ecrivains renommés font des impressions désavantageuses à l'Eglise dans les esprits foibles, & laissent à la plupart des Lecteurs de vraies tentations à combattre? On a peine, quand on y réfléchit, à ne pas savoir mauvais gré à ces Auteurs, d'avoir chargé de tant d'ombres le tableau de cet âge: temps nébuleux à la vérité, mais par comparaison, comme on ne sauroit trop l'inculquer, avec des temps plus heureux, & dans lequel l'Épouse de Jésus-Christ ne fut pas moins sûrement guidée par l'Esprit-

S
re
à
ti
pl
qu
co
fin
fav
gy
fai
n'a
gra
lon
d'el
don
per
flac
Prin
sou
ceux
adu
mor
relig
tiqu
Ron
tion
rupt
poc

P R É F A C E. *xxiiij*

Saint , que dans ses jours les plus se-
reins & les plus brillans. C'est même
à travers ces ténèbres que la direc-
tion céleste est, à quelques égards, le
plus sensiblement marquée. Voilà ce
que nous ferons sentir en toute ren-
contre, sans manquer nulle part à la
sincérité que l'Histoire exige. Nous
savons qu'elle n'est point un pané-
gyrique, & que nous n'avons pas à
faire l'éloge de l'Eglise, quoiqu'elle
n'ait rien qui n'en soit digne; ni des
grands Hommes, ou des saints Per-
sonnages qui ont le mieux mérité
d'elle, & qui mêlent toujours aux
dons parfaits d'en-haut quelques im-
perfections de l'humanité. Nous ne
flaterons pas les portraits des premiers
Princes que la Foi se glorifie d'avoir
soumis à son joug; moins encore
ceux de leurs favoris, ou de leurs
adulateurs. Nous laisserons voir le
monstrueux mélange des idées de
religion, & quelquefois des pra-
tiques de piété, avec l'ambition
Romaine, avec la férocité des Na-
tions Septentrionales, avec la cor-
ruption, la perfidie, la sacrilege hy-
pocrisie des Grecs.

xxiv P R É F A C E.

Depuis l'invasion des Barbares, & sur-tout des Musulmans, sous l'oppression où ils tinrent pendant plusieurs siècles des régions entières, toutes peuplées de Chrétiens, l'instruction fut gênée, le culte sans éclat; le don de la parole & l'art du raisonnement se ressentirent au loin de la grossièreté des Dominateurs. Les Docteurs, les Pasteurs prirent le goût d'une éloquence dégradée; & à leur manière de traiter les sciences même du sanctuaire, ils firent assez connoître l'étrange décadence de tous les talens naturels. Les regnes brillans de quelques Princes Chrétiens, tels que Charlemagne, remirent les sciences, au moins l'étude en honneur; & contrastèrent, d'une manière frappante, avec la triste obscurité répandue par-tout ailleurs. Mais au sein même des Nations Chrétiennes les plus florissantes, la puissance de l'Eglise ou de ses Prélats, la part honorable qu'on leur donna au Gouvernement féodal, en plongea un grand nombre, malgré les réclamations d'un nombre plus grand encore, dans la
dissipation

P R É F A C E. xxxv

diffipation du siècle & les agitations de la Cour. Ils ont des sujets ; il faut les régir & les défendre : ils tiennent une partie considérable des forces de l'Empire ; il en faut maintenir dans la même proportion la sûreté & l'intégrité. Ils se trouvent à ses assemblées les plus tumultueuses, les plus fastueuses ; ils en soutiennent les résolutions, ils en procurent au besoin l'exécution par la force, ils vont à la guerre, ils y disposent au moins leurs vassaux : delà quels périls pour le saint ministère ! & dans plusieurs en effet, quelle négligence des sciences sacerdotales, des fonctions modestes & paisibles de la cléricature ! Nous ferons connoître ces abus, autant que l'exigent la vérité & la liberté de l'Histoire. Nous ne dissimulerons pas la grandeur d'un mal, bien capable de toucher toute ame sensible aux vrais intérêts de la Religion ; mais qui fait la tache de l'homme, & si l'on veut, de bien des Ecclésiastiques, non celle du Sacerdoce, ni de l'Eglise. Or, comme nous faisons l'Histoire de l'Eglise, & non de la dépravation ni de la

xxvj P R É F A C E.

foiblesse humaine , nous ne nous étendrons sur ce dernier article , qu'afin de rendre plus sensible le miracle de la propagation & de la conservation de l'œuvre de Dieu , malgré tous les assauts du Monde & de l'Enfer.

Le troisieme âge ne présente pas un champ plus heureux , dans les relâchemens qu'occasionnerent les révolutions des douzieme, treizieme & quatorzieme siècles. L'ignorance , comme on vient de l'observer , commença plutôt à causer beaucoup de relâchement , & même beaucoup de désordre & de corruption. Mais par le mot de relâchement , nous n'entendons pas ces fougues soudaines des passions , ces débordemens de vices effrénés , qui proviennent de l'obscurcissement de la raison , & plus encore de l'indifférence où jette ce genre de stupidité , par rapport aux principes des mœurs & de la conduite. Ici l'on veut parler d'une sorte de relâchement raisonné & réduit , pour ainsi dire , en systême , par un peuple qui substitua la voix de la présomption & du préjugé à celle

P R É F A C E. xxvij.

de ses Pasteurs. Abus qui tirant son origine de loin, s'étoit affermi par le temps & l'habitude, par l'ignorance ou l'oubli des anciennes regles. L'on n'en vint pas d'abord à ce point d'aveuglement : pour y parvenir, il fallut des siècles entiers de négligence. On doit encore remarquer, comme nous le ferons sentir en chaque occasion, que l'enseignement public ne varia jamais sur aucun article de la loi divine, ni de la discipline qui tient à l'Évangile. Loin qu'on puisse citer aucune décision canonique & générale en faveur de la dépravation, on voit au contraire, jusque dans les temps les plus malheureux, que la multitude des Pasteurs & les vrais Fideles ne cessent d'invoquer les anciens Canons, toujours universellement révéérés, & même retracés, d'une maniere effective, dans la conduite de plusieurs d'entr'eux. Mais l'abus, en différens points, n'eut que trop d'ascendant sur bien des personnes de tout état, & sur quelques-unes du rang le plus saint & le plus sublime.

Grégoire VII avoit commencé,

b ij

xxvii] P R É F A C E.]

sur la fin de l'âge précédent, à se conduire par des maximes inconnues au temps de S. Léon, de S. Grégoire le Grand, de tous les Pères les mieux instruits des vraies prérogatives de l'Eglise. Il devoit ces notions nouvelles à la collection plus ancienne des Canons d'Isidore, formée sans discernement, dès le huitième siècle, des lettres attribuées aux Papes, & des prétendus décrets des Conciles. Partant de ce faux principe, ce Pontife avec un grand zèle & d'éminentes vertus qu'on ne sauroit lui refuser, étendit ses prétentions aux choses de ce monde, qui ne sont point du royaume spirituel de Jésus-Christ & de son Eglise. Jusqu'ici ce n'étoit que le premier effet d'une critique peu éclairée, que l'esprit d'ambition & d'indépendance affectoit de prendre pour la plus précieuse découverte. Quand on recommença de cultiver les Lettres, dans le douzième siècle; les mauvaises études, telles qu'elles sont dans leur renouvellement, c'est-à-dire, bien plus dangereuses que l'ignorance, réduisirent les préjugés en

r
p
r
p
tr
de
re
ob
ma
leu
qu
res
tes.
de p
les
por
dire
tout
faire
min
tous
G
défia
criti
aveu
roit
clam
Anci
regle

maximes : c'est à quoi sert principalement le Décret de Gratien, l'oracle de l'Europe, ou pour parler plus exactement, de l'Italie la Patrie; puisqu'il fut ordonné en France, de ne l'enseigner qu'avec de sages restrictions. L'équité demande qu'on observe encore, que les nouvelles maximes durent beaucoup moins leur fortune aux Théologiens, qu'aux flateries politiques & intéressées des Légistes ou Jurisconsultes. Mais enfin il n'y eut que trop de personnes qui ne reconnurent pas les fondemens ruineux, sur lesquels portoit le droit nouveau; je veux dire les fausses Décrétales, dont toutefois nous ne prétendons pas faire puérilement un monstre exterminateur, & la cause universelle de tous les maux de la Religion.

Gardons un juste milieu : en nous défiant avec justice de l'ancienne critique, n'ayons pas une déférence aveugle pour la moderne, qui n'auroit d'autre titre que ses vagues déclamations contre la crédulité des Anciens. Mais en nous rappelant une règle de prudence si nécessaire, nous

xxx P R É F A C E.

n'en regardons pas moins , comme apocryphes & vraiment abusives , les prétendues Décrétales qui donnerent lieu à certaines entreprises d'Innocent III , par exemple , d'Innocent IV , de quelques autres Papes , dans le treizieme siecle & les suivans : procédés qui étonnerent encore , depuis ceux de Grégoire VII.

A l'aspect du champ que nous nous ouvrons , on doit reconnoître que nous ne sommes pas disposés à trahir le devoir le plus indispensable de l'Historien , à violer , à exténuer les droits sacrés de la vérité. Non , nous ne dissimulerons rien ; nous n'affoiblirons aucun genre d'inculpation ; nous présenterons tous les griefs , vrais ou prétendus , avec toute l'ingénuité que peut donner l'espoir de les voir tourner à la gloire même de l'Eglise.

Après la premiere source de relâchement dont nous venons de parler , une plus féconde encore furent les Croisades , ou plutôt la maniere dont se firent ces expéditions. Sans prononcer avec la témérité passée en mode , & néanmoins si digne de

P R É F A C E. xxxj

décri par le ton seul de ses zélateurs, sans prononcer sur la substance de la chose envisagée sous toutes ses faces, & bien moins encore sur tant d'illustres & vertueux personnages qui en furent les auteurs ou les approbateurs; on peut dire qu'en voulant réprimer des usurpateurs barbares pour qui les loix de l'équité naturelle n'étoient pas plus sacrées que celles du Christianisme, tous les Etats du Monde Chrétien se bouleverserent, avec un tumulte & un désordre que put à peine dissiper une longue suite de siècles. Tout devint guerrier, dans le sein pacifique de l'Épouse du Christ. Des Prélats qui déjà se croyoient excusables en combattant pour l'Empire, se jugerent dignes des célestes récompenses, en versant leur sang pour la conquête d'une Terre consacrée par celui du Fils de Dieu. Quel fut donc l'enthousiasme des autres conditions? On aimoit à croire, que les périls ou les travaux de quelques mois expieroiént tout ce qu'on avoit à se reprocher d'iniquités.

On vit substituer les exercices mi-

xxxij *P R É F A C E.*

litaires aux œuvres humiliantes & aux plus rigoureux Canons de la Pénitence, sans trop examiner si la compensation étoit convenable, & à quelles bornes on devoit la restreindre. Ainsi les loix pénitencielles commencèrent à tomber, ou à demeurer sans effet. Car il ne s'agit point ici du droit des Indulgences, aussi ancien dans l'Eglise & aussi divin que le pouvoir des clefs; mais uniquement de l'abus qui peut se glisser dans leur dispensation. Cependant les idées de dispense ou de commutation ayant une fois pris dans l'esprit des peuples, malgré le zele des Pasteurs éclairés, on en fit un étrange usage. Quand il n'y eut plus moyen d'entrer à main armée dans la Terre & la Ville Saintes, on acquit par négociation & à prix d'argent la faculté d'y aller en qualité de pèlerin: non que les pèlerinages n'aient une origine plus ancienne; mais on n'avoit pas encore vu des peuples entiers couvrir sans interruption la route des Saints Lieux, avec cette inquiétude qui les y avoit conduits autrefois, les armes à la

ma
se p
con
teu
Ape
telle
dan
du
Cro
vea
col
con
Pré
Cor
en u
dit
le p
rédi
les
com
Fide
tion
noc
un
moi
solic
perf
O
dévo

main. Ces attroupemens nouveaux se portèrent non-seulement aux lieux consacrés par la mort du Rédempteur, mais aux tombeaux des Saints Apôtres, à S. Jaque de Compostelle, aux extrémités de l'Ibérie, & dans les contrées les plus sauvages du Nord; après que de nouvelles Croisades y eurent établi de nouveaux conquérans & de nouveaux colons. Sur le même principe, mais contre l'avertissement de bien des Prélats & le sentiment exprès des Conciles, on convertit la pénitence en une espece de trafic: on prétendit, tantôt acquérir à prix d'argent le pardon de ses péchés, tantôt se rédimmer des autres satisfactions par les récitations multipliées & bien comptées du Pseautier; & quantité de Fideles, abusés par leurs préventions, se flaterent de recouvrer l'innocence & toutes les vertus, sans un vrai changement de cœur, au moins sans des épreuves durables & solides qui pussent répondre de la persévérance.

On substitua les pratiques d'une dévotion arbitraire aux devoirs d'é-

xxxiv P R Ê F A C E.

tat les plus graves & les plus incontestables. Par ces seuls principes, quelques Evêques des plus grands sieges se transporteroient à Rome, non-seulement des provinces circonvoisines, mais des Isles Britanniques, du fond de la Germanie & de la Scandinavie. Peu contents d'avoir rendu au Successeur de Pierre un hommage propre à resserrer les liens de l'unité, & à communiquer aux peuples le respect dû au Siege qui en fait le centre; assez souvent, & sous le prétexte de quelques avantages qui n'entroient point en comparaison avec les fruits de la résidence pastorale, ils multiplioient ces voyages, & séjournoient long-temps loin de leurs ouailles, exposées par-là au danger de la séduction & de la perversion. Les Souverains Pontifes, de leur côté, outre les justes causes qu'ils eurent quelquefois de visiter les Princes & les Peuples, le firent aussi en des circonstances où ils ne devoient que les édifier par la réputation de leurs vertus, & par les oracles sortis, pour ainsi dire, immédiatement du tombeau des Saints.

P R É F A C E. xxxv

Apôtres. Ils fixerent même leur demeure loin des lieux où Pierre avoit établi son Siege ; & l'Eglise de Rome, réduite à une triste viduité sans manquer d'Époux, apprit pendant une longue suite d'années leur élection & leur mort, c'est-à-dire, le commencement & le terme de son union avec eux, sans avoir joui de leur présence. Par un attachement trop naturel à leur nation, quelques-uns d'entr'eux parurent oublier, qu'en leur qualité de Peres communs des Fideles, tout le Monde Chrétien étoit devenu leur patrie. D'autres gémissent, mais inutilement, de la contrainte où les tenoit la Puissance Politique, afin de perpétuer leur dépendance. Cependant les Romains irrités par la douleur, & abusés par l'intérêt, commencerent à distinguer entre la Chaire & le Pontife. Ils crurent, ou feignirent de croire, que le centre de l'unité tenoit plus au climat qu'au titre ou au caractère, & que la puissance de Pierre ne pouvoit plus subsister si loin des lieux où il l'avoit établie. De là la multiplication de cette dignité prééminente

xxxvj P R É F A C E.

qui est nécessairement une , & qui s'anéantit en se multipliant ; delà ces scissions & ces intrusions , d'autant plus funestes qu'elles étoient mieux colorées. Il ne s'agissoit plus , comme autrefois en certaines conjonctures extraordinaires & peu durables , d'un schisme évidemment criminel : ici les droits , de part & d'autre , étoient si plausiblement défendus , & par-là même si fort obscurcis , que l'œil le plus sain ne distinguoit plus le légitime Pontife. Il fallut , pour faire usage du discernement , que la confusion devînt absolument insupportable , qu'au lieu d'un Premier Pasteur , on en vît jusqu'à trois , & que l'on craignît d'en voir encore davantage. Alors les Princes & les Prélats , le Peuple & le Clergé , tous les ordres de Fideles se presserent de chercher le remede à ce mal extrême ; & l'on conçut de toute part des idées de rétablissement & de réforme. Mais ici finit le troisieme âge de l'Eglise , ou les siècles du relâchement le plus long & le plus marqué qui l'ait fait gémir , & dont nous presserons le récit avec la même rapidité que pour l'âge précédent.

tie
mé
per
po
lan
les
que
tor
soin
ne
fair
pro
les
pré
ou
mar
C
nou
fant
user
tend
com
imm
retra
mât
d'un
ou
nous

P R É F A C E. xxxvij

Pour la quatrième & dernière partie, nous la traiterons, dans le même goût que la première. Elle ne peut pas être plus utile : mais n'ayant point encore été donnée dans notre langue, avec autant de succès que les trois précédentes, c'est-à-dire, que l'Histoire Ecclésiastique des quatorze premiers siècles; elle exige un soin particulier, & une étendue qui ne laisse point d'autres recherches à faire. D'ailleurs, comme elle se rapproche du temps où nous vivons, les faits beaucoup mieux connus se présenteront avec plus d'abondance, ou avec des circonstances qui demandent plus de développement.

Qu'on ne craigne donc pas de nous voir rien sacrifier d'intéressant à une frivole symétrie, ou user alors d'une brièveté mal entendue. Dans ces derniers siècles, comme dans ceux qui les précèdent immédiatement, il est assez d'autres retranchemens à faire; ne supprimât-on que les portraits & les éloges d'une infinité de mérites subalternes ou factices, aussi indifférens pour nous que chers aux Ecrivains de

xxxviij P R É F A C E.

parti. Que nous importent, ainsi qu'à tout humble Fidele, ces bruyans Déclamateurs qui n'avoient rien de distingué que leur arrogance, & qui s'érigeoient en réformateurs, avec d'autant plus d'audace, qu'ils ne figuroient point assez dans la Hiérarchie, pour que les coups de la réforme tombassent sur eux ?

Depuis les préliminaires du Concile de Pise jusqu'à la conclusion de celui de Florence, il y eut sans doute des hommes respectables par leur science & par leur vertu, qui avec autant de sagesse que de justice réclamèrent la pureté de l'ancienne discipline. Mais combien ne fut-on pas étourdi, & souvent scandalisé par des clameurs seditieuses sur le dépérissement de l'esprit de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres ! Combien de sujets n'avons-nous pas encore de gémir, sur la révolution funeste qu'elles firent dans les esprits, contre le respect dû à l'Episcopat, & à ses saintes assemblées ! Cet âge est donc nommé l'âge de réforme, soit pour cette manie qui agita d'abord infructueusement une foule pré-

P R É F A C E. xxxiii

somptueuse de Censeurs sans mission, soit pour le rétablissement réel de l'ordre, ou de cette discipline fondamentale qui tient à l'esprit de l'Evangile, & qui peut bien avoir son accroissement & son déclin, mais qui ne doit jamais périr. Or qui à ce sujet ne rendra spécialement justice aux Peres du Concile de Trente? Nous ne pesons pas encore toute l'importance des obligations qu'a l'Eglise notre mere, & que nous avons tous à ces dignes Oracles de l'Esprit-Saint. Comme à chaque partie de notre Histoire nous joindrons un discours sur chaque âge de l'Eglise, nous nous réservons de faire sentir alors les avantages inestimables que ce saint Concile a procurés au Monde Chrétien. Qu'on se borne ici à comparer en général la face de l'Eglise, telle qu'elle est de nos jours, la décence du Clergé, la vigueur des loix qui la maintiennent, & la stérilité imprimée aux vices contraires, avec ces temps malheureux où le concubinage des clercs, par exemple, n'étoit plus noté de toute l'infamie qu'il mérite, ne les pri-

xl. P R É F A C E.

voit point du ministère honorable des autels, ni de la libre jouissance de leurs revenus : à ce sujet, qui ne reconnoitra que Jésus - Christ n'abandonne point son Epouse, en l'éprouvant ; que si, par la nature des choses humaines qui ne sont point à l'épreuve du temps, ce dernier âge n'égale pas le premier en splendeur, au moins le cours de siècles n'imprime point de rides sur le front de l'Eglise, ne flétrit pas sa beauté ; & que la sainteté est un de ses apapages, aussi durable que la vérité ?

Voilà ce que nous avons dessein de faire sentir dans toute la suite de notre Ouvrage, la protection perpétuelle du Seigneur sur le corps de son peuple, la sainteté de l'Eglise, aussi-bien que son infailibilité, sa beauté meme & son éclat jusque dans les temps les plus ténébreux, & malgré les taches qui ont souvent défiguré une partie de ses membres. Rien de plus propre à nourrir, ou à ranimer la foi, à lui donner ce degré de vie & de vigueur, sans quoi ce don toujours fertile, ou de sa nature en fruits de bénédiction & de

salu
de
roit
nat
C
sent
fiast
pen
en a
sent
la n
ré d
aux
c'est
tient
dron
dre
utile
jet c
nous
qui
C'est
peler
tiens
& du
dire
& de
devo

P R É F A C E. *xlj*

salut, ou par notre faute en fruits de mort & de perdition, ne serviroit que de matiere à une condamnation plus rigoureuse.

Cette réflexion suffit pour faire sentir l'utilité de l'Histoire Ecclésiastique; & nous nous croyons dispensés de rien ajouter à tout ce qu'on en a dit avant nous, Il seroit peu sensé de s'étendre avant d'entamer la narration, pour être court & serré dans la narration même. Quant aux propriétés de notre ouvrage, c'est à ceux qui le liront qu'il appartient d'en juger; & nous nous abstenons de tout ce qui sembleroit tendre à autre chose qu'à le leur rendre utile. La seule vue de l'auguste objet que nous avons à traiter, doit nous tenir en garde contre tout ce qui ressent l'esprit de prétention. C'est uniquement la nécessité de rappler, du moins les lecteurs Chrétiens, aux sains principes du goût & du jugement, qui nous fait encore dire un mot sur la simplicité du style & de la méthode que nous avons cru devoir employer.

xlij P R É F A C E.

Tout doit être noble, mais simple dans un sujet saint. Je fais que pour édifier plus sûrement, il faut se faire un devoir, & si l'on veut, un art de plaire; mais toujours selon les loix de la vérité, de la simplicité & de la sévère raison. Un Lecteur judicieux sent, à la seule maniere d'écrire, si on cherche à l'amuser, ou si l'on tend à lui être utile. Il ne convient pas sans doute, qu'un Auteur, sous prétexte de piété, s'abandonne à la négligence: son style doit être exact & correct; mais il faut qu'il soit naturel & sage. Quel que soit le penchant de notre siècle vers l'enflure & les raffinemens de toute espèce; quelle que soit dans le pays des Lettres l'épidémie de l'épigramme, ou de la maxime; de l'énergie guindée, ou de l'afféterie puérile; en un mot, du faux brillant des pensées, & de la nouveauté peu naturelle des expressions: la contagion n'a pas tellement prévalu, dans un temps si voisin du plus beau siècle de notre Littérature, que des Lecteurs, même Chrétiens, puissent dé-

da
ver
co
de

la
qu
cor
des
d'h
fitio
de
friv
mes
cou
tage
des
grap
poir
nie
les
ne r
quit
lion
s'ac
à la
rer
de r

P R É F A C E. xliij

daigner un Ouvrage où ils ne retrouveront pas le vernis emprunté des corrupteurs du goût & des ennemis de la Religion.

Ils ne nous ont imposé, ni pour la diction, ni pour la méthode; en quoi nous avons cru devoir nous conformer également à la pratique des Anciens. Qu'on défigure aujourd'hui tous les genres de composition; que des points les plus graves de l'Histoire, on fasse des contes frivoles; & qu'on travestisse les hommes d'Etat en Moralistes, ou en Discoureurs romanesques; qu'on partage encore les fastes de l'Eglise & des Empires en sections & en paragraphes: nous ne nous sentons point assez de ressources dans le génie, pour attacher nos Lecteurs, en les conduisant par des routes où l'on ne rencontre aucun guide de l'antiquité. Ce n'est pas que nous voulions inculper le zele ingénieux qui s'accommode jusqu'à un certain point à la foiblesse des Lecteurs, ni censurer généralement la façon nouvelle de réduire dans l'Histoire la matiere

xliv **P R É F A C E.**

de chaque siecle à cinq ou six chefs principaux. On peut l'employer avec succès, dans un abrégé concis : elle sert alors à faire retrouver plus facilement, & à rafraichir la mémoire de ce qu'on a déjà vu & appris ailleurs. Mais ce seroit aussi s'abuser étrangement, que de la donner en général, pour une invention heureuse, & de la vouloir substituer à la maniere de tous les grands Historiens, qui n'ont connu d'autre ordre que celui des événemens & des temps. Comme eux, nous avons pensé qu'elle jettoit inévitablement dans la nécessité, soit de hacher les faits, & d'ôter à l'Histoire tout son intérêt avec son ensemble, soit de faire des répétitions ennuyeuses, que tout le fard de l'elocution ne sauroit couvrir. Le moindre développement porteroit cette observation jusqu'à l'évidence. Mais nous en avons dit assez, pour rendre raison de notre marche, & pour préparer les esprits à nos fins, qui ne sont autres que la gloire de l'Eglise, & l'édification de nos freres. Fasse le Ciel que nous parcourions

P R É F A C E. *xl*

notre carrière, avec la même simplicité & la même droiture d'intention que nous venons de la tracer !

On ne recommande rien davantage à ceux qui veulent tirer un fruit solide de la lecture de l'Histoire, que d'avoir des Tables dressées à cette fin. On en pourroit prendre le modèle dans quelques abrégés historiques, publiés avec succès : mais il sera beaucoup plus commode, de trouver tous ces avantages réunis dans le même recueil. C'est pourquoi, outre les Sommaires fort détaillés que nous plaçons à la tête de chaque livre, nous mettons à la fin de chaque volume des Tables Chronologiques, par le moyen desquelles on pourra se rappeler d'un coup-d'œil les traits les plus intéressans & les plus dignes de recherche.

En conséquence, nous n'embarasserons pas nos marges de calculs, ou de dates, qu'il faudroit multiplier à l'excès, & souvent croiser, dans une Histoire abrégée selon notre plan. Comme nous touchons quel-

xlvj P R É F A C E.

quefois, dans la même page, les faits arrivés en des temps & en des lieux fort différens ; ce seroit induire en erreur, que d'y laisser la même date : d'un autre côté, on ne produiroit que la confusion, en marquant ces dates, autant que l'exacte Chronologie le demanderoit. Pour obvier à ces deux inconvéniens, il faudroit s'engager dans un troisieme, beaucoup plus fâcheux que les deux autres ; c'est-à-dire, qu'on se réduiroit à voltiger sans cesse d'incident en incident, d'une région à l'autre, à couper la narration la plus intéressante, pour annoncer, par exemple, la mort d'un Pape, ou d'un Empereur, en un mot, à rompre à chaque instant le fil de l'Histoire, contre les principes & la pratique des bons Historiens de tous les temps. Nous ne laisserons toutefois rien à desirer, pour ce qui est de l'ordre, & de la chronologie convenable à nos Lecteurs. Outre les dates que nous ne manquerons pas d'ajouter à la narration, par-tout où elles feront de quelque conséquence ; l'espace de temps com-

pris
mar
tout
dem
C
aujo
leme
laiss
dans
Lect
la p
somm
les re
des
plein
ultéri
ligen
porai
No
romp
tude
font
tend
sonne
venir
ment
rent
croir

P R É F A C E. *xlviij*

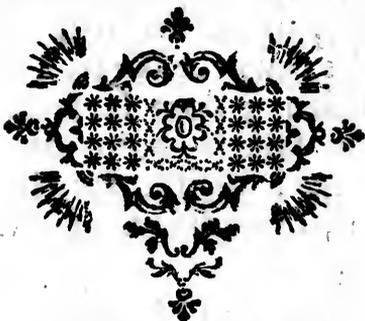
pris dans chacun de nos livres, & marqué à leur frontispice, fournira tout ce qu'on peut raisonnablement demander en ce genre.

Comme l'usage des Notes, poussé aujourd'hui à l'excès, diminue pareillement l'intérêt de la lecture, & laisse même beaucoup d'obscurité dans le texte, ou dans l'esprit du Lecteur qui souvent ne se donne pas la peine de les lire; nous nous sommes particulièrement étudiés à les rendre peu nécessaires, à l'exemple des Anciens, dont le texte net & plein ne laissoit point de notions ultérieures à désirer pour son intelligence, du moins à leurs Contemporains.

Nous craignons même d'interrompre l'attention, par une multitude de citations marginales. Ce ne sont pas des érudits que nous prétendons former; & pour les personnes ordinaires, il suffit de les prévenir que nous puisons habituellement aux mêmes sources que le torrent des bons Auteurs. Quand nous croirons avoir de fortes raisons de

xlviij P R É F A C E.

nous éloigner des sentimens adoptés par coutume , par préjugé , sans un examen suffisant ; quand la lecture de quelque trait extraordinaire pourra faire naître des doutes , ou une curiosité raisonnable ; nous ne manquerons point alors de citer nos garans & nos guides.



HISTOIRE

L
de
ne
gu
ca
la
&
A
M
Sa
Pi
un
dan
mil
rête
drin
Fer
nier

SOMMAIRES
DU PREMIER VOLUME;
En forme de Table.

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION, page 1. *Antiquité de la Religion Chrétienne* 2. *Nécessité générale de la Foi au Rédempteur* 3. *Figures du Messie. Prophéties* 7. *Vérification des Prophéties* 15. *Perfection de la Doctrine Évangélique* 17. *Opérations & vertus merveilleuses de Jésus-Christ* 22. *Ascension* 30. *Élection de l'Apôtre S. Matthias* 31. *Descente du S. Esprit* 32. *Saint Pierre convertit trois mille Juifs* 34. *Pierre & Jean guérissent miraculeusement un Boiteux* 35. *Discours que Pierre fait dans le Temple* 36. *Conversion de cinq mille hommes* 38. *Pierre & Jean sont arrêtés, avec le Boiteux guéri. Le Sanhédrin défend aux Apôtres de prêcher* 39. *Ferveur des premiers Fidéles* 41. *Esséniens* 42. *Discipline de l'Eglise naiss-*

Tome I.

c

TOIRE

I S O M M A I R E S.

sante 43. Barnabé associé à l'Apostolat 45. Puntion d'Ananie & de Saphire. Miracles & conversions 46. Procédé de la Synagogue contre les Fideles 47. Gamaliel modere l'emportement du Conseil 49. Apôtres flagellés 50. Etablissement des premiers Diacres 51. Martyre de S. Etienne 53. Persécution générale à Jérusalem 55. Progrès de l'Evangile dans la Palestine 56. Succès du Diacre Philippe à Samarie 57. Simon le Magicien. Bapême de l'Eunuque de Candace 60. Faux zele & violence de Saul 61. Sa conversion 64. Saul va trouver Pierre à Jérusalem 67. Calomnies des Juifs contre les Fideles 69. Tibere, instruit par Pilate, propose de mettre Jésus-Christ au nombre des Dieux. Exil & désespoir de Pilate 70. Fin d'Hérode & d'Hérodiade 72. Pierre visite les Chrétientés de Judée 72. Guérison miraculeuse d'Enée. Résurrection de Tabithe 74. Vocation de Corneille 75. Le nom de Chrétien donné aux Fideles d'Antioche 78. Hérode-Agrippa fait trancher la tête à S. Jaque le Majeur 79. Délivrance de S. Pierre 80. Mort d'Agrippa 83. Translatior. de la Chaire Pontificale, d'Antioche à Rome 84. Evode, Evêque d'Antioche 85. Marc

*fr
S
8
L
S
pe
ca
m
C
gi
Je
an
d'
Ic
tils
mie
pou
Lis
ston
ser
pha
Con
por
cile
Tim
118
mar
d'un
rés*

S O M M A I R E S. ij

fonde le Siege d'Alexandrie. Evangile de S. Marc 86. Premiere Epître de S. Pierre 87. Glaucias , Interprète de S. Pierre. Disperſion des Apôtres 88. Evangile de S. Matthieu 89. Quête en faveur des pauvres de Judée 91. Saul entre dans ſa carrière d'Apôte des Gentils 92. Elymas frappé d'aveuglement dans l'île de Chypre 95. Conversion du Proconſul Sergius-Paulus. Saul prend le nom de Paul. Jean-Marc quitte Paul & Barnabé. Paul annonce Jéſus-Chriſt dans la Synagogue d'Antioche de Piſidie 96. Il convertit à Icône une multitude de Juifs & de Gentils 101. Sainte Thecle , Vierge & premiere Martyre. Paul & Barnabé pris pour des Dieux 102. Les Habitans de Liſtre lapident Paul 104. Autres miſſions de S. Paul 105. Il ne veut pas laiſſer circonſcire Tite 106. Il réſiſte à Céphas 107. Obſtination de Cérinthe 109. Concile de Jérusalem 110. Jude & Silas portent à Antioche les décrets du Concile 112. Paul & Barnabé ſe ſéparent 116. Timothée 117. Saint Luc , Evangéliſte , 118. Paul convertit en Macédoine une marchande Lydiene 119. Délivrance d'une Poſſédée 120. Paul & Silas déchirés de verges , puis délivrés miraculeuſe-

lij S O M M A I R E S.

ment de prison. Réparation faite par les Magistrats de Philippes 121. Paul dans l'Aréopage 123. Travaux de Paul à Corinthe 127. Aquila & Priscille. Epîtres aux Thessaloniciens 129. Publication de l'Evangile de S. Luc 131. Apollo 132. Miracles & succès Evangéliques à Ephese 133. Soulevement des Idolâtres contre l'Apôtre 136. Première Epître aux Corinthiens 139. Débordemens de Corinthe 143. Apollone de Thyane 145. Seconde Epître aux Corinthiens 153. Epître aux Romains 157. Epître aux Galates 161. Première Epître à Timothée 164. Epître à Tite 167. Résurrection d'un jeune homme à Troade 169. Route de l'Apôtre qui retourne en Judée. Agape prophétise à Césarée 171. Préventions des Juifs contre l'Apôtre des Gentils 172. Il est arrêté tumultuairement 173. Le Tribun Lysias se saisit de l'Apôtre 174. Paul comparoit devant le conseil des Juifs 175. Le Grand-Prêtre Ananie 176. Conspiration des Sadducéens contre la vie de Paul 179. Il est conduit à Césarée 180. Félix, Gouverneur de Palestine 181. Sa femme Drusille protege l'Apôtre 182. Il appelle à César 184. Il paroît devant le Gouverneur Portius - Festus ; le Roi

A
Pr
18
sur
leu
arr
19
197
Ep
Jud
rus
Ep
d'O
tre a
siens
mis
Cref
liqu
Seco
SS.
ruine
empr
Epit
gicien
Pier
S. P.

S O M M A I R E S. liij

Agrippa & la Princesse Bérénice 185. Prédiction de l'Apôtre dans une tempête 189. Il ne souffre aucun mal de la morsure d'une vipere. 190. Guérison miraculeuse dans l'île de Malthe 191. Paul arrive à Rome 192. Actions de S. Luc 195. Martyre de S. Jaque le Mineur 197. Ananus déposé du Pontificat 200. Epître de S. Jaque 201. Epître de S. Jude 202. Saint Siméon Evêque de Jérusalem 203. Succès de S. Paul à Rome. Epître aux Philippiens 204. Conversion d'Onésime 206. Epître à Philémon. Epître aux Colossiens 207. Epître aux Ephésiens 208. Epître aux Hébreux 209. Paul mis en liberté 211. Trophime d'Arles & Crescent de Vienne 212. Courses apostoliques de S. Pierre & de S. Paul 213. Seconde Epître de S. Pierre 214. Les SS. Apôtres annoncent aux Fideles la ruine du Temple de Jérusalem 215. Paul emprisonné par Néron 217. Seconde Epître à Timothée. Fin de Simon le Magicien 221. Jésus-Christ apparaît à S. Pierre 222. Martyre de S. Pierre & de S. Paul 223. Persécution de Néron 224.



LIVRE SECOND.

JUIFS maltraités de toute part 226. Commencement des Sicaires 229. Phénomènes effrayans 232. Malédiction du Juif Ananus 233. Révolte de Jérusalem 235. Juifs massacrés dans les provinces 236. Cestius-Gallus mis en fuite par les Rebelles 239. Joseph se rend à Vespasien 241. Cruautés de Néron contre les Chrétiens 242. Fin de Néron 243. Galba, Empereur 244. Othon, Vitellius, Vespasien, Empereurs, 245. Apollone de Thyane près de Vespasien 247. Guerre de Judée 249. Divisions & désordres de Jérusalem 250. Irruption des Iduméens. Jean de Giscala, Eléazar & Simon de Giora, Chefs de factions opposées 252. Multitude prodigieuse renfermée dans Jérusalem 255. Faction d'Eléazar détruite 256. Approches des Romains, sous le commandement de Tite 257. Juifs crucifiés 260. Circonvallation & famine affreuse de Jérusalem. 262. La ville basse forcée 266. Mere qui mange son enfant 267. Cessation des Sacrifices 268. Incendie du Temple 269. Massacre effroyable

dan
feu
So
Gi
27
Ecr
Ebr
Her
Epi
Ecr
sien
Ma
Jean
lan
accu
cessé
Jean
gile
Sa
Perf
S. S
colai
Traj
Igna
de S
323
Mar
cutio
à An

S O M M A I R E S. Iv

dans le Lieu Saint 271. Jérusalem mise à feu & à sang, & totalement détruite 272. Sort de Jean de Giscala & de Simon de Giora 273. Nombre des Juifs mis à mort 274. Réduction entière de la Judée 275. Ecrits de Joseph 277. Secte des Nazaréens. Ebion 278. Cérinthe 279. Ménandre 280. Hermas compose le livre du Pasteur 281. Epître de S. Clément aux Corinthiens 282. Ecrits apochryphes 288. Mort de Vespasien 289. Persécution de Domitien 290. Martyrs & Confesseurs illustres 291. S. Jean l'Evangeliste mis dans l'huile bouillante. Apocalypse. Apollone de Thyane accusé de conspiration 294. Nerva fait cesser la persécution 297. Actions de S. Jean l'Evangeliste à Ephese 298. Evangelile de S. Jean 299. Ses Epîtres 300. Sa mort 301. Mort de la Ste. Vierge 302. Persécution de Trajan 303. Martyre de S. Siméon 304. Thébutis, Elxai, Nicolaïtes & Gnostiques 306. Plin-e écrit à Trajan, touchant les Chrétiens 309. S. Ignace condamné à mort 310. Epîtres de S. Ignace 316. Son martyre à Rome 323. Succession de Papes 324. Différens Martyrs 325. Trajan rallentit la persécution 327. Affreux tremblement de terre à Antioche, où se trouvoit Trajan 328.

lvj S O M M A I R E S.

Etreurs des Millénaires 331. Papias 332. Excès des Juifs révoltés sous la conduite d'Andrias 335. Persécution d'Adrien 337. Saturnin, Basilide, Carpocrate 338. Corruption des Gnostiques 339. Hérésie de Valentin 342. Tatien & Castien 346. Ecrits de Celse contre les Chrétiens 348. Martyrs 349. Sainte Symphonose 350. Apologie de Quadrat 353. Apologie d'Aristide 355. Remontrances de Sérenius - Granianus. Adrien tout-à-fait changé en faveur des Chrétiens 356. Jérusalem rebâtie sous le nom d'Elia 357. Révolte des Juifs sous la conduite de Barcoqueba 358. Ruine irréparable du corps de la nation Juive 361.

LIVRE TROISIEME.

MORT d'Adrien 363. Antonin favorable aux Chrétiens 367. Conversion du Philosophe Justin 368. Son Apologie des Chrétiens 372. Rescrit d'Antonin en faveur de la Religion Chrétienne 378. S. Téléphore, Pape & Martyre 379. Succèsions de Papes 380. Hégésipe, premier Historien Ecclesiastique. Marc-Aurèle &

Luc
sous
Cera
384
carp
395
enfant
Apo
& son
Féré
408.
Mont
Procl
dote a
plustie
rinthe
tres de
tures p
pollina
de la I
rele dé
Ancien
Pothin
Symph
Bénign
Marcas
S. Irén
mourir
pereur C

S O M M A I R E S. 1

Luce-Vere, Empereurs, 381. Martyrs, sous Marc-Aurele 382. S. Polycarpe 383. Cerdon, Marcion & autres Hérétiques 384. Confession & Martyre de S. Polycarpe 391. Son Epître aux Philippiens 395. Martyre de Ste. Félicité, avec ses enfans 396. Autres Martyrs 398. Seconde Apologie de S. Justin 401. Sa confession. & son martyre 402. Ses divers écrits 404. Férégrin se brûle aux jeux olympiques 408. Alexandre de Paphlagonie 410. Montan, Priscille & Maximille 412. Proclus, Eschine & Quintille 415. Théodote de Byzance 416. Extravagances de plusieurs Sectaires 419. S. Denys de Corinthe & S. Pynite de Gnosse 422. Epîtres de S. Denys 423. Canon des Ecritures par S. Mélicon 424. Apologies d'Apollinaire & d'Athénagore 425. Miracle de la Légion Fulminante 426. Marc-Aurele défend de dénoncer les Chrétiens 427. Anciennes Eglises des Gaules 428. S. Pothin 430. Martyrs de Lyon 431. S. Symphorien martyrifié à Autun 443. S. Bénigne de Dijon, & autres Martyrs 449. Marcassiens hérétiques 450. Ouvrages de S. Irénée 451. Marc-Aurele se laisse mourir de faim 456. Martie rend l'Empereur Commode favorable aux Chrétiens.

Mij SOMMAIRES.

Martyre de S. Apollone, Sénateur 458.
Œuvres de S. Théophile d'Alexandrie
 458. *Pertinax Empereur* 461. *Julien*
achete l'Empire. L'Empereur Sévere fa-
vorise d'abord les Chrétiens 462. *Séra-*
pion, savant Evêque d'Antioche. Mis-
sion de S. Pantene 463. *S. Clément d'A-*
lexandrie 464. *Ses Œuvres* 465. *S. Nar-*
cisse, Evêque de Jérusalem 469. *Question*
de la Pâque 472. *Polycrate d'Ephese*
 473. *Lettre de S. Irénée au Pape S. Vic-*
tor 475. *Persecution de Sévere* 476. *Mar-*
tyre de Léonide 479. *Commencemens d'O-*
rigene 480. *Martyre de Ste. Potamienne*
 482. *Martyrs Scillitains* 484. *Martyre*
des Saintes Perpétue & Félicité, avec
leurs Compagnes 490. *S. Irénée immolé,*
avec une grande partie de ses ouailles 509.
Autres Martyrs de Gaule 507. *Tyran-*
nies de Plautien 509. *Tertullien* 510.
Son Apologétique 511. *Autres Ouvrages*
de Tertullien pour la défense du Christia-
nisme 512. *Sa chute. Mort de l'Empe-*
reur Sévere 515. *Caracalla massacre son*
frere Geta 516.



P
 tantin
 me pe
 Pag
 Pag
 devoi
 Pag
 Pag
 Pag
 Pag
 qu aux
 Pag
 Pag
 Pag
 cile.
 Pag
 Pag
 autres
 Pag
 Pag
 Apôtres
 Pag
 Pag
 de leur
 P. 20
 Pag
 Pag
 Pag
 Ibid.
 P. 25

ERRATA du Tome I.

PAGE 1, jusqu'à la paix que lui donna Constantin, en 313, *lis.* jusqu'à la fin de la cinquième persécution, en 211.

Pag. 19, les fait, *lis.* & les fait.

Pag. 31, & leur substituer, *lis.* & à qui ils devoient substituer.

Pag. 41, loin ouvelle, *lis.* loi nouvelle.

Pag. 50, que se tirer, *lis.* que de se tirer.

Pag. 53, son nom même, *lis.* son nom.

Pag. 66, il le jugeoit, *lis.* il se jugea.

Pag. 88, elle étoit adressée, *ajoutez,* aussi bien qu'aux autres Asiatiques.

Pag. 99, craignant Dieu, *lis.* craignans Dieu.

Pag. 106, exigeoit, *lis.* exigeoient.

Pag. 113, avant le Concile, *lis.* après le Concile.

Page 163, long dérour, *lis.* long détour.

Pag. 164, & autres circonstances, *lis.* & aux autres circonstances.

Pag. 174, cer amas, *lis.* cet amas.

Pag. 194, Ctes des Apôtres, *lis.* Actes des Apôtres.

Pag. 206, & un autte, *lis.* & une autre.

Pag. 215, feroit de leur ville, *lis.* qui feroit de leur ville.

P. 203, Assassins, muni, *lis.* assassins, munis.

Pag. 240, Jotopat, *lis.* Jotapat.

Pag. 243, S. Saizaire, *lis.* S. Nazaire, à Milan.

Pag. 244, une lieu, *lis.* une lieue.

Ibid. l'an 66, *lis.* l'an 68.

P. 254, celui de Sicaires, *lis.* celui des Sicaires.

- Pag. 267 , réservai-je , *lis.* réserve-je.
 Pag. 285 , soif infatigable , *lis.* soif insatiable.
 Pag. 292 , chacune de ses emblèmes couverte,
lis. chacun de ses emblèmes couvert.
 Pag. 313 , tous prestiges , *lis.* tous les prestiges.
Ibid. il n'est qu'un seul , *lis.* il n'en est qu'un
 seul.
 Pag. 314 , d'envoyer aussi , *lis.* d'envoyer ainsi.
 Pag. 319 , que régner , *lis.* que de régner.
 Pag. 324 , ce ne fut pas sans verser des torrens
 de larmes , en suppliant , *lis.* ce ne fut qu'en ver-
 sant des torrens de larmes , & en suppliant.
 Pag. 326 , le gouverner , *lis.* Gouverneur.
 Pag. 332 , le sens de l'Ecriture , *lis.* le sens lit-
 téral de l'Ecriture.
 Pag. 335 , & les autres contrées , *lis.* & dans
 les contrées.
 Pag. 359 , ils n'avoient à combattre , *lis.* ils
 n'avoient à leur tête.
 Pag. 365 , Martyr Symphorose , *lis.* Martyre
 Symphorose.
 Pag. 386 , n'admettoit , *lis.* il n'admettoit.
 Pag. 396 , S. Symphorose , *lis.* Ste Symphorose.
 Pag. 408 , un long terme devant lui , *lis.* le
 terme fort éloigné.
 Pag. 409 , aussi précieux , *lis.* si précieux.
 Pag. 455 , Marcomens , *lis.* Marcomans.
 Pag. 473 , entraîna à sa suite , *lis.* entraîné à
 sa suite.
 Pag. 492 , venu voir , *lis.* venue voir.
 Pag. 495 , je vous ai chérie , *lis.* si je vous ai
 chérie.
 Pag. 516 , qu'il tient de sa main , *lis.* qu'il
 tient dans sa main.

Com
d
q
en

L

DE
jus
Die

Or
celle d
de Jes
toute s
To



HISTOIRE
DE L'ÉGLISE.

TOME PREMIER,

COMPRENANT l'espace de temps écoulé
depuis l'établissement de l'Eglise jus-
qu'à la paix que lui donna Constantin,
en 313.

LIVRE PREMIER.

DEPUIS l'établissement de l'Eglise
jusqu'à la mort des Apôtres Saint
Pierre & Saint Paul, en 66.

L'Origine de l'Eglise remonte jusqu'à
celle du genre - humain, & la Religion
de Jesus-Christ, à la considérer dans
toute son étendue, commence à la chute
Tome I,

A

du premier homme, ou à la promesse que Dieu lui fit d'un libérateur, aussi-tôt après qu'il se fut rendu l'esclave du démon. Dès ce moment l'homme pécheur, traité bien différemment des Anges rebelles, fut élevé à un rang supérieur aux privilèges mêmes dont la libéralité magnifique & gratuite de son créateur l'avoit comblé en le créant. Il doit naître de son sang, suivant la divine promesse, un fils semblable à lui en toute chose, à l'exception du péché, & en même temps égal à Dieu, c'est-à-dire fils de Dieu, aussi véritablement & aussi proprement que de l'homme. Unissant dans une seule personne la nature divine & la nature humaine, il a un droit naturel à l'héritage céleste, à la possession & au bonheur de Dieu même; & en se dévouant à la mort pour ses freres selon la chair, il leur acquiert un titre à la participation de ses droits. Ainsi les hommes déchus du rang d'amis de Dieu, où les avoit élevés la justice originelle, deviennent, par la médiation de l'Homme-Dieu, les enfans mêmes de Dieu; & dès-lors s'établit, quant à son essence, la religion du Christ, plus merveilleuse encore, & beaucoup plus honorable

T
hom
corru
étoit
tes pe
gine,
reme

pour l'homme, que celle de l'état d'innocence.

Pour recueillir les fruits de cette divine médiation, tous les hommes, tant sous la loi de nature que sous la loi judaïque, devoient croire au Rédempteur, n'attendre leur salut que de lui, & de leurs œuvres unies à ses mérites. C'est pourquoi les peres transmettoient cette tradition salutaire à leurs enfans. Le Seigneur leur rappelloit souvent ses promesses; & soit par la bouche des justes inspirés, soit par des types & des emblèmes propres à réfléchir la lumière qu'il y répandoit, tantôt il leur représentoit le Pontife Eternel, le Conciliateur du ciel & de la terre, dans le pontife & le roi pacifique de Salem; tantôt dans les souffrances du juste Job, il leur peignoit le Modele de toute justice, en proie à l'opprobre & à la douleur, avant de reprendre une vie à jamais heureuse.

Toutefois les descendans du premier homme, naissant dans les ténèbres & la corruption, loin d'user du remede qui leur étoit préparé, augmentèrent par leurs fautes personnelles la dépravation de leur origine, donnerent presque tous dans les égaremens & les excès les plus déplorables,

bâtirent des temples & consacrerent des autels au premier auteur de leur dégradation & de leur infortune. Les abominations les plus sacrileges & les plus infâmes furent érigées de toute part en culte religieux. Pour ne pas laisser éteindre dans le genre humain les lumières mêmes de la nature & de la raison, pour conserver dans leur ame l'empreinte de la Divinité, & la mémoire du Rédempteur promis; de la masse charnelle & corrompue, il fallut séparer un peuple particulier, & consigner dans la multitude & le merveilleux éclat de ses monumens, les traditions sacrées qui tendoient à leur entier anéantissement.

On vit alors le Pere des Croyans abandonner, par l'ordre du Seigneur, la terre où il avoit pris naissance, & se porter vers le lieu qu'on croit avoir été celui de l'origine du genre humain, & qui étoit le plus propre à lui rappeler les anciennes miséricordes du Créateur. Alors se renouvellent & se multiplient les divines promesses, ou d'une maniere littéraire & précise, ou par des figures accommodées au génie du temps & du climat, & les plus capables de faire de

profondes impressions. On promet au fils de Tharé , non-seulement qu'il deviendra pere d'une nation plus nombreuse que les étoiles du ciel , & que les sables de la mer ; ce qui ne convint jamais qu'imparfaitement aux Hébreux , resserrés dans les bornes de la Palestine. Mais ce qui convient évidemment & uniquement au Messie , on annonce que dans un enfant d'Abraham seront bénies toutes les nations de la terre. On l'oblige à imprimer dans son propre corps le sceau de la divine alliance , symbole du caractère ineffaçable que le sacrement de la régénération doit graver dans l'ame Chrétienne. Dans son fils Isaac , qui naît contre l'ordre de la nature , d'un pere épuisé d'années & d'une mere stérile ; dans cet enfant de bénédiction , qu'on lui ordonne de sacrifier sur une montagne , & qui porte lui-même à ce mont figuratif le bois de son sacrifice , on lui représente le Libérateur promis depuis tant de siècles , fils d'une Vierge devenue féconde sans rien perdre de sa virginité , & portant au Calvaire la croix sur laquelle il doit être immolé.

Quand la postérité d'Abraham , d'Isaac & de Jacob eut formé un corps de na-

tion, quand il plut au Tout-Puissant de la tirer de la terre de servitude, & de briser le joug de Pharaon, sans l'exposer aux coups de l'Exterminateur ; ce fut le sang d'un agneau, figure de celui qui efface les péchés du monde, qui fit le salut de leurs familles. La multitude des sacrifices établis ensuite par le Législateur d'Israël, & dont la multiplication même annonçoit l'insuffisance, les purifications, les oblations, tant de fêtes & d'observances, ne tiroient leur vertu que de l'adorable victime qu'elles figuroient. Qui n'en retrouve, après les Écrivains Évangéliques, les traits dessinés dans le bouc émissaire, chargé des iniquités d'Israël ? dans le serpent d'airain élevé à la vue du peuple pour sa guérison ? dans le personnage étonnant de Samson, qui combat seul des armées entières, & procure en un moment, par sa mort, l'affranchissement de sa nation ? dans Jonas englouti par la baleine, & reparoissant plein de vie, au bout de trois jours ?

S'il reste de l'obscurité dans ces figures, qui ne devoient être en effet que les ombres des choses à venir, quels torrens de lumieres n'y répandent pas

le
pl
le
fo
ob
ap
Pr
O
cir
vil
fa
cite
par
orig
me
que
une
ann
l'an
mo
tion
de
non
de
deu
sur
bran
Il e
tout

les révélations & les oracles des Prophetes ? Le Législateur des Hébreux ne leur laisse point ignorer que ces loix ne sont qu'une ébauche ; que le regne des observances serviles n'aura qu'un temps ; après quoi le Seigneur suscitera le grand Prophete , qu'on doit écouter à jamais. On spécifie le temps, le lieu, toutes les circonstances de son avènement ; la petite ville de Bethléem ; qu'il doit élever par sa naissance au-dessus des plus illustres cités d'Israël ; la tribu de Juda, & la race particuliere de Jessé, d'où il tirera son origine ; l'époque précise de son avènement, aussi remarquable & aussi fameuse que la translation du sceptre de Juda dans une main étrangere ; le calcul exact des années , après lesquelles il doit paroître ; l'année même où il fera renié & mis à mort par son peuple. Avant la révolution de tant de siècles, avant la naissance de l'Aurore , David voit ce fils , qu'il nomme aussi son Seigneur, sortir du sein de l'Éternel, & s'asseoir dans la splendeur des Saints à la droite de son pere, sur un trône plus éclatant & plus inébranlable que les colonnes des Cieux. Il entend le Très-Haut qui lui dit de toute éternité : Je vous ai engendré au-

Deut. 18.

Mich. 5.

Gca. 14.

Dan. 9.

Pf. 71.

Pf. 2 & 44.

jourd'hui , & votre héritage sera l'Empire de tous les peuples , sur lesquels vous regnerez par la douceur , par la vérité & par la justice : Empire qui n'aura point de fin , & point d'autres bornes que celles de l'univers.

Boff. Hist.
Univ. 2 part.
5.

Les Prophetes dans tous les temps ont publié les mêmes merveilles , & l'on observe que dans le dernier âge du Peuple de Dieu , en conférant l'administration de la puissance publique à Simon , le dernier des freres de Judas Machabée , le décret d'investiture porte qu'il n'en jouira , lui ou ses descendans , que jusqu'à l'avènement du fidele & véritable Prophete. L'attente du Messie se répandoit au loin , hors des bornes où le Dieu d'Israël avoit jugé à propos de se faire particulièrement connoître. Job , au centre de la Gentilité , professe clairement la croyance d'un Dieu fait Homme , & nous dit en termes exprès , que son plus doux espoir est de contempler un jour son Dieu , son Rédempteur , vivant & visible à des yeux de chair.

Job. 19.

Comme nous ne prenons pas l'Histoire de la Religion de ce Dieu incarné , à sa premiere institution , nous n'entreprenons pas non plus de déployer toute la

chaîne des Prophéties. Dans ce que nous venons d'en rapporter, nous n'avons prétendu que préparer les esprits à la publication de l'Évangile, ou mieux encore à l'établissement & à la propagation de l'Église proprement dite. Mais pour bien remplir ce point capital de notre objet, nous allons encore présenter quelques traits d'Isaïe, qui semble autant l'Évangéliste, que le Prophète du Rédempteur.

D'abord il le voit & nous le montre, aussi grand & aussi divin qu'il l'est de toute éternité, dans le sein de son Père. Qui parlera dignement, s'écrie-t-il, de sa génération, plus pure & plus ancienne que celle de l'étoile du matin? Quant à sa génération temporelle, une Vierge concevra, dit-il, & mettra au monde cet Enfant admirable, Fils de David & Fils du Très-Haut, l'Ange du conseil & de la force, l'Auteur du bonheur à venir, le Prince de la paix, l'Emmanuel ou Dieu avec nous, c'est-à-dire Dieu & Homme tout ensemble. Les ténèbres couvroient la terre, poursuit-il, & une profonde obscurité enveloppoit toutes les régions: mais à la splendeur qui illustre la naissance de ce Dieu-En-

Is. 53.

Ibid. 7 & 9.

fant, au lever de cette étoile merveilleuse de Jacob, les Princes des nations se mettent en marche; ils viennent de Saba lui apporter leur or & leurs parfums, ils chargent leurs riches présens sur les dromadaires de Madian & d'Epha, les Rois s'estiment heureux d'être ses nourriciers, & l'adorent, le front prosterné sur la terre, comme ses esclaves. Le Prophete, dans ces sublimes figures, ne présente pas d'une maniere moins expressive, les prodiges que le Desiré des nations doit opérer dans l'ordre moral, autant & plus que dans celui de la nature. Quand votre Dieu viendra, leur dit-il, la douleur & les gémissemens fuiront devant lui. A son aspect, le pied du boiteux deviendra léger, comme celui du cerf, la langue du muet se déliera, l'oreille du sourd entendra, & les yeux de l'aveugle s'ouvriront. On verra le loup dépouillé de sa férocité, obéir à la houlette, ainsi que la brebis, le léopard se jouer avec le chevreau, l'ours & le lion brouter à côté du bœuf, & le dard de l'aspic s'éteindre dans toute l'étendue de la sainte montagne: c'est-à-dire, que la cruauté & la violence, la malignité, la perfidie, tout genre d'iniquité sera prof-

16. 35.

crit par
l'expli-
nante
choses
vera,
la con-
encore
fécond
paroles
des cri-
point,
long-
lité. Le
gée, di-
plus gra-
mière é-
rie, de
l'Europe
éloignée
drez plu-
vous fera
tre jeune
cement,
les étend
qui vous
ment à v-
le Sauveur
terre. Je
ration, v-

crit par l'Évangile ; comme le Prophète l'explique lui-même, dans la cause étonnante qu'il assigne à ce nouvel ordre de choses. Car ce prodige, ajoute-t-il, arrivera, parce que la terre sera remplie de la connoissance du Seigneur. Il marque encore mieux l'établissement & la sainte fécondité de l'Église, lorsqu'il adresse ces paroles à cette Mère des nations : Pouffez des cris de joie, vous qui n'enfantiez point, vous qui gémissiez depuis si long-temps dans l'opprobre de la stérilité. Les enfans de la femme ainsi négligée, dit le Seigneur, vont être en bien plus grand nombre que ceux de la première épouse : ils accourront de l'Assyrie, de l'Égypte & des Isles, ou de l'Europe, de toutes les régions les plus éloignées. Non, vous ne vous souviendrez plus de votre longue viduité ; & je vous ferai oublier jusqu'à la honte de votre jeunesse. Cherchez un vaste emplacement, déployez-y vos tabernacles, & les étendez à droite & à gauche : celui qui vous a choisie, s'attache inséparablement à vous ; son nom est le Seigneur, le Sauveur d'Israël, le Dieu de toute la terre. Je fonderai votre nouvelle habitation, vous dit-il, plus solidement que



ne le sont les collines & les montagnes. Les remparts en seront de jaspe, les portes plus éclatantes & plus à l'épreuve que le saphir & le diamant. Mais l'appui inébranlable de votre puissance & de votre bonheur, ce sera la justice & la discipline que vos enfans tiendront du Saint d'Israël.

A ces traits de grandeur, sous lesquels on montre le Messie, on joint la prédiction des douleurs & des opprobres dont il sera rassasié; & tel doit être le tableau, pour représenter dans son intégrité le ministère du Rédempteur. Dieu offensé par les hommes s'étoit engagé à leur pardonner: mais il ne leur avoit pas promis un pardon gratuit. Il prétendoit au contraire, tout en signalant sa miséricorde, venger encore mieux sa Justice & sa Majesté infinie, que par la proscription des Anges rebelles. Cette pleine satisfaction n'étoit pas au pouvoir d'une créature, quelque parfaite qu'on la supposât; & un homme, sans être Dieu, n'y pouvoit atteindre. Mais un Dieu, sans être homme, ne pouvant, ni s'humilier, ni souffrir, ne pouvoit pas non plus se la procurer. Il falloit donc un Dieu-Homme; & si le Messie, chargé

de la réparation, eût été quelque chose de moins, il se fût trouvé au-dessous de sa destination & de ses engagements.

C'est pourquoi Isaïe, après David, ne manque pas de joindre aux attributs du Fils de Dieu, les souffrances du Fils de l'Homme, avec leurs circonstances les plus particulières. Le Roi-Prophète avoit vu tous les membres de ~~cette~~ grande victime disloqués par les tourmens, ses pieds & ses mains percés, sa langue abreuvée de fiel & de vinaigre, ses vêtemens partagés, sa tunique jetée au sort, ses ennemis insulter avec amertume à ses douleurs, & avec la férocité des plus cruels animaux, s'affouvir de son sang. Le fils d'Amos voit l'Homme de douleur frappé de la main de Dieu, traité comme le dernier des hommes, & réduit à une sorte d'anéantissement. Il le voit & le présente défiguré, comme un lépreux, par les fouets, par les cloux, par la couronne d'épines, par des plaies si multipliées, que depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, on n'apperçoit en lui aucun trait de sa divine beauté, ni presque de son humanité. Il paroissoit moins un homme, ajouté le Prophète, qu'un ver de terre foulé aux

Pf. 25,

If. 55.

pieds. Toutefois, reprend-il, il n'avoit commis aucune iniquité; mais le Seigneur l'avoit chargé de tous nos forfaits; & c'est pour les expier, qu'il est ainsi moulu de coups, c'est par ses blessures, c'est par la générosité de son oblation que nous sommes guéris. Il est immolé, parce qu'il l'a voulu. Il n'a pas seulement ouvert la bouche pour sa défense, il a été conduit à la mort, comme un agneau qui ne se plaint pas sous la main qui le frappe.

Isaïe exprime jusqu'aux particularités les plus singulieres, telles que la priere du Sauveur pour ses bourreaux, sa mort entre deux scélérats, & sa sépulture dans le tombeau du riche, ou de Joseph d'Arimathie. Mais ce qu'il publie avec le plus de complaisance, c'est la gloire de cette sépulture, si honorée en effet dans la suite par les hommages des plus grands Potentats, par le concours des Princes & des Peuples du Nord & du Midi, de l'Orient & de l'Occident. Ainsi cette sublime prophétie nous préparoit-elle à l'explication de l'énigme qu'elle ajoute au tableau du Médiateur immolé; savoir, que par les souffrances endurées pour les péchés d'autrui, il se feroit une

longue postérité , qu'il dépouilleroit le Fort-armé de la maniere la plus glorieuse , en affranchiroit les esclaves , & les rendroit justes de sa propre Justice.

Qu'on rapproche à présent l'Evangile de ces différens oracles , proférés tant de siècles auparavant , & qu'on examine si tous les traits du tableau prophétique ne s'y rencontrent pas , comme dans l'unique objet qu'il peut représenter. C'est le pieux & consolant exercice que nous laissons à nos lecteurs , tous instruits de l'Histoire Evangelique, en leur indiquant cependant encore les traits qu'ils doivent observer avec le plus d'attention , dans la vie mortelle du Verbe fait chair.

Ils y remarqueront que malgré les merveilles de sa naissance , ou demeurées secretes , ou faisant peu d'impression sur l'Israélite charnel , son enfance & sa jeunesse se passerent dans l'obscurité de la retraite , & l'oubli des hommes. A l'âge d'environ trente ans , il se fait annoncer par le Précurseur , qu'Isaïe avoit appellé la Voix de celui qui crie dans le désert. Aussi-tôt après il paroît au grand jour , il exerce avec éclat le ministère de la parole , il leve tous les

voiles des prophéties , il fait retentir les Synagogues de vérités qu'elles n'ont point encore entendues. Des flots de grace & de lumiere coulent de sa bouche , tous les assistans sont dans l'admiration , & se disent les uns aux autres : *N'est-ce pas le fils de l'artisan Joseph , qui montre cette profondeur de doctrine , sans avoir étudié les lettres ?* Le monde en effet n'avoit jamais rien vu de semblable , pour le développement des divins mysteres , pour la pureté & la sublimité de la morale , pour le pouvoir qu'il a sur tous les esprits.

En passant près d'un lac de la Galilée , il rencontre deux pêcheurs , Simon , depuis nommé Pierre , & son frere André , qui préparoient leurs filets ; il leur dit : *suivez-moi* ; & ils abandonnent tout , pour le suivre. Il s'attache ainsitous les disciples qu'il juge à propos , avec une promptitude qui ne laisse pas à un fils le temps de rendre à son pere les devoirs de la sépulture ; avec une constance qui ayant mis la main à l'œuvre , ne se permet plus un regard en arriere. Les troupes du peuple le suivent avec une ardeur semblable. Il gouverne les cœurs , il éclaire les esprits , il exerce les fonctions de la parole , d'une maniere

visiblement supérieure au pouvoir borné des Scribes & des Pharisiens.

Par quelles admirables leçons remplit-il, surpasse-t-il l'attente de la multitude, dès le premier sermon qu'il leur fait sur la montagne ? Quelles idées de vertu & de perfection, élevées au-dessus des maximes de tous les législateurs, & des réformateurs les plus austères ? Où a-t-il puisé cette morale si sublime & si pure, dont il donne les premières leçons ? Du sein d'un peuple charnel, qui attache le salut à son temple & à ses observances extérieures, dans le temps où la doctrine de Moïse s'altère par les traditions multipliées des partis, les plus sublimes leçons se font entendre, & montrent que celui qui les publie, n'en a tiré les élémens que de lui-même. Si votre justice, dit-il à ses disciples, n'est plus grande que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. On vous disoit d'aimer votre frere, & de haïr votre ennemi ; & moi je vous commande de faire du bien à vos calomniateurs & à vos persécuteurs. On vous disoit de redemander œil pour œil, & dent pour dent ; & moi je vous dis de porter la perfection jusqu'à présenter la

joue gauche à celui qui vous donne un soufflet sur la droite, jusqu'à livrer votre manteau à celui qui vous enleve votre tunique. On vous disoit de ne point renvoyer votre épouse, sans lui déclarer par écrit que vous la répudiez; & moi je vous déclare, que désormais quiconque abandonnera sa femme, hors le cas d'infidélité, ou qui épousera une femme répudiée, en quelque cas que ce puisse être, fera coupable d'adultere. Sachez même qu'en portant simplement un regard passionné sur une femme, vous en avez déjà abusé dans votre cœur. On se borne à vous défendre la profanation du nom de Dieu; & moi je vous interdis tout jurément inutile, même par les créatures, en qui vous devez révéler le Créateur. Ne vous abstenez pas seulement de l'œuvre extérieure, mais des pensées & des affections mauvaises, qui souillent aussi l'homme, & lui corrompent le cœur d'où procedent les œuvres. Dans les exercices mêmes de la vertu, ne vous réputez pas innocens, si vous n'épurez soigneusement vos motifs. Quand vous faites l'aumône, ne l'annoncez pas au son de la trompette, comme les hypocrites; mais que votre main gauche

ign
ch
sift
reg
dar
pas
tou
pro
fau
affe
mo
vot

C
légi
de
feul
de l
grac
les f
vées
maî
A s
Pub
l'un
chef
chée
& e
conf
La l

ignore ce que donne la droite. Ne cherchez pas cette vaine récompense qui consiste dans l'estime du monde; mais les seuls regards du Pere céleste, qui pénètrent dans les lieux les plus cachés. N'amassez pas des trésors que la rouille consume tous les jours, & qui peuvent devenir la proie des voleurs : c'est dans le Ciel qu'il faut placer votre trésor, avec toutes les affections de votre cœur. Il faut en un mot que vous soyez parfaits, comme votre Pere Céleste est parfait.

Quelle sublimité de maximes & de législation ! Mais plus différent encore de tous les Législateurs, qui traçoient seulement les regles sans donner la force de les réduire en pratique, il confere la grace pour suivre tous ses enseignemens, les fait goûter aux ames les plus dépravées. Il rend les pécheurs publics, les maîtres & les modeles de la perfection. A sa premiere invitation, Mathieu le Publicain abandonne tout, & devient l'un de ses plus zelés coopérateurs. Le chef de ces Publicains tant décriés, Zachée le dispute au peuple fidele, en piété & en humilité, exerce une libéralité qui confond toute l'ostentation Pharisaïque. La Pécheresse de Jérusalem fait une pé-

nitence si exemplaire, que son nom se rend recommandable, entre tous les justes que forme l'Évangile. La Débauchée présumptueuse de Samarie ne sort pas seulement du schisme & du désordre, mais devient l'Apôtre de ses concitoyens. Le Larron se convertit si merveilleusement sur la croix, qu'au même jour qu'il est proscrit de la société des hommes, il entre en participation de la félicité angélique.

Le divin auteur de la loi de grâce fait pratiquer la perfection aux âmes foibles, & donne aux esprits les moins pénétrants, les plus hautes connoissances des choses de Dieu. La plupart des Juifs, avec la Loi & les Prophetes, qui étoient en grande partie des livres scellés pour eux, ne savoient pas même énoncer le premier de nos mysteres. Si en nommant le Dieu d'Israël *Celui qui est*, ils pouvoient exprimer d'une manière générale l'indépendance & l'infinie perfection de son être, au moins ne savoient-ils pas spécifier sa manière d'être en trois personnes également parfaites.

Dans les plus beaux temps des Hébreux, Salomon leur propose encore cette question singulière : *Dites - moi la*

non
vous
pre
est
eng
lui
l'en
l'im
tion
Ave
par
l'am
& l
au l
&
c'ê
mil
cha
con
Die
phe
rub
app
mis
tres
non
lié
est
fer

nom de Dieu & le nom de son fils, si vous le savez. Or Jésus-Christ nous apprend à tous, que ce nom mystérieux est celui de Pere, mais d'un pere qui engendre de toute éternité un fils égal à lui ; & que le nom de ce fils, qui est l'empreinte éternelle de sa substance, & l'image naturelle de toutes ses perfections, n'est autre que le nom de Verbe. Avec le Pere & le Fils, nous connoissons pareillement le Saint-Esprit, qui est l'amour substantiel de l'un & de l'autre, & le lien éternel de leur union. C'étoit au Fils, qui résidoit dans le sein du Pere, & tout à la fois au milieu de nous ; c'étoit à cette lumiere, qui éclate au milieu des ténèbres, de manifester à chacun des fideles, ce qui n'avoit été connu jusques-là, que des amis de Dieu, tels que les Patriarches & les Prophetes, ce qui fait l'admiration des Chérubins mêmes. C'étoit à lui de nous apprendre d'où vient que le Messie, promis comme un homme Sauveur des autres hommes, étoit en même temps annoncé sous le nom & les attributs inaliénables de la Divinité ; d'où vient qu'il est Dieu, Fils de Dieu, & tout ensemble homme, fils de l'homme ; en un

mot ; c'étoit à lui de nous apprendre qu'il est Dieu incarné , & qu'afin de réconcilier toutes choses en lui-même , il unit dans sa personne la nature humaine avec la nature divine. Or il l'a fait durant tout le cours de son ministère , en inculquant dans toutes les rencontres , qu'il étoit descendu du ciel , & qu'il est cependant au ciel ; & plus clairement encore , qu'il est fils d'Abraham , & qu'il étoit avant la création d'Abraham.

Mais avec quelle dignité , avec quel sang-froid adorable , si l'on peut s'exprimer ainsi , traite-t-il de si hauts objets ? Ces merveilles dont la perspective caufoit des transports si étranges aux plus illustres des Patriarches & des Prophetes , ne l'étonnent nullement. Il en parle d'un air facile & naturel , comme étant né au sein de ces divines grandeurs , & comme l'éternel dépositaire des secrets de l'Eternel.

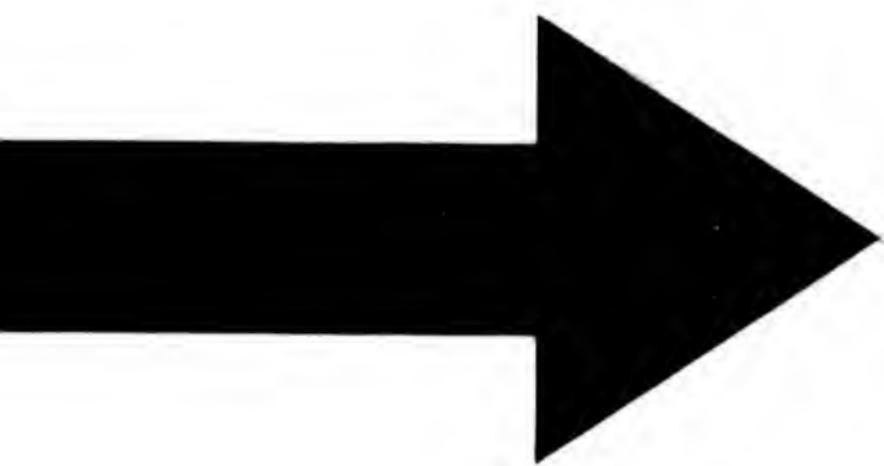
Il opere de même les prodiges de sa toute-puissance. Pendant plusieurs années consécutives , il parcourt la Palestine , en comblant de bienfaits miraculeux tous ses habitans ; & lui seul ne ressent pas l'admiration qu'il excite. La mort de Lazare , qu'il arrache à la corruption du tombeau ,

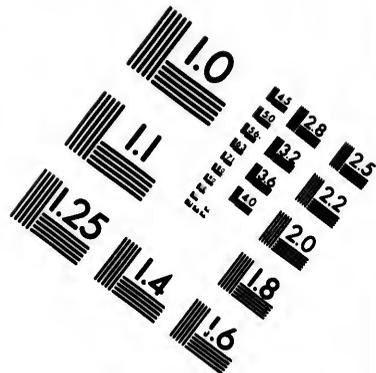
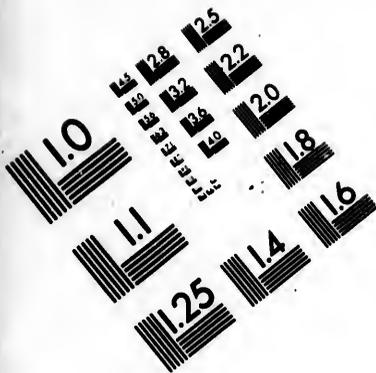
ap
da
fo
tre
tio
fan
ne
mê
à to
fan
vin
de
ferr
Apr
par
sens
moi
l'Ev
tout
... I
de
véri
vou
mili
tifs
mai
& g
de f
Si c

après quatre jours de sépulture , n'est dans son langage que le réveil d'une personne endormie. Il dit au paralytique de trente-huit ans , sans nul signe d'émotion , & comme à un homme en pleine santé , d'emporter son lit , & de retourner à sa maison. Il commande avec la même tranquillité & la même simplicité , à toutes les maladies , & à toutes les misères de l'Enfer. Le principe de ses divines opérations est en lui , elles coulent de source , comme d'elles-mêmes , & semblent quelquefois prévenir ses ordres. Après que l'Hémorroïsse eût été guérie par le seul attouchement de sa robe ; *je sens* , dit-il , *qu'une vertu est sortie de moi* ; & il en sortoit une infinité , dit l'Évangéliste , qui rendoient la santé à tout le monde.

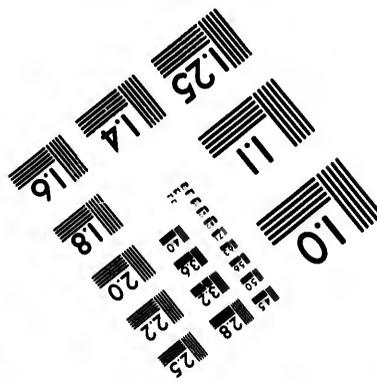
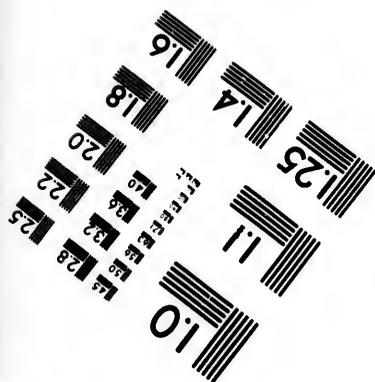
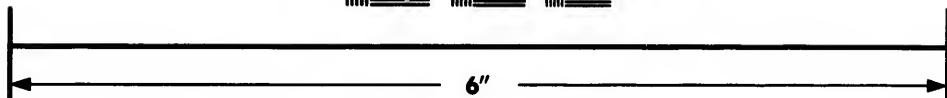
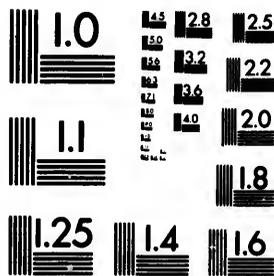
Il ne se montre pas moins le modèle de la perfection , que le Docteur de la vérité & le Maître de la nature. *Qui de vous me reprendra de péché ?* dit-il au milieu d'une multitude d'ennemis attentifs & jaloux ; sans qu'aucun d'eux ait jamais répliqué que par ces injures vagues & grossières qui annoncent l'impuissance de former la moindre accusation plausible. Si on lui reproche de fréquenter les pé-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10
18
25

cheurs & les Publicains, c'est le dépit & l'orgueil Pharisaïque, qui tient envain ce langage contre le plus humble & le plus grand des enfans des hommes.

Mais la pureté bien plus qu'angélique de ses mœurs est si reconnue, que pendant tout le cours de sa vie, jamais la noirceur la plus envenimée ne tenta seulement de le calomnier sur cet article. Il se glorifie hautement, sans être jamais démenti, que toute son occupation est d'accomplir les volontés de son Pere.

Quelle assiduité au temple, sa seule demeure dans Jérusalem, à la célébration des fêtes, à tous les exercices d'une religion purement figurative, & prête à être abolie, mais qu'il honore jusqu'au dernier moment marqué par le Seigneur pour l'exaltation de son Christ! Quel zele pour la Maison de Dieu! Il en est dévoré. Ce Prince de la paix, en toute sa vie, ne marque de colere qu'aux profanateurs qui, de la maison de priere, font le théâtre de leur négoce & de leur avidité factilege. Quelle révérence pour la chaire de Moïse, malgré l'indignité de ceux qui y sont assis! Quelle déférence pour les Prêtres! il renvoye pardevant eux les lépreux qu'il a guéris miraculeusement;

il foumet ses divines œuvres à leur examen. Quelle générosité ? quel désintéressement ? quel détachement des richesses & des grandeurs humaines ? Ce sont des biens frivoles & dangereux, dans ses principes ; c'est un sujet d'effroi & de pleurs.

Plus indigent que les animaux sauvages, qui ont au moins une caverne pour se retirer, il n'a pas où reposer sa tête. Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs, comme Fils de Dieu ; comme Fils de l'Homme, héritier du trône de David ; les peuples pénétrés de vénération pour l'auguste majesté de sa personne, le veulent établir dans la possession de tant de droits ; & il prend la fuite, comme s'il étoit question de se dérober au comble de l'infortune. Il paye exactement le tribut ; & s'il veut qu'on rende à Dieu ce qui appartient à Dieu, il enseigne, par ses exemples comme par ses préceptes, à rendre également à César ce qui appartient à César.

Quelle est sa charité & sa bienfaisance ? Sa vie publique en fut un exercice perpétuel. Pour répandre en tout lieu ses bienfaits, il parcouroit sans cesse la Judée & la Galilée, les confins mêmes

de Tyr & de Sidon ; quoiqu'il ne fut pas envoyé directement à ces villes idolâtres. Il faisoit du bien au Pharisien jaloux , comme au plus fidele Israélite , subordonnoit ses miracles & sa gloire au plus grand avantage de son peuple , n'opéroit point dans le ciel les signes qu'exigoyent les Juifs , pour lui rendre leurs hommages ; mais il délieroit les démoniaques , guérissoit les malades de toute espece , ressuscitoit les morts , convertissoit les cœurs , remettoit les péchés , procuroit le salut des corps & des ames en toutes les manieres. L'envie & l'ingratitude , les emportemens & les pièges , nul danger , nul obstacle n'est capable de le rebuter. Il étonne ses disciples , par l'intrépidité avec laquelle il retourne au lieu où ses ennemis attendoient à ses jours , & avoient presque réus^s tout récemment à le mettre à mort.

Quelle force enfin , & quelle divine constance , dans la consommation de son sacrifice , où sa vertu toute nue le soutient , sans nulle consolation , sans nul applaudissement de la part de la multitude , qui n'est témoin de sa magnanimité que pour en blasphémer le saint héroïsme. Le plus vanté des Philoso-

phes, en cherchant l'idée de la vertu parfaite, a trouvé que, comme le plus odieux des mortels seroit le scélérat qui, par son hypocrisie, s'attireroit toute la considération due à l'homme de bien, aussi le plus estimable devoit être le juste infortuné, qui digne de toutes les récompenses de la vertu, seroit couvert de tous les opprobres du crime; en sorte que n'ayant pour lui que sa conscience, il se verroit condamner par tout son peuple au dernier supplice. Idée juste & admirable, que Dieu n'a mise dans l'esprit d'un Sage du Paganisme, comme l'ont observé tant de Peres, que pour en montrer la réalité dans le Sauveur du monde, avec cette circonstance qui renchérit sur la chose, savoir qu'il fut souffrir & mourir sans ostentation comme sans foiblesse.

Vertu la plus élevée au-dessus des forces d'un pur homme, & uniquement propre du Fils de l'Homme, qui n'est qu'une même personne avec le Fils de Dieu; vertu qui le fait paroître encore plus grand dans les opprobres de sa mort, que dans les actions de sa vie les plus éclatantes, & qui malgré le scandale du Juif & les risées du Gentil, imprime

au mystere de la Croix le sceau frappant de la puissance & de la sagesse divine. L'auguste Victime qui est immolée, ne l'est que parce qu'elle l'a voulu. Il a prévu cette mort annoncée par tant de Prophetes; il en a prédit toutes les circonstances; il se livre lui-même, dès que l'heure des Puissances de tenebres est arrivée; & en s'abandonnant entre les mains de ses ennemis, il leur défend d'attenter à la vie ou à la liberté de ses Disciples. Il ne dit pas un mot pour sa défense; il impose un silence absolu à cette divine éloquence, qui avoit confondu tant de fois l'envie & la malignité; il dédaigne la protection du Président Romain, qui n'attendoit, pour ainsi dire, que son aveu pour le délivrer. Par une magnanimité si nouvelle, il lui imprime une admiration mêlée d'effroi; il refuse un de ces signes qui lui étoient si familiers, à la curiosité d'Herode & aux premières démonstrations de sa bienveillance, qu'il laisse dégénérer en une compassion aussi stérile que méprisante. Il n'ouvre la bouche que pour excuser les attentats commis contre lui, pour solliciter des graces en faveur de ses bourreaux, pour accomplir les différentes par-

ties des Prophéties , jusqu'à ce que tout soit consommé. Cependant la terre tremble , les rochers se fendent , les tombeaux s'entr'ouvrent , le voile du Temple se déchire , le Soleil , sans que nul obstacle étranger arrête ses rayons , s'éclipse durant trois heures ; toute la nature consternée rend hommage à son auteur ; & pour montrer lui-même que sa mort n'est point l'effet de sa foiblesse , il pousse , en soupirant , un cri si fort & si extraordinaire , qu'il fait publier aux Payens mêmes , que celui qui meurt de la sorte est vraiment le Fils de Dieu.

Il ressuscite trois jours après sa mort , il apparoît triomphant à ses Disciples , il raffermi les Apôtres , la base de cette Eglise immense , qui comprend toutes les tribus & toutes les nations ; il donne la dernière forme à son ouvrage , fait reconnoître Pierre pour le Prince du College Apostolique , lui confie , & à ses Collegues , le pouvoir , que son Pere lui avoit remis , leur promet d'être avec eux , par son assistance continuelle & quotidienne , jusqu'à la consommation des siècles. Toutefois il leur déclara qu'ils ne devoient pas mettre la main à la grande

œuvre pour laquelle il les avoit choisis , fans avoir reçu auparavant , avec l'Esprit-Saint , les qualités plus qu'humaines qui les y devoient disposer. *En attendant* , leur dit-il avant de les quitter pour monter au ciel , *demeurez tranquilles à Jérusalem , jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut*. Il les bénit ensuite , & en leur présence il s'éleva aux Cieux , dans tout l'éclat de sa gloire , quarante jours après sa résurrection. Ils s'en retournerent à Jérusalem , suivant ses ordres , y passerent dix jours dans la retraite & la priere ; & à cette époque , où se forma proprement l'Eglise , c'est-à-dire l'assemblée des fideles sous le gouvernement des Pasteurs légitimes , va commencer le cours de l'Histoire que nous en avons entreprise.

Act. 1.

L'AN TRENTE-TROIS de Jésus-Christ , selon la maniere ordinaire de compter , Pierre établi leur chef & son vicaire , proposa de remplacer , avant toute chose , le traître Judas , qui avoit été l'un des douze. En vertu de sa primauté , ou de l'autorité suréminente dont il étoit revêtu , il s'éleva au milieu de ses dix Collegues dans l'Apostolat , & des disciples

rassemblés à Jérusalem au nombre d'environ six-vingts, & leur exposa la nécessité de remplir le College Apostolique. Ils l'entendirent avec tout le respect que méritoit le chef de l'Eglise, porterent le même jugement que lui; & l'on procéda sur le champ à l'exécution.

On proposa deux sujets, Joseph, nommé Barsabas en hébreu, en latin, le Juste; & Mathias: l'un & l'autre si également doués des vertus & des qualités convenables, que l'on conjura le Seigneur de déterminer lui-même le choix entre les deux. On l'abandonna au sort, & il tomba sur Mathias, qui de simple Disciple se trouva aussi-tôt élevé à la dignité d'Apôtre du premier ordre. Ainsi furent remplis, sans exception, les douze trônes où devoient s'asseoir, suivant la parole du Fils de Dieu, les Pasteurs envoyés en premier lieu au douze tribus d'Israël, dont ils devoient anathématiser les incrédules, & leur substituer des peuples plus dociles. Outre Pierre leur chef, & Mathias dont nous venons de parler, les dix autres étoient Jean & Jacques fils de Zébédée, André frere de Pierre & le premier appelé, Philippe, Tho-

mas aussi ferme dans la foi qu'il avoit paru chancelant, Barthelemi, Mathieu ou Levi, qui avoit été Publicain; Jacques, dit le Mineur, fils d'Alphée & de Marie sœur ou proche parente de la Sainte Vierge, Simon de Cana, & Jude ou Thadée, frere de Jacques le Mineur. Tels furent les Ministres que le Tout-Puissant voulut employer à l'exécution du plus grand de tous les desseins; tous, à l'exception de Matthieu, gens sans fortune & sans lettres, sortis de la lie du peuple, & appliqués depuis l'enfance à la plus grossiere des professions. Ils se tenoient depuis dix jours dans le recueillement, quand le propre jour de la Pentecôte ou de l'oblation des prémices du bled, l'une des trois fêtes principales du Peuple de Dieu, sur les neuf heures du matin, au moment que l'on offroit au temple les pains du bled nouveau, on entendit tout-à-coup un grand bruit, semblable à celui d'un vent impétueux, dont retentit toute la maison où ils étoient assemblés. L'on vit en même tems des langues de feu descendre du ciel, & se reposer sur chacun d'eux. C'étoit le symbole de l'opération merveilleuse de l'Esprit - Saint qui les

A. 2.

remplissoit. Au même instant ce furent des hommes tout différens de ce qu'ils avoient été, d'une élévation d'ame extraordinaire, pleins de science & de lumieres; en un mot les dignes Ministres de l'Eternel, & de généreux Apôtres. Ils ne purent contenir l'ardeur sacrée qui les embrasoit, ils quitterent leur retraite, & rendirent publiquement témoignage à Jesus-Christ.

On s'apperçut qu'ils parloient diverses langues; la solemnité de la fête ayant rassemblé à Jérusalem toutes sortes d'étrangers, Juifs d'origine, mais habitans de tous les pays. Il y avoit des Parthes, des Medes & des Arabes; des gens de la Mésopotamie, de la Cappadoce, de toutes les Provinces de l'Asie-Mineure, ainsi que de la Haute-Asie, & des isles nombreuses de la Grece; des Egyptiens, des Lybiens, des Romains mêmes, c'est-à-dire des Juifs nés en ces différentes régions, & nouvellement arrivés en Palestine. Jamais le concours n'avoit été si grand, pour la Pâque & les fêtes suivantes; tout le monde étant persuadé, au rapport de l'historien Joseph, que les prophéties touchoient à leur terme, & que le Messie alloit pa-

Joseph, Lib. 4
Bell. VII, 22.

roître. Les Apôtres se mêlerent dans la foule, annonçant l'Évangile à tous ceux qui les environnoient, répondant aux questions & aux objections. Chaque étranger les entend parler dans sa propre langue, d'une manière si aisée & si naturelle, qu'il les croioit du pays où il est né, s'ils n'étoient généralement connus pour de mauvais pêcheurs de Galilée, attachés dès leur enfance aux bords du lac, où leur travail fournissoit à leur subsistance. Jamais on n'a rien vu de semblable : chacun est juge & témoin ; la calomnie elle-même est forcée de finir par l'admiration.

Le Chef du Collège Apostolique adressa d'une voix haute la parole à tout le monde, exposa par ordre les mystères accomplis dans la personne de Jésus de Nazareth, & leur montra que le Fils de l'Homme, que l'on avoit condamné quelques semaines auparavant, étoit en même temps le Fils de Dieu & le Messie. Trois mille hommes se convertirent.

Peu de temps après, sur les trois heures du soir, Pierre alla au temple avec le Disciple bien-aimé. C'étoit le temps de la prière ; & tandis que subsista la Synagogue, que les Fidéles Circonçis vouloient

révérer jusqu'à son extinction, ils ne manquèrent pas de suivre les exercices de la Religion Mosaique. Les deux Apôtres trouverent à la porte du Lieu Saint, nommée la Belle-Porte, un pauvre qui étoit né boiteux, & qui ne pouvant faire aucun usage de ses jambes, s'y faisoit tous les jours porter, pour demander l'aumône aux passans. Comme il s'y trouvoit fort assidûment depuis une longue suite d'années, en ayant déjà quarante, il étoit connu de toute la ville. Il représenta sa misere aux Apôtres, & les pria de la soulager. L'Esprit de Dieu les avertit intérieurement l'un & l'autre, du prodige qu'il vouloit opérer par leur entremise. *Jetez les yeux sur nous*, dirent-ils à ce malheureux, d'un air attendri. Il les fixa avec toute l'attention que donne l'espérance. *Nous n'avons ni or ni argent*, reprit Pierre; *mais nous vous faisons le bien qui dépend de nous, Au nom de Jesus le Nazaréen, levez-vous & marchez*. Il le prit en même temps par la main, pour l'engager à faire usage de ses jambes. Le boiteux les sent aussi-tôt affermies; & ne se possédant pas de joie, il la témoigne par des mouvemens & des transports extraordinaires. Pierre &

Jean entrèrent dans le temple : il suivit ses bienfaiteurs, & rendit au Seigneur les actions de grâces les plus plus expressives.

Ils s'avancèrent tous trois vers la Galerie, qu'on nommoit le Portique de Salomon. Tout le peuple épars dans les dehors, accourut de tous côtés ; & bientôt Pierre se vit entouré d'une foule nombreuse, empressée à l'entendre, au sujet de la merveille qui venoit de s'opérer.

» Enfans d'Israël, leur dit-il, quel
 » est le principe de votre étonnement ?
 » & pourquoi arrêtez-vous les yeux sur
 » nous, comme si nous avions guéri cet
 » homme par notre propre puissance ?
 » Ce n'est pas nous, c'est Jésus-Christ,
 » Fils unique du Très-Haut, le même
 » que vous avez livré à Ponce Pilate,
 » en forçant ce Gouverneur infidèle à
 » porter la Sentence de condamnation ;
 » c'est ce Fils de David, votre Christ &
 » votre vrai Roi, que le Dieu d'Abraham,
 » d'Isaac & de Jacob vient de
 » glorifier. Vous lui avez préféré un in-
 » signe brigand, un homicide ; vous
 » avez opiniâtrément sollicité la déli-
 » vrance du scélérat Barrabas, & fait
 » proscrire l'Auteur même de la vie,

¶ que Dieu a ressuscité d'entre les morts ;
 » ainsi que nous l'attestons , nous qui
 » l'avons vu de nos propres yeux dans
 » la gloire de sa résurrection & de son
 » triomphe. C'est par la foi qu'on doit
 » avoir en lui , que cet homme que
 » vous voyez & connoissez tous , vient
 » d'obtenir une guérison parfaite , à la
 » vue de tant de témoins. Toutefois si
 » je vous dis , mes freres , que vous avez
 » fait mourir le Juste par excellence ,
 » & le Messie , ce n'est pas pour vous
 » faire injure. Je reconnois au con-
 » traire , que vous avez agi par igno-
 » rance , avec vos Magistrats , vos An-
 » ciens & les Princes de vos Prêtres.
 » Le Seigneur a tout fait servir à l'ac-
 » complissement des desseins de sa mi-
 » séricorde , à la consommation du sa-
 » crifice de son Christ , annoncé par
 » tous les Prophetes. Faites donc péni-
 » tence , pour n'être pas exclus de cette
 » bénédiction promise à nos peres , &
 » dans la race d'Abraham , à toute la
 » terre. Nous voici au terme décisif qui
 » a été prédit par les saints Oracles de
 » tous les temps , & dont Moyse disoit
 » en particulier : *Voilà que le Seigneur*
 » *vous suscitera un Prophete , pris du*

» milieu de vos freres , dont la doctrine
 » confirmera la mienne , & la portera à
 » sa perfection. Ouvrez l'oreille , pour
 » en prendre le sens , & soumettez-vous
 » sans réserve à ses loix: si quelqu'un s'y
 » rend indocile , qu'il soit exterminé du
 » milieu de son peuple ».

Cinq mille personnes , sans y comprendre les femmes , ni les enfans , se convertirent à ce discours , qui fut néanmoins interrompu par les Sacrificateurs & les Gardes du Temple , joints à une troupe animée de Saducéens. Tous ces incrédules , peu d'accord entr'eux , ne manquèrent pas cependant de s'unir contre les disciples de Jésus ; les premiers ne pouvant souffrir que l'on manifestât la résurrection glorieuse du Sauveur , & les Saducéens qui ne croyant pas la résurrection des corps , comptoient néanmoins bien des Prêtres parmi eux , s'irritant de la preuve qui résultoit de la résurrection de l'Homme-Dieu , en faveur de la résurrection future de tous les hommes. Ils se saisirent des deux Apôtres , & du mendiant guéri ; & comme il étoit déjà tard , ils les firent soigneusement garder jusqu'au lendemain.

Thal. Cod.
 Sanh. C. 1 &
 seq.

Dès le matin , le Sanhedrin s'assem-

bla. C'étoit le conseil suprême de la nation Juive, composé de soixante & onze membres, dont vingt-quatre Princes des Prêtres, ou Chefs des vingt-quatre familles sacerdotales, le reste Docteurs, Lévites & anciens de chaque Tribu. Anne ou Ananus, beau-pere de Caïphe, étoit Président de cette Compagnie, qui ne se convoquoit que pour les affaires de grande importance. On amena les Apôtres Pierre & Jean, au milieu de l'Assemblée; & on leur demanda en quel nom, ou par quelle vertu ils avoient fait le prodige dont on ne contestoit pas la vérité. Pierre répondit avec assurance, que c'étoit au nom de Jésus crucifié; que la crainte des mauvais traitemens ne pouvoit l'empêcher de rendre gloire au premier auteur d'une opération si miraculeuse; que ce tout-puissant Bienfaiteur étoit véritablement la Pierre fondamentale, dont il est fait mention dans les Prophéties, & qui, pour avoir été rejetée, n'en étoit pas moins la base de tout l'édifice du salut; qu'enfin ses propres ennemis n'avoient aucun autre fondement d'espérance pour le Ciel.

Cette fermeté & cette connoissance des Ecritures, en des gens sans éducation

& fans étude, qu'on avoit vus peu auparavant si foibles à la mort de Jésus, jetta dans le plus grand étonnement. On voyoit à leurs côtés le boiteux guéri; & le fait n'étoit pas de nature à recevoir aucun tour favorable aux vues du Conseil. On éloigna les accusés, & l'on délibéra long-temps. La résolution n'en eût, ni plus de suite, ni plus de vigueur. On les fit rapprocher, & tout finit par des menaces vagues. Le Président, en leur rendant la liberté, leur défendit d'enseigner en aucune maniere, ni d'annoncer le nom de Jésus.

„ Non, répondirent ensemble les deux Apôtres, nous ne pouvons obéir à un pareil ordre. Jugez-en vous-mêmes, sur la loi que vous révérez comme nous. Est-il juste d'écouter les hommes plutôt que la voix du Ciel, qui nous commande d'annoncer les vérités dont il nous a fait dépositaires, & qui confirme notre prédication par des signes si peu équivoques? „ On les menaça de rechef, & cependant on les élargit; parce qu'on craignoit le peuple, qui glorifioit hautement le Seigneur de ce qui étoit arrivé.

Pierre & Jean ne manquerent pas d'en rendre compte aux fideles. Tous en bé-

nire
que
dur
que
de d
avec
faire
prier
sensu
les A
ciple
reçun
de l'
Le
fur l
taires
tres p
fioit,
rellen
ordina
ductio
voyoi
pieux
à l'inf
beauc
aux b
Juifs d
dans l
le, un

nirent le Tout-puissant ; & jugeant bien que la paix accordée par la Synagogue ne dureroit qu'autant qu'elle verroit de risque à la rompre, ils prièrent le Seigneur de donner aux Prédicateurs de son nom, avec la vertu des miracles, la grace de les faire servir à sa gloire. A la fin de cette priere, le Ciel marqua d'une maniere sensible, qu'il l'avoit exaucée. Le lieu où les Apôtres se trouvoient avec leurs disciples, fut ébranlé ; & tous les assistans reçurent avec plus d'abondance les dons de l'Esprit-Saint.

Les pures impressions qui se faisoient sur les cœurs, étoient encore plus salutaires que le don des langues & des autres prodiges. Tout Jérusalem s'en édifioit, au moins l'ordre du peuple, naturellement simple & droit, & qui ne doit ordinairement sa perversité qu'aux séductions étrangères de l'ambition. Ils voyoient les fideles, non-seulement pieux, recueillis, assidus à la priere & à l'instruction ; mais ce qui frappoit beaucoup plus une nation aussi attachée aux biens terrestres, que le furent les Juifs dans tous les temps, ils admiroient dans les Sectateurs de cette loïn ouvelle, un désintéressement plus angélique,

qu'humain. Tous en effet n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & ne sembloient faire qu'une grande famille, où personne ne possédoit rien qui ne fût également à ses freres. Ils vendoient leurs maisons & leurs terres, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, qui le distribuient à toutes les familles. Ainsi il n'y avoit plus, ni riches, ni pauvres parmi eux, ni péril du superflu, ni souci de l'indigence; mais toute cette sainte Société couloit des jours heureux, dans l'innocence & la concorde la plus inaltérable.

Jos. bel. 11.
12.

Il est vrai que les Chrétiens avoient trouvé l'exemple de ce détachement dans les Esséniens, espece de Juifs qui passoient pour beaucoup plus saints que les autres. Mais ils étoient aussi les plus superstitieux, les plus jaloux de la liberté, ou d'une orgueilleuse indépendance. Ces hommes altiers se piquoient de ne reconnoître d'autre Maître que Dieu; & ils auroient tout sacrifié, plutôt que de se soumettre à aucun humain, par quelque motif que ce fût: bien éloignés en cela de la vertu pure & modeste des fideles croyans, aussi humbles que désintéressés, & les plus sociables, comme

Jos. Ant.
XIII. 9.

les
ces
dan
jour
affe
rest
ave
rass
prop
de d
accr
Sacr
ente
les n
teur.
trop
réun
parta
mere
féren
assem
loien
Prêtr
Nouv
rieurs
phanc
Apôt
ques

les plus édifiants de tous les hommes. Les Apôtres s'appliquoient à cultiver ces productions de la grace, sur-tout dans les profélytes qui augmentoient de jour en jour le nombre des fideles. Ils affermissoient la foi, qui ne devoit pas rester long-temps en paix. Ils régloient avec soin les mœurs & la discipline. Ils rassembloient les freres, pour les exercices propres de leur religion, dans la maison de quelques-uns des Disciples les plus accrédités. Là on célébroit l'adorable Sacrifice, on recevoit les Sacremens, on entendoit retracer en de fervens discours les mysteres & les maximes du Rédempteur. Bientôt ses adorateurs furent en trop grand nombre, pour pouvoir se réunir en un seul endroit; & il fallut se partager en diverses troupes, qui formerent autant d'assemblées dans les différens quartiers de Jérusalem. Chaque assemblée avoit ses anciens qui veilloient au bon ordre, & au moins son Prêtre, ordonné selon le rit de la Loi Nouvelle, avec quelques Ministres inférieurs. Nous apprenons de saint Epiphane, que dans ces premiers temps les Apôtres établissoient, tantôt des Evêques & des Diacres sans Prêtres, tantôt

*Epiph. h. an.
Tract. Hæres.
ubi contra Aey.*

des Prêtres & des Diacres sans Evêques. Mais pour le premier ordre du Sacerdoce, ou les Evêques, leurs fonctions ordinaires, comme celles des Apôtres, étoient d'annoncer l'Evangile avec plus d'éclat, de confondre l'incrédulité, de confirmer les fideles dans la foi, de visiter les Eglises naissantes, pour en écarter les abus, de faire de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ, ou de perfectionner les premieres.

Ce régime & ces usages, tandis que l'Eglise commençoit à se former au milieu de ses ennemis, ne pouvoient manquer de différer de ceux de nos jours, en quelques points de peu d'importance. On ne divisa l'Empire & les différens Royaumes en Diocèses fixes & limités, qu'à mesure que les peuples & les provinces embrasserent le Christianisme. Or avant de se tourner vers les nations, les premiers Ministres de l'Evangile en devoient communiquer la lumiere à ceux des enfans d'Israël qui ne s'obstinoient point à y fermer les yeux. Telle fut la marche des Apôtres & de leurs coopérateurs, & en quelque sorte l'origine de la discipline apostolique, qui dès-lors distinguoit des choses d'une obligation étroite,

&
dre
lem
des
stric
ceux
de p
très-
de to
secré
Pa
tingu
origin
terre
aux A
nom d
la Con
fonctio
pôtre,
lustrer.
Un
engagé
concer
trompe
vendu
de l'ar
tint le
son Eg
tion, &

Evêques.
du Sacer-
fonctions
Apôtres,
avec plus
ulité, de
de visiter
écarter les
nquêtes à
onner les

andis que
er au mi-
ent man-
jours, en
portance.
différens
limités,
les pro-
isme. Or
ions, les
e en de-
ceux des
nt point à
rche des
eurs, &
la disci-
s distin-
étroite,

& d'autres de pure perfection. De cet or-
dre relevé, étoit apparemment le dépouil-
lement effectif & total des propriétés, ou
des biens de fortune : mais on exigeoit
strictement la droiture & la sincérité dans
ceux qui faisoient profession de ce point
de perfection ; & c'étoit une hypocrisie
très-coupable, de faire le sacrifice public
de tout ce qu'on avoit, & d'en détourner
secrètement quelque partie.

Parmi ceux que le détachement dis-
tingua, on nomme le Lévitte Joseph,
originaire de Chypre, qui vendit une
terre qu'il possédoit, & en remit le prix
aux Apôtres. Ils lui donnerent le sur-
nom de Barnabé, c'est-à-dire *Enfant de*
la Consolation ; & ils l'associèrent aux
fonctions & à la dignité même d'A-
pôtre, où nous le verrons bientôt s'il-
lustrer.

Un autre Disciple, nommé Ananie,
engagé dans le mariage, entreprit, de
concert avec sa femme Saphire, de
tromper le Prince des Apôtres. Ayant
vendu ses terres, il présenta une partie
de l'argent qu'il en avoit retiré, & re-
tint le reste. Dieu révéla au Chef de
son Eglise cette criminelle dissimula-
tion, & la punit avec une rigueur éton-

nante , mais nécessaire pour affermir l'autorité apostolique , & maintenir la pureté de l'Eglise naissante. » Ananie , lui » dit le Prince des Apôtres , en le regardant fixement , c'est à Dieu que » vous mentez , & non aux hommes, » Vous à-t-on contraint , par des sollicitations importunes , à vous défaire de » votre héritage ? & quel aveuglement , » sous l'apparence de l'œuvre la meilleure , vous précipite dans les pièges » de Satan ? » Frappé de ces mots , comme d'un coup de foudre , Ananie tomba mort. On l'emporta sur le champ , & on l'enterra. Trois heures après parut Saphire , qui ne savoit pas ce qui venoit d'arriver. Saint Pierre l'interrogea , comme son mari , sur le prix de la vente. Elle fit le même mensonge , & subit le même châtement. Cette double punition produisit les meilleurs effets. Non-seulement les fideles en conçurent une frayeur salutaire ; mais les étrangers en prirent la plus haute idée de la grandeur & de la puissance du Dieu qui veilloit ainsi à la gloire de son Eglise.

Il s'opéroit une infinité d'autres merveilles , par les mains des Apôtres. Ils chassoient les esprits immondes , ils gué-

riffo
Sain
qu'
les
son
soit
De
porte
infirm
de jo
& si
respe
condi
ils ne
moins
Cepen
du C
pour
du pu
forme
Les
furent
cice ,
tous g
gion ,
pher
Ils fire
Discip
prifons

riffoient toutes sortes de malades ; & Saint Pierre le faisoit si habituellement , qu'on les exposoit dans leurs lits , sur les places où il devoit passer , afin que son ombre tombât sur eux : ce qui suffisoit pour leur rendre une santé parfaite. De toutes les villes voisines , on lui apportoit à Jérusalem les possédés & les infirmes. Ces merveilles multiplioient de jour en jour le nombre des fideles ; & si les principaux des Juifs , par un respect humain trop ordinaire à leur condition , n'imitoient pas la multitude , ils ne pouvoient éteindre la foi , ou du moins arrêter la vénération du peuple. Cependant l'envie sacrilege des ennemis du Christ avoit peine à se contenir ; & pour flétrir les adorateurs dans l'esprit du public , ils convinrent de donner une forme juridique à la persécution.

Les principaux acteurs de la cabale furent encore le Grand-Prêtre en exercice , & les membres de son conseil ; tous gens gâtés sur le fonds de la Religion , & prêts à tout pour faire triompher la secte impie des Saducéens. Ils firent arrêter les plus célèbres des Disciples , & on les renferma dans les prisons publiques , pour commencer dès

le lendemain leur procès en regle ; mais l'Ange du Seigneur les en tira pendant la nuit. Le Conseil étant assemblé , on les envoya chercher : tout étoit en état dans les prisons , & les sentinelles faisoient la garde la plus exacte à l'entour. Toutefois il ne s'y trouva plus aucun des fideles emprisonnés. A cette nouvelle , la surprise & l'embarras se peignoient sur le visage de tous les Sénateurs. Ils se regardent les uns les autres , ils raisonnent , ils délibèrent ; mais sans trouver aucun moyen de couvrir leur honte. Cependant quelqu'un vint leur dire que les prisonniers qu'on cherchoit instruisoient actuellement le peuple , au milieu du temple. L'Envoyé Céleste , en les délivrant , leur avoit enjoint d'y aller sans crainte , & de continuer à prêcher la parole du salut. On les amena avec beaucoup de ménagement , & une grande démonstration d'équité , comme pour leur donner leurs moyens de défense. Mais on n'en agissoit ainsi que par la crainte qu'on avoit d'un peuple frappé du prodige dont il avoit été témoin , & qu'un premier emportement pouvoit pousser à lapider les persécuteurs.

Quand les prisonniers furent devant
le

le
»
»
»
»
»
»
»
en
la p
mai
Seig
que
Syn
par
dont
la p
En u
tels
pit &
que c
de m
les c
quanc
Gama
avis a
Il é
en avo
To

le tribunal; „ Ne vous avions-nous pas
 „ défendu très-expressément, leur dit le
 „ Pontife, d'enseigner au nom d'un
 „ homme mort, que vous prétendez être
 „ le Christ? Vous avez néanmoins rem-
 „ pli toute la ville de sa doctrine; &
 „ vous faites retomber son sang sur nous,
 „ comme sur autant de meurtriers &
 „ de sacrilèges ». Pierre, en son nom &
 en celui de ses freres, répondit comme
 la première fois, *que nulle Puissance hu-
 maine ne pouvoit les empêcher d'obéir au
 Seigneur; & il ajouta avec plus de force
 que jamais, que Jesus crucifié par la
 Synagogue, mais glorieusement ressuscité
 par le Dieu d'Israël, étoit le Sauveur
 dont tout Jacob devoit espérer la grace de
 la pénitence, & la rémission des péchés.*
 En un mot, le courage & le zèle furent
 tels dans le Prince des Apôtres, le dé-
 pit & la fureur dans le Grand-Prêtre,
 que celui-ci, oubliant tout son système
 de ménagemens politiques, alloit porter
 les choses aux dernières extrémités,
 quand un vénérable Docteur, nommé
 Gamaliel, arrêta l'emportement par un
 avis aussi sage que simple.

Il étoit de la secte des Pharisiens, sans
 en avoir la jalousie orgueilleuse, & par

conséquent moins éloigné du principe de la foi & des mœurs, que le reste du Conseil, rempli de Saducéens, qui n'avoient de Religion que ce qu'en peuvent avoir des gens persuadés que l'ame meurt avec le corps. *A quoi bon, dit-il, nous inquiéter au sujet de ces gens là ? Si leur entreprise vient des hommes, elle tombera d'elle-même; si c'est l'ouvrage de Dieu, envain y opposerez-vous vos efforts, & peut-être l'événement vous fera-t-il passer pour des gens qui résistent au Seigneur.* L'avis parut faire impression; mais on ne le suivit qu'en partie. On ne pensa plus à faire mourir les accusés; on les flagella ignominieusement, & on les renvoya, en leur défendant toujours de parler de Jésus. Si leurs ennemis prétendirent autre chose par-là, que se tirer d'intrigue, ils s'abusèrent étrangement. Les Disciples se retirèrent, pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de recevoir des outrages pour le nom de Jésus-Christ, & ils n'en parurent que plus ardens à prêcher chaque jour l'Évangile dans le temple, aussi bien que dans les maisons particulières.

Le nombre des prosélytes, loin de diminuer, s'accrut au contraire par cette voie; & la multitude des fideles en de-

vi
vo
tio
sur
ger
pou
toie
tent
jalou
nom
qui
pellés
sensic
les pe
convo
présen
gues,
voient
sans ne
prière
charge
doués d
cialeme
sition fu
l'on cho
deur de
cité de
canor,
nouvelle

vint si grande, que les Apôtres ne pouvoient plus suffire à toutes les fonctions de la charité. Mais les coopérateurs sur qui ils furent obligés de se décharger, n'ayant point de caractère propre pour cela, il parut qu'ils ne s'en acquittoient point avec l'autorité, ou toute l'attention convenable. Il s'éleva quelque jalousie entre les Juifs de Palestine, nommés proprement Hébreux, & ceux qui parloient la Langue Grecque, appelés Hélénistes. Pour prévenir une dissension plus nuisible à l'Eglise que toutes les persécutions, le Prince des Apôtres convoqua l'assemblée des Fideles; & représentant, au nom de tous ses collègues, que les premiers Pasteurs ne pouvoient vaquer au ministère de l'aumône, sans négliger celui de la parole, ou de la priere, il proposa d'élire pour leur décharge, sept hommes sans reproches, doués des dons de l'Esprit-Saint, & spécialement du don de sagesse. La proposition fut universellement applaudie, & l'on choisit Etienne, distingué par l'auteur de sa charité, comme par la vivacité de sa foi; Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas & Nicolas nouvellement arrivé du pays d'Antio-

che. Les Apôtres leur imposèrent les mains, & leur conférèrent l'ordre du Diaconat, dont ils tenoient l'institution & le rit de Jésus-Christ même. Outre la distribution des aumônes, on les chargeoit encore de l'administration de l'Eucharistie, dans les différens quartiers de Jérusalem, où on les préposa; & tels furent les sept premiers Diacres Régionaires, à l'exemple desquels nous verrons par la suite instituer ceux de l'Eglise Romaine.

Par cette augmentation de coopérateurs, l'Evangile fit des progrès encore plus remarquables par la qualité que par le nombre des conversions; & bien-tôt on vit une multitude même des enfans d'Aaron embrasser le Christianisme. Il ne suffit plus à la synagogue de commander un silence mal observé: afin de prévenir une entière défection, il lui fallut entrer en dispute avec les nouveaux Prédicateurs qui étoient le plus en réputation d'habileté.

On parloit sur-tout du Diacre Etienne, pour la force de son raisonnement & de son éloquence, & plus encore pour les miracles éclatans qu'il ne cessoit d'opérer, à la vue du peuple. Les Hellénistes disputoient le plus souvent avec lui, sans

de
les
fai
me
fist
par
tém
l'arr
où l
inte
sur
par
paru
avec
D
pures
chant
ventic
quant
d'opp
plus q
sur la
force le
incirco
que tro
résistez
fait vos
ayent l
Mais s

serent les
l'ordre du
nstitution
ne. Outre
les char-
n de l'Eu-
artiers de
& tels fu-
gionaires,
ons par la
Romaine.

coopéra-
rès encore
té que par
& bien-tôt
des enfans
isme. Il ne
ommander
le prévenir
fallut en-
veaux Pré-
en réputa-

re Etienne,
ment & de
re pour les
soit d'opé-
Hellénistes
éc lui, sans

doute parce qu'il étoit né lui-même parmi les Grecs, comme son nom même le fait croire, & qu'il en parloit ordinairement la langue. Mais ils ne purent résister à la divine sagesse qui s'exprimoit par sa bouche, & ils subornerent des témoins pour l'accuser de blasphème. On l'arrêta, & on le traduisit au tribunal, où le Grand-Prêtre en personne le voulut interroger. Tous les yeux étoient fixés sur l'accusé; & le Seigneur rehaussant par un miracle les dons de la nature, il parut tel qu'un Ange du ciel, & s'énonça avec autant de dignité.

D'abord il rendit compte de ses disputes précédentes & de sa doctrine, tâchant avec douceur de lever les préventions de ses adversaires. Mais remarquant bientôt que c'étoit un parti pris, d'opprimer la vérité, il ne se proposa plus que d'empêcher l'effet du scandale sur la multitude: & leur reprochant avec force leur aveuglement volontaire, *Cœurs incirconcis*, leur dit-il, *je ne reconnois que trop votre obstination invétérée. Vous résistez à l'Esprit-Saint, comme l'ont fait vos peres. Est-il un Prophete qu'ils ayent laissé vivre ou mourir en paix? Mais s'ils ont mis à mort les précurseurs*

du Christ, vous êtes, vous personnellement, ses meurtriers sacrilèges. Ils frémissaient à ce discours, & grinçoient les dents de fureur.

Etienne, sans s'effrayer de ces cruels pronostics, levé un front serein vers le ciel, d'où il attend sa force & sa couronne. Il le voit entr'ouvert; & au sein lumineux de la gloire éternelle, apercevant distinctement l'humanité sacrée du Sauveur, il s'écrie: *Oui, je vois en ce moment le fils de Dieu que vous méconnoissez, assis au-dessus des astres, à la droite de son pere.*

Ils ne lui en laisserent pas dire davantage, ils se boucherent les oreilles, comme s'il eût blasphémé; & se jettant tumultueusement sur lui, sans attendre aucune Sentence, ils le traînerent hors de Jérusalem, où il n'étoit pas d'usage de verser le sang, & ils ramassèrent des cailloux pour le lapider. Les témoins qui devoient jeter les premières pierres, selon la coutume, avoient donné leurs vêtements en garde à un jeune homme, appelé Saul, non moins animé qu'aucun d'eux, mais qui n'avoit pas encore tout-à-fait trente ans, âge nécessaire pour être acteur, ou témoin juridique dans

ces
led
gés
fes
fig
&
le
re
plic
que
text
La
seve
jama
giti
du
les
camp
Jéru
dans
codè
baum
Co
prélu
tre
capita
les
tifice
parut

ces fortes d'exécutions. C'est ce Vase d'élection, abusé pour lors par les préjugés & le zèle aveugle de la Religion de ses peres, qu'on verra par la suite se signaler si utilement entre les Apôtres, & qui dût sa conversion aux prieres que le Martyr ne cessa de faire pour ses bourreaux, pendant toute la durée de son supplice. Cependant la mort d'Etienne, quelque motif infamant qu'on eût prétexté, ne lui imprima aucune flétrissure. La fougue homicide calmée, il fut enseveli & pleuré; ce qui ne se faisoit jamais pour les coupables condamnés légitimement. Il reçut cet office religieux du Pharisien Gamaliel, qui transporta les Saintes Reliques dans une maison de campagne qu'il avoit à huit lieues de Jérusalem, & où lui-même fut enterré dans la suite, ainsi que son neveu Nicodème, qui avoit déjà pris soin d'embaumer le corps du Rédempteur.

Ce premier martyre fut comme le prélude d'une persécution générale contre l'Eglise, resserée jusques-là dans la capitale de la Judée. Les Grands & les Prêtres procédèrent avec tant d'artifice, que le public inconstant crut, ou parut croire leurs ennemis coupables.

Mais l'endurcissement de la Capitale ne servit qu'à répandre au loin la lumière de la foi. Les seuls Apôtres restèrent auprès du troupeau qu'ils avoient formé en premier lieu, & qu'ils craignoient d'abandonner au péril de la séduction ; tandis que les autres ouvriers se dispersèrent dans les cantons de la Palestine plus directement soumis au Gouvernement Romain ; & peu après en Phénicie, dans l'isle de Chypre, & dans le pays d'Antioche. Le Disciple Ananie poussa jusqu'à Damas, où il forma une Eglise, des seuls Juifs convertis : car on n'annonçoit pas encore l'Evangile aux Gentils. Cependant on emprisonna quantité de Fideles à Jérusalem, où plusieurs furent condamnés & exécutés à mort. Saul se monroit de jour en jour plus ardent à les poursuivre. Il avoit sollicité & obtenu des Magistrats, un plein pouvoir pour entrer dans les maisons, & y faire telles recherches qu'il lui plairoit. Il en tiroit indistinctement les hommes & les femmes, les chargeoit de chaînes, les faisoit honteusement châtier par les synagogues.

Durant cet aveuglement de ce qu'il y avoit de plus qualifié dans la Nation

Ju
tol
éga
ave
la
Di
peu
d'é
çoi
un
la
ses
de
van
mê
supr
le B
avo
Pier
pour
afin
Néop
pu fa
& d
presq
ce Sa
tenir
rogati
aux

Juive, les Samaritains que le zèle apostolique comprenoit dans les ouailles égarées de la maison d'Israël, recevoient avec des dispositions toutes différentes, la doctrine du salut. Philippe, un des Diacres collegues d'Etienne, prêchoit ce peuple avec succès, & confirmoit par d'éclatans miracles tout ce qu'il annonçoit. Il y avoit alors dans la Samarie, un certain Simon, natif de Giton, dans la même contrée, en si grand crédit par ses prestiges, qu'on l'appelloit la Verru de Dieu. Il ne put néanmoins tenir devant le saint Lévitte. Le Magicien parut même touché, fit hommage au pouvoir suprême de Jésus-Christ, & demanda le Baptême. Tant de nouveaux Croyans avoient cependant attiré les Apôtres Pierre & Jean, qui s'étoient détachés pour un temps des Freres de Jérusalem, afin d'administrer la Confirmation aux Néophytes de Samarie; ce que n'avoit pu faire un Diacre. Le don des langues & des autres miracles accompagnoit presque toujours alors la réception de ce Sacrement. Simon crut pouvoir obtenir, à prix d'argent, ces divines prérogatives: il en osa faire la proposition aux Apôtres. *Que ton argent périsse*

Justin.
Apo. 2.

avec toi , lui dit Pierre dans le premier mouvement de son indignation , *puisque ton impiété met les dons du ciel à une indigne enchere.* Il l'exhorta néanmoins à faire pénitence. Simon en prit le langage ; mais il paroît que son repentir étoit simulé , & qu'il ne se conduisoit que par une crainte basse des Ministres du Seigneur , dépositaires de sa toute-puissance. Aussi cet insuffisant désaveu , qui ne fut pas suivi de la persévérance , n'a pas empêché que la honte de son trafic sacrilege ne demeurât à jamais attachée à son nom.

Bientôt même il employa la connoissance imparfaite qu'il avoit du Christianisme , à former une hérésie , la première qui se soit élevée dans l'Eglise. Il menoit avec lui une femme qu'il avoit achetée à Tyr , où elle étoit esclave prostituée , & qui se nommoit Hélène ou Sélène , mot grec qui veut dire lune. Il n'est point de rêverie qu'il ne débitât sur le compte de cette femme , mêlant à la mythologie le peu qu'il favoit des Divines Ecritures , & défigurant par ce monstrueux assemblage l'histoire de la création , aussi bien que nos Saints Mysteres. Sa doctrine touchant les mœurs ,

Iren. l. 1. c.
20.

ne
p
b
fo
un
di
qu
de
si
pe
d'u
fen
par
rés
en
Jea
de
Ces
plus
de
nan
le p
égal
P
ordr
Ang
de J
la V
Gran

n'étoit pas plus pure que sa foi. Il posoit pour principe, qu'il n'y a point d'actions bonnes de leur nature; qu'ainsi les œuvres, sont inutiles au salut, mais qu'on se sauve uniquement par la grace, dont il se disoit l'auteur. Il eut des Disciples, qui firent subsister sa secte durant près de deux siècles; après quoi elle se dissipa d'elle-même, sans avoir jamais été persécutée. Tous ses sectateurs furent d'une hypocrisie & d'une dissimulation semblable à celle de leur Chef, digne par-là de servir de modele à tous les hérésiarques. Il usa principalement de feinte en présence de Saint Pierre & de Saint Jean, & jusqu'à ce qu'ils fussent partis de Samarie pour retourner à Jérusalem. Ces deux Apôtres, les premiers & les plus illustres témoins de la résurrection de Jésus-Christ, prêcherent, en revenant, la gloire de son nom, dans tout le pays des Samaritains, avec un succès égal à leur autorité.

Pour le Diacre Saint Philippe, il reçut ordre du Seigneur, par le ministère d'un Ange, d'aller vers le midi, sur la route de Jérusalem à Gaze, qu'on nommoit la Voie Déserte, depuis qu'Alexandre le Grand, dans ses expéditions contre les

Perses , avoit ruiné cette dernière ville. Il y trouva un Ethiopien de rang distingué , Eunuque & Ministre de Candace , Reine de cette partie de l'Éthiopie , où l'on dit que la souveraineté se conféroit aux femmes , à l'exclusion des hommes. Il étoit Juif d'origine , ou de Religion ; au moins sommes-nous autorisés à le croire par l'époque de son Baptême , administré dans un temps où il n'avoit pas encore été décidé qu'on dût baptiser les Incirconcis. Il étoit venu adorer le vrai Dieu à Jérusalem , & s'en retournoit en sanctifiant le loisir de son voyage par la lecture des livres prophétiques. Philippe entendit qu'il lisoit le Prophète Isaïe. *Peut-être vous , lui dit-il , comprendrez ce que vous lisez ? Non ,* répondit humblement l'Eunuque , à qui Dieu parloit en même temps au cœur ; *mais montez ici , & vous leverez le voile que je ne saurois percer.* L'Ethiopien en étoit à ce texte : *Il a été conduit à la mort comme une brebis.* Le Lévitte de la Loi Nouvelle montra l'accomplissement de cette prophétie , dans la mort de Jésus de Nazareth , dont l'étranger n'avoit pu manquer d'entendre parler pendant son séjour à Jérusalem. Il lui expliqua en-

su
l'é
fa
d'u
pa
cip
mi
me
n'y
auc
de
pie
le fr
tinu
pres
salu
lipp
levé
l'Eun
d'az
& pa
dans
Céfa
La
deles
salem
rema
à dé
ces n

suite nos principaux Myfteres, l'ordre & l'économie de la divine miséricorde en faveur du genre humain, la nécessité d'une régénération spirituelle pour y avoir part : & comme le docile & fervent disciple eut apperçu de l'eau près du chemin ; *Voilà*, dit-il, *ce qu'il faut pour me procurer la grace du Baptême, si vous n'y trouvez point d'obstacle. Il n'en est aucun*, répartit Philippe, *si vous croyez de tout votre cœur. Oui*, reprit l'Ethiopien, *je crois fermement que Jésus est le fils de Dieu* ; & il fut baptisé. Il continua sa route, plein de joie, & fort empressé à publier dans son pays les vérités salutaires qu'il venoit d'apprendre. Philippe disparut à l'instant, ayant été enlevé par l'esprit du Seigneur, à la vue de l'Eunuque. Il se retrouva dans la ville d'Ézot, sur les bords de la Grande Mer, & parcourut la côte, en prêchant la foi dans tous les lieux considérables, jusqu'à Césarée, séjour ordinaire de sa famille.

La paix regnoit encore parmi les Fideles de ces contrées éloignées de Jérusalem, & l'Évangile y faisoit des progrès remarquables. Saul, toujours plus ardent à défendre la loi de ses peres, n'apprit ces nouvelles qu'avec un violent dépit,

& résolut d'en arrêter le cours, quoi qu'il en pût coûter. Personne n'étoit plus propre que lui à y réussir. Né à Tarse capitale de la Cilicie, de parens Juifs de la tribu de Benjamain, il en avoit le naturel bouillant & impétueux, que les Livres Saints ont paru désigner sous l'emblème d'un loup insatiable de carnage. D'ailleurs jeune, entreprenant, d'une force de tempérament supérieure à toutes les fatigues, & d'un courage à l'épreuve de tous les périls; il ne voyoit point de difficulté qu'il ne méprisât, & prenoit sur toutes les personnes avec qui il avoit à traiter, un ascendant dont il étoit comme impossible de se défendre. Son génie élevé & pénétrant, s'étoit encore perfectionné par les meilleures études, dans le lieu de sa naissance, Métropole illustre, qui jouissoit de tous les privilèges des Citoyens Romains, & où l'on enseignoit toutes les sciences d'Athenes, & des autres écoles les plus vantées. Pour la science de la Religion & de la Loi, il l'avoit étudiée dans la capitale de la Judée, sous le Docteur Gamaliel; & il suivoit, comme son maître, les maximes sévères des Pharisiens. Il se distinguoit même par la pureté de

Strab. l. 4.

ses
me
Ma
ble
au c
nov
devo
nier
Il
Souv
Fidel
d'abo
nie a
raélire
Christ
sur ce
pendoi
donna
portant
tous le
femme
amener
la Natio
approch
menace
à-coup
fendant
éclair
obscurci

ses mœurs, par la noblesse de ses sentimens & la droiture de son caractère. Mais il ne s'en montrait pas plus favorable à la doctrine du salut. Il en regardoit au contraire les Prédicateurs, comme des novateurs irréguliers, qu'il se faisoit un devoir de combattre en toutes les manières.

Il se fit autoriser en forme par le Souverain Pontife, pour persécuter les Fideles jusques dans les Provinces; & d'abord à Damas, où le Disciple Ananie avoit engagé un bon nombre d'Israélites à embrasser la foi de Jésus-Christ. Le Grand-Prêtre avoit pouvoir sur ces Juifs, & leurs Synagogues dépendoient de celles de Jérusalem. Il donna ses lettres de créance à Saul, portant pouvoir de mettre dans les fers tous les enfans de Jacob, hommes & femmes devenus Chrétiens, & de les amener à Jérusalem, où le tribunal de la Nation les jugeroit. Mais comme Saul approchoit de Damas, en respirant les menaces & la destruction, il fut tout-à-coup investi d'une lumière céleste, qui fendait les Cieux avec la rapidité d'un éclair, sembla pour quelques momens obscurcir le Soleil. Frappé comme d'un

coup de foudre , il fut renversé , avec tous ceux qui l'accompagnoient. A l'instant une voix se fit entendre , & lui dit en langage Hébraïque : *Saul , Saul , pourquoi me persécutez-vous ? Hé , qui êtes-vous , Seigneur , s'écria-t-il ? Je suis ,* reprit le Sauveur , *ce Jésus de Nazareth , à qui vous faites la guerre , mais à la voix duquel il vous seroit funeste de demeurer rebelle. Eh bien , Seigneur ,* dit Saul confus & tremblant , *que voulez-vous que je fasse ? Levez-vous ,* lui dit le Seigneur , *entrez dans la Ville , & vous recevrez mes ordres. Mais sachez dès ce moment , que je vous établis le prédicateur des merveilles dont vous êtes témoin. Ne craignez rien de la part des Juifs , & encore moins des Gentils , que vous devez délivrer du joug de Satan , & rendre participans de l'héritage des Saints , par la foi vive qu'ils auront en moi.*

Durant cet entretien , la surprise & l'effroi tenoient immobiles les compagnons de Saul , qui étoient des Juifs originaires de Grèce. Ils n'entendoient que le bruit effrayant de la voix céleste , sans nulle parole distincte , dont ils pussent comprendre le sens , & ils n'apercevoient

per
dev
don
où
vue
poi
ter,
noit
rapp
noit
ce t
où l
à lu
de la
gneu
guér
tôt a
il ton
du n
vue.
ques
deles
Bi
renda
niere
cet ho
le Co
lui - n
les D

personne. Saul se releva : mais il étoit devenu aveugle ; ensuite qu'il fallut lui donner la main pour entrer à Damas , où il fut trois jours sans recouvrer la vue , & sans boire ni manger. Il s'occupoit continuellement à prier , ou à méditer , ne parloit presque point , & se tenoit principalement sur la réserve par rapport à la grace merveilleuse qui venoit de changer son cœur. Au bout de ce terme , il eut une seconde vision , où le Disciple Ananie lui apparut , prêt à lui imposer les mains. Ananie reçut de la même manière les ordres du Seigneur , qui l'envoya vers Saul , pour le guérir de son double aveuglement. Aussitôt après qu'il lui eut imposé les mains , il tomba comme des écailles des yeux du nouveau Disciple , qui recouvra la vue. On le baptisa , & il resta quelques jours tranquille au milieu des Fidéles.

Bientôt il parut dans les Synagogues , rendant gloire à Jésus-Christ de la manière la plus éclatante , & protestant que cet homme de prodiges , mis à mort par le Conseil de la Nation Juive , & dont lui-même cessoit à peine de persécuter les Disciples , étoit le Fils unique de

Dieu , le Libérateur promis par les Prophetes , le véritable Messie. Ce témoignage étoit d'un grand poids ; mais Saul confondit les Juifs de Damas , sans les convertir. Il fut même obligé de s'éloigner assez long-temps , soit pour chercher dans le fond de l'Arabie , des Israélites mieux disposés , soit pour vivre ignoré avec les gens simples de la campagne de Damas , qui dépendoit comme la Ville , d'Arétas Roi des Arabes. Croyant enfin le premier orage passé , l'activité de son zele le rappella dans la ville même , où il le jugeoit plus utile. Il y communiqua librement avec les Gentils , dont il étoit spécialement l'Apôtre , & il les invita hautement à prendre dans l'Eglise la place des Israélites indociles. C'étoit attaquer ceux-ci par l'endroit le plus sensible. Ils porterent le ressentiment jusqu'à former la résolution de se défaire d'un homme , que ses qualités personnelles & les circonstances de sa vie leur rendoient également formidable. Ils gagnèrent le Gouverneur , qui mit des gardes aux portes de la Ville , pour empêcher Saul de s'évader. Les Fideles , dont l'un avoit une maison au bord du rempart , n'eurent

poi
de
be
ran
ou
diri
où
vau
plus
Q
com
voya
Il re
sable
il n'
que
comp
fus -
grand
de J
pren
la pr
Loi M
plu
sans l
Barna
cole
ment
fit au

point d'autres moyens de le sauver , que de le descendre de nuit dans une corbeille. Mais faisant voir qu'en se retirant par prudence , le soin de sa sûreté ou de son repos , n'étoit pas ce qui le dirigeoit , il prit la route de Jérusalem , où il ne pouvoit s'attendre qu'à des travaux & à des périls , peut-être encore plus grands que ceux qu'il évitoit.

Quoique la Judée ne fût pas le champ commis à son zele , le motif de son voyage n'en étoit pas moins religieux. Il regardoit comme un devoir indispensable , d'aller se présenter à Pierre , dont il n'étoit pas encore connu , non plus que des autres Apôtres , & de rendre compte de sa mission au Vicaire de Jésus-Christ. Saul avoit imprimé une si grande terreur de son nom aux Fideles de Jérusalem , qu'ils ne purent d'abord prendre confiance en lui ; quoiqu'il fît la profession la plus authentique de la Loi Nouvelle. Inutilement il en aborda plusieurs : tous l'évitoient avec effroi , sans lui donner le temps de s'expliquer. Barnabé , son ancien condisciple à l'école de Gamaliel , se comporta autrement. Il alla le prendre , & le conduisit aux Apôtres , c'est-à-dire à Pierre

Hier. in Ep.
ad Gal.
Chryf. ibid.

& à Jacques ; car il ne s'en trouvoit point d'autres pour lors à Jérusalem. Il leur raconta le premier l'apparition de Jésus à Saul , & comment ce nouvel Apôtre , instruit immédiatement par le Seigneur , s'étoit conduit à Damas. Pierre le recint quinze jours dans sa maison , où il ne manqua pas de le faire connoître aux plus distingués des Fideles ; & où l'on pense qu'il lui conféra par l'imposition des mains le caractère du Sacerdoce & la dignité de l'Episcopat. Pour la mission , Saul l'avoit déjà reçue de Jésus-Christ. Pendant ce temps-là , il se crut obligé de réparer dans la Capitale même , le scandale que ses violences y avoient autrefois donné. Il ne laissoit échapper aucune occasion de rendre à Jésus - Christ des hommages publics , & souvent il disputoit avec les Juifs ; mais seulement avec les étrangers , ceux du Pays ne voulant ni l'entendre , ni le voir.

Toutefois ils ne se déconcertèrent point , pour un zéléteur qui se tournoit contre eux. C'étoit leur coutume de faire passer à leurs freres répandus dans toutes les contrées , le nom de ceux que l'on condamnoit dans la Ville Sainte , pour

fa
ce
vi
Fi
de
pre
pa
mo
en
on
ven
les
la
por
Sén
au
seul
d'un
autr
ce p
tion
ne p
hom
refu
laisa
pour
quic
faire

fait de Religion. Ils prévinrent, par cette voie, les Juifs de toutes les Provinces, contre Saul & contre tous les Fideles qu'ils accusoient d'Athéisme, & de mille horreurs que nous ne verrons prendre que trop de créance par la suite parmi les persécuteurs Idolâtres.

Justin. Dial. Tryph.

Pilate, de son côté, avoit trouvé la mort de Jésus assez extraordinaire, pour en donner avis à l'Empereur, comme on l'exigeoit en pareil cas des Gouverneurs de Provinces. Il envoya même les actes de la procédure à Rome. Après la lecture des merveilles qu'on y rapportoit, l'Empereur Tibere proposa au Sénat de mettre le Dieu des Chrétiens au nombre des Dieux de l'Empire. Le seul vrai Dieu ne pouvoit se tenir honoré d'un pareil culte; & les Sénateurs, d'un autre côté, empêcherent l'exécution de ce projet, par un tour adroit d'adulation, en représentant à l'Empereur qu'ils ne pouvoient ainsi décerner à un autre homme, les honneurs divins qu'il avoit refusés pour lui-même. Ce Prince ne laissa pas de conserver de la bienveillance pour les Chrétiens. Il menaça de mort quiconque oseroit les dénoncer, ou leur faire quelqu'autre peine. Pilate fut dis-

Tertul. Apol. c. 5.

Euf. Chron. an. 37.

Jos. Ant. XVIII. 8.

gracié peu de temps après. Les Samaritains qu'il avoit maltraités, ayant eu recours à Vitellius, alors Gouverneur de Syrie, le Gouverneur de Judée qui en dépendoit, fut contraint d'aller à Rome, pour répondre aux accusations. L'affaire traîna en longueur, à cause de la mort de Tibere, qui arriva dans les entre-faites, c'est-à-dire, l'an 37 de Jésus-Christ. Caligula qui lui succéda, ne se rendit pas plus favorable. Dès l'an 39, Pilate fut exilé à Vienne, dans les Gaules, où il se tua de désespoir.

Jos. ibid.

Telle fut à peu-près la fin d'Hérode-Antipas, fils du vieil Hérode, meurtrier des Saints Innocens, & qui ne se rendit pas moins coupable que ce premier impie, en traitant le Sauveur d'insensé, & en décapitant son Précurseur. Il étoit parti pour Rome, plein de jalousie & de mauvais desseins contre son propre neveu Hérode-Agrippa, que l'Empereur venoit d'élever au plus haut rang où des Princes de cette classe pussent aspirer. Agrippa dépêcha un affranchi de confiance, qui arriva en Italie aussi-tôt qu'Antipas. L'Envoyé présenta directement à Caligula les lettres de son Maître, qui en étoit fort aimé, & qui

accu
Séje
mên
les
qu'il
pour
put
tint
cu, l
fors;
la fa
son d
dans
super
que
Agrip
confid
bien l
fuiere
gne, c
Ces
absolu
& touj
voit au
pas ain
que les
pouvoir
truits d
multipl

accusoit Antipas d'avoir conspiré avec Séjean , sous le dernier règne , d'être même actuellement d'intelligence avec les Parthes. On alléguoit en preuve , qu'il avoit dans ses magasins des armes pour soixante-dix mille hommes. Il ne put nier ce dernier fait. L'Empereur le tint dès-lors pour entièrement convaincu , le dépouilla de ses Etats , de ses trésors ; & les ayant remis , avec sa femme la fameuse Hérodiade , au pouvoir de son délateur , il relégua l'accusé à Lyon , dans les Gaules. Mais son incestueuse & superbe compagne aima mieux le suivre , que de devoir quelque chose au Roi Agrippa , dont elle étoit sœur , & en considération de qui l'Empereur vouloit bien lui faire quelque grace. Ils s'enfuirent tous deux des Gaules en Espagne , où ils périrent misérablement.

Ces révolutions ne firent pas cesser absolument la persécution à Jérusalem ; & toujours la nouvelle Religion s'y trouvoit au moins fort gênée. Il n'en étoit pas ainsi du reste de la Palestine. Soit que les Pontifes n'y eussent pas le même pouvoir , soit qu'ils fussent moins instruits de ce qui s'y passoit ; les Eglises multipliées au loin , dans la Judée , la

Galilée & la Samarie, jouissoient d'une grande tranquillité. Pierre qui n'étoit pas sorti de Jérusalem, tandis que la grandeur du péril y avoit rendu sa présence nécessaire, voulut alors visiter les différens troupeaux confiés, dans l'étendue de la Palestine, à leurs Pasteurs particuliers, qui ne faisoient rien d'extraordinaire sans la participation du Pere commun des Fidèles.

La sollicitude Pontificale le conduisit d'abord à Lydde, Ville de la Tribu d'Ephraïm, assez proche de la Grande Mer, ou de la Méditerranée, sur la route de Césarée. Il en rassembla aussitôt les Freres, pour prendre l'état de cette Eglise, & leur faire part de ses instructions. Ceux mêmes que leurs infirmités privoient de la consolation de venir l'entendre, il se faisoit conduire chez eux. Ainsi visita-t-il un Paralytique, nommé Enée, détenu depuis huit ans dans son lit. Le charitable Pasteur ne put le voir sans être touché; & tout-à-coup inspiré d'en-haut, *Enée*, lui dit-il, *le Seigneur Jésus vous guérit, levez-vous; & pour faire connoître à tout le monde le plein effet de sa puissance, faites vous-même votre lit.* Le malade se

se
for
rép
bit
éto
le C
de
des
Chr
com
serv
conf
l'usa
dans
grand
de pa
En m
ciples
l'Apô
se ren
avec l
vant
le cor
toit p
vres v
tant,
de tou
faits p
To

se leve aussi-tôt en pleine santé, fait son lit; & le bruit de cette nouvelle se répandant par toute la Ville & les habitations de la plaine de S...one où elle étoit située, on embrassa de toute part le Christianisme.

On apprit bientôt à Joppé, proche de là, les merveilles qu'opéroit le Prince des Apôtres. Il y étoit mort une femme Chrétienne, appelée Tabithe, & plus communément la mere des pauvres, au service de qui elle s'étoit entièrement consacrée. On lava son corps, selon l'usage ancien qui a subsisté long-temps dans l'Eglise, & on l'exposa dans une grande salle, qui fut bientôt remplie de pauvres, inconsolables de leur perte. En même temps on envoya deux Disciples à Lydde, pour prier simplement l'Apôtre, sans s'expliquer davantage, de se rendre aussi-tôt à Joppé. Il partit avec les messagers mêmes, qui en arrivant le conduisirent droit à la salle où le corps de Tabithe étoit exposé. Il n'étoit pas entré, qu'une troupe de pauvres veuves l'environnerent en se lamentant, & en lui montrant les vêtemens de toute espece, que la défunte avoit faits pour elles de ses propres mains.

Pierre mêla ses larmes à celles de la compagnie, & ne doutant pas du miracle dont Jésus-Christ daigneroit récompenser tant d'œuvres glorieuses à son nom, il fit retirer tout le monde, se prosterna pour prier; puis se tournant vers le corps, il dit à haute voix : *Tabithe, levez-vous.* Tabithe ouvre les yeux, & se met sur son séant. Il lui tend la main, l'aide à se lever tout-à-fait, rappelle les Disciples, & la leur présente en parfaite santé. Cette nouvelle se répandit par toute la Ville; & grand nombre de Citoyens se convertirent. Le Vicaire de Jésus-Christ demeura assez long-temps à Joppé, chez un Juif converti, nommé Simon; qui se faisoit considérer dans sa profession de Corroyeur, suivant le génie des anciens Peuples; où l'art de subsister sans dépendance, du seul travail des mains, ne passoit nullement pour une profession vile.

Il y étoit encore, quand Dieu voulut communiquer aux Gentils la lumière que rejetoient les Israélites; sans qu'on puisse fixer avec plus de précision, une époque où les Chronologistes varient considérablement. La grace avoit déjà jeté les premières semences de la voca-

tion
ma
fan
C'e
de
hon
des
reun
créa
deve
piété
la pr
jeûne
Non
midi
se tr
Roya
Jacob
Ange
cherch
Joppé
près d
sons d
tées ju
divine
premi
lui ou
son cô
térieux

tion à l'Évangile, dans le cœur du Romain Corneille, qui commandoit à Césarée une cohorte de la Légion Italique. C'étoit un homme religieux & pénétré de la crainte du Seigneur, qu'il faisoit honorer à toute sa maison. Au milieu des Idolâtres, dont il déplorait les erreurs, il avoit amené tous ses gens à la créance du vrai Dieu, & se faisoit un devoir capital de les porter encore à la piété. Il avoit des heures réglées pour la prière, faisoit de grandes aumônes, jeûnoit quelquefois jusqu'à l'heure de None, c'est-à-dire trois heures après midi; & tout incirconcis qu'il étoit, il se trouvoit beaucoup plus près du Royaume de Dieu, que les enfans de Jacob. Étant un jour en oraison, un Ange lui apparut, & lui dit d'envoyer chercher Simon-Pierre, qui logeoit à Joppé, chez Simon le Corroyeur, tout près de la Mer; qu'en vue de ses oraisons & de ses pieuses libéralités, montrées jusqu'au Trône du Très-Haut, la divine bonté vouloit, par l'organe de ce premier Ministre de la nouvelle alliance, lui ouvrir la porte du salut. Pierre, de son côté, fut instruit par un songe mystérieux, des desseins de miséricorde du

Seigneur sur le Romain & sur tous les Gentils. La vision avoit à peine cessé , quand les envoyés de Corneille frappèrent au logis de Simon le Corroyeur , en demandant Simon - Pierre , qui partit dès le lendemain avec eux.

Le pieux Officier avoit rassemblé ses proches & ses amis , pour la réception de l'Apôtre. Il alla même au-devant de lui , & se prosterna humblement à sa rencontre. Pierre le releva , & après s'être assuré des dispositions de toute l'assemblée , il les instruisit des Mysteres Evangeliques. Il parloit encore , lorsque l'Esprit - Saint devenant lui - même leur maître , & se communiquant d'une manière extraordinaire , leur conféra le don des langues. Les Fideles de la circoncision , venus de Joppé avec Pierre , furent moins étonnés d'un prodige , peu rare alors , que de la qualité de ceux pour qui il s'opéroit. Ils ne pouvoient revenir de leurs préventions , qui fermoient aux Gentils les portes de l'Eglise , ou du moins qui les assujettissoient à la Loi Mosaique , avant d'y pouvoir entrer ; mais le Vicaire de Jésus-Christ , & le premier dispensateur de ses graces , ne crut pas devoir différer de donner le

Baptême à des gens qui avoient déjà reçu le Saint-Esprit : ce qui diminua les préjugés des Juifs convertis, & ouvrit le plus vaste champ aux Ouvriers Evangéliques, resserrés jusque-là dans les bornes de la famille de Jacob.

Après cet événement, l'Evangile fit de grands progrès parmi les habitans de la ville célèbre d'Antioche, Capitale de la Syrie & de tout l'Orient. Quelques Disciples y avoient déjà porté la parole du salut, mais en l'annonçant, comme on a vu, aux seuls Juifs de naissance, ou de religion. Depuis l'ordre que Pierre avoit reçu du Ciel, & le rapport qu'il en fit aux Apôtres; d'autres Prédicateurs nés en Chypre & à Cyrene, où l'on parloit Grec aussi-bien qu'à Antioche, s'adresserent aux Gentils beaucoup mieux disposés que les Juifs. Les bénédictions du Ciel se répandirent en abondance sur cette nouvelle moisson; & l'on jugea très-convenable d'envoyer à ces prosélytes nombreux un guide distingué, homme de poids & d'expérience, que l'on choisiroit entre les anciens Disciples. Tous les yeux se porterent sur Barnabé, né lui-même Helléniste, d'une foi & d'un désintéressement éprouvés, & par-

riculièrement propre à cette mission, par la charité tendre que la culture des plantes nouvelles requiert dans les Ouvriers Evangéliques. Il ne put suffire à la récolte, & il s'en alla d'Antioche à Tarse qui n'en est pas éloignée, pour en amener Saul, qui n'aspiroit qu'au moment de se dévouer tout-entier au salut des Gentils. Quand Saul eut appris comment le Seigneur avoit levé la barriere qui les séparoit de l'Eglise, il n'y eut, ni jalousie de préséance, ni point d'honneur, ni obstacle qui pût ralentir son zele. Premier ou second dans le ministère, tout lui fut égal, pourvu qu'il procurât de nombreux adorateurs à son Dieu. Quoi qu'il fût destiné à être le chef de l'entreprise qui concernoit le salut des Nations, il suivit en qualité de coopérateur, Barnabé son ancien, & passa près de trois années avec lui sur ce pied-là. Ils donnerent un an à la Mission d'Antioche, & la rendirent si florissante, qu'on la peut regarder comme le berceau du Christianisme; & c'est-là qu'en effet les Fideles commencerent à porter le nom de Chrétiens.

Mais plus la Doctrine Evangélique trouvoit de cœurs dociles parmi les

étr
roi
de
ne
des
ou
Jui
men
pou
jets
nago
tout
dessa
Il
des d
digne
des l
zélé,
gner
Com
frere
ment
lui ac
nerre
44. L
d'être
foi de
à Jéfu
que fo

étrangers , plus les enfans d'Israël accéléroient par leur indocilité la consommation de leur ruine & de leur réprobation. S'ils ne verssoient point à grands flots le sang des Fideles , c'est que les Empereurs , ou leurs Officiers , dont la République Juive dépendoit , n'approuvoient nullement les violences où l'on se portoit , pour cause de Religion , contre des sujets paisibles. Mais les Princes de la Synagogue étoient fort attentifs à saisir toutes les occasions favorables à leurs desseins sanguinaires.

Ils ne manquèrent point de profiter des dispositions du Roi Hérode-Agrippa , digne petit-fils de l'auteur du massacre des Innocens , & qui se montrant Juif zélé , cherchoit tous les moyens de gagner l'affection des Chefs de la Loi. Comme Jacques , fils de Zébédée & frere de Jean , leur étoit particulièrement odieux , pour ce zele ardent qui lui acquit le surnom d'enfant du tonnerre , il lui fit trancher la tête dès l'an 44. Le saint Apôtre s'estima heureux d'être le premier des douze à signer sa foi de son sang , & il rendit témoignage à Jésus-Christ avec une telle constance , que son délateur étonné se convertit sur

le champ , & subit le même supplicé.

Hérode-Agrrippa voyant combien cette exécution avoit plu aux Juifs , résolut de faire mourir le Chef même de l'Eglise , qui étoit accouru au secours des Fideles de Jérusalem , fort troublés de la proscription d'un Apôtre. Comme c'étoit le temps de la Pâque , il fit mettre Pierre en prison , afin de s'en assurer jusqu'à ce qu'il pût donner le spectacle de sa mort au peuple perverti & enfin tout-à-fait changé. Cependant les Fideles prioient continuellement pour leur Pere. La nuit d'avant le jour marqué pour son supplice , il dormoit entre deux soldats enchaînés avec lui ; & d'autres faisoient la garde autour de la prison , au nombre de seize , qui se relevoient quatre par quatre. Le prisonnier avoit été recommandé à leur vigilance , & ils en devoient répondre sur leur tête. Il ne falloit pas tant de précautions contre des gens instruits divinement à souffrir ; mais elles ne suffisoient pas contre les Ministres des volontés du Ciel. L'Ange du Seigneur descendit dans la prison , tout rayonnant de lumiere. Il éveilla Pierre , à qui les chaînes tomberent aussi-tôt des mains. *Levez-vous* , lui dit-il , &

m
ce
qu
ce
ce
il
sec
à l
Vil
enc
ils
com
Pier
du
men
nier
livré
Juis
Il
grace
de la
furne
dans
Fidel
Chef
appel
elle r
ouvrit
couru

me suivez. Pierre obéit, sans trop discerner si tout ce qui se passoit avoit quelque chose d'effectif & de réel, ou si ce n'étoit qu'une vision figurative. Dans cet état d'étonnement & d'incertitude, il passa avec l'Ange, la première & la seconde garde. Ils arriverent ensemble à la porte de fer, qui conduisoit à la Ville; car la prison étoit hors de son enceinte. La porte s'ouvre devant eux; ils entrent dans Jérusalem, & vont de compagnie jusqu'au bout d'une rue, où Pierre se trouvant en sûreté, l'Envoyé du Ciel disparut. Ce ne fut qu'à ce moment que l'Apôtre reconnut d'une manière certaine, comment Dieu l'avoit délivré de la fureur d'Hérode & du peuple Juif.

Il rendit au Seigneur ses actions de grâces; & s'apercevant qu'il étoit près de la maison de Marie, mere de Jean surnommé Marc, il frappa à la porte, dans le temps même qu'une troupe de Fideles en prieres redemandoit à Dieu le Chef de son Eglise. Une domestique, appelée Rhode, s'avança pour écouter: elle reconnut la voix de Pierre; & sans ouvrir, sans même lui répondre, elle recourut transportée de joie, annoncer le

Prince des Apôtres. *C'est une visionnaire*, dirent quelques-uns des Freres. D'autres disoient: *Ce n'est pas lui, c'est son Ange*; nous montrant par-là l'antiquité de la créance Chrétienne, touchant les Anges préposés à notre garde. En attendant, Pierre continuoit de frapper. On ouvrit enfin. Rien n'égalait la joie & la surprise de la religieuse compagnie: il modéra leurs transports en faisant signe de la main; leur raconta par ordre le miracle de sa délivrance, & les chargea d'en instruire le reste des Disciples, sur-tout Jacques fils d'Alphée, le seul des Apôtres qui restât dans la Capitale de la Judée, & qui toujours cher au Peuple, craignoit beaucoup moins que les autres, ou certainement moins que Simon-Pierre, poursuivi actuellement comme le Chef de tout le troupeau. Quant à celui-ci, sans perdre de temps, & profitant de cette nuit-là même, il sortit de la Ville, pour chercher un asyle plus sûr. Ses gardes ne reconnurent l'état des choses, que lorsqu'il fit jour. Ils n'avoient aucune négligence à se reprocher; & sans qu'ils eussent rien vu, ni rien entendu, leur prisonnier se trouvoit échappé. Le Tyran les fit néan-

m
le
au
va

pe
fu
su
c'e
vin
qu
ven
fût
late
ten
il l
ami
la fe
pêch
breu
tes.
qui
dien
éclat
rétab
Le s
dès l
breux
les p

moins arrêter ; & après les perquisitions les plus rigoureuses , il les fit conduire au supplice , pour ne point paroître convaincu.

Il reçut peu de temps après , la juste peine de son impiété sanguinaire. Ce fut dans le lieu ordinaire de son séjour , sur le théâtre de sa vanité fastueuse , c'est-à-dire à Césarée , située dans la Province de Galilée , où il tenoit sa Cour ; quoique le Président Romain qui gouvernoit la Judée au nom de César , s'y fût aussi fixé depuis la destitution de Pilate. Hérode ayant eu quelque mécontentement des Tyriens & des Sydoniens , il les réduisit bientôt à rechercher son amitié , par la soustraction des grains de la fertile Province de Galilée , qu'il empêcha de passer chez ces Peuples nombreux , resserrés en des limites fort étroites. Ils envoyèrent des Ambassadeurs , à qui le Roi superbe voulut donner audience dans une cérémonie de grand éclat , où il célébroit des jeux pour le rétablissement de la santé de l'Empereur. Le second jour de la solemnité , il vint dès le matin au théâtre avec un nombreux cortège des Juifs & des Romains les plus qualifiés , s'assit couvert du

ACT. 123

Jof. Ant.

XIX. 7-

manteau royal , sur un trône étincelant d'or & de pierreries , & se mit à haranguer. La sérénité du jour , l'éclat du Soleil , tout concouroit à l'appareil de la fête. Son éloquence , talent dont il étoit fort jaloux , répondit à sa magnificence ; en sorte qu'on se mit à crier de toute part : C'est un Dieu qui nous parle , & non pas un homme. Agrippa se repaissoit avec complaisance de ces éloges profanes. Mais son coupable plaisir dura peu. L'Ange du Seigneur le frappa invifiblement. Il éprouva à l'instant des douleurs si vives , que la honte & la confusion succédant à la vanité , il dit à ses flatteurs : Voilà votre Dieu qui va expirer. On le reporta dans son palais , où il continua durant cinq jours à souffrir horriblement ; puis il expira , rongé tout vivant des vers.

Avant cet événement remarquable , & dès la seconde année de l'Empire de Claude , qui succéda l'an 41 à Caligula son neveu , le Prince des Apôtres avoit transporté le Siege Pontifical à Rome ; & c'est à cette année quarante-deuxieme de Jésus - Christ que commencent les vingt-cinq ans de Pontificat , que lui donne la chronique d'Eusebe. Il avoit

O.ig. in
Genes.
Euf. Chron.
an 42.
Just. Ap. 2.
Hier. de
scrip. Eccl.

déjà siégé pendant sept ans, en cette qualité de Souverain Pontife, dans l'Eglise d'Antioche, la première des Gentils. Mais il ne fit nulle part une continuelle résidence; sa qualité de Chef de l'Eglise l'appellant de tous côtés, dans ces premiers temps. Il en étoit de même, avec quelque proportion, de ses Collegues dans l'Apostolat, dont il paroît que nul autre que Saint Jacques de Jérusalem n'a été attaché à un Siège particulier. Le titre spécial & suréminent de Pierre ne l'empêcha point de porter l'Evangile dans le Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, dans la Bithynie, ni en beaucoup d'autres Provinces de l'Asie.

En partant pour la Capitale du monde, où il devoit enfin fixer le Trône Pontifical, & la primauté de l'Apostolat, il plaça sur la Chaire d'Antioche son Disciple Evode, qui gouverna vingt-six ans cette florissante Eglise; & il amena Marc à Rome, avec plusieurs autres de ses élèves. Dans la suite Marc alla de Rome fonder l'Eglise d'Alexandrie, au nom de son Maître: & telle est l'origine des deux premières Eglises Patriarcales; l'une immédiatement régie durant quelques années par le Prince des Apôtres,

l'autre fondée sous ses auspices , par un de ses plus chers Disciples. Marc établit plusieurs Eglises en Egypte ; & comme il étoit d'une piété & d'une ferveur extraordinaire , il institua ces premiers Solitaires , qui sous le nom de Thérapeutes qu'ils conserverent en se faisant Chrétiens , exciterent plus que jamais l'admiration des Juifs mêmes , & de leurs Ecrivains célèbres.

Mais avant de remplir cette commission apostolique , Marc passa quelque temps à Rome , servant d'Interprète & de Secrétaire au premier Pontife. Là il écrivit son Evangile , où il recueillit , sans beaucoup s'astreindre à l'ordre des temps , ce qu'il avoit oui dire à Pierre , qui revit l'ouvrage , & lui donna son approbation. C'est pourquoi différens Peres de l'Eglise ont attribué cet Evangile au Vicaire de Jésus-Christ. Saint Chrysostome dit que la briéveté en est conforme au génie de Pierre , qui aimoit à parler peu. On n'y trouve point l'éloge que le Sauveur fit de cet Apôtre , après qu'il en eut été reconnu pour le Fils de Dieu ; parce que l'humilité de Pierre , qui depuis sa pénitence parut toujours sa vertu de prédilection , lui

fai
con
tra
ren
Gr
dan
à R
loie
M
duif
qui
la B
pado
Baby
trie
la sui
majel
mier
Gl
glorif
da à S
du Pe
sollic
pas le
Marc
mouru
l'Ere
Anien
C'e

faisoit supprimer tout ce qui pouvoit lui concilier de l'estime. On y voit au contraire dans toute son étendue, son triple renoncement. Cet Evangile fut écrit en Grec, qui étoit la langue du commerce dans tout l'Orient, & d'un si grand usage à Rome même, que les femmes l'y parloient avec facilité.

Marc rédigea aussi, ou du moins traduisit la premiere Epître de Saint Pierre, qui fut adressée aux Fideles du Pont, de la Bithynie, de la Galatie & de la Cappadoce. Rome y est nommée figurément Babylone, comme le centre de l'idolatrie & de toute la corruption qui en est la suite. On trouve dans cette Lettre une majesté & une énergie, dignes du premier des Apôtres.

Glaucias que l'hérésiarque Basilide se glorifioit d'avoir eu pour Maître, succéda à Saint Marc, en qualité d'Interprete du Pere commun des Fideles, à qui la sollicitude de toutes les Eglises ne laissoit pas le loisir de traduire ce qu'il écrivoit. Marc après environ cinq ans d'Episcopat mourut martyr à Alexandrie, l'an 68 de l'Ere Chrétienne, & fut remplacé par Anien.

C'est vers le temps où Pierre vint à

Rome pour la première fois, qu'on place avec le plus de vraisemblance la dispersion des Apôtres par tout l'Univers. Avant de se séparer, ils convinrent d'un Symbole, ou d'une Formule commune de Foi, qui servant de lien d'unité, fît distinguer les fideles croyans des Juifs & des Hérétiques. Tous les Orthodoxes le devoient savoir par cœur; quoique tous les termes ne s'en trouvaient pas absolument les mêmes en plusieurs Eglises.

Saint Jacques, appelé le Mineur, pour le distinguer de l'Apôtre du même nom, que l'on croit avoir été plus âgé, resta à Jérusalem, dont Pierre & ses Collegues l'avoient constitué premier Evêque. Pierre ne laissoit pas d'y résider souvent, & faisoit de-là des courses apostoliques en des régions fort éloignées. Il pénétra jusques dans le pays des Parthes, où l'on présume qu'il fit beaucoup de conversions; puisque sa première Epître portoit anciennement le nom de ces Peuples, à qui elle étoit adressée. Saint André alla prêcher les Scythes, & delà revint en Achaïe, c'est-à-dire dans la Grèce, qui alors portoit généralement ce nom, & il y souffrit le martyre. Il est en grande vénération chez les Russes,

qui
thes
dan
en l
na f
tres
moi
posi
men
vang
Emp
où le
vert
Goa.
dans
tie oc
vangi
cien d
la plu
L'A
des Fi
tion de
à-dire
& de C
en Pal
traduc
d'autor
que l'o
riaque

qui possèdent le pays des anciens Scythes. Saint Philippe , après avoir prêché dans la Haute-Asie , mourut à Hiéraple en Phrygie ; mais il est incertain s'il donna son sang pour la Foi ; ainsi que d'autres Apôtres , qui n'en méritèrent pas moins la palme du martyr , par la disposition de leur cœur , & par leurs immenses travaux. Saint Thomas porta l'Evangile dans toute l'étendue du vaste Empire des Parthes , & jusqu'aux Indes , où les Portugais prétendent avoir découvert son corps , qu'ils ont transporté à Goa. Saint Barthelemi exerça son zèle dans la Grande-Arménie , & dans la partie occidentale de l'Inde. Il y porta l'Evangile de Saint Matthieu , le plus ancien de tous , & dont il se servit , comme la plûpart des Apôtres.

L'Auteur l'avoit composé , à la prière des Fidéles de la Judée , en considération desquels il l'écrivit en Hébreu , c'est-à-dire , en une langue mêlée de Syriaque & de Caldaïque , dont on se servoit alors en Palestine. Mais il s'en fit aussitôt une traduction Greque , qui n'eut pas moins d'autorité , & se répandit beaucoup plus que l'original ; en sorte que le texte Syriaque que nous avons aujourd'hui , sous

le nom de Saint Matthieu, non plus que les autres textes Hébraïques, n'est pas l'original même, mais une traduction faite sur le Grec. Cet Apôtre Evangéliste prêcha les Ethiopiens, qu'il édifia par une abstinence extraordinaire, ne vivant que d'herbes & de graines.

Saint Simon, appelé le Cananéen, où le Zélateur, travailla en Mésopotamie & en Perse. Saint Jude, autrement dit Thadée, porta l'Evangile dans l'Arabie & dans l'Idumée, peut-être aussi dans la Mésopotamie; mais il ne faut pas le confondre avec un autre Thadée, ou avec celui des soixante & douze Disciples, qui convertit Abgare Roi d'Edesse. C'est de l'Apôtre que nous tenons l'Epître qui fait partie des Livres Saints. On ne doute pas que Saint Mathias n'ait prêché en Ethiopie; sans qu'on sache aucun détail de ses travaux ni de ses succès. On n'est guere mieux instruit touchant les œuvres particulières de la plupart de ces illustres Envoyés d'un Dieu fait homme; & l'on ne peut rien avancer au-delà de ce qu'en rapportent les Ecrits Evangéliques, & du peu que nous en avons dit, sans donner créance à des histoires apocryphes.

Pos
Genti
Livre
en dit
riosité
vain in
ample
tructio
Discipl
phétie
à Anti
soleroit
pire Ra
crut dev
fures pa
des Fre
plus ma
auroient
On fit d
fidérable
depuis l
Il conver
torité &
& la dist
les yeux
cié. Apr
de séjou
res doub
& de la

Pour les Docteurs particuliers des Gentils, Saint Paul & Saint Barnabé, le Livre des Actes écrit par Saint Luc nous en dit assez, sinon pour satisfaire une curiosité peu digne des égards d'un Ecrivain inspiré, au moins pour fournir une ample matière à l'éducation & à l'instruction. Il nous apprend d'abord, qu'un Disciple doué d'un don éminent de Prophétie, & nommé Agabe, ayant prédit à Antioche qu'une horrible famine désoleroit bientôt l'Orient, puis tout l'Empire Romain dont il faisoit partie, on crut devoir prendre dans l'Eglise des mesures particulières pour le soulagement des Freres de la Judée, où les Chrétiens plus mal accueillis que par-tout ailleurs, auroient aussi beaucoup plus à souffrir. On fit donc une collecte ou quête considérable, la première dont il soit parlé depuis l'établissement du Christianisme. Il convenoit de choisir des hommes d'autorité & de confiance, pour la réception & la distribution des aumônes. On jeta les yeux sur Barnabé & Saul son Associé. Après quelques mois de voyage ou de séjour, employés à consoler les Freres doublement affligés, & de la disette, & de la violence des persécutions, ils

retournerent à leur florissante mission d'Antioche. Un jour que les différens Evêques , aggrégés selon l'usage du temps au Clergé de cette Eglise , se trouvoient rassemblés avec leurs Ministres inférieurs , pour la célébration des divins Mysteres , la voix de Dieu parla au cœur , dans le même instant , à tous les grands Sujets dont cette Chrétienté étoit abondamment pourvue ; entr'autres à Simon surnommé le Noir , à Lucius de Cyrene , & à Manahen frere de lait d'Hérode le Tétrarque. Séparez Saul & Barnabé , leur dit l'Esprit-Saint , pour l'œuvre à laquelle je les destine. On jeûna , on se mit en priere , on leur imposa les mains ; puis on les envoya où l'Esprit de Dieu les appelloit. Saul regardé jusque-là comme le Coopérateur de Barnabé , prit désormais le premier rang , comme ayant été nommé le premier par la voix du Seigneur , qui le déclaroit ainsi le chef de la conversion des Gentils.

C'est alors , à ce qu'on prétend , qu'il fut ravi au troisieme Ciel , où Dieu ne lui communiqua pas seulement les lumieres convenables au Docteur de toutes les nations , mais encore lui révéla ce

qui
créé
d'hu
scie
com
la su
nât
sonn
plus
l'Ap
crut
les n
la pie
se pe
Sa
Marc
mais
venve
toit r
trois
leucie
disting
située
grand
port
vriers
encore
quere
Salam

qui passe la portée de toute intelligence créée. Pour la conservation de la vertu d'humilité, non moins nécessaire que la science aux Ministres Evangéliques, ou comme il le dit lui-même, de peur que la sublimité de ses révélations ne lui donnât une haute opinion de sa propre personne, il fut assujetti aux tentations les plus humiliantes. Outre les fatigues de l'Apostolat, l'humble & fervent Apôtre crut devoir employer le travail des mains, les macérations, toutes les ressources de la piété & de la pénitence, afin de ne pas se pervertir en sauvant les autres.

Saul & Barnabé prirent avec eux Jean Marc, différent de Marc l'Evangéliste, mais cousin de Barnabé, & fils de cette veuve pieuse chez qui Saint Pierre s'étoit réfugié au sortir de sa prison. Tous trois ensemble allèrent en droiture à Séleucie de Syrie, ainsi appelée, pour la distinguer d'une autre Ville de ce nom, située plus avant dans le continent de la grande Asie. Celle de Syrie avoit un port sur la Méditerranée, où ces Ouvriers Apostoliques, qui ne jugerent pas encore à propos de s'y arrêter, s'embarquerent pour l'île de Chypre. Arrivés à Salamine, place considérable de l'île, ils

commencerent par annoncer l'Évangile à la Synagogue : & telle fut la conduite uniforme de l'Apôtre, dans ses diverses missions. Il présentoit d'abord la lumière du salut aux Enfans égarés de la Maison d'Israël ; & ceux-ci se montrant indociles, il cherchoit sa consolation, avec la gloire du Seigneur, dans la simplicité des étrangers. Les deux Prédicateurs, suivant cette méthode, parcoururent toute l'étendue de la Chypre, & vinrent enfin à Paphos, capitale du pays, où résidoit le Proconsul Romain, Sergius-Paulus.

Leur réputation les y avoit devancés. Le Proconsul souhaita de les entendre, par un desir sincere de connoître la vérité, plutôt que par la curiosité de voir les merveilles qu'on racontoit d'eux. C'étoit un homme sage que cet illustre Romain, juste estimateur de la vertu, plein de mœurs & de doctrine : mais il avoit avec lui un Magicien ou Charlatan, nommé, tantôt Barjésu, tantôt Elymas, qui faisoit le Prophete, & se monroit d'autant plus opposé au progrès de l'Évangile, qu'il étoit Juif d'origine. Il ne manqua point de se trouver à l'entrevue du Proconsul & des Apôtres, & il fit

tous
mai
ayan
men
solic
Saul
être
vains
grace
ou ce
simp
parce
princi
Roma
procu
Il
même
le jeu
riveres
paroit
pour l
ne fire
plus a
rent à
jeune
croyoit
tres. B
de le
lui fac

tous ses efforts pour empêcher le Romain d'embrasser la foi. Mais le Seigneur ayant frappé l'Impositeur d'un aveuglement subit, le Proconsul se convertit solidement. Depuis cet événement, Saul prit toujours le nom de Paul, peut-être, comme l'avancent quelques Écrivains, en mémoire du triomphe de la grace dans une conversion de cet éclat; ou comme d'autres le conjecturent plus simplement & plus vraisemblablement, parce que l'Apôtre des Nations ayant principalement à travailler dans l'Empire Romain, il latinisa son nom, pour se procurer un accès plus facile.

Il s'embarqua peu après à Paphos même, ayant toujours en sa compagnie le jeune Marc, avec Barnabé; & ils arrivèrent à Derbe en Pamphilie, où il paroît qu'il n'y avoit point de Synagogue pour les Juifs, & où les Missionnaires ne firent que passer. Avant de pénétrer plus avant dans les terres, ils renvoyèrent à Jérusalem, auprès de sa mere, le jeune Marc, qui se trouvoit, ou se croyoit trop foible, pour suivre des Apôtres. Barnabé son parent eût été bien aise de le retenir: Paul au contraire, en lui facilitant la retraite, parut le soup-

çonner d'une pusillanimité, ou d'une inconstance peu convenable à ses Coopérateurs. Il n'en poursuivit pas moins son entreprise avec Barnabé; & ils arrivèrent à Antioche de Pisidie, Ville considérable, quoiqu'inférieure à la capitale de Syrie. Là il y avoit une Synagogue, & beaucoup de Juifs. Le jour du Sabbat, les deux Apôtres se rendirent à l'Assemblée, où il se trouvoit d'ordinaire, avec les Israélites, un bon nombre de Gentils qui adoroient le vrai Dieu. Il ne s'agissoit pas de sacrifices, ni d'autres cérémonies solennelles du culte Mosaique, dans ces Temples improprement dits, bâtis hors de Jérusalem: on y prioit seulement en commun, & l'on y expliquoit la Loi & les Prophetes. Quand il s'y rencontroit par hazard quelque frere venu d'ailleurs, en réputation d'habileté dans la science de la Religion, les Docteurs du lieu lui déferoient la parole, & on le prioit de dire quelques mots d'édification. Ainsi Paul passant pour éloquent, les Chefs de la Synagogue d'Antioche de Pisidie l'inviterent à parler.

L'Apôtre n'eut garde de manquer une si belle occasion d'annoncer Jésus-Christ.

Il
de
vou
que
que
moi
des
qui
étoit
a fa
long
honc
qu'il
peup
firmé
enfin
de Je
lence
Messi
forme
rant q
lier les
à vous
dignes
hérité
tous ad
que fan
que la
rée; can
Ton

Il se leva aussi-tôt , & imposant silence de la main ; Enfans d'Israël, dit-il , & vous tous qui craignez le Seigneur , de quelque Nation que vous soyez ; puisque vous m'engagez à parler , écoutez-moi avec l'attention que mérite la nature des choses que j'ai à vous dire. Le Dieu qui a choisi nos peres , tandis qu'ils étoient esclaves en Egypte , & qui en a fait une Nation privilégiée , par une longue suite de prodiges , a sur-tout honoré le sang de David , en promettant qu'il en formeroit le Sauveur de son peuple. Or cette grande promesse , confirmée par tant de Prophéties , vient enfin de s'accomplir dans la Personne de Jesus de Nazareth. Jean que l'excellence de ses vertus a fait prendre pour le Messie , lui a rendu le témoignage le plus formel & le plus honorable , en déclarant qu'il ne se jugeoit pas digne de délier les courroies de sa chaussure. C'est à vous aujourd'hui , mes Freres , vous dignes enfans d'Abraham , qui en avez hérité la crainte du Seigneur , & vous tous adorateurs du vrai Dieu , de quelque sang que vous soyez , c'est à vous que la parole du Salut est justement portée ; car les Habitans de Jérusalem , sé-

duits par leurs Chefs , ont méconnu le Rédempteur que nous vous annonçons. Mais en vain l'ont - ils mis à mort. Le Tout-Puissant , comme il l'avoit prédit , n'a pas souffert que la chair sacrée de son Christ éprouvât la corruption du tombeau. Il l'a ressuscité rayonnant de gloire , le troisième jour après sa mort. Vous n'êtes pas coupables , jusqu'à ce moment où la vérité n'avoit pas encore lui pour vous. Mais tremblez désormais , si vous y fermez les yeux ; tremblez d'attirer sur vous la malédiction annoncée par les Prophetes , contre quiconque méconnoitroit la grande œuvre du Seigneur , dont ils ont fixé l'accomplissement à vos jours.

Le discours fini , tous les Auditeurs se retirèrent en silence , avec l'air de la plus profonde réflexion. Des pensées bien différentes occupoient les esprits. On étoit généralement frappé de la justesse avec laquelle l'Apôtre avoit marqué , beaucoup plus au long que nous ne pouvons le rapporter , la conformité des divins Oracles touchant le Messie avec la mort & la résurrection de Jesus. Les ames droites en étoient au comble de la joie : mais prévenus en tout lieu

de
la p
plus
noû
de l
prof
d'Ar
pit ,
succè
les a
Paul
l'instr
que c
parés
toutes
quenc
fidérah
tils cra
mome
Le
de nou
que to
où il pa
créateur
due, ju
distingue
gogue
raisonne
eux-mêm

de l'idée d'un Messie qui devoit rétablir la puissance temporelle de sa Nation, & plus obstinés encore à ne point reconnoître celui que les Princes du Peuple & de la Nation avoient ignominieusement proscriit, le grand nombre des Juifs d'Antioche frémissaient entr'eux de dépit, d'entendre annoncer avec tant de succès un Rédempteur crucifié. Si, comme les ames bien disposées, ils prièrent Paul de reprendre le même sujet pour l'instruction du Sabbat suivant, ce ne fut que dans l'espérance d'être mieux préparés à le contredire, & d'arrêter par toutes les voies les effets de son éloquence. Toutefois un nombre assez considérable de pieux Israélites, & de Gentils craignant Dieu, s'attachèrent dès ce moment aux Apôtres.

Le jour convenu pour les entendre de nouveau, on vit se rassembler presque toutes les personnes de la ville, où il paroît que la connoissance du Dieu créateur de toute chose étoit fort répandue, jusques parmi les citoyens les plus distingués. Les Docteurs de cette Synagogue opposèrent d'abord leurs vains raisonnemens, & bientôt en laisserent eux-mêmes sentir la foiblesse, par l'in-

décence avec laquelle ils s'emportèrent aux injures & aux blasphêmes. Alors Paul & Barnabé leurs dirent tous deux ensemble : » Il convenoit que vous fussiez les premiers à qui l'on annonçât la parole du salut. Mais puisque vous la rejettez avec mépris, nous l'adresserons aux Nations, suivant le précepte du Seigneur ». Ce peu de mots disposa encore plus favorablement les Gentils, dont les conversions se multiplièrent tellement, que ce bon levain répandit sa vertu hors même de la ville, & fort au loin dans les terres. Mais les Juifs usèrent de tout leur crédit, & surtout employèrent un grand nombre de femmes de marque qui se piquoient de dévotion, afin de chasser les Prédicateurs de l'Évangile. Ceux-ci secouèrent la poussière de leurs pieds contre les endurcis, selon la pratique que leurs Collegues tenoient du Sauveur, & ils se retirèrent à Icône.

Là, comme à Antioche, ils entrèrent dans la Synagogue; & oubliant ce que la prédication de la vérité venoit de leur coûter, ils la publièrent avec un nouveau courage. Dieu bénit ce généreux zèle; & une multitude de Juifs, aussi

bie
de
cis
Syn
Pro
voie
Israël
la co
Grec
absur
théist
furen
toyen
géliqu
meure
miracl
par le
famm
leur p
des suc
conver
sonne
Thecle
riage à
renonça
& pré
lui pro
ginité d
prix. So

bien que de Gentils, se soumit au joug
 de la foi. Les Circoncis & les Incircon-
 cis fréquentoient presque également les
 Synagogues d'Icone, & de toutes ces
 Provinces; la Providence préparant les
 voies à l'Évangile, par le moyen des
 Israélites, qui étendoient de toute part
 la connoissance d'un seul Dieu parmi les
 Grecs & les Romains, rebutés enfin des
 absurdités de l'Idolâtrie & du Poly-
 théisme. Toutefois ceux des Juifs qui
 furent incrédules, souleverent les ci-
 toyens d'Icone contre les Ouvriers Evan-
 géliques, qui ne laissèrent pas d'y de-
 meurer sept à huit mois. Les grands
 miracles que le Seigneur daignoit opérer
 par leurs mains, contrebalançoient puis-
 samment les efforts de leurs ennemis; &
 leur persévérance fut récompensée par
 des succès signalés. Paul fit entr'autres une
 conversion d'un grand éclat, dans la per-
 sonne d'une illustre vierge, nommée
 Thecle. Déjà elle étoit promise en ma-
 riage à l'un des premiers du pays. Elle
 renonça généreusement à cette alliance,
 & préféra à tous les avantages qu'on
 lui promettoit l'humble & sainte vir-
 ginité dont elle venoit de connoître le
 prix. Son époux futur tourna tout son

amour en fureur, & lui procura la gloire d'obtenir, la première de son sexe, le triomphe du martyre. A la fin la ville d'Icone se divisa en deux partis, l'un pour les Juifs, l'autre pour les Apôtres, qui voyant le moment des derniers excès où les Infidèles alloient se porter, leur en voulurent épargner le crime, & s'avancèrent davantage dans la Province de Lycaonie.

Ils prêcherent à Listre, à Derbe, & dans tous les lieux circonvoisins. A Listre, Paul remarqua tout en prêchant un boiteux de naissance, qui écoutoit avec cette foi que Dieu se plaît à récompenser par les faveurs les plus merveilleuses. Le Prédicateur adressa la parole à l'infirme, & lui dit de se lever. Il se leva & marcha. A ce spectacle, la multitude s'écria, » que des Dieux revêtus » de la figure humaine, étoient descendus des cieux au milieu des hommes ». Ils croyoient voir, suivant les rêveries de l'ancienne Mythologie, une nouvelle métamorphose de leurs Divinités; & donnant le nom de Jupiter à Barnabé, plus âgé que Paul & d'une taille plus avantageuse, ils prenoient celui-ci, à cause de son éloquence, pour Mercure

l'i
gi
les
Ju
tro
rea
en
del
tém
mo
» fa
» re
» m
» p
» v
» au
» fa
» à
» se
» to
pêch
leur
L
cédé
core
survi
gues
appre
pude

l'interprète des Dieux. Cette folle imagination prit en un moment dans tous les esprits ; de sorte que le Prêtre de Jupiter courant à son Temple , avec des troupes de peuple , en ramena des taureaux couronnés de fleurs , qu'il se mit en devoir de leur immoler. Mais ces fideles dispensateurs du pouvoir d'en haut témoignèrent leur horreur , par les démonstrations les plus expressives. » Que » faites-vous , peuples aveugles , s'écrierent-ils ? Nous ne sommes que des » mortels tout semblables à vous , qui » prétendons vous marquer , par des œuvres dont le Dieu suprême est l'unique » auteur , la nécessité de renoncer à ces » sacrifices impies , & de vous convertir » à ce Dieu très-grand & très-bon , qui » seul a fait le ciel & la terre , avec » tout ce qu'ils contiennent ». Ainsi empêcherent-ils , non sans peine , qu'on ne leur sacrifiât.

Les Sacrificateurs n'avoient pas même cédé tout-à-fait , & ils délibéroient encore , quand d'Antioche & d'Icone il survint quelques députés des Synagogues , toujours plus jalouses de ce qu'elles apprennent. Ils déclamerent sans aucune pudeur contre le Sauveur & ses Apôtres, les

donnerent pour les ministres des démons malfaisans , attribuerent leurs miracles à la magie ; & s'armant aussi-tôt de cailloux , ils maltraiterent Paul , jusqu'à le laisser pour mort , après quoi ils le jetterent hors de la ville. Mais il étoit moins dangereusement blessé qu'on ne pensoit. Ses Disciples s'étant rassemblés autour de lui , il se releva , rentra dans la ville , & se trouva dès le lendemain en état de partir pour Derbe , ainsi que Barnabé , où ils évangéliserent avec autant d'assurance que si leur zele ne leur eut attiré que de bons traitemens.

Après des succès abondans , qui fournirent un nouvel aiguillon à leur courage , ils n'hésiterent point à reparoître dans Listre même , puis à Icône & à Antioche , afin de confirmer par - tout les nouveaux Disciples dans la foi , & d'ordonner des Prêtres , pour cultiver , sous la dépendance des premiers Pasteurs , le champ que l'on confioit à leurs soins immédiats. Ils traverserent ensuite la Province de Pisidie , revinrent en Pamphylie ; & ayant pour lors exercé leur zele à Perge , où ils n'avoient fait que passer en commençant leur expédition apostolique , ils se rendirent à Attalie , port de

mer dans
barquerent
capitale d
partis en p

Ils en
deles , leur
venoit d'op
peignirent
Gentils ven
Dieu , ouv
d'Adam. Q
dans cette g
dans de sal
que cette H
durant le co
s'écoulerent
jusqu'au Co
toute appare
tervalle que
cha par tou
acheva de p
rusalem jusq
ces d'alentou
Romains pro
l'a fait.

Il se trou
que Barnabé
diffension en
de la circonci

mer dans la même Province. Là ils s'embarquerent pour la grande Antioche , capitale de l'Orient , d'où ils étoient partis en premier lieu.

Ils en rassemblèrent aussi-tôt les fideles , leur firent le récit de ce que Dieu venoit d'opéret par leurs mains , & leur peignirent vivement l'empressement des Gentils vers la porte du Royaume de Dieu , ouverte enfin à tous les enfans d'Adam. Quoiqu'ils ayent alors recueilli dans cette grande ville des fruits abondans de salut , on ne se persuade pas que cette Eglise les ait seule occupés , durant le cours de plusieurs années qui s'écoulerent depuis leur retour en Syrie jusqu'au Concile de Jérusalem. Il y a toute apparence que ce fut dans cet intervalle que Paul , non-seulement prêcha par toute la Judée , mais qu'il acheva de porter l'Évangile depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie & aux Provinces d'alentour , comme son Epître aux Romains prouve incontestablement qu'il l'a fait.

Il se trouva à Antioche , aussi bien que Barnabé , quand il s'éleva quelque dissension entre les Disciples , au sujet de la circoncision & des autres obser-

vances légales. La dispute commença même dans la capitale de la Judée, où Paul avoit antérieurement conduit un de ses élèves, nommé Tite, Gentil de naissance. Un grand nombre de Juifs convertis, mais toujours fort attachés aux pratiques de la Loi, exigeoit du Prosélyte qu'il se fît circoncire. Comme ils prétendoient faire un devoir indispensable de ce qui n'étoit que toléré, le Docteur des Nations & le Protecteur de leur liberté, ne voulut jamais entendre à cette onéreuse complaisance; d'autant mieux qu'il la regardoit comme une injure faite à la grace de Jesus-Christ, de la part de ces Chrétiens mal dépouillés de l'orgueil judaïque, pleins d'une vaine confiance dans les œuvres de la Loi & dans leurs propres efforts. Tite ne fut donc pas circoncis, & l'Apôtre tint ferme pour les Chrétiens de la Gentilité. C'est ce Disciple chéri qu'il mena dans plusieurs de ses missions, prenant plaisir à l'instruire de vive voix, ou par lettre quand ils étoient séparés, & qu'enfin il institua Evêque de Crète; sans qu'on sache l'époque précise de son épiscopat, ni même quand cette isle reçut la semence évangélique.

C
gl
Jé
le
ren
alo
Ro
cau
ban
Cla
les
sur
tres
trou
Apo
Aug
eut à
tils,
s'effo
buer
rente
voici
pône.
De
Pierre
loit p
Fidèle
circon

Mais il est certain que le faux zèle des Chrétiens Judaïsans pénétra jusqu'à l'Église d'Antioche, avant le Concile de Jérusalem. Il n'est pas moins constant que le Prince des Apôtres, appelé indifféremment Pierre ou Céphas, se trouvoit alors en Orient, après être sorti de Rome : départ dont on ignore la vraie cause; car celle qu'on voudroit tirer du bannissement des Juifs par l'Empereur Claude, se trouve fort incertaine, & les Chronologistes varient extrêmement sur sa date. Quoi qu'il en soit des autres circonstances, Pierre ou Céphas se trouvoit en Syrie l'année du Concile Apostolique; & suivant l'opinion de Saint Augustin, ce fut avant ce Concile qu'il eut à Antioche, avec l'Apôtre des Gentils, la dispute que quelques critiques s'efforcent assez inutilement de faire attribuer à un autre Céphas. Entre les différentes manières dont on la présente, voici la version du grand Evêque d'Hypône:

Depuis la vocation de Corneille, Pierre savoit parfaitement qu'il ne falloit plus mettre de distinction entre les Fideles de la Circoncision & les Incirconcis. Aussi ne faisoit-il plus au-

E vj

Epist. ad
Hier.
De Bapt. c.
Donat. l. 2.

cune difficulté d'avoir commerce avec les Gentils , ni même de manger avec eux. Mais quelques freres de Jérusalem étant venus à Antioche , il craignit de formaliser des gens pleins de préventions , & accoutumés à voir garder toutes les observances de la Loi. Alors il évita les Gentils , & témoigna surtout de la répugnance à manger avec eux. Ceux-ci furent extrêmement choqués de cette conduite , dont bientôt ils s'apperçurent qu'on ufoit de tous côtés à leur égard. Non seulement la foule des Juifs convertis suivirent un exemple de si grand poids , & si conforme d'ailleurs à leur disposition habituelle ; mais Barnabé , ce compagnon affidé de Paul , & son associé à l'Apôstolat des Nations , usa de la même dissimulation & des mêmes froideurs. Tant de motifs firent la plus vive impression sur le cœur de Paul , si tendre pour ses chers Gentils ; & allant du premier pas à la source du mal , il résista en face à Céphas : c'est-à-dire qu'il usa librement du droit de remontrance qu'ont tous les Evêques à l'égard même du premier d'entr'eux , quand la faute ou l'inadvertance intéresse le Corps de

l'Ég
le f
» d
» af
» co
» le
» pa
» co
» tic
Le P
infér
tie ,
ment
feme
gile
penfe
Ma
dée ,
cert a
meur
tres é
l'obsti
& la d
nonob
& le z
partia
vit pl
ner ,
lemne

l'Eglise , & que le silence augmenteroit le scandale. » Si vous qui êtes Juif , lui » dit-il publiquement , avez eu jusqu'ici » assez de condescendance , pour vivre » comme les Gentils , & non comme » les Juifs , comment n'appercevez-vous » pas , que démentant cette premiere » conduite , vous faites à toutes les Na- » tions une obligation du judaïsme » ? Le Prince des Apôtres reçut l'avis de son inférieur , avec la plus édifiante modestie , reconnut le danger d'un ménagement abusif , & conforma plus soigneusement ses œuvres à la liberté de l'Evangile , ainsi qu'à sa propre façon de penser.

Mais entre les Disciples venus de Judée , il y en eut plusieurs , qui de concert avec l'hérésiarque Cérinthe , demeurèrent indociles. Le Prince des Apôtres étoit reparti pour Jérusalem , quand l'obstination montant à son comble , & la dispute s'échauffant de plus en plus , nonobstant la sage conduite de Pierre , & le zele de Paul qu'on accusoit de partialité en faveur des Gentils , on ne vit plus d'autres moyens de la terminer , qu'en obtenant une décision solennelle du College Apostolique , pré-

fidé par son Chef. Il fut donc résolu que Paul, & Barnabé bien revenu de sa foiblesse, iroient à Jérusalem, avec quelques personnes du parti contraire, pour consulter le Saint - Esprit, qui selon la promesse du Sauveur devoit s'expliquer en pareil cas, par l'organe des premiers Pasteurs.

Alors, c'est-à-dire l'an 51, se tint le plus ancien des Conciles, & qui leur servit à tous de modele. Le Vicaire de Jésus-Christ convoqua l'assemblée, invitant tout ce qui pouvoit s'y trouver de ses collegues dans l'Apostolat, & des principaux Pasteurs, ou des Evêques, avec les Prêtres & les Anciens, qui avoient le plus de part au Gouvernement Hiérarchique : non que ceux-ci eussent par état voix décisive, ou droit de jugement ; prérogative annexée par son divin Auteur à la plénitude du Sacerdoce, dans le caractere des Apôtres ; mais parce qu'on vouloit entendre tout ce qu'ils avoient appris des Apôtres absens, ou de Jésus - Christ même. On s'informa de la tradition, on délibéra mûrement, chacun eut une entière liberté de s'expliquer jusqu'à la décision : après quoi il ne s'agit plus

que
l'ex
à la
tion
tres
gne
vile
d'in
fom
ce f
un
resp
plus
rapp
nabé
cont
avoit
tamr
fond
Gen
c'est
des F
bon
risien
falloi
cet A
la lib
rema
ment

que de soumission , & de procéder à l'exécution. Pierre, premier Pape , est à la tête du Concile , propose la question , & dit son avis avant tous les autres , en leur rappelant comment le Seigneur , depuis la publication de l'Evangile dans la Judée , lui avoit enjoint d'instruire aussi les Gentils , dans la personne de Corneille ; d'où il conclut que ce seroit tenter Dieu , de leur imposer un joug , qui maintenu par un reste de respect , ou de condescendance , n'étoit plus nécessaire en foi pour le salut , par rapport aux Juifs mêmes. Paul & Barnabé appuyerent ce sentiment , en racontant les succès dont le Seigneur les avoit comblés , eux qui l'avoient constamment réduit en pratique , dans les fonctions de leur ministere auprès des Gentils. Jacques, Evêque de Jérusalem , c'est-à-dire d'une Eglise toute composée des Fideles de la Circoncision , dont un bon nombre sortoit de la secte des Pharisiens , & scutenoit fortement qu'il falloit tout soumettre à la Loi de Moïse ; cet Apôtre n'en fut pas moins zélé pour la liberté des Nations : & ce qui est à remarquer , il ne soucrivit pas simplement à l'avis de Pierre , mais il dit for-

mellement , que telle étoit aussi sa décision & son jugement , dont il fit sentir la conformité avec les Livres Saints. Tout le Concile marqua la même façon de penser ; & l'on ne s'occupa plus qu'à la notifier à l'Eglise , où la difficulté avoit pris naissance.

On choisit à cet effet , Jude surnommé Barfabas , & Silas qu'on joignit à Paul & à Barnabé , afin de prévenir toute ombre de défiance , à l'égard de ces deux derniers qui avoient été les promoteurs du décret. Il étoit conçu en ces termes , qui en marquent l'infailibilité toute divine : » Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous , de ne vous astreindre qu'à ces observances que nous continuons à juger nécessaires , c'est-à-dire de ne vous interdire que les viandes immolées aux Idoles , le sang , la chair des animaux étouffés & la fornication ». Quoique la Loi Naturelle interdise ce dernier article , la corruption du Paganisme l'avoit tellement couvert de nuages , qu'on crût devoir en renouveler la défense d'une manière formelle & positive. C'est ainsi que l'Eglise applique les lumières de la révélation surnaturelle , à beaucoup d'autres points de la loi gravée dans nos

am
qu
fi
tres
éto
fort
con
T
Aug
pute
quan
Apo
contr
en eff
peut
plus l
que f
Judai
s'agiss
ni par
ment
certain
irrépré
mais cr
de Pie
que Pa
faute t
questio

ames par la main de la nature , mais presque effacés par le dérèglement des passions. L'Eglise d'Antioche reçut les Lettres Apostoliques avec le respect qui leur étoit dû ; & au différend qui avoit si fort alarmé les consciences , succéda la concorde & la paix la plus consolante.

Tel est l'ordre des faits que suit Saint Augustin , dans ce qui concerne la dispute fameuse de Paul & de Céphas. Mais quand on la placeroit avant le Concile Apostolique , qu'en pourroit-on conclure contre le Vicaire de J. C. ? Si Céphas fut en effet Simon-Pierre , comme on n'en peut guere douter , il édifia beaucoup plus l'Eglise par son humilité exemplaire , que sa complaisance pour les Chrétiens Judaïsans n'avoit pu la scandaliser. Il ne s'agissoit pas d'opinion , ou de doctrine , ni par conséquent d'erreur , mais uniquement d'un point de conduite ; en quoi certainement jamais Pontife ne s'est cru irrépréhensible , puisqu'ils ne se sont jamais crus impeccables. La faute même de Pierre en cette conjoncture , ou ce que Paul reprochoit en lui , n'étoit qu'une faute très-improprement dite. Il n'étoit question que du fait , non de l'intention

que Dieu seul connoît , & dont on ne sauroit présumer que la charité d'un Apôtre voulût juger. Dans le fait même , il est encore deux choses à distinguer ; le corps ou l'objet de l'action , & l'effet que l'action produisoit. Quant à l'action , on ne la sauroit dire condamnable en soi , puisqu'elle avoit pour objet des observances légales qui n'étoient pas encore défendues , qu'il étoit même à propos de pratiquer en certaines rencontres , & que l'Apôtre des Nations partiqua lui-même en plusieurs occasions. Cet Apôtre n'a donc pu trouver Céphas condamnable , qu'en ce que celui-ci donnoit lieu , contre son intention , à de fâcheux inconvéniens ; c'est-à-dire , que l'exemple de Céphas pouvoit obliger les Gentils à judaïser , & que Paul tout consacré à leur service , & connoissant mieux leurs dispositions que le Prince des Apôtres , occupé de la sollicitude de toutes les Eglises ; il eut , & le courage de l'avertir dans le moment critique , & la consolation de voir la vertu de Pierre faire disparaître aussi-tôt le danger. Il en est du fait de Céphas , comme de la plupart de ces points de dispute , infiniment

mo
tieu
de
A
men
rioch
& S
vers
avoie
de p
fectio
de le
Prop
racte
la pl
l'Ecri
n'avo
leur
qu'il
moig
qu'ils
d'autr
comp
parmi
que l
sans q
comp
Br
soit u

moins importans que le génie contentieux des Ecrivains de parti ne s'efforce de le persuader.

Après que la tranquillité fut parfaitement rétablie parmi les Fidèles d'Antioche, les Députés du Concile, Jude & Silas proposèrent de s'en retourner vers les Peres de Jérusalem, qui les avoient envoyés. Mais ces deux Anges de paix s'étoient acquis l'estime & l'affection de tout le monde, durant le cours de leur commission. Comme ils étoient Prophetes, c'est-à-dire honorés du caractere Episcopal, selon l'interprétation la plus plausible de ces expressions de l'Ecriture, l'éminence de leur dignité n'avoit servi qu'à donner plus de relief à leur habileté & à leur modestie. Lorsqu'il fut question de partir, on leur témoigna tant de regret de les perdre, qu'ils se partagerent, sans qu'on en fache d'autres raisons. Jude s'en alla seul rendre compte de la députation, & Silas resta parmi les Fideles de Syrie. C'est ainsi que la Providence dispoit celui-ci, sans qu'il le fût, à devenir le plus fidele compagnon des travaux de Paul.

Brûlé d'un zele à qui le repos paroiffoit un état plus violent que l'excès

même du travail , cet Apôtre eut à peine accordé quelques jours à ses profélytes , qu'il proposa à Barnabé , son coopérateur ordinaire , d'aller visiter les Eglises qu'ils avoient établies ensemble , pour voir si la semence du salut y avoit fructifié , ou si elles ne se trouvoient pas en butte à quelques - uns de ces ennemis , que les premiers Pasteurs peuvent seuls écarter. Barnabé fut aussi-tôt prêt à le suivre ; & proposa de son côté , de mener avec eux Jean Marc , le même qui les avoit quittés en Pamphilie. Paul représenta ce qui étoit arrivé , que ce jeune homme n'ayant pu soutenir une première fois les travaux Evangéliques , ou ne l'ayant pas voulu , il ne convenoit pas de mettre sitôt sa délicatesse à l'épreuve. La proximité du sang affectoit autrement Barnabé. Paul résista, dans une rencontre où il croyoit voir l'honneur du ministère intéressé , & ils se séparèrent ; Dieu ne voulant pas seulement nous fournir des exemples de modération , dans la diversité d'avis qui peut se trouver entre les plus grands Saints , mais voilant sous ces apparences les desseins de sa miséricorde sur les Peuples divers que les deux Apôtres séparés devoient

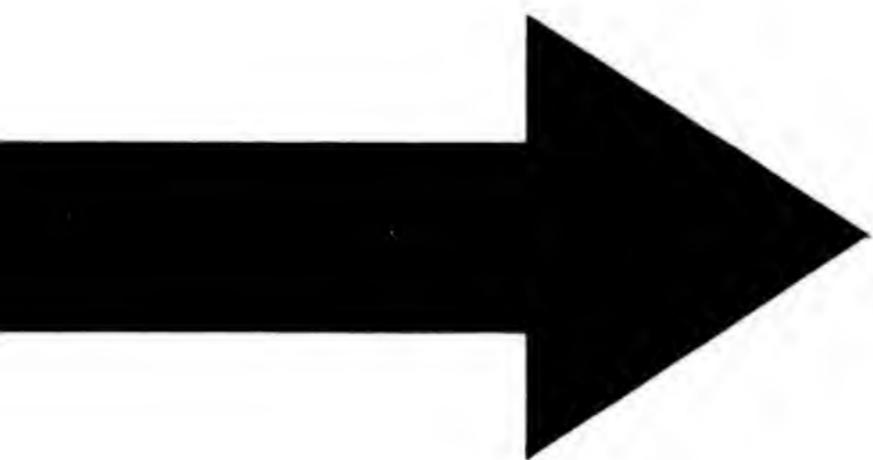
con
reto
Ma
la C
A
d'un
d'un
Gen
voit
Le j
témo
& d'
gage
diffic
Juifs
pour
d'une
l'eusse
Loi.
vince
le m
appel
Or
menç
à cert
dans l
dont
cin d
lettres

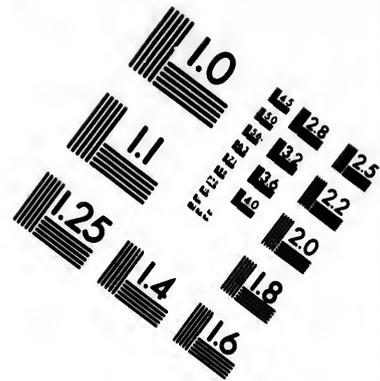
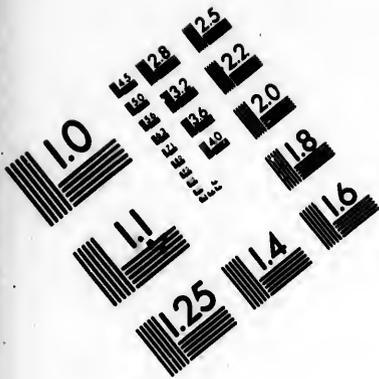
convertir en plus grand nombre. Barnabé retourna dans l'isle de Chypre, avec Jean Marc. Paul prit Silas, parcourut la Syrie, la Cilicie, & poussa jusqu'en Lycaonie.

A Listre, il fit l'heureuse découverte d'un Disciple, nommé Timothée, fils d'une Juive déjà Chrétienne, & d'un Gentil qui adoroit le vrai Dieu, s'il n'avoit pas déjà embrassé le Christianisme. Le jeune homme avoit en sa faveur le témoignage de tous les Freres de Listre & d'Icone. Le Docteur des Nations l'engagea à sa suite; mais il ne fit aucune difficulté de le circoncire, à cause des Juifs du pays, qui tous le connoissoient pour fils d'un Gentil, aussi bien que d'une Juive, & qui sans la circoncision l'eussent regardé comme ennemi de la Loi. Ils traverserent ensemble la Province d'Asie, sans s'y arrêter, suivant le mouvement de l'Esprit-Saint, qui appelloit l'Apôtre en Macédoine.

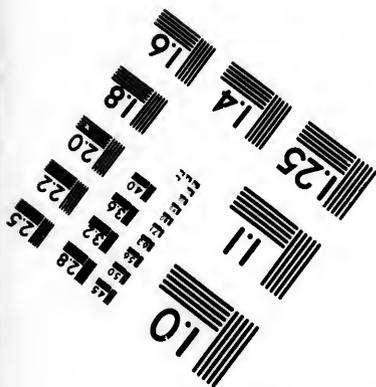
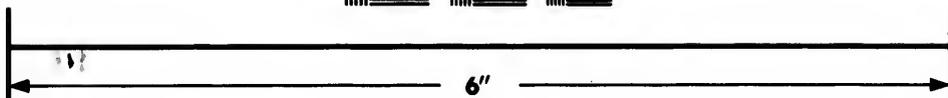
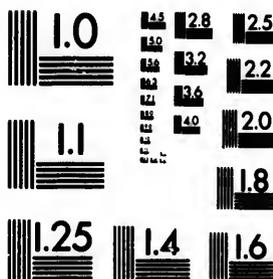
On croit qu'en cette course Paul commença à s'attacher Luc son parent, qui, à cette époque, commence à paroître dans l'Histoire des Actes des Apôtres, dont il est l'Auteur. C'étoit un Médecin d'Antioche, homme d'esprit & de lettres, versé même dans l'art d'écrire,







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
01

& qui s'exprimoit bien plus purement en Grec que les autres Ecrivains Apostoliques. Dès qu'il se fut mis une fois à la suite de l'Apôtre des Nations, ni les fatigues, ni les périls, ni les exemples de légèreté de plusieurs autres Disciples, rien ne put ébranler sa constance. Il fut à Paul, ce que Marc fut à Pierre. Comme Marc, il composa son Evangile, de ce qu'il avoit appris de son Maître; & le recueil fut trouvé si exact, que l'Apôtre instruit par le Seigneur glorifié, adopta cet ouvrage. Tel est le sens des passages de ses Epîtres, où il renvoie ses lecteurs à son Evangile.

Paul s'embarqua pour la Macédoine, à Troade, ville de l'Asie-Mineure, bâtie près des ruines de l'ancienne Troye, & appelée aussi Alexandrie & Antigonie. Un Macédonien lui ayant apparu dans une vision nocturne, en l'invitant au nom de sa patrie, il s'avança promptement jusqu'à Philippes, Colonie Romaine dans la Province de Macédoine. Les Juifs n'avoient point de Synagogue en cette place, mais seulement un lieu d'oraison hors de la Ville; comme dans les autres endroits où ils n'étoient que tolérés. Dès le premier jour du Sabbat,

l'Apôtre
Pour
la Lyc
dinair
Lydie.
& s'éc
femme
sée por
toute s
da, con
en Jé
Un a
alloient
ils se vi
d'un dé
vination
une tro
qui elle
air d'ad
liques,
sont les
nous mo
plusieurs
recomme
ne paroiss
Paul mé
que le dé
je te le co
du Christ

l'Apôtre y convertit une Marchande de Pourpre, qu'on appelloit communément la Lydienne, du lieu de sa demeure ordinaire, qui étoit la ville de Thyatire en Lydie. Elle adoroit déjà le vrai Dieu, & s'étoit rendue à l'oratoire avec les femmes Juives. Elle fut bientôt disposée pour le Bapême, qu'elle reçut avec toute sa maison; après quoi elle demanda, comme une faveur, de loger son pere en Jésus-Christ.

Un autre jour du Sabbat, comme ils alloient tous ensemble au lieu de priere, ils se virent suivis par une fille possédée d'un démon familier, & qui par la divination procuroit un gain considérable à une troupe d'imposteurs, au service de qui elle s'étoit mise. Elle envisagea d'un air d'admiration les Ministres Évangéliques, & se mit à crier: Ces hommes sont les Ministres du Dieu suprême, & nous montrent la voie du Salut. Durant plusieurs jours consécutifs, ces éloges recommençoient à chaque rencontre, & ne paroissoient pas devoir sitôt finir. Mais Paul méprisant le témoignage aussi-bien que le dépit de l'Esprit de mensonge; je te le commande, lui dit-il, au nom du Christ que je prêche, fors à l'instant

du corps de cette malheureuse ; & il en sortit. Les Maîtres de la fille , irrités de voir ainsi leur gain disparoître , soulevèrent le Peuple & les Magistrats. Dans le premier emportement , Paul & Silas furent déchirés de verges , & jettés en prison. Sur le milieu de la nuit , un violent tremblement de terre ébranla l'édifice jusques dans ses fondemens. Les chaînes se brisent , les portes s'ouvrent , le Geolier s'éveille ; & croyant tout perdu , tire l'épée pour se percer. L'Apôtre oublie son propre intérêt , & s'écrie : Nous voici tous sans exception : pour quoi attendre à votre vie ? Le Geolier rassuré fait apporter de la lumière ; & saisi d'un transport bien différent du premier , à la vue de ses bienfaiteurs , il se jette respectueusement aux genoux de Paul & de Silas. Il les conduit ensuite à son logis , & leur demande avec autant de foi que de reconnoissance , ce qu'il faut faire pour être sauvé. On juge qu'il croyoit déjà au vrai Dieu , ainsi que la Marchande Lydienne , puisqu'il ne tarda pas davantage à être baptisé avec tous ses proches.

Cependant la nuit & le sommeil avoient calmé les esprits séditieux des Philippiens.

Phil
envo
niers
metè
un C
form
mes
& de
les ha
en ré
place
deux
guerre
portoi
tenir
fante,
sent en
quelqu
leur res
nom ré
les gen
plainte
tant mie
cause il
avérés,
Ainsi les
point en
démarch
destemer
Tom

Philippiens. Dès la pointe du jour, on envoya l'ordre d'élargir les deux prisonniers. L'Apôtre dit avec une noble fermeté : En est-on quitte pour renvoyer un Citoyen Romain, qu'on a mis sans forme de Justice en l'état où nous sommes ? Il jouissoit effectivement du rang & des droits de Citoyen, ainsi que tous les habitans de Tarse, ses compatriotes, en récompense de l'affection que cette place importante avoit marquée aux deux Césars, Jules & Auguste, dans les guerres civiles. Croyant donc qu'il importoit aux Ministres Evangéliques d'obtenir la réparation d'une injure flétrissante, il exigea que les Magistrats vinssent en personne, pour réhabiliter en quelque sorte leur ministère avili, en leur rendant la liberté avec honneur. Au nom révééré de Citoyen Romain, tous les gens en place tremblèrent que la plainte ne parvînt jusqu'au Sénat; d'autant mieux que Rome vouloit qu'en toute cause il y eût des délits réels & bien avérés, avant de procéder au châtement. Ainsi les Magistrats de Philippes n'étant point en règle, se soumirent à faire la démarche qu'on exigeoit, & vinrent modestement prier les prisonniers d'accepter

la liberté , & d'oublier le passé , en le rejetant sur l'émotion populaire , dont on avoit peut-être un peu trop appréhendé les suites. Ils les supplierent en même temps de s'éloigner de leur Ville , le plutôt qu'ils pourroient , de peur que la populace , difficile à contenir , n'excitât quelque trouble nouveau. Paul & ses Compagnons , sans rien perdre de leur assurance , & sans se presser , pour ne pas donner à leur départ un air de bannissement , allèrent revoir la fidelle Lydienne , leur hôtesse , encouragerent les freres ; puis par la route d'Amphipolis & d'Apollonie , se rendirent à la Capitale de toute la Province de Macédoine , c'est-à-dire à Thessalonique.

Là il y avoit Synagogue, Paul y entra d'abord selon sa coutume. Quelques Israélites se convertirent , avec un bien plus grand nombre de Gentils , qui à leur exemple adoroient le vrai Dieu. Les Juifs endurcis ne furent pas tranquilles spectateurs de ces succès , & par leurs cabales , ils contraignirent l'Apôtre de se retirer à Bérée. Ils le poursuivirent jusqu'en cette seconde Ville ; & comme ils lui en vouloient personnellement , il se contenta de partir seul pour Athenes ,

laissa
l'y v
C
la pr
son a
certai
son d
de ma
extrac
du ra
leurs
breux
d'autre
d'enter
On se
mettoit
frivolité
observa
idolatrie
parti de
tré en
minante
qui frap
noissanc
l'Incarna
surrectio
à l'Aréo
blées les
nombreu

laissant ordre à Silas & à Timothée , de l'y venir joindre plus à loisir.

Cette Ville autrefois si puissante , & la première de la Grèce , ne conservoit de son antique splendeur que la culture de certains arts libéraux , avec la démangeaison de discourir. C'étoit , sur-tout en fait de matières philosophiques & d'opinions extraordinaires , le centre de la curiosité & du raffinement. Les naturels du pays & leurs hôtes , pour le moins aussi nombreux que les citoyens , ne connoissoient d'autre occupation , que de débiter ou d'entendre quelque chose de nouveau. On se figure aisément , quel obstacle mettoit aux yues de l'Apôtre , tant cette frivolité , que l'excès où elle portoit les observances , comme les spéculations idolatriques. Il chercha néanmoins à tirer parti de ces dispositions. Déjà il étoit entré en dispute avec les deux sectes dominantes , les Stoïciens & les Epicuriens , qui frappés du nouvel ordre de connoissances qu'il leur presentoit , telles que l'Incarnation du Verbe Eternel , & la résurrection de nos corps , le conduisirent à l'Aréopage , lieu ordinaire des assemblées les plus importantes & les plus nombreuses , pour y entendre une plus

ample explication de cette Doctrine étonnante.

L'Apôtre se tenant debout devant le tribunal, qu'on regardoit comme l'oracle de toute la Grèce ; Athéniens, leur dit-il, je remarque par-tout ce qui me frappe les yeux, depuis que je suis dans votre ville, que vous vous distinguez principalement entre les autres peuples, par votre goût pour tout genre de culte. Observant en passant les différens objets de vos hommages religieux, j'ai lu cette inscription sur un autel : *Au Dieu inconnu*. Or, ce que vous adorez sans le connoître, c'est ce que je vous annonce, savoir le Créateur du Ciel, de la Terre, & de tout ce qu'ils contiennent, lequel étant maître de ce vaste Univers, y étale de toute part les marques de sa grandeur, sans se renfermer dans les temples faits de mains d'hommes. Il n'exige pas nos adorations, ni nos services, pour le besoin qu'il en a ; puisqu'il donne au contraire la vie & le mouvement à tout ce qui respire. Il a créé le genre-humain, en le faisant sortir tout entier d'un seul homme, qu'il avoit formé de sa propre main ; & il a distribué les familles & les nations sur la surface de la terre, afin

que
elles
rapp
faill
sein
incon
les ét
vivon
roles
somm
l'ouvr
nous
cipes
niquée
ment
si prof
de pier
la Divi
tels. A
plus sou
l'affreux
d'entraî
mainten
fatal ou
redoura
déjà il a
sonnage
& de no
à mort p

que par la contemplation de ses œuvres ; elles apprirent à le connoître , & à se rapprocher de lui. Ce n'est pas qu'il le faille chercher bien loin : c'est dans son sein même , c'est dans son immensité incompréhensible que se trouvent tous les êtres , & que nous agissons , que nous vivons , que nous existons , selon ces paroles qu'on lit dans vos Poëtes : Nous sommes aussi de sa race. Étant donc l'ouvrage & les enfans de Dieu , nous nous écarterions étrangement des principes de la raison qu'il nous a communiquée , & nous dégènererions indignement de la noblesse de notre origine , si prostituant nos hommages à des figures de pierre & de métal , nous confondions la Divinité avec les ouvrages des mortels. Aussi le Tout-Puissant ne pouvant plus souffrir ces erreurs monstrueuses , ni l'affreuse corruption où elles ne cessent d'entraîner les hommes , il leur annonce maintenant qu'ils aient à prévenir le jour fatal où il nous jugera avec une sévérité redoutable. Car ce terme approche ; & déjà il a revêtu de son autorité un personnage d'autant plus digne de notre foi & de notre vénération , qu'ayant été mis à mort pour notre salut , il est sorti vi-

vant du tombeau ; comme nous l'attestons , avec une foule de témoins irréprochables.

Jusqu'à cet article de la résurrection d'un mort , ces auditeurs légers , dont on attaquoit fortement mais très - finement les erreurs & les vices , s'étoient assez bien contenus. Mais à la première annonce d'un dogme si étonnant pour une ville où l'Épicurécisme étoit au plus haut point de crédit , la plupart laisserent l'Orateur , en se moquant de sa doctrine. D'autres , avec plus de ménagement , lui dirent que c'en étoit assez pour ce jour-là , qu'ils l'entendroient là - dessus une autre fois. Ainsi le plus éloquent des Apôtres fut-il accueilli de cette assemblée présomptueuse , où Dieu ne laissa point de s'attacher quelques âmes privilégiées ; entr'autres , Denis , l'un des Juges de l'Aréopage , & une femme appelée Damaris. Denis , différent de celui qui porta l'Évangile dans les Gaules , fut depuis évêque d'Athènes , où il couronna ses travaux par le martyre. On lui a longtemps attribué des ouvrages qui furent manifestement composés des siècles entiers après sa mort , suivant la date même des choses qu'ils contiennent.

plu
dep
céc
ave
une
ave
les
tion
le p
cun
Il lo
men
oblig
perer
& r
cet h
pour
d'inst
tes de
afin d
charg
noble
Les
pas d
annon
encore
Les Ju
tefois

Paul alla droit à Corinthe, la Ville la plus considérable qu'on eût vue en Grèce depuis la décadence d'Athenes & de Lacédémone. Sa situation entre deux mers, avec un bon port sur chacune, y attiroit une quantité prodigieuse d'étrangers; & avec les richesses, y faisoit abonder toutes les délices de la vie. Le Docteur des Nations y fit un séjour de dix-huit mois, le plus long qu'il eût encore fait en aucun lieu, depuis son départ d'Antioche. Il logea chez le Juif Aquila, nouvellement arrivé de Rome, d'où il avoit été obligé de sortir par les ordres de l'Empereur Claude, avec sa femme Priscille, & tous ceux de sa nation. Comme cet hôte qu'il avoit trouvé bien disposé pour le Christianisme, & qu'il acheva d'instruire, il travailloit à faire des tentes de cuir à l'usage des gens de guerre; afin de fournir à ses besoins, sans être à charge à personne, & de conserver la noble liberté de son ministère.

Les jours de Sabbat, il ne manquoit pas de se rendre à la Synagogue, pour annoncer Jésus Christ aux Juifs, & plus encore aux Gentils, bien moins indociles. Les Juifs de Corinthe demeurèrent toutefois assez paisibles, jusqu'à ce que leur

jalousie étant poussée à bout par la multitude des conversions , au lieu d'user , comme l'Apôtre , de raisons pressantes & de témoignages de l'Écriture , ils s'emportèrent en des injures grossières , & d'horribles blasphèmes. Il en craignit le scandale pour les Gentils ; & marquant son indignation avec éclat , il dit aux blasphémateurs , en secouant contre eux ses vêtements : Que la perte de vos ames ne s'impute qu'à vous. Je suis innocent de votre réprobation , & de votre malheur éternel ; & puisque mon ministère ne sert qu'à vous rendre plus inexcusables , je passe dès ce moment chez les Gentils. Il quitta effectivement le logis d'Aquila , parce qu'il étoit Juif de naissance ; & il entra , tout en sortant de la Synagogue , dans une maison attenante , qui appartenoit à un Gentil , nommé Tite , différent de son Disciple de même nom. Celui de Corinthe portoit le surnom de Juste , & il n'étoit encore Chrétien que dans le cœur. Paul ne laissa pas de convertir différens Juifs de cette Ville ; entr'autres , un des chefs de la Synagogue , appelé Crispe , avec toute sa famille. Il baptisa Crispe de sa propre main ; & comme il faisoit son capital du

mi
au
mu
se
me
qui
écla
Die
coup
Il
salon
mên
n'avo
moie
beau
parm
Timo
velles
lettre
de leu
qu'on
troubl
leur c
second
épîtres
tiens ,
leur fa
rite. T
rien pa

ministere de la parole , il fit baptiser les autres par ses disciples , ainsi qu'une multitude de Gentils , qui journallement se déclaroient Chrétiens. L'endurcissement des Juifs , & leurs noirs desseins , qui n'attendoient qu'une occasion pour éclater , ne purent abrégier son séjour ; Dieu lui ayant révélé qu'il y avoit beaucoup d'élus à Corinthe.

Il employa son loisir à écrire aux Thessaloniens qu'il avoit convertis par lui-même , ou par ses Disciples , & qu'il n'avoit encore pu visiter depuis qu'ils formoient une Eglise. C'étoit un de ses plus beaux établissemens , quoique sa demeure parmi eux eût été très-courte. Silas & Timothée lui en ayant apporté des nouvelles , il témoigna par une premiere lettre la joie que lui causoit la ferveur de leur foi. Comme il fut bientôt après , qu'on interprétoit , d'une maniere à les troubler , ce qu'il n'avoit écrit que pour leur consolation , il les rassura par une seconde Lettre. Tel est le but des deux épîtres de Saint Paul aux Thessaloniens , qu'on ne sauroit abrégier , sans leur faire perdre infiniment de leur mérite. Tout ce que doit faire un Historien par rapport aux écrits de ce genre ,

c'est d'en saisir les points qui sont relatifs à son but, & de répandre par leur moyen plus de jour, ou plus d'intérêt sur les faits.

Les épîtres aux Thessaloniens sont, dans l'ordre des temps, les deux premières de toutes celles de Saint Paul, dont la collection ordinaire se trouve rangée suivant la dignité des Villes, ou des Eglises à qui elles furent adressées. Les Fideles de Thessalonique, comme on le remarque dans ces épîtres, se distinguoient par leur charité : ce qui entre pour beaucoup dans le motif de la tendre affection que l'Apôtre leur témoigne. Mais il leur marque son désintéressement avec le même soin. S'il recommande à leurs libéralités quelques disciples & quelques pasteurs, il se fait gloire de trouver une ressource assurée pour ses besoins personnels, dans le travail des mains, auquel il les exhorte de s'adonner à son exemple. Ces Thessaloniens qui paroissent d'un naturel excellent, d'un cœur liant & sensible, s'affligoient de la mort de leurs proches & de leurs amis : il les console par l'espérance de la résurrection future, mais en les détournant d'appuyer leur espoir de

vain
 rieu
 dire
 que
 dan
 gén
 croy
 l'Ég
 siec
 pell
 ditio
 D
 ses
 son
 toire
 de f
 Pa
 pour
 Cori
 son z
 médi
 lestin
 la foi
 nomb
 barqu
 voisin
 Prisci
 cheve
 zarat

vaines observances, & de fixer superstitieusement le jour du Seigneur, c'est-à-dire la fin du monde : appréhensions vagues, qui déjà commençoient à prendre dans les têtes foibles. Sur cet objet, & généralement sur tous les points de croyance, il donne les deux regles que l'Eglise n'a cessé de suivre dans tous les siècles ; savoir la parole écrite, qu'il appelle les termes de la lettre, & la tradition orale qui supplée à l'Écriture.

Dans le temps que Paul composoit ses premières épîtres, Luc publia aussi son Évangile, pour l'opposer à des histoires controuvées que faisoient courir de faux Apôtres.

Paul prit enfin ses dernières mesures pour la solide constitution de l'Eglise de Corinthe, & ne pensa plus qu'à porter son zèle où il devenoit plus nécessaire. Il méditoit d'aller jusqu'en Syrie & en Palestine, pour affermir de toute part dans la foi & les bonnes mœurs, les Eglises nombreuses qu'il avoit fondées. Il s'embarqua pour cela au port de Cenchrée, voisin de la Ville, emmenant avec lui Priscille & Aquila qui s'étoit coupé les cheveux pour accomplir le vœu de Nazaréat, qu'il avoit fait selon la dévotion

du temps. Mais il laissa ces deux Profélytes à Ephese. Les Juifs mieux disposés là qu'ailleurs, l'y vouloient retenir lui-même. Il crut qu'un peu de délai le feroit desirer encore davantage : il continua son chemin, après leur avoir promis de revenir; & il se rendit à Antioche, par la route de Césarée. Après quelque séjour, il revint par la Galatie & la Phrygie; s'appliquant sur toutes choses à perfectionner les heureuses dispositions des Galates, qui le reçurent, dit-il, comme un Ange de Dieu.

Pendant son voyage, un Juif, nommé Apollo, homme éloquent & profond dans les Ecritures, vint d'Alexandrie à Ephese. Il adoroit le Sauveur, le prêchoit même avec zele; mais il ne connoissoit encore d'autre baptême que celui de Jean. Aquila & Priscille lui communiquèrent une partie des instructions qu'ils avoient reçues de Paul, & comme il voulut aller en Achaïe, c'est-à-dire en Grèce, ils le munirent de lettres pour les freres de Corinthe. Là il servit beaucoup à diminuer les préjugés des gens de sa nation.

Pour l'Apôtre, après qu'il eut parcouru l'Asie, il arriva enfin à Ephese,

où il
ou p
par
par A
nistr
dont
voula
de ce
mand
Mais
ne fav
Esprit
pas re
l'on fa
Person
nistrer
même
la Foi
Evêqu
prit de
cette p
ron dou
du don
langues
par l'h
en pare
Paul
Ephese
l'an 54

où il trouva quelques Fideles nouveaux , ou plutôt des Catéchumenes , instruits par Aquila , & en plus grand nombre par Apollo. Celui-ci ne leur avoit administré que le baptême de Jean , le seul dont alors il eût connoissance. L'Apôtre voulant d'abord reconnoître le juste état de ces ames pieuses & simples , leur demanda s'ils avoient reçu le Saint - Esprit. Mais ces bonnes gens répondirent : Nous ne savons pas seulement s'il y a un Saint-Esprit. Il reconnut par-là qu'ils n'avoient pas reçu le Sacrement du Baptême , où l'on fait une mention expresse des trois Personnes Divines , & il le leur fit administrer. Après quoi il leur imposa lui-même les mains , pour les confirmer dans la Foi , par un Sacrement réservé aux Evêques. Dans le moment le Saint-Esprit descendit d'une maniere sensible sur cette petite troupe , composée d'environ douze personnes , qui parurent douées du don de prophétie , & du don des langues : merveilles qui surprirent peu , par l'habitude où l'on étoit de les voir en pareilles rencontres.

Paul demeura environ trois ans à Ephese , depuis les premiers mois de l'an 54 ; jusqu'en 57. C'étoit la Ville la

plus fréquentée de l'Asie ; le siege des affaires civiles & du commerce , où se trouvoit le tribunal du Proconsul , un port très - commode , & le fameux temple de Diane , dont les beautés & les fêtes pompeuses attiroient les curieux de tous les pays. Prêcher Jésus-Christ en cet endroit , c'étoit le faire connoître à tout le continent de l'Asie , & à toutes les isles. Ainsi le zele de l'Apôtre , animé par ces grandes vues , sembloit de jour en jour prendre un nouvel accroissement ; & par son moyen , tous les Asiatiques , Juifs ou Gentils , eurent connoissance de l'Evangile. Il n'en eut pas moins à souffrir de l'emportement d'une infinité de personnes, souvent plus cruelles envers lui , comme il s'en plaint , que les bêtes féroces. Ceux des Israélites qui demeurèrent incrédules , ajouterent à la violence , l'hypocrisie & la trahison. Mais à proportion de la difficulté & de l'importance de l'entreprise , le Seigneur communicoit avec plus d'éclat le don des miracles à son Serviteur. Il s'opéroit par sa main , souvent même à son insçu , une multitude incroyable de prodiges ; enforte que le linge & les vêtemens qu'il avoit quittés , guérissoient les malades , & chassoient les démons.

lier
Ev
avo
les
mer
puil
form
que
Prin
chef
jusq
habi
prati
pas à
le no
si effi
qu'ils
tisans
dresse
leur
dit-il
pour
des in
vernoi
chant
deux à
sister.
couver
en pie

Des faveurs si prodigieuses donnerent lieu à un incident, dont la Doctrine Evangélique tira un grand avantage. Il y avoit des Exorcistes Juifs qui couroient les provinces, pour délivrer les Energumenes. Ils prétendoient exercer cette puissance sur les Malins Esprits, par des formules de conjuration, dont ils disoient que le Roi Salomon étoit l'auteur. Sceva, Prince des Prêtres, c'est-à-dire l'un des chefs des familles sacerdotales, avoit jusqu'à sept fils, qui se donnoient pour habiles dans cet exercice. Comme leurs pratiques accourumées ne répondoient pas à leurs espérances, ils employerent le nom de Jésus-Christ, qu'ils voyoient si efficace dans la bouche de Paul, quoiqu'ils ne fussent rien moins que ses partisans. Le premier Démon auquel ils s'adresserent, ne se prêta point du tout à leur cupidité. Je reconnois Jésus, leur dit-il, pour le Fils de Dieu, & Paul pour son Apôtre; mais vous n'êtes que des imposteurs: & le possédé que gouvernoit cet Esprit, aussi fort que méchant, se jettant sur eux, en maltraita deux à la fois, sans qu'ils pussent lui résister. Ils se crurent heureux d'échaper, couverts de blessures, & leurs vêtements en pieces.

La chose fut de notoriété publique ; dans tous les quartiers d'Ephese. Tous les habitans indistinctement , Juifs ou Gentils , en furent pénétrés d'une frayeur & d'une vénération religieuse ; enforte que le nom du Rédempteur fut glorifié avec les plus vives acclamations. Ceux qui embrasserent la foi , vinrent en grand nombre se jeter aux pieds des saints Ministres , en confessant humblement les désordres de toute leur vie , avant de recevoir le Baptême. Ils n'étoient pas obligés à cette confession ; mais la voyant pratiquer aux anciens Fideles moins coupables qu'eux , ils ne s'en tenoient point à l'obligation stricte , & leur humble ferveur ne trouvoit rien de pénible. La magie étoit fort usitée chez les Ephésiens. Les Citoyens convertis apportèrent les livres qui en traitoient , afin de les brûler publiquement. On en supputa la valeur , & l'on trouva qu'elle montoit à plus de cinquante mille deniers. Rien ne donna plus de consolation à l'Apôtre , qu'une preuve de conversion si solide , & si digne de servir de modele aux âges suivans.

Peu après néanmoins il s'éleva contre lui un dangereux orage. Un orfevre ,

nomm
temp
étoit p
débit p
la plus
fêtes d
ces mar
en avoi
niffoit
familles
ordre. U
remontr
moyens
alloit tou
suadant ,
ment aux
habitans
vrages fa
roient étr
tifs de l'in
les deux p
sur ce gen
t-il , s'il n
rèt seul ; n
Déesse , si
tomber ave
A ces mots
voix différe
plus furieux

nommé Demetrius , fabriquoit de petits temples d'argent , où la statue de Diane étoit placée. Il se faisoit de tous côtés un débit prodigieux de ces sortes d'ouvrages ; la plupart des étrangers qui venoient aux fêtes de la Déesse , remportant avec eux ces marques de leur dévotion. Demetrius en avoit le principal débit ; & il fournissoit le travail & la subsistance aux familles d'une infinité d'ouvriers en sous-ordre. Un jour il les rassembla , & leur remontra , que n'ayant point d'autres moyens de gagner leur vie , Paul les alloit tous faire mourir de faim , en persuadant , selon ses principes , non-seulement aux Citoyens d'Ephese , mais aux habitans de toute l'Asie , que des ouvrages faits de main d'hommes ne sauroient être des Dieux. Joignant les motifs de l'intérêt à ceux de la superstition , les deux plus capables de faire impression sur ce genre d'auditeurs : Encore , ajouta-t-il , s'il ne s'agissoit que de notre intérêt seul ; mais le temple de notre grande Déesse , si vanté par tout l'Univers , va tomber avec elle dans le dernier mépris. A ces mots , il est interrompu par mille voix différentes , qui s'écrient avec la plus furieuse confusion : La grande Diane

des Ephésiens, la grande Déesse des Ephésiens. Toute la Ville se met en mouvement. Ils courent au théâtre; & au défaut de Paul qu'ils ne peuvent trouver, ils entraînent, comme pour répondre de lui, Gaius & Aristarque, deux de ses compagnons, Macédoniens de naissance.

Comme la Loi de Moÿse, aussi-bien que celle de Jésus-Christ, condamnoit le culte des idoles, les Juifs craignirent qu'on ne confondît les sectateurs de l'une & de l'autre; & l'un d'eux, nommé Alexandre, voulut parler en faveur de sa nation. Mais à peine eut-il ouvert la bouche, qu'on se mit à crier encore plus fort: La grande Diane des Ephésiens! qu'elle est grande, la Déesse des Ephésiens! Ce cri d'enthousiasme fut répété durant deux heures entières. Paul vouloit se rendre à l'assemblée; & il eût méprisé ce fanatisme furieux, si aux instances des Freres, il ne se fût joint quelques-uns des principaux Seigneurs de l'Asie, qui se trouvoient présens, & qui aimant l'Apôtre, l'empêcherent de s'exposer à une mort certainé. Cependant celui qui tient dans sa main les cœurs des Peuples, aussi-bien que celui des Grands, calma tout d'une maniere inespérée. Un

fin
éco
cum
n'av
Dée
té;
mén
de
nim
l'ord
train
gou
appa
chal
part
Dis
C
vit f
Il le
des
qui
vêqu
appr
térés
faïq
y av
dele
reun
avec

simple Greffier eut le talent de se faire écouter. Il représenta qu'il n'y avoit aucun délit effectif; qu'Aristarque & Gaius n'avoient point violé le temple de la Déesse, ni commis aucune autre impiété; & que pour des appréhensions chimeriques, ou pour le démêlé particulier de Demetrius, on s'exposoit à toute l'animadversion des Loix, en troublant l'ordre public, par un procédé si contraire à leurs dispositions. Tout le monde goûta la remontrance, & la sédition fut apaisée au moment de sa plus grande chaleur. Paul ne voulant plus tarder à partir pour la Macédoine, établit son Disciple Timothée Evêque d'Ephese.

Ce fut encore de cette Ville qu'il écrivit sa premiere Epître aux Corinthiens. Il leur avoit laissé depuis quatorze ans des guides formés de sa main. Apollo, qui paroît en avoir été le chef, ou l'évêque, revint le trouver à Ephese. Il lui apprit que des Docteurs, toujours entêtés de la nécessité des observances Moïsaïques, étoient venus à Corinthe; qu'ils y avoient mis le trouble parmi les Fideles, & la division même entre les Pasteurs; que chacun faisoit bande à part, avec ses disciples particuliers; que de-

puis ces scissions, non-seulement le nom de Paul n'étoit plus si cher, ni si vénérable aux Corinthiens, mais que la prédication de l'Évangile & ses progrès parmi les Gentils en souffroient considérablement. Trois Députés de l'Église de Corinthe, arrivés en même temps pour consulter l'Apôtre sur différens points de dogme & de discipline, lui confirmèrent ces tristes nouvelles, & par leur propre témoignage, & par des lettres secrètes de quelques particuliers, gens de bien & d'autorité, qui l'avertissoient même de quelques désordres énormes, tous propres à diffamer la Religion.

L'Apôtre entreprit de remédier par ses lettres à tant de choses affligeantes. Aussitôt après le salut & les prévenances ordinaires, il commence dans son épître à reprendre l'esprit de rivalité & de schisme de ces Chrétiens de Corinthe, trop semblables aux différentes sectes de Philosophes, dont chacune prenoit le nom de son Auteur, & l'exaltoit par-dessus toutes les autres. Je suis disciple d'Appollo, disoit à leur imitation l'un de ces Chrétiens factieux; & moi, disoit l'autre, je le suis de Céphas, ou de Paul. Le saint Apôtre qui ne respiroit que la gloire

de
zél
leur
van
tes
cle.
dér
sur
alor
épît
dans
suite
ter
qui
divin
temp
té, r
les r
vres
danc
force
orgu
cont
ques
le p
& p
sang
leur
press

de Jésus-Christ, rappelle tous ces faux zélateurs à la pureté de ses vues, qu'il leur rend sensible, dans sa manière d'évangéliser, infiniment éloignée de toutes les prétentions de l'éloquence du siècle. Il montre combien il est injuste & déraisonnable, de tirer vanité des dons surnaturels & miraculeux, si communs alors dans l'Eglise, que cette première épître aux Corinthiens entre à ce sujet dans le plus grand détail, & donne une suite méthodique de règles pour en écarter les abus. Elle reprend encore ceux qui se glissoient dans la réception de la divine Eucharistie. Dans ces premiers temps, elle étoit suivie de repas de charité, nommés, du mot Grec, Agape. Mais les riches cessant de faire part aux pauvres des mets qu'on leur servoit en abondance, le tendre Pasteur s'éleve avec force contre le scandale de cette avarice orgueilleuse; & plus fortement encore contre l'inconsidération sacrilège de quelques pécheurs, qui ne discernant point le pain des Anges d'un pain ordinaire, & profanant indignement le corps & le sang de Jésus-Christ, s'incorporoient leur jugement & leur condamnation: expressions énergiques & précises, qu'on

ne peut réduire au sens figuré, sans violer toutes les loix du langage commun, & sans démentir l'interprétation des saints Docteurs de tous les siècles.

L'Apôtre désapprouvoit aussi que les Chrétiens de Corinthe portassent leurs différends aux tribunaux des Payens. Il en respectoit sans doute l'autorité politique & civile; puisqu'il ordonne expressément d'obéir aux Magistrats, quels qu'ils soient, bons ou méchants. Mais outre le risque d'idolâtrer, en faisant des sermens pardevant des Juges qui ne connoissoient que de fausses Divinités; ces procès annonçoient encore un attachement aux biens temporels, que le zele de Paul ne pouvoit souffrir dans une société de Fideles aussi parfaits que ceux de Corinthe. Cependant dans cette fervente Eglise, qu'il avoit formée avec tant de soin, qu'il dit s'être fait un plaisir de préparer, comme une vierge pure, à devenir l'Epouse chérie du Christ, il ne s'y trouva pas simplement des défauts, mais des vices à scandaliser les Idolâtres. Un Chrétien avoit porté l'incontinence jusqu'à avoir un commerce honteux avec la femme de son pere. Le Saint commande qu'on le livre à Satan, pour per-

dre la
dire q
la soc
& de l
ple de
vues c
s'y pro
de trou
des pro
des tem
bien pl
ne doit
ponfes
rens po
mariage
éminem
capable
mes né
corrupti
Rien
déborde
une part
étoit dé
esclaves
qu'elle y
de la D
la pudeu
nant les
plus enc

dre la chair & sauver l'esprit ; c'est-à-dire qu'on le retranche pour un temps de la société des Fideles , afin de l'humilier & de le faire rentrer en lui-même : exemple de l'excommunication , ainsi que des vœux charitables que tout Pasteur doit s'y proposer. On sera peut-être surpris de trouver une faute si énorme dans l'une des premières & des plus belles Eglises des temps Apostoliques : mais avec combien plus d'étonnement & d'admiration ne doit-on pas remarquer , dans les réponses du Docteur des Gentils à différens points de consultation , touchant le mariage & la continence , de quelle éminente perfection la Grace avoit rendu capables , en si peu de temps , des hommes nés & nourris dans la plus affreuse corruption ?

Rien n'entroit en comparaison avec le débordement de Corinthe , où il faisoit une partie de la religion. Toute la Ville étoit dédiée à Vénus ; & plus de mille esclaves , attachées au fameux temple qu'elle y avoit , s'y prostituoient au nom de la Déesse, Qu'on infere delà ce que la pudeur ne peut que voiler , concernant les désordres des Corinthiens , & plus encore des étrangers , au moins de

Strab. l. 4.
Athen. l. 130

ceux qui étoient opulens ; car il falloit être riche pour participer à ce libertinage infâme : d'où vint le proverbe , qu'il n'appartenoit pas à tout le monde d'aller à Corinthe. On combloit d'honneurs ces honteuses victimes de l'Esprit immonde. Les meilleurs Poëtes célébroient dans leurs vers ces viles Prostituées , & on leur érigeoit des statues. Toutefois le sage Réformateur d'un pareil Peuple ne borne pas ses instructions aux loix essentielles de la chasteté conjugale ; mais il le porte à la plus haute perfection de la virginité & du célibat chrétien. Ainsi la première épître aux Corinthiens , dans toute son étendue , présente un modèle admirable du zèle le plus éclairé & le plus actif , avec un mélange tout divin de force & de douceur , de réprimandes & d'encouragemens , de vigilance pastorale & de tendresse paternelle ; en un mot un zèle digne de servir de règle à tous les Pasteurs , particulièrement lorsqu'il est question de faire honorer la sublimité du Ministère Evangélique , sans se départir des sentimens sinceres de la plus édifiante modestie.

Paul partit enfin d'Ephese , au commencement de Juin , vers la fête de la Pentecôte,

Per
mo
lais
Phi
vêq
cette
pagn
deux
que
ils p
de J
En r
outre
il ex
d'abo
indig
posoi
feil A
comm
qui
jour ;
plus i
de for
Ma
célébr
voul
à l'Ap
Il for
padoc
T

Pentecôte, & il employa environ six mois à parcourir la Macédoine. Il avoit laissé Luc depuis plus de quatre ans à Philippes, pour y remplir l'office d'évêque. Il lui donna un successeur en cette qualité, & le reprit en sa compagnie, pour ne plus s'en séparer. Tous deux s'avancerent à l'Occident, plus loin que l'Apôtre n'avoit encore poussé, & ils pénétrèrent en des régions où le nom de Jésus-Christ n'étoit jamais parvenu. En repassant chez ses premiers élèves, outre les soins ordinaires de l'apostolat, il exhorta les fideles Gentils à donner d'abondantes aumônes pour les Freres indigens de Jérusalem, à qui il se proposoit de les rapporter bientôt. Le Conseil Apoitolique lui avoit instamment recommandé cette œuvre de miséricorde, qui devenoit plus nécessaire de jour en jour; l'impénitente Jérusalem se rendant plus impitoyable, à mesure que le terme de son châtement approchoit.

Mais tandis que Paul donnoit cette célébrité au nom de Jésus-Christ, l'Enfer vouloit opposer un rival, non-seulement à l'Apôtre, mais à son adorable Maître. Il sortit tout-à-coup de Thiane en Capadoce, un homme extraordinaire, nom-

Philotr. l.
& seq.

mé Apollone , le plus illustre suppôt de la philosophie profane & du paganisme , comme aussi le plus propre à leur donner du crédit. Né de parens nobles & opulens , doué d'un génie supérieur , d'une mémoire sans exemple , habile dans toutes les sciences & dans tous les arts de la Grece , il joignoit à tous les avantages de l'esprit ceux d'une taille auguste & comme sur-humaine , d'un si grand air de dignité , & d'une telle beauté de visage , que sa figure seule intéressoit & entraînoit les peuples à sa suite. Il suivoit les maximes séveres de Pythagore , s'abste-
noit de vin & de viande , ne vivoit que de légumes , laissoit croître ses cheveux & sa barbe , marchoit toujours nuds pieds , & ne s'habilloit que de lin. Il poussa le détachement extérieur jusqu'à se dépouiller de son bien , presque sans réserve. Il faisoit aussi profession de garder la continence : mais tel que la plupart de ces héros de la philosophie , qui ont si souvent à rougir de leurs foiblesses , sa réputation ne fut pas intacte , du côté de cette vertu angélique , où la seule grace de Jésus-Christ peut élever une chair corripible.

Outre ses études dans les écoles céle-

bres
lier ,
pour
Brach
fophi
miere
tacher
Idoles
droit &
gaze e
lopho
querir
donnoit
Il prit
s'exprim
fant né
Dieux ,
un air d
bien , qu
mots mis
tions. Il
de l'Emp
Mineure
voyerent
der son a
touchant
recevoit a
naires : le
plus révé

bres des Grecs & de Tarfe en particulier, il fit de longs & pénibles voyages, pour entendre les Mages de Perse, les Brachmanes de l'Inde, & les Gymnosophistes d'Ethiopie. Avec toutes ces lumières prétendues, il témoignoit un attachement extrême au culte populaire des Idoles. Mais son sens, naturellement droit & fin, lui fit observer que le langage emphatique & la morgue des Philolophes ou Sophistes, loin de leur acquérir de l'estime & du crédit, ne leur donnoit le plus souvent que du ridicule. Il prit une marche toute contraire, & s'exprima clairement & simplement. Faisant néanmoins l'inspiré & le favori des Dieux, il prenoit un ton décisif, avec un air d'autorité, qui lui réussirent si bien, que d'un geste, ou de quelques mots mis par écrit, il calmoit les séditions. Il parcourut les principales villes de l'Empire, principalement dans l'Asie-Mineure & l'Achaïe. La plupart lui envoyèrent des députés, pour lui demander son amitié, & recevoir ses conseils touchant le culte & les mœurs. On le recevoit avec des honneurs extraordinaires : les Aruspices & les Oracles les plus révéés, célébroient ses louanges.

Il vint à Ephese , au commencement du regne de Néron qui avoit succédé à Claude , l'an 54 de Jésus-Christ. Là il déclamoit souvent contre le luxe & la débauche ; les malins esprits accréditant volontiers les principes imposans des mœurs , aux dépens de la foi , sans laquelle toutes les autres vertus ne servent qu'à faire échouer plus sûrement l'affaire du salut. Il exhortoit sur toute chose les Ephésiens , peuple paresseux & mou , passionné pour la musique , la danse & tous les amusemens , à quitter cette vie efféminée , pour s'adonner sérieusement à la philosophie & à la vertu , qu'il n'en séparoit jamais.

Comme il se faisoit passer pour l'ami des Dieux , il falloit paroître en recevoir des faveurs extraordinaires. Un jour qu'il haranguoit près d'un bois où il y avoit une quantité de petits oiseaux , il en survint un qui faisoit un cri aigu & remarquable. Tous les autres prirent à l'instant leur vol & le suivirent. Apollone dit à ses auditeurs , d'un ton prophétique , que cet oiseau , digne par son zèle pour son espece de servir de modele aux hommes , venoit d'avertir ses semblables , qu'en une certaine rue que nomma

le l
blé
On
les
né
le la
fés
O
vré
solloi
le ter
un pa
mône
cet e
le av
pierres
fureur
pidé p
bientôt
loux. D
après q
victime
& on tr
fut ple
mauvais
tion aux
de la c
la délivr
la manie

le Prophete, un homme qui portoit du blé, en avoit laissé répandre une partie. On y courut sur-le-champ, & l'on trouva les oiseaux qui le ramassoient. Le peuple ne douta point qu'Apollone n'entendit le langage de ces animaux : les gens sensés se turent, ou ne furent pas écoutés.

On prétendit encore qu'il avoit délivré les Ephésiens d'une peste qui les désoloit. Les ayant un jour rassemblés dans le temple d'Hercule, & là remarquant un pauvre vieillard qui demandoit l'aumône; exterminiez, dit l'imposteur cruel, cet ennemi des Dieux, & ensevelissez-le avec son impiété, sous une grêle de pierres. On obéit, avec une aveugle fureur; & le malheureux mendiant, lapidé par tant de mains différentes, fut bientôt couvert d'une montagne de cailloux. Déterrez le cadavre, leur dit-il, après quelque intervalle, & voyez quelle victime vous avez immolée. On fouilla, & on trouva un grand chien. La populace fut pleinement persuadée que c'étoit un mauvais génie; & faisant peu d'attention aux degrés plus ou moins grands de la calamité dont on avoit promis la délivrance, elle ne s'occupa que de la maniere dont on en faisoit connoître

l'auteur. Dans un si grand concours de monde, la supercherie étoit facile. Car il est plus simple & plus raisonnable de croire qu'en fouillant dans les pierres entassées, Apollone y fit mettre un chien mort, que d'imaginer qu'un Démon, pour accréditer le devin, y eut fait paroître un fantôme.

Des côtes d'Ionie, ou des rives orientales de l'Asie-Mineure, le Philosophe passa dans la Grece proprement dite, où il voulut faire croire qu'Achille lui avoit apparu sur les ruines de Troye, & lui avoit révélé bien des mysteres contenus dans l'Iliade. Athenes fut moins dupe que les autres villes. Un prêtre y traita même Appollone de magicien, & l'accusa d'être en commerce avec les Génies malfaisans. Ce qui arriva à un jeune homme qui se moquoit de ses superstitions minutieuses, lui concilia cependant le respect de quelques Athéniens. Le railleur donna tout à coup des marques de possession. Apollone commanda au Démon de sortir de ce corps, & de renverser une certaine statue pour faire connoître qu'il sortoit. Ce qui prouveroit que le séducteur étoit en commerce avec les Esprits infernaux, & qu'ils s'entendoient avec lui, pour

ent
for
ren
fils
lins
triqu
fou
eux
M
l'hif
faits
un c
tacha
de c
comm
créan
Enco
que
ans a
des b
qui n
traver
Julie
teur,
du Cl
fond
ganifn
tre de
temps

entrer dans les corps, comme pour en sortir : & quelle différence entre ces prétendus miracles & ceux des Disciples du fils de Dieu, ennemis en tout des Malins Esprits, ainsi que de leur culte idolâtrique, & qu'on ne sauroit par conséquent soupçonner d'aucune intelligence avec eux ?

Mais qui pourroit compter, dans l'histoire d'Apollone, sur la vérité des faits ? Elle fut écrite en premier lieu par un certain Damis de Ninive, qu'il s'attacha dans ses voyages d'Orient, & l'un de ces disciples que Lucien traduit comme des aventuriers, indignes de créance & de la moindre considération. Encore n'avons-nous plus de cette histoire que ce qu'en recueillit, environ cent ans après, sur des lambeaux altérés & des bruits vagues, le sophiste Philostrate, qui ne le faisoit que pour flatter dans ses travers de femme savante, l'Impératrice Julie, épouse de Severe ardent persécuteur, & de son côté ennemie déclarée du Christianisme. Quoi qu'il en soit du fond des choses, le Prophete du Paganisme ne put tenir devant l'Apôtre de Jésus - Christ, dans le même temps & les mêmes Provinces. L'œuvre

de Dieu , dont Paul étoit chargé , subsiste après plus de dix-sept siècles ; au lieu qu'après deux siècles seulement , on se souvenoit à peine d'Apollone.

L'Apôtre se trouvoit en Macédoine ; quand il reçut de Corinthe les nouvelles qu'il en attendoit avec impatience , depuis la première épître qu'il y avoit écrite. Tite , son disciple , qui en étoit le porteur , lui apprit que sa lettre y avoit produit les meilleurs effets ; que le nom de Paul en étoit devenu plus cher & plus respectable aux Corinthiens ; que la très-grande partie de ces fideles souhaitoient ardemment son arrivée ; qu'ils avoient remédié aux troubles & aux scandales de leur Eglise ; qu'ils avoient été touchés jusqu'aux larmes , de l'affliction de leur pasteur & de leur pere. Il ajouta néanmoins qu'il se commettoit encore des fautes en grand nombre , par l'insuffisance ou la contrariété des Docteurs ; que des esprits inquiets & jaloux , plus capables de censurer que de réfuter sa doctrine , la mettoient malignement en opposition avec celle des autres Apôtres , & que pour empêcher le fruit de ses écrits , quelques-uns ne rougissoient pas de faire un parallele insultant entre

la
leu
bas
n'ay
tie,
don
cipa
dive
tanté
fois
patiss
de m
vain
té, &
admin
pere
pouvo
gence
excom
remen
pentir
péril q
désespo
conjon
un écu
titution
tout en

la dignité qu'ils respiroient, & ce que leur aversion particuliere appercevoit de bas dans sa personne.

La premiere Epître aux Corinthiens n'ayant opéré leur correction qu'en partie, l'Apôtre leur en écrivit une seconde, dont la relation de Tite lui fournit principalement la matiere. De-là vient la diversité du style de cette seconde lettre, tantôt vive & forte, terrible quelquefois & menaçante, tantôt tendre, compatissante, pleine de condescendance & de ménagement. Mais toujours l'Ecrivain Apostolique, reprenant avec dignité, & conjurant sans bassesse, soutient admirablement ses deux personages de pere & de maître. D'abord en vertu du pouvoir de lier & de délier, il use d'indulgence à l'égard de l'incestueux qu'il avoit excommunié. Ce pécheur s'étoit sincèrement converti; & la douleur du repentir alloit si loin, que le plus grand péril qu'il courut encore, étoit celui du désespoir. Le sage Pasteur, dans ces conjonctures, regarda la sévérité comme un écueil dangereux, contraire à l'institution des pénitences exemplaires, qui tout en humiliant le pécheur, doivent

tendre à son propre bien, comme à celui de l'Eglise.

Après ce règlement particulier, l'Apôtre reprit le grand objet de sa première lettre, tendant à faire honorer son ministère, pour le rendre utile; le soutenant avec noblesse contre les faux prophètes, & contre une foule de ministres jaloux & superbes. Ces docteurs, Juifs d'origine, s' devoient à tour propos contre le Docteur des nations. C'est pourquoi nous le voyons employer à sa défense tout ce qu'il y a de plus propre à rabaisser l'enflure présomptueuse & les idées altières du Judaïsme. Mais s'il parle de ses révélations & de ses ravissemens, on sent que sa modestie en est sincèrement peinée. Il évite même de se nommer, & s'attache uniquement à établir, qu'instruit immédiatement par le Seigneur, sa science & son autorité ne le cedent en rien aux premiers des Apôtres. Mais quand il en vient aux croix & aux humiliations endurées pour Jésus-Christ, il se livre à toute l'ardeur du feu divin qui le consumoit. Il s'explique avec effusion de cœur, & nous apprend, outre ce que nous lisons de ses

tra
fu
ch
ju
des
ver
Ro
enc
fure
le la
mor
dang
villes
part
la par
Qu
aux au
ticulie
qu'il l
arrive
comm
Luc &
confide
bre en
Evangi
le méri
par le
ches, à
ne put

travaux dans les actes des Apôtres, qu'il fut encore bien d'autres fois couvert de chaînes & en péril de mort ; qu'il souffrit jusqu'à cinq fois la flagellation, de la part des Juifs ; qu'il fut trois fois battu de verges, par les exécuteurs des Magistrats Romains ; qu'il fut bien plus souvent encore l'objet de l'empotement & de la fureur populaire, qui se porta jusqu'à le lapider ; qu'il fit trois naufrages ; en un mot qu'il essuya des tourmens & des dangers sans nombre ; dangers dans les villes & sur les routes, dangers de la part des brigands & des faux freres, de la part des Juifs & des Gentils.

Quant à l'article de la collecte, ou aux aumônes, il le recommanda en particulier aux porteurs de sa lettre, afin qu'il les trouvât toutes prêtes, lorsqu'il arriveroit lui-même à Corinthe. Ces commissionnaires de confiance étoient Luc & Tite ; celui-ci déjà connu & considéré des Corinthiens, l'autre célèbre en tout lieu par la publication de son Evangile. Ils furent accueillis, comme ils le méritoient ; & tant par leur soins que par le contenu admirable de leurs dépêches, à l'éloquence desquelles personne ne put résister, tous les cœurs revole-

rent vers Paul, & rentrèrent dans le sentier du devoir & de la perfection : ce qu'ambitionnoit uniquement l'Apôtre. Pour accélérer son arrivée, on travailla vivement au recouvrement des aumônes; & dès qu'il eût appris tant d'heureuses nouvelles, il se mit en marche pour l'Achaïe, dont Corinthe étoit la capitale. Il y arriva au commencement de l'hiver, qu'il y passa tout entier, pour la consolation de ses enfans en Jésus-Christ, & pour mettre la dernière main au rétablissement de l'ordre & de la discipline.

Il donna même une partie de ce loisir à d'autres Eglises, se croyant sans cesse comptable à tous les peuples, spécialement aux Romains; ce peuple Roi, que la noblesse & l'élévation du zèle de Paul se proposoit de conquérir entièrement à Jésus-Christ, nonobstant les infirmités & la foiblesse qu'il éprouvoit déjà, quoiqu'il n'eût qu'environ cinquante ans. Aquila, avec quelques autres de ses amis ou de ses disciples, avoit profité des conjonctures, plus favorables depuis la mort de l'Empereur Claude, pour aller de nouveau s'établir à Rome. Paul apprit par leur moyen l'état de la Reli-

gio
l'on
préc
cert
les
avec
théa
valo
prés
phil
form
& lu
Réde
de la
quoi
par le
mond
masse
des b
lieu l
la Lo
tude d
confér
autres
du Dé
L'A
import
là-dess
Gentil

gion dans la capitale de l'Empire, où l'on a vu que le Prince des Apôtres avoit précédemment porté l'Evangile. Dans cette Eglise, comme par-tout ailleurs, les enfans de Jacob étoient en différend avec les Gentils. Mais sur ce premier théâtre de la Gentilité, ceux-ci se prévalaient à leur tour, & affectoient la préférence sur les Israélites. Entêtés de la philosophie, & des vertus qu'elle avoit formées, ils méprisoient la Synagogue, & lui reprochoient d'avoir méconnu le Rédempteur, quoiqu'elle fut dépositaire de la loi & des prophéties : ce qui choquoit extrêmement les Hébreux, choisis par le Seigneur entre tous les peuples du monde, & habitués à se croire d'une masse plus précieuse & plus digne qu'eux des bontés célestes. Confondant en tout lieu l'orgueil national avec l'intérêt de la Loi, Israël imaginoit qu'une multitude d'observances purement extérieures conféroit le mérite d'être discerné des autres hommes, & de parvenir à la grace du Désiré des nations.

L'Apôtre regarda comme un point important de son ministère, de donner là-dessus des idées saines au Juif & au Gentil ; & telle est la fin qu'il se pro-

posa dans l'Épître qu'il écrivit de Corinthe aux Romains, par le moyen d'un secrétaire Latin, nommé Tertius. Bien persuadé que l'humilité fait toute la base du Christianisme, il commence par humilier les deux peuples. Pour cela il remet sous les yeux des Gentils, la vanité & la lâche duplicité de leurs philosophes, qui assez heureux pour avoir eu la connoissance du vrai Dieu, ne l'avoient point honoré publiquement. C'est pourquoi, dit-il, il les a livrés à la corruption de leurs cœurs; de manière qu'ils se sont déshonorés par toutes sortes de vices, spécialement par les plus honteuses impudicités. Il ne se met pas en devoir de prouver ces faits, trop notoires à Rome, sous le regne affreux de Néron. Sans cela même, reprend-il, les Gentils n'auroient aucun droit de mépriser Israël. Quoique le gros de cette nation, autrefois si chérie du Ciel, soit déchu de son heureuse destination, Dieu se souviendra de ses restes précieux dans les derniers temps; & tous les enfans de Jacob, alors existans, se convertiront.

Ce peuple, de son côté, n'a aucun droit de s'élever par-dessus les autres

peu
fait
mu
plus
litté
voca
tion
tribu
ici p
conn
rible
expo
lité
le D
Jésus
frayé
deurs
concl
lui,
gloire
que le
en le
de cor
somp
solide
sans s
rieuses
plette
des Ro

peuples ; n'ayant su profiter des bienfaits célestes , qui lui avoient été communiqués gratuitement. Y eût-il été plus fidèle , des observances charnelles & littérales n'ont pu mériter la grace de la vocation , encore moins de la justification : autrement ce seroit une juste rétribution , & non plus une grace. C'est ici principalement que nous puisons la connoissance du mystere profond & terrible de la prédestination. Après en avoir exposé ce qui fait le principe de l'humilité & de toute la justice Chrétienne , le Docteur instruit immédiatement par Jésus-Christ , se récrie & s'arrête effrayé , au bord de ces sombres profondeurs. Et qui ne craindra , devons-nous conclure dans les mêmes sentimens que lui , d'être anéanti sous le poids de la gloire divine , en voulant pénétrer ce que les Anges ne comprennent pas , ou en le faisant servir de matiere à l'esprit de contention , à la rivalité , à la présomption ! Pleine d'élévation & d'une solide doctrine , l'Epître aux Romains , sans s'ingérer dans ces recherches curieuses , fournit une instruction complete , à l'usage des Grecs ainsi que des Romains.

Co-
d'un
Bien
base
r hu-
il re-
vanité
iloso-
oir eu
ne l'a-
. C'est
la cor-
e qu'ils
rtes de
s hon-
pas en
notoi-
eux de
-il , les
de mé-
ette na-
el , soit
, Dieu
ux dans
enfants
nverti-
aucun
autres

On y falve à la fin Prifque ou Prifcille, & fon mari Aquila, qui prêtoient leur logis pour les afemblées de l'Eglife Romaine ; ainfi que Caius, chez qui logeoit actuellement l'Apôtre, prêtoit le sien à Corinthe. Paul falve encore Hérodion fon parent, Hermas auteur du Livre fameux du Pasteur, & plusieurs autres perfonnes, dont on obferve que les noms font Grecs, & qu'il avoit pu connoître en Grèce, ou en Afie. Il nomme auffi la maifon de Narciffe, affez fameufe par la faveur du regne précédent, pour être généralement connue. Timothée, ajoute-t-il, Lucius, Jafon & Sofipatre vous faluent. Ce Lucius, parent de S. Paul, comme il le dit, n'eft autre que l'Evangelifte faint Luc, au nom duquel il donne une terminafon latine, en écrivant à des Romains. Par le grand nombre de fes proches qu'il nous fait connoître en divers endroits de fes écrits, il montre autant la fenfibilité & la bonté naturelle de fon cœur, que fes succès furnaturels dans la conversion des perfonnes de fon fang.

Cette épître aux Romains paffe pour un des ouvrages de l'Ecriture des plus difficiles à expliquer. Mais qu'on en fai-

iffé
ven
diffi
C
Paul
Gala
droit
cité
quoi
peup
bons
rent a
tié Ju
leurs
moins
cérém
prêch
point,
tre au
obferv
& peul
que. L
autre l
ce qui
fon mi
une for
commu
s'étoit
lorsqu'i

fisse bien l'objet capital, tel que nous venons de l'indiquer; & la plupart des difficultés s'évanouiront.

Ce fut vers le même temps que saint Paul écrivit son épître aux fideles de la Galatie, tous d'une ferveur & d'une droiture admirable, mais d'une simplicité qui, après des siècles entiers, marquoit encore leur origine, au milieu des peuples infiniment plus raffinés que les bons Gaulois, aïeux des Galates. Ils furent aisément dupes des flatteurs, moitié Juifs & moitié Chrétiens, qui dans leurs schismatiques missions, travailloient moins pour Jésus-Christ, que pour la loi cérémonielle dont ils ne cessoient de prêcher la nécessité. Il faut partir de ce point, pour entrer dans l'esprit de l'épître aux Galates, dont le ton, sans cette observation, pourroit paroître impérieux & peu conforme à la modestie apostolique. L'auteur y exalte plus qu'en nulle autre la gloire de son apostolat, & tout ce qui peut accréditer ses œuvres, avec son ministère. Là-dessus il s'exprime avec une force & une autorité, hors des regles communes. Il va jusqu'à rappeler ce qui s'étoit passé quelques années auparavant, lorsqu'il empêcha Cephass de favoriser les

prétentions des fideles circoncis. Toutefois il s'humilie personnellement, de la maniere la plus touchante; & comme en ce genre les expressions générales prouvent assez peu, il ne se dit pas simplement le moindre ou le dernier des Apôtres, mais il s'efforce de le prouver, en racontant ce qu'il avoit été avant sa conversion, & avec quelle fureur il persécutoit alors l'Eglise de Dieu.

Les fideles de la Galatie étoient trop simples, pour s'attacher à la doctrine des Chrétiens Judaïsans, par cet orgueil subtil qui faisoit injure à la Croix de Jésus-Christ, en attachant l'espoir du salut, tant aux efforts de la nature, qu'à la loi de Moïse. Mais ces subtilités pernicieuses, en favorisant dans la pratique les déguisemens du respect humain, devenoient contagieuses pour tout le monde. Les Chrétiens se déroboient par-là aux persécutions des Payens, en se confondant avec les Juifs assez généralement tolérés. C'est ce qui animoit l'Apôtre à les combattre en toute rencontre.

Quand il ne vit plus rien dans les Eglises de la Grèce, à quoi des Ministres ordinaires ne pussent suffire, il partit, avec les aumônes qu'il portoit aux fideles

de l
les c
fait
lut a
& co
dépar
Eglis
signa
furen
Arista
que,
diffère
avoit
enfin
sie-Pro
capital
découv
entr'eux
route.
gnons à
ordre d
que Lu
un long
terme.
Parm
cette pr
grande
tites ch
Timothe

de la Palestine ; & fournissant dans tous les détails de sa conduite un modèle parfait aux Ministres évangéliques , il voulut avoir pour témoins de son intégrité , & comme dépositaires , chacun de son département , autant de députés des Eglises diverses , qu'il y en avoit de plus signalées par leurs pieuses largesses. Tels furent Sopatre pour l'Eglise de Bérée , Aristarque & Second pour Thessalonique , Gaius pour Derbe , Timothée , différent du disciple de même nom qu'il avoit mis à la tête des fideles d'Ephese , enfin Tychique & Trophime pour l'Asie-Proconsulaire , dont Ephese étoit la capitale. Au moment de s'embarquer , il découvrit que les Juifs se concertoient entr'eux , pour le faire assassiner en route. Il laissa donc partir ses compagnons à qui l'on n'en vouloit pas , avec ordre de l'attendre à Troade : il ne garda que Luc avec lui , & ils prirent ensemble un long dérour , pour se rendre à leur terme.

Parmi ces contre-temps , conservant cette présence d'esprit qui marque une grande ame jusques dans les plus petites choses , il réfléchit que son cher Timothée qu'il se réjouissoit d'embras-

ute-
de la
ne en
prou-
ple-
Apô-
r, en
a con-
rfécu-

nt trop
ine des
orgueil
de Jé-
du sa-
e, qu'à
tés per-
pratique
ain, de-
e mon-
t par-là
se con-
alement
pôtre à

dans les
Ministres
partit,
x fideles

fer à Ephèse, pourroit avoir porté au loin son zele évangélique. C'est pour-quoi il lui écrit, afin de lui communiquer sûrement, quoiqu'il arrivât, ces regles divines & visiblement inspirées, pour le sage gouvernement de la Maison de Dieu.

La premiere épître à Timothée comprend en effet un abrégé complet des devoirs de l'épiscopat, de tous les ordres de la cléricature, & même des états divers entre les simples fideles; outre les conseils particuliers qui convenoient, tant à la personne de ce disciple, qu'aux lieux & autres circonstances délicates où se trouvoit sa jeunesse. Cette épître, en une multitude d'articles, est donc regardée avec raison comme la regle & la base de la discipline ecclésiastique. Tels sont les passages, où elle prescrit de ne pas se presser d'imposer les mains aux clercs, c'est-à-dire de les élever aux ordres sacrés; de faire néanmoins monter plus haut ceux qui auront bien servi dans les degrés inférieurs; de décerner une récompense plus grande, ou plus honorable, à ceux qui se distingueront dans l'accomplissement de leurs devoirs; de ne point recevoir d'accusation contre

un P
moir
Bigar
qui n
quali
nente
tion
tant p
tres d
galité
géné
la pru
raison
travail
sage n
ques.
res, il
sent ja
gravité
leur ét
femme
fend au
que d'u
qui so
donne
pour le
les jeun
rir les r
oiseuse

un Prêtre, qu'il n'y ait deux ou trois témoins; de ne point sacrer évêque, un Bigame, un Néophite, ni aucun sujet qui ne soit doué de toutes les bonnes qualités que requiert une dignité si éminente. L'Apôtre, en faisant l'énumération de ces vertus, demande sur-tout, tant pour les Prélats que pour les Ministres du second ordre, la chasteté, la frugalité, le désintéressement, une charité généreuse, la douceur & la modération; la prudence, un esprit de maturité & de raison, aussi-bien que d'application au travail, & qui ait fait ses preuves par le sage maniement de ses affaires domestiques. Pour l'afféterie & les vaines parures, il n'imagine pas que des clercs puissent jamais oublier à ce point la sainte gravité, ou les religieuses bienséances de leur état. Il se contente d'interdire aux femmes ce genre de vanité. Il leur défend aussi de s'ingérer à enseigner, ainsi que d'usurper l'autorité sur leurs maris, qui sont les chefs de la maison. Il donne encore des regles de conduite pour les veuves, & il veut qu'entre elles les jeunes se marient, plutôt que de courir les risques d'une vie indépendante & oisive, où tout le temps se consume à

faire & à recevoir des visites, en des conversations vaines, curieuses, licencieuses, au milieu des périls sans nombre qui en font la suite.

On trouve d'ailleurs en cette épître, & c'en est le point le plus important, des règles sûres & précises pour la conservation du sacré dépôt de la foi. L'Apôtre y recommande de se tenir en garde contre toute espèce de nouveauté profane, ne fût-elle que dans les expressions; à plus forte raison, contre les idées singulieres & bizarres, les assertions paradoxes, les faits apocryphes, les contes de vieilles & les généalogies interminables, ainsi qu'il s'exprime; désignant par-là les hérésies des Gnostiques & des Manichéens, qui surviendront, ajoutet-il, dans les derniers temps, c'est-à-dire, suivant le style des écrits apostoliques, dans les siècles qui suivent celui des Apôtres. Il nomme quelques faux Docteurs qui dogmatisoient dès-lors; entr'autres, Hyménée qui anéantissoit le dogme de la résurrection future, en l'expliquant de la résurrection spirituelle du péché à la grace.

Enfin l'Apôtre instruit son disciple, de manière à pouvoir se promettre que

perfo
nelle
âge e
copat
pour
vous
quoiq
mais a
dans c
pas m
duire
de la v
le vrai
Jésus-C
Pasteur
cline e
lettre f
posoit a
L'épi
celle-ci
la date a
elle s'ad
mêmes
qui se tr
conjonc
beaucou
à Tite c
sacerdoc
trouver a

personne n'a lieu de mépriser sa jeunesse. Timothée n'avoit que trente ans ; âge en effet bien peu avancé pour l'épiscopat , dans un temps où l'on en exigeoit pour l'ordinaire environ cinquante. Je vous écris , conclut ce sage Maître , quoique j'espère vous joindre bientôt ; mais afin que si je venois à être trompé dans cette espérance , vous n'en fussiez pas moins la manière sûre de vous conduire dans l'Eglise , qui est la colonne de de la vérité : dernier trait qui détermine le vrai sens de l'assistance perpétuelle que Jésus-Christ avoit promise aux premiers Pasteurs de son Eglise , & qui nous incline en même temps à croire que cette lettre fût écrite , comme l'Auteur se dispoisoit à passer de Grèce en Ionie.

L'épître à Tite fut composée depuis celle-ci , quoiqu'on n'en puisse pas fixer la date avec la même précision. Comme elle s'adressoit à un disciple chargé des mêmes obligations que Timothée , & qui se trouvoit à-peu-près dans les mêmes conjonctures , elles ont l'une & l'autre beaucoup de ressemblance. On permet à Tite d'élever des hommes mariés au sacerdoce , à cause de la difficulté d'en trouver alors qui eussent gardé la conti-

nence jusqu'à un âge avancé, principalement en Crête, où les loix obligeoient à se marier dès la jeunesse : mais on veut toujours que ces sujets n'ayent épousé qu'une seule femme. Comme on ne voit rien dans les écrits de l'Apôtre, qui fasse raisonnablement présumer que les Ministres sacrés ne vécutent pas dès-lors avec leurs femmes comme avec leurs sœurs, on ne sauroit présumer non plus que le Docteur des nations ait approuvé dans ceux de Crête une diversité de mœurs, qui ne pouvoit manquer de les rendre méprisables aux autres Eglises. S'il y a quelque chose de particulier pour les premiers Crétois, c'est que parmi ceux-ci ces ordinations d'hommes mariés étoient plus communes que par-tout ailleurs.

Paul, tout en se dérochant aux pièges de ses assassins, n'oublia point le respect religieux que l'on doit aux grandes fêtes, jusques dans le cours des voyages les plus indispensables. Voulant même former ses élèves au pieux usage de passer ces saints jours, chacun dans sa propre Eglise, il se rendit à Philippes, pour y célébrer les Azymes, c'est-à-dire la fête de Pâques. Comme toutes les Eglises établies & régies par ses soins étoient censées sa propre

prop
avec
que
men
sostô
grand
Azym
en ci
rent a
reste
doit.

Il y
s'étoit
étage
pour
Saint
même
l'Histo
férie,
dès-lor
la fête
reçue
cèdent
lampes
son, qu
crifice.

L'Ap
ses com
bord la
Ton

propre Eglise, il ne pouvoit instruire avec plus de précision sur cet article, que par l'attention qu'il eut constamment, comme l'observe Saint Jean Chrysostôme, à célébrer les fêtes dans les grandes villes. Après les six jours des Azymes, il s'embarqua avec Luc; & en cinq jours de navigation, ils arrivèrent à Troade, rendez-vous indiqué au reste de la troupe, qui déjà les y attendoit.

Il y ressuscita un jeune homme qui s'étoit tué en tombant d'un troisieme étage, où les fideles étoient assemblés pour l'instruction & la célébration des Saint Mysteres. On voit par le Journal même de la route, que nous tenons de l'Historien Sacré, que c'étoit la premiere férie, ou le Dimanche, qu'on se faisoit dès-lors un devoir de sanctifier. Comme la fête commençoit, selon la coutume reçue des Juifs, dès le soir du jour précédent, il y avoit une multitude de lampes allumées, tant pour cette raison, que pour la célébrité du Saint Sacrifice.

L'Apôtre repartit aussi-tôt après, avec ses compagnons. Le navire côtoya d'abord la partie Occidentale de l'Asie, où

l'on devoit encore relâcher. Mais le tendre médiateur des pauvres de la Judée, craignant d'être trop long-temps retenu à Ephèse, qui étoit la Capitale de l'Asie-Proconsulaire, il aima mieux aborder à Milet, ville moins considérable. Il y convoqua néanmoins une espèce de Synode, rassemblant avec les Prêtres & les anciens de la ville d'Ephèse peu éloignée, le Clergé & les Evêques du voisinage. Il les précautionna contre tous les périls à venir, & leur fit une exhortation d'autant plus touchante, qu'ils le voyoient, à ce qu'il leur prédit, pour la dernière fois. Il partit aussi-tôt après, & la navigation fut si favorable, qu'en quatorze jours, y compris le séjour de Milet, il alla de Troade à Tyr, situé dans la petite Province de Phénicie, contigue à la Palestine. Delà il passa à Ptolémaïde, puis à Césarée, où il logea chez le Diacre Saint Philippe, l'un des sept institués en premier lieu, & personnellement distingué par les grandes œuvres auxquelles le Seigneur l'avoit employé. L'Historien Sacré lui donne ici le nom d'Evangeliste, soit qu'il eût été appliqué à la prédication de l'Evangile, en qualité d'Evêque, soit qu'il eût reçu

pou
des
nom
donn
qui
glise
Pl
don
des p
tels al
lui lai
Agabe
niere
souven
dire da
droit à
rude de
l'Apôtre
à la vue
tive à c
vant la v
dit le Se
neront à
tient cert
les main
troupe d
de Paul
naturelles
pour le d

pour cela une commission particuliere des Apôtres. Il avoit quatre filles, qu'on nomme aussi Prophéesses, du titre qu'on donnoit alors aux personnes du sexe, qui étoient admises à chanter dans l'Église les louanges divines.

Plusieurs Fideles d'Orient, doués du don de prophétie, eurent connoissance des persécutions que l'Apôtre des Gentils alloit essuyer à Jérusalem, & ne les lui laisserent point ignorer. Le Prophete Agabe les lui annonça même d'une maniere encore plus effrayante que n'est souvent l'exécution. Il entra sans mot dire dans la maison de Philippe, alla droit à Paul, qu'environnoit la multitude des Fideles, détacha la ceinture de l'Apôtre, s'en lia les pieds & les mains, à la vue de toute l'assemblée fort attentive à ce procédé mystérieux ; puis élevant la voix, voici, s'écria-t-il, ce que dit le Seigneur : Ainsi les Juifs enchaîneront à Jérusalem celui à qui appartient cette ceinture, pour le livrer entre les mains des Idolâtres. A ces mots, la troupe des Fideles & les compagnons de Paul s'abandonnant aux impressions naturelles de leur tendresse, ils s'unirent pour le détourner d'achever son voyage.

Il favoit , avant ces prédictions , & le Seigneur lui avoit immédiatement révélé tout ce qu'il avoit à craindre des Juifs , dans leur Capitale. Mais la sensibilité des Freres ne l'en affecta pas moins vivement. Rien n'ébranla cependant la résolution qu'il avoit prise , par les ordres d'en-haut, Non , mes freres , leur dit-il , vous ne me retirerez point de la voie de Dieu. Vous-mêmes , sans doute, vous ne faites pas attention que là tendent vos sentimens trop humains , & votre aveugle tendresse. Il n'est plus question de délibérer : le Seigneur commande , & je ne fais qu'obéir. Que sa volonté s'accomplisse , lui répondirent ses compagnons de voyage ; & il partit aussi-tôt avec eux de Césarée , afin d'arriver à Jérusalem , encore éloignée de vingt lieues , avant la fête de la Pentecôte qu'il y vouloit célébrer.

Jacques , Evêque de la Ville Sainte , & tous les anciens rassemblés pour faire honneur à l'Apôtre des Nations , lui apprirent d'abord les préventions de leurs concitoyens contre sa personne , en des termes qui avoient de quoi l'étonner. Peu de jours après , malgré toutes les précautions qu'il n'avoit pas manqué de

pre
pein
cou
pou
port
men
diffé
cueil
ritud
du pa
leur
prirer
mais
Ayant
se jett
cours
nous
contre
saint T
de prof
tils. Il
qu'ils a
rues ; n
vu dans
dans la
Nations
moins ,
fut géné
Temple

prendre, il éprouva qu'on lui avoit à peine accusé la vérité. Comme il parcouroit les différens quartiers de la Ville, pour y distribuer les aumônes qu'il apportoit, & qu'il se faisoit scrupuleusement accompagner par les députés des différentes Eglises où on les avoit recueillies, il arriva que dans une multitude de Juifs étrangers, quelque-uns du pays d'Ephèse reconnurent Trophime leur compatriote, à la suite de Paul. Ils prirent sur le champ leur résolution; mais ils épierent l'occasion pour éclater. Ayant trouvé Paul dans le Temple, ils se jetterent sur lui, en s'écriant : Au secours, enfans d'Israël; cet homme que nous tenons, ne cesse de blasphémer contre le peuple de Dieu, & contre le saint Temple, qu'il a même eu l'audace de profaner, en y introduisant les Gentils. Ils vouloient parler de Trophime, qu'ils avoient rencontré avec lui dans les rues; mais il étoit faux qu'ils l'eussent vu dans le Temple, bien moins encore dans la partie intérieure, interdite aux Nations. Tout le peuple s'attroupa néanmoins, & dans un moment l'émeute fut générale. Ils tirèrent brutalement du Temple l'objet de leur haine, craignant,

dans leur zele inhumain , non de répandre le sang , mais d'en rougir le lieu saint , dont ils eurent même la précaution de fermer les portes. Aussi-tôt après , ils frapperent si rudement l'Apôtre , qu'il fût resté sous leurs coups , si le Commandant de la cohorte Romaine , qui faisoit la garde autour de l'édifice , ne l'eût arraché à leur fureur. Mais il le fit en même temps charger de chaînes , avant de s'informer s'il étoit coupable , ni même de ce dont on l'accusoit. Le tumulte augmentant à chaque instant . Lysias , c'étoit le nom du Tribun , ordonna de conduire Paul dans la citadelle où logeoit la garnison Romaine. C'étoit une forteresse détachée du Temple , où elle ne communiquoit que par une longue suite de degrés. Cet étroit passage se trouvoit déjà rempli par une populace animée ; & il fallut que les soldats portassent leur prisonnier.

Il demanda cependant de parler , & on le lui permit. Mais cet amas de fanatiques poussant des cris furieux , jettant leurs manteaux , & faisant voler la poussière , Lysias fit bien vite entrer Paul dans la citadelle. Toutefois pour donner aux Juifs quelque sorte de satisfaction,

&
cet
l'A
tion
dit a
cuti
mis
Cito
damm
ces
prom
nier
vrain
avec
bien
acqué
je ne
le tier
se reti
prison
Lys
neur d
sembla
nation
tre , qu
mains
citoyen
que p
comme

& sous prétexte de découvrir la cause de cet emportement général, il ordonna que l'Apôtre fût flagellé, & mis à la question. Tout étoit déjà disposé, quand Paul dit à l'Officier qui devoit présider à l'exécution : Pensez-vous qu'il vous soit permis de faire subir la peine du fouet à un Citoyen Romain, sans qu'il ait été condamné ? Le Centurion courut porter ces mots au Tribun. Lysias revint promptement, & demanda au prisonnier, d'un ton fort radouci, s'il étoit vraiment Citoyen. Oui, je le suis, dit-il avec une fermeté noble. Il m'en a coûté bien de l'argent, reprit Lysias, pour acquérir ce titre : & moi, répartit Paul, je ne le dois point à la fortune ; mais je le tiens de la naissance. Les exécuteurs se retirèrent confus, & l'on détacha le prisonnier.

Lysias cherchant à sortir avec honneur de cette affaire embarrassante, assembla dès le lendemain le conseil de la nation Juive, & fit comparoître l'Apôtre, qui n'étoit plus lié. Mais si les Romains avoient des égards pour leur concitoyen, le dépit des Juifs n'en devint que plus furieux. Paul avoit à peine commencé de parler, que le Grand-

Prêtre Ananie, traitant le disciple comme on fit autrefois son divin Maître, commanda de le souffleter. Muraille blanchie, dit l'Apôtre au violent Pontife, Dieu ne manquera pas de vous frapper, vous qui faites ici le personnage d'interprete de la loi, & qui contre la disposition de la loi, ordonnez qu'on me maltraite sans que j'aie été ni condamné, ni entendu. Le reproche étoit vif : mais Paul ne savoit pas qu'il parloit à un Grand-Prêtre. Depuis le regne du premier Hérode, que le pontificat n'étoit plus à vie, il y avoit eu un si grand nombre de ces Pontifes, que l'Apôtre, étranger à Jérusalem, ne pouvoit guère les connoître : d'autant mieux que le Sanhédrin s'assembloit hors du temple, ou de la salle du conseil, les Conseillers se rangeoient simplement en demi-cercle, le Président au milieu, sans nulle marque de distinction. Dès qu'on eut averti Paul, qu'il parloit au Grand-Prêtre, il ne manqua point de lever ce scandale involontaire, & de rendre à la chaire de Moïse le respect convenable. Mais le contre-temps ne l'empêcha point de tirer parti de l'opposition qu'il remarqua dans les sentimens des différens membres du

Conf
tes bi
de la
impie
espec
ni résu
spiritu
ni aucu
mes,
toit pa
mina p
pour en
il faiso
tout pa
la loi,
la divin
ployer
choient
alarmes
tie du c
ment op
ligion de
de Moï
croyoit
ames, &
L'Accus
prits; &
freres, d
Pharisien

Conseil. Ils étoient partagés en deux sectes bien différentes. Les uns , à l'ombre de la loi Mosâïque , cachoient le dogme impie des Sadducéens , c'est-à-dire , une espece de Matérialisme , qui ne croyoit ni résurrection des corps , ni substances spirituelles , excepté celle de Dieu seul , ni aucune providence à l'égard des hommes , au-delà de cette vie. Ce parti n'étoit pas encore le plus fort ; & il ne domina par la suite dans la Synagogue , que pour en consommer la réprobation : mais il faisoit alors des progrès rapides , surtout parmi les Prêtres & les Docteurs de la loi , qui bien instruits des rigueurs de la divine Justice , & ne voulant pas employer les moyens de la désarmer , tâchoient d'étouffer , avec leur foi , les alarmes de leur conscience. L'autre partie du conseil Judaïque , quoiqu'également opposée à l'établissement de la Religion de Jésus-Christ , & mêlant à celle de Moïse des innovations abusives , croyoit toutefois la spiritualité de nos ames , & la résurrection de nos corps. L'Accusé profita de cette division des esprits ; & parlant d'une voix forte , mes freres , dit-il , apprenez-tous que je suis Pharisien , & comme vous vous expri-

mez , fils de Pharisien , invariablement attaché à tous les bons principes de cette école : c'est au sujet de la résurrection des morts , qu'on me traduit en justice.

Aussi-tôt la division éclara dans l'assemblée. Chacun se mit à contester , chacun s'efforça de grossir son parti ; & le Maître souverain des cœurs changea en apologistes de son Apôtre , la moitié de ses antagonistes. Après tout , dirent les Pharisiens , quel mal cet homme a-t-il fait ? Sa doctrine est pure. Qui fait même si quelqu'un des esprits célestes n'inspire pas le Docteur qui leur rend un si beau témoignage ? Ils passerent , des paroles à l'action , & le tirèrent de leur côté , pour le dérober aux Sadducéens. Ceux-ci s'efforcèrent à leur tour de l'arracher à ses défenseurs ; & jamais peut-être le péril ne fut plus grand pour Paul , qui se vit au moment d'être mis en pieces : ce qui fût infailliblement arrivé , si le Tribun , sans perdre un instant , n'eût fait approcher les gens de guerre , pour l'enlever & le renfermer dans la citadelle.

La nuit qui suivit tant de fatigues & de périls , le Maître pour qui Paul souf-

froi
coun
assur
au m
gnag
nêtre
mont
gea sa
bien e
nir de
que se
compa
la Pale
veilleu
faire du
d'acqu
rendre
pitale d
Césars.
grand q
puis sa
qu'à con
Les
céens ,
sectes op
se piquo
rance , d
lurent ne
rage étoit

froît, lui apparut, & lui dit: Prenez courage, & sachez que vos jours sont en assurance: il faut que vous me rendiez, au milieu de Rome, le même témoignage qu'à Jérusalem. Si Paul, sans pénétrer les desseins de son Dieu, s'étoit montré si fidele, cette apparition changea sa foi sur cet article en une évidence bien encourageante. Le tableau de l'avenir dévoilé à ses yeux lui fit concevoir que ses tribulations & ses chaînes, sa comparution aux différens tribunaux de la Palestine, avec mille incidens merveilleux qui ne manqueroient pas de faire du bruit, étoient autant de moyens d'acquérir la célébrité convenable, pour rendre son ministère respectable à la capitale du monde, & au plus superbe des Césars. Un nouveau danger, le plus grand que sa vie eût encore couru depuis sa vocation à l'apostolat, ne servit qu'à confirmer son courage.

Les Juifs, & sur-tout les Sadducéens, qui à l'exemple de toutes les sectes opposées à la religion dominante, se piquoient avec ostentation de tolérance, d'humanité & de probité, résolurent néanmoins d'assassiner Paul. La rage étoit telle, que plus de quarante

d'entre eux s'engagerent , par les plus terribles sermens , à ne boire ni manger , qu'ils n'eussent exécuté leur dessein.

Mais le comble de l'horreur , c'est que leurs Pontifes étoient leurs complices. Nous sommes déterminés , dirent-ils sans façon à ces scélérats décorés , qu'ils ne connoissoient que trop bien ; nous sommes tout prêts à immoler votre ennemi , au milieu de ses gardes. Il n'est question pour vous , que de l'attirer hors de la citadelle. Comme vous êtes juges en Israël , & les interpretes de la loi , engagez le Commandant à faire comparoître un Israélite accusé d'y avoir contrevenu , sans le droit Romain de confirmer ou de modifier la sentence : nous vous répondons de tout le reste , quelle que soit l'escorte. La proposition fut agréée , & la députation fixée au lendemain. Mais tout échoua , par le moyen d'un jeune homme , fils d'une sœur de Paul , & très-exactement informé du complot. Il avertit son oncle , ensuite le Tribun , qui commanda sur le champ deux Centeniers , avec une escorte considérable , afin de conduire le prisonnier , non à Jérusalem ; mais à Césarée , pardevant le Gouverneur de toute la pro-

vin
avis
inte
C
bass
toit
las ,
Clau
proc
teurs
hain
que
étoit
péran
l'inno
de pl
on d
procé
devar
Qu
teur ,
gna p
térêt
dessus
l'hom
avec l
Gouv
la cab
point

vinco, auquel il donna en même temps avis de la conspiration & de l'accusation intentée contre l'Apôtre.

Ce Gouverneur étoit un homme de basse naissance, nommé Felix, qui s'étoit élevé par le crédit de son frere Pallas, affranchi célèbre de l'Empereur Claude. Il attendit, pour instruire le procès de l'accusé, l'arrivée des accusateurs, qui suivoient l'objet de leur haine, par-tout où il leur restoit quelque espoir de le perdre. Mais ici la scène étoit bien changée. Il n'y avoit plus d'espérance de porter une main violente sur l'innocent; encore moins de l'opprimer, de pleine autorité. De juge au contraire, on devenoit partie; & il ne restoit qu'à procéder, dans les formes régulières, par-devant un tribunal étranger.

Quoique ce personnage ne fût pas flatteur, le Grand-Prêtre Ananie ne dédaigna point de le remplir en personne; l'intérêt de l'impiété le faisant passer par-dessus toutes les considérations, contre l'homme du monde qui la combattoit avec le plus d'avantage. Le Président ou Gouverneur n'eut pas de peine à démêler la cabale. Il donna des délais, pour ne point choquer les Juifs de front; mais il

fit traiter Paul avec bonté, & même avec distinction.

Les bonnes dispositions de ce Romain venoient principalement de sa femme Drusille, que l'on croit sœur du jeune Agrippa, Roi de Galilée, & de la Princesse Bérénice. On dit que, pour se faire un appui contre cette sœur, si fameuse sous l'empire de Tite, & au temps dont nous parlons jalouse de la beauté de Drusille, celle-ci plus ambitieuse que sensible avoit quitté son premier mari, A sis, Roi d'Emesse, pour épouser Felix, quoique Payen & de basse naissance, mais puissamment protégé. Quoi qu'il en soit de son origine, elle étoit Juive de religion, dans les bons principes sur la nature des ames, & sur l'espérance de l'immortalité. Elle paroît même avoir eu du zèle pour engager son époux dans la même croyance; au moins le porta-t-elle à avoir de temps en temps des conférences avec Paul, dont elle se montra la protectrice.

Elle se rendit un jour, avec Felix, au lieu même où le prisonnier étoit gardé. On le fit paroître, & on l'interrogea sur la doctrine qui faisoit la matiere ordinaire de ses enseignemens. Il exposa,

d'un
cip
mo
aud
men
la c
rible
infra
l'eff
temp
aujo
pant
rai p
roître
résist
que
Enfin
l'or,
dans
vir fa
par le
qu'il n
y port
ses lib
péra r
si con
dans c
fut ren
Le

d'une maniere assez générale , les principes de la foi Chrétienne ; mais accomodant son discours au caractère de ses auditeurs , il retraça plus particulièrement les regles séveres de l'équité , de la chasteté , & peignit de couleurs terribles l'éternel châtement réservé aux infracteurs. Felix en fut troublé jusqu'à l'effroi , & craignit d'entendre plus longtemps le saint Orateur. C'en est assez pour aujourd'hui , lui dit-il en l'interrompant ; je vous manderai , quand j'aurai plus de loisir. Il le fit à la vérité paroître plusieurs fois depuis ; mais ayant résisté à la première grace , il n'alla plus que de prévarication en prévarication. Enfin cet indigne Président qui aimoit l'or , parut n'avoir plus d'autre dessein dans ces occasions de salut , que d'assouvir sa sordide avarice. Il avoit appris , par les moyens de défense de l'Apôtre , qu'il n'étoit pas venu à Jérusalem pour y porter le trouble , mais bien les pieuses libéralités des Fideles Gentils. Il espéra recevoir des offres d'un prisonnier si considéré , & deux ans se passerent dans cette vaine attente. Après quoi il fut remplacé par Portius-Festus.

Le nouveau Gouverneur fut bientôt

infortuné par les Prêtres & les autres Ordres de la nation Juive. Ils presserent plus que jamais, pour que l'on renvoyât le Prisonnier à Jérusalem. On avoit tout lieu de croire qu'ils l'obtiendroient. En un mot, le danger de l'oppression & de l'abus de puissance, de la part de la Synagogue, devint si évident, que l'Apôtre crut pouvoir se soustraire à cette autorité, & appeller dans l'ordre des tribunaux séculiers où il se trouvoit déjà, du Gouverneur à l'Empereur. Usant donc de son droit de Citoyen Romain, je suis, dit-il, au tribunal de César; c'est le droit de ma condition, de ne pouvoir sans mon aveu être traduit ailleurs; je requiers formellement d'être renvoyé à César. Festus conféra un moment avec son conseil, puis il répondit: Vous avez appelé à César, vous irez à César. Après quoi il ne fut plus question que d'attendre un embarquement, pour transporter l'Appellant en Italie.

Durant cet intervalle, le Roi de Galilée vint avec sa sœur Bérénice, pour complimenter Festus sur son avènement au gouvernement de la Palestine. Ils ne furent pas long-temps à Césarée sans entendre parler du prisonnier extraordi-

naire
laissé
deux
expos
en vo
piqua
rent la
tendre
n'avoit
mens
répond
demain
pa &
venir à
suite no
buns,
qu'il y
ville. A
au plus
le plus
parlé. A
fournit-
difficiler
Aussi n'y
moins su
trefois d
prenoit p
Lorsqu
tus, l'ho

naire que le dernier Gouverneur y avoit laissé dans l'attente de son jugement, après deux ans de prison. Festus leur fit une exposition succincte de cette affaire. Mais en voulant satisfaire leur curiosité, il la piqua encore davantage. Ils témoignèrent la plus grande envie de voir & d'entendre ce fameux Accusé, pour qui ils n'avoient pas, à beaucoup près, les sentimens des Juifs de Jérusalem. Il est aisé, répondit Festus, de vous satisfaire; dès demain Paul paroîtra devant vous. Agrippa & Bérénice ne manquèrent pas de venir à l'heure convenue; & avec eux, une suite nombreuse de gens de marque, Tribuns, Magistrats, Officiers, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la ville. Ainsi la Providence formoit-elle au plus digne Prédicateur de l'Évangile, le plus illustre auditoire où il eût encore parlé. Ainsi la privation de la liberté fournit-elle à Paul une occasion qu'il eût difficilement trouvée en tout autre état. Aussi n'y parut-il pas moins libre, ni moins sublime dans ses discours, qu'autrefois dans les villes d'Asie, où on le prenoit pour le Dieu de l'éloquence.

Lorsqu'il se présenta; Voilà, dit Festus, l'homme célèbre dont tout Jérusa-

lem sollicite la mort. Pour moi, je ne trouve en lui rien qui la mérite. Il appelle à César, je me dispose à l'y envoyer. Mais je ne fais que mander pour l'instruction de sa cause, ou pour en diriger le jugement. Les griefs prétendus, intentés contre lui, ne me paroissent que des minuties peu dignes de l'attention de César. Je suis ravi de le faire comparoître devant un Prince éclairé, & spécialement instruit des loix & des usages du peuple Juif. Usez de vos lumières, & daignez me fournir les connoissances convenables, pour informer l'Empereur, avec la précision que demande la nature de l'affaire, & le respect dû à la Majesté Impériale.

Agrippa, ainsi chargé de l'interrogatoire, dit à Paul de parler pour sa défense. Ce n'étoit pas là ce qui intéressoit l'Apôtre, fort tranquille sur son sort, qui d'ailleurs ne dépendoit plus de ces Puissances subalternes. Il n'envisagea que l'occasion favorable de rendre témoignage à Jésus-Christ, ou de confondre l'incrédulité, s'il ne la convainquoit pas. C'est pourquoi sous l'ombre de se justifier, il insista dans toute la suite de son discours sur ce qui devoit faire recon-

noître
dans
le té
les p
au lo
résurr
Gouv
loit be
Juif,
profon
cours
vous e
l'étude
l'esprit
Festus
& je ne
quoiqu
m'ente
n'ignor
questio
les yeux
Prophe
Agrippa
loir le
davanta
plaisant
ment,
Chrétie
tout au

noître le Fils de Dieu , ou le Messie , dans la personne de Jésus de Nazareth , le terme & l'accomplissement de toutes les prophéties. Comme il s'étendoit fort au long sur cet article , ainsi que sur la résurrection glorieuse du Sauveur ; le Gouverneur Idolâtre , pour qui il parloit beaucoup moins que pour le Prince Juif , & qui ne comprenoit rien à ces profonds mysteres , interrompit le discours , en s'écriant à haute voix : Paul vous extravaguez , à force de doctrine ; l'étude & les lettres vous ont renversé l'esprit. Je n'ai pas perdu l'esprit , illustre Festus , reprit tranquillement l'Orateur , & je ne vous dis que des vérités exactes , quoiqu'extraordinaires. Le Roi qui m'entend , peut en rendre témoignage. Il n'ignore aucun des points dont il est question. Prince , ajouta-t-il , en fixant les yeux sur Agrippa , croyez-vous aux Prophetes ? Vous y croyez , je le fais. Agrippa qui se sentoit ébranlé , sans vouloir le paroître , craignit d'être poussé davantage ; & faisant diversion par la plaisanterie : Bientôt , lui dit-il ironiquement , vous me persuaderez de me faire Chrétien. Ce sort , repliqua Paul , est tout autre que vous ne pensez. Plût à

Dieu , que vous , Prince , & tous ceux qui vous intéressent , prissiez dès ce moment le même parti que moi , sans toutefois courir les mêmes périls !

Le Roi , la Princesse sa sœur , & le Gouverneur se levèrent , & s'étant retirés un moment à l'écart ; cet homme , dirent-ils , n'a rien fait qui mérite la mort , ni la privation de sa liberté. Tous trois parurent fâchés qu'un appel public les empêchât de le renvoyer absous. On auroit encore aujourd'hui les mêmes regrets , si l'on ne pensoit que la confession & les chaînes de Paul , outre qu'elles donnoient plus de poids à son ministère , lui servoient comme de sauvegarde contre la fureur des Juifs , qui devoient le faire périr en Orient , s'il y eût été mis en liberté.

Festus le fit embarquer avec d'autres prisonniers , sous une bonne escorte. Luc fut toujours son compagnon , avec Aristarque de Thessalonique , l'un de ces députés qui avoient apporté les aumônes de Grèce & d'Asie aux pauvres de Judée , & qui s'attacha dès - lors à l'Apôtre , avec une fidélité & une confiance que celui-ci comble des plus grands éloges dans ses épîtres. La navigation fut

long
sur l
clin
avoit
quipa
voir
prude
vis co
navire
bientô
une t
jours d
ténébr
le sole
jet des
agrêts.
espoir
en for
de la
ture. C
servite
que de
ne péri
nonce,
& l'on
le navir
les pass
soit à l
bris du

longue & pénible , & l'on ne se trouva sur les côtes de Crete , que dans le déclin du mois de Décembre. Paul qui avoit déjà gagné la confiance de tout l'équipage , représenta d'une manière à devoir faire impression , qu'il n'étoit pas prudent de poursuivre alors la route. L'avis contraire du Pilote & du Maître du navire ne laissa pas de prévaloir. On eut bientôt lieu de s'en repentir. On essuya une tempête affreuse. Durant plusieurs jours consécutifs , le ciel fut couvert de ténèbres si épaisses , qu'on ne voyoit ni le soleil , ni les étoiles. Il fallut faire le jet des marchandises , & même des agrêts. On voguoit au hasard , sans nul espoir d'échapper à une mort prochaine ; en sorte que l'on ne tenoit plus compte de la vie , ni de prendre de la nourriture. Cependant le Seigneur révéla à son serviteur , que le navire seroit brisé ; mais que de tous les voyageurs , pas un seul ne périroit. Tout se ranima , à cette annonce , on reprit vivement la manœuvre , & l'on arriva sur la côte de Malte , où le navire fut en effet brisé ; mais où tous les passagers aborderent , soit à la nage , soit à la faveur des planches & des débris du vaisseau. De deux cent soixante

& seize personnes qu'on étoit , il n'en périt pas une seule.

Les Maltois , qu'on nommoit Barbares , parce que pour la langue ils n'étoient ni Grecs , ni Romains , montrent , par leurs sentimens d'humanité , qu'ils valaient pour le moins les uns & les autres. Ils commencèrent par allumer des feux , pour réchauffer ces infortunés , trânsis de froid par la rigueur de la saison , & par une pluie glaçante qui survint après tous les autres accidens. Paul , toujours actif & charitable , prit une brassée de farnens , qu'il porta au feu. Mais il apportoit aussi une vipere engourdie par le froid , & qui , ranimée aux approches du feu , saisit la main de l'Apôtre , & y demeura suspendue. Les Insulaires , par cette horreur du crime , qui est une impression de la loi éternelle , & que les mœurs les plus grossières n'effacent jamais entièrement , se dirent les uns aux autres , dans leur langue : C'est là sans doute un scélérat , que la vengeance divine poursuit encore après le naufrage. Paul ne fit que secouer la main , & jeta sans effroi la vipere au milieu des flammes. On imaginoit qu'il alloit enfler , & bientôt après tomber sans vie. Mais ayant

long-
vât le
cide ,

Il y
des te
premi
lut log
jours u
travaux
ses con
étoit dé
sans ré
par une
gnée d'
danger
lui imp
le cham
Princes
l'Histori
toute sc
tons on
qui les
Ainsi ou
les cœur
laires , n
tant en r
talie , &
de voyag
voient pa

long-temps attendu fans qu'il lui arrivât le moindre mal, au lieu d'un homicide, ils crurent voir un Dieu.

Il y avoit près delà une maison, avec des terres considérables, appartenant au premier de l'île, nommé Publius. Il voulut loger cet ami du Ciel, & durant trois jours il n'omit rien pour le remettre des travaux d'une navigation fâcheuse, lui & ses compagnons. Le procédé de Publius étoit désintéressé; mais il ne demeura pas sans récompense. Son pere détenu au lit par une dyssenterie opiniâtre, accompagnée d'une fièvre ardente, se trouvoit en danger de mort. Paul se mit en priere, lui imposa les mains, & le guérit sur le champ. Ce miracle concernant un des Princes de l'île, ainsi que le nomme l'Historien Sacré, devint notoire dans toute son étendue; & de tous les cantons on apportoit les malades au Saint, qui les soulagea sans nulle exception. Ainsi ouvroit-il à la foi, non-seulement les cœurs simples de ces pauvres Insulaires, mais ceux des Romains, la mettant en recommandation à la porte de l'Italie, & parmi ses différens compagnons de voyage, qui naturellement ne devoient pas manquer de publier, en arri-

vant à Rome , ce qui venoit de faire leur admiration.

On remit à la voile après la mauvaise saison , & la fin de la route fut aussi heureuse que les commencemens en avoient été fâcheux. A Pouzzoles , dans la campagne de Naples , où l'on débarqua pour achever le voyage par terre , l'Apôtre trouva des Chrétiens qui l'accueillirent avec les plus vives démonstrations d'amour & de respect. Un grand nombre d'entre eux l'accompagna même jusqu'à son terme. Cette suite honorable ne cessoit de grossir , à mesure qu'on approchoit. Les Fideles de Rome , si bien prévenus par la lettre admirable qu'il leur avoit écrite , vinrent par troupes au-devant de lui , les uns à trente milles , les autres jusqu'à cinquante. Ainsi vers le commencement de Mai de l'an 61 , arriva-t-il comme en triomphe , nonobstant ses chaînes , à la Capitale de l'Empire , le siège du Chef de l'Eglise & du Monde Chrétien , depuis que Pierre y avoit transféré la Chaire Pontificale d'Antioche.

C'étoit l'usage à Rome de laisser certains prisonniers hors de prisons , sous la garde d'un soldat à qui on les enchaînoit ,

noir
On
qui
& c
état
déli
qui
gile.
diffé
qu'il
chaîn
T
prier
bitués
de lui
appel
n'omi
noit à
à perso
trême
se souf
lâtres a
citoyen
Rome
freres c
retrativ
qu'ils su
peneur.
pas seul
Tom

noit, au moins pour le temps de la nuit. On ne refusa point cette grace à Paul, qui étoit si avantageusement annoncé, & qui passa deux années entières dans cet état. Il se mit peu en peine de solliciter sa délivrance, content du degré de liberté qui lui suffisoit pour annoncer l'Evangile. Nous voyons au contraire, dans les différentes épîtres qu'il écrivit de Rome, qu'il s'estimoit heureux de porter des chaînes si utiles au progrès de la Foi.

Trois jours après son arrivée, il fit prier les plus considérables des Juifs habitués dans la Ville, de se rendre auprès de lui, afin de les prévenir au sujet de son appel, qu'on pouvoit mal interpréter. Il n'omit rien pour les convaincre qu'il venoit à César, non dans le dessein de nuire à personne de sa nation, mais par l'extrême nécessité où il s'étoit vu réduit de se soustraire à des procédés que les Idolâtres avoient peine à concevoir dans les citoyens de Jérusalem. Ces Israélites de Rome n'avoient pas été avertis par leurs freres de Judée, qui regardèrent leur tentative comme un coup manqué, dès qu'ils furent Paul au tribunal de l'Empereur. Ceux de Rome ne reçurent donc pas seulement la justification de l'Apô-

tre ; mais ils voulurent encore l'entendre discourir sur la Religion nouvelle qu'il annonçoit. Rien n'étoit plus conforme à ses desirs : on prit jour pour une conférence en regle.

La question de l'avènement du Messie y fut traitée si à fond , & l'application des prophéties qui avoient trait à Jesus de Nazareth , si mûrement discutée , que , dans cette assemblée qui étoit fort nombreuse , l'Apôtre parla du matin jusqu'au soir. La docilité des Auditeurs ne répondit point à leur empressement. Quelques-uns furent à la vérité touchés & convertis ; mais le très-grand nombre prit le parti de l'endurcissement ; de manière que , dès cette première conférence , Paul leur déclara , selon sa méthode , qu'il alloit présenter la lumière du salut à des ames qui en profiteroient mieux qu'eux : ce qu'il exécuta aussi-tôt , avec un succès capable de le consoler. Des prosélytes sans nombre se joignirent aux anciens fideles ; & l'on affluoit nuit & jour à la maison qu'il avoit louée , sous le bon plaisir des Officiers du Prétoire.

C'est l'Evangeliste S. Luc qui nous apprend tous ces faits , dans l'histoire des Actes des Apôtres , que nous avons eu

jusqu'
queme
avec co
maître.
qui n'a p
curiosite
prétende
celui-ci e
sans. C'e
devoir re
notre pla
Pour c
de Luc , o
au Docte
qu'il préc
Italie , en
mais on ne
ou de bien
missions. Il
& mourut
ans , à Patr
in. On a
mais sans en
Paul se t
eance des J
ournèrent
vêque de c
enn pour
C. le G

jusqu'ici l'avantage de suivre presque uniquement. On remarque qu'il s'y étend avec complaisance sur les travaux de son maître. L'Eprit - Saint qui l'inspiroit, & qui n'a pas jugé à propos de satisfaire notre curiosité touchant les autres Apôtres, prétendoit sans doute nous fournir dans celui-ci des leçons & des exemples suffisans. C'est pourquoi nous avons cru le devoir recueillir aussi soigneusement que notre plan pouvoit le permettre.

Pour ce qui est de la personne même de Luc, outre son attachement inviolable au Docteur des Nations, nous savons qu'il prêcha la foi dans les Gaules, en Italie, en Dalmatie & en Macédoine ; mais on ne peut rien dire de particulier, ou de bien circonstancié, sur ces diverses missions. Il garda le célibat toute sa vie, & mourut âgé de quatre - vingt - quatre ans, à Parras en Achaïe. Il étoit médecin. On a dit aussi qu'il étoit peintre ; mais sans en donner de preuves.

Paul se trouvant soustrait à la vengeance des Juifs de Jérusalem, ceux-ciournèrent leur dépit contre Jacques, Evêque de cette Ville, & prirent leur parti pour le faire avec succès. L'an 62 de J. C. le Gouverneur Festus étant mort,

Joseph. An.
119. 22. 8.

& Albin son successeur n'étant pas encore arrivé, les Prêtres & les Grands de la nation citerent Jacques devant le Sanhédrin. Le Grand - Prêtre Ananus étoit l'ame de cette nouvelle cabale : digne fils du premier Ananus, connu dans l'Evangile sous le nom d'Anne, & d'autant plus ennemi de la doctrine des Apôtres, qu'il étoit Sadducéen, comme son beau-frère Caïphe, & toute son odieuse famille. Les fourbes, pour en venir plus sûrement à leurs fins, exalterent d'abord la piété & toutes les vertus du saint Evêque, qui faisoient en effet l'édification & l'admiration de tous les citoyens, Juifs obstinés, ou Fideles. On l'appelloit tantôt le Juste, tantôt d'un nom hébreu qui signifie le soutien du peuple. Il avoit la liberté d'entrer, toutes les fois qu'il vouloit, dans cette partie du Temple, où les seuls Prêtres pouvoient pénétrer, quand ils étoient dans l'exercice actuel de leurs fonctions. Il prioit sans interruption, presque toujours prosterné; ensorte que son front, aussi-bien que ses genoux, s'étoit durci, disent les anciens Historiens, comme la peau d'un chamcau. A cette ferveur angélique répondoit une pureté semblable, une austérité & une

Joseph. apud
119. 22. 22.

abstine
vin, n
n'obse
Nazare
jamais
eût eu
lin, &
Qua
redoubl
& de c
demand
trine de
qui fit i
cœurs d
étrangers
de Paqu
Pharisien
avoient le
rent des r
que bien
anéantie.
ils s'atrou
nent le S.
ils, que f
ce peuple
core que
que tous
au Juste pa
de ce Ten

abstinence exemplaire. Il ne buvoit , ni vin , ni autre liqueur qui pût enivrer , & n'observoit pas seulement ces regles du Nazaréat qu'il avoit voué ; mais n'usoit jamais de bain , & ne mangeoit rien qui eût eu vie ; ne s'habilloit jamais que de lin , & fort légèrement en toute saison.

Quand il parut dans l'assemblée , on redoubla les témoignages de vénération & de confiance à son égard , & on lui demanda ce qu'il falloit croire de la doctrine de Jésus. Il répondit , avec un zele qui fit impression sur une multitude de cœurs droits , mêlés dans la foule des étrangers , que la circonstance du temps de Pâques rassembloit. Les Scribes , les Pharisiens , & sur-tout les Sadducéens avoient leurs vues. A l'instant ils excitèrent des mouvemens séditieux , en criant que bientôt l'ancienne religion seroit anéantie. Un zele apparent les emporte , ils s'atroupent en tumulte , ils environnent le S. Confesseur : il faut , lui disent-ils , que sur-le-champ tu tires d'erreur ce peuple innombrable qui pense encore que Jésus peut être le Christ. Puisque tous ont confiance en toi , comme au Juste par excellence , monte au haut de ce Temple afin que tout le monde

puisse te voir & t'entendre ; rends de-là témoignage à la vérité : on s'en rapporte à toi.

Ils le conduisirent à l'instant sur la terrasse , au point d'élévation convenable , dans les dehors du temple. Lorsqu'on l'y vit monté : Homme juste , lui cria-t-on d'en bas , avec une grande apparence de respect , dites-nous ce qu'il faut croire de Jesus qui a été crucifié. La confession ne pouvoit être plus éclatante : le zèle de l'Apôtre en tira tout l'avantage qu'offroit l'occasion. Pourquoi , dit-il d'une voix fort élevée , m'interrogez-vous sur Jésus Fils de l'Homme , & tout à la fois Fils de Dieu ? Inutilement vous affectez de révoquer en doute ma foi en ce vrai Rédempteur. Je vous déclare qu'il est assis dans les Cieux , à la droite du Tout-Puissant , d'où il viendra juger l'univers. Plusieurs crurent , dans la simplicité de leur ame , & commencerent à s'écrier : Gloire au Fils de David. Les gens de secte tout déconcertés dirent entre eux : Nous avons eu tort de courir un pareil hasard. Montrons bien vite , & précipitons le Juste , aux yeux de la multitude. Que la terreur empêche au moins la séduction de s'entendre davantage. Aussi-tôt ils s'écrierent :

Oui , d
rempliss
ce Juste
Ils couru
terrasse ,
Il ne
il se rele
disant , à
à qui lui
nez-leur
font. Ses c
furieux. P
gation de
Evêque u
un homm
c'est - à - d
agregés a
sioient par
constance r
de leurs pè
& vertueu
Israélites in
dez-vous p
bourreaux ?
un foulon
lui décharg
coups de fo
terré au mē
érigea un m

Oui , oui , le Juste a erré lui - même : remplissons la prophétie d'Isaïe , effaçons ce Juste pernicieux, du nombre des vivans. Ils coururent incontinent au haut de la terrasse , & l'en précipiterent.

Il ne mourut pas sur-le-champ ; mais il se releva , puis se mit à genoux , en disant , à l'imitation de l'adorable victime à qui lui-même il s'immoloit : Pardonnez-leur , Seigneur , ils ne savent ce qu'ils font. Ses ennemis n'en devinrent que plus furieux. Par l'ordre du Pontife , & à l'instigation de sa cabale , on lança sur le saint Evêque une grêle de pierres. Cependant un homme de la race des Réchabites , c'est - à - dire , de ces anciens prosélytes agrégés au peuple de Dieu , qu'ils édifioient par une vie fort retirée , & leur constance religieuse à suivre les coutumes de leurs pères ; un de ces hommes droits & vertueux s'écria : Que faites - vous , Israélites ingrats & dénaturés ? n'entendez-vous pas le Juste qui prie pour ses bourreaux ? Rien n'arrêta la fureur. Enfin un foulon acheva de lui ôter la vie , en lui déchargeant sur la tête , de grands coups de son maillet. Le Martyr fut enterré au même endroit. Peu après on y érigea un monument qui ne fut ruiné

qu'avec Jérusalem, & dont il subsistoit même encore une colonne au temps de l'Historien Eusebe, dans le quatrième siècle de l'Eglise. Il y eut plusieurs Fideles massacrés avec cet Apôtre, & pour la même cause, c'est-à-dire, en haine du Christianisme; mais toujours sous le prétexte du mépris de la Loi Judaïque.

Le Pontife profitoit de la vacance du gouvernement, pour assouvir sans gêne son dépit sanguinaire. Mais les citoyens modérés ne voyoient ces attentats qu'avec indignation. Les plus estimés d'entr'eux attribuerent à cette cause, avec l'Historien Joseph, les horreurs du siege de Jérusalem, & toutes les calamités qui ne tarderent point à se faire sentir. Grand nombre allèrent au devant du Gouverneur Albin qui venoit par Alexandrie, & porterent leur plainte contre le Grand-Prêtre. Albin lui écrivit une lettre remplie de reproches amers, & de menaces terribles. Le roi Agrippa, secondant les vues du Gouverneur, dépouilla honteusement Ananus du Pontificat, après trois mois seulement d'exercice, en vertu du pouvoir que les Empereurs avoient donné à ce Prince sur le Temple.

Saint Jacques de Jérusalem avoit écrit

une é
des d
dus pa
la non
son ter
la néce
sion d
de faire
aussi-b
s'apper
princip
cipe de
qu'il co
forteme
la notie
dans les
sacreme
pourqu
ceux qu
indépen
vant sou
après qu
damnés
vin, l'on
des livre
de la v
nombre
vrai qu'
ste étoit c

une épître adressée aux fideles convertis des différentes tribus d'Israël & répandus par-tout l'univers : c'est pourquoi on la nomme catholique ou universelle. De son temps, il s'étoit élevé une erreur contre la nécessité des bonnes œuvres, à l'occasion de quelques passages mal entendus de saint Paul, dont le frere du Seigneur, aussi-bien que le Prince des Apôtres, s'appercevoit déjà qu'on abusoit. Ce fut principalement pour combattre ce principe de relâchement & de corruption, qu'il composa son épître, où il insiste fortement sur cet article. Il y donne aussi la notion la plus précise que nous ayons dans les divines Ecritures, touchant le sacrement de l'Extrême-Onction. C'est pourquoi les Sacramentaires, avec tous ceux qui veulent que la foi nous sauve indépendamment des œuvres, ne pouvant soutenir leurs sentimens hérétiques, après que le Saint-Esprit les avoit condamnés si expressément par cet écrit divin, l'ont d'abord retranché du catalogue des livres canoniques, quoique la force de la vérité les ait obligés en grand nombre à l'y replacer par la suite. Il est vrai qu'on a douté autrefois si cette épître étoit de S. Jacques le Mineur. L'Hif-

torien Ensebe la croyoit donnée , sous le nom de cet Apôtre , par un autre Ecrivain : mais il attestoit en même-temps , que dès-lors elle étoit reçue dans la plupart des Eglises. Sur la fin du quatrième siecle, elle acquit une autorité universelle. Tous les saints Docteurs de ce bel âge & des suivans , la citent avec le respect que le doute seul où l'on fut de son auteur, empêcha de lui marquer aussi généralement d'abord.

Il en est de même de l'épître de saint Jude , frere de saint Jacques , adressée pareillement à tous les fideles en général , & composée un peu plus tard contre les mêmes erreurs , que de nouveaux sectaires rendoient de jour en jour plus communes ; c'est-à-dire , contre les principes corrompus des Nicolaïtes , des Simoniens & des Gnostiques , qui tous se contentoient d'une foi morte & infructueuse. Elle fut à la vérité suspecte à quelques anciens ; parce qu'elle cite le livre d'Hénoch , & qu'on ne faisoit pas attention , qu'indépendamment des écrits qui couroient faussement sous le nom de ce Prophete , on pouvoit le citer d'ailleurs. C'est la réflexion de saint Augustin , qui conclut même , d'après cette citation faite

par un
qu'Hé
tion d
point
de sain
son fre
tée pa
du qua
Ces
sieme
parent
& lui a
ou la v
mandat
après la
élevé s
salem ,
tres &
rassemb
ces hom
de leurs
mi les l
de la pe
soit Sac
cher le r
tuer jus
D'un
tions ne
ascendan

par un Apôtre, qu'on ne sauroit douter qu'Hénoch n'ait composé, par l'inspiration divine, quelque ouvrage qui ne sera point parvenu jusqu'à nous. Aussi l'épître de saint Jude, comme celle de l'Apôtre son frere, étoit-elle généralement comptée parmi les livres saints, avant la fin du quatrieme siecle.

Ces deux Apôtres avoient un troisieme frere, nommé Simeon, proche parent de Jésus-Christ, aussi-bien qu'eux, & lui appartenant de même, par l'esprit ou la vertu, d'une maniere plus recommandable. C'est à ce titre qu'aussi-tôt après la mort de saint Jacques, il fut élevé sur le Siege épiscopal de Jérusalem, par le choix unanime des Apôtres & des Disciples qui purent alors se rassembler. La patience & le courage de ces hommes débonnaires, tels au milieu de leurs ennemis, que des agneaux parmi les loups, triompha de la violence & de la perfidie des Juifs, soit Pharisiens, soit Sadducéens, qui ne purent empêcher le ministere épiscopal de se perpétuer jusques dans leur Capitale.

D'un autre côté, l'Apôtre des Nations ne conservoit pas seulement son ascendant sur les Juifs de Rome; mais

il acquéroit de la célébrité jusqu'à la Cour de Néron, & formoit de vrais Chrétiens parmi les courtisans du plus vicieux des Césars. Sa qualité de prisonnier, envisagée avec une foi vive, ne leur inspiroit que le respect, la docilité, l'esprit de charité. C'est ce qu'il écrit aux Chrétiens de Philippes en Macédoine, disciples distingués par les preuves effectives de leur attachement pour lui, & qui ne l'avoient pas plutôt su dans les prisons de Rome, qu'ils lui avoient envoyé Epaphrodite leur Apôtre, c'est-à-dire, leur Evêque, avec des largesses dignes de leur générosité. Mais Epaphrodite ayant fait à Rome une dangereuse maladie, dont la nouvelle porta l'alarme dans son troupeau, Paul le renvoya aussitôt après son rétablissement, & le chargea d'une lettre pour les Philippiens.

Cette épître est adressée aux Fideles, aux Prêtres qu'il appelle Evêques ou surveillans, comme il nomme les Evêques Apôtres, & aux Diacres, tant de sa part, que de celle de son disciple Timothée, qui se trouvoit à Rome avec lui. Après leur avoir marqué les progrès que faisoit le Cristianisme dans la ville, & jusques dans le palais impérial, il

les pré
Apôtre
Christ
sujet d
rétique
& peul
renoiem
voit ére
pourqu
avec ta
Croix.
nouveau
libéralit
d'une ar
qu'en v
vient au
pour un
d'un au
pression
depuis c
de tout
regret ;
leurs, s
l'abondan
On com
aux Phil
ment, so
à la doc
les grande

qu'à la
 le vrais
 du plus
 e prison-
 ve, ne
 docilité,
 il écrivit
 a Macé-
 s preuves
 pour lui,
 a dans les
 oient en-
 , c'est-à-
 largesses
 Epaphro-
 angereuse
 a l'alarme
 oya aussi-
 le char-
 piens.
 Fideles ;
 êques ou
 les Evê-
 s, tant de
 a disciple
 ome avec
 es progrès
 la ville ;
 érial ; il

les prémunit contre la séduction des faux Apôtres, ennemis de la Croix de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il s'exprime, au sujet des Juifs endurcis, & des hérétiques, tels que Simon le Magicien, & peut-être l'apostat Cérinthe, qui soutenoient tous ensemble que le Christ n'avoit été crucifié qu'en apparence.. Voilà pourquoi cette épître éloquente relève avec tant de noblesse le mystere de la Croix. Sur la fin, le Saint remercie de nouveau les Philippiens de leurs pieuses libéralités ; mais avec la noble élévation d'une ame qui n'est sensible au bienfait, qu'en vue du profit spirituel qui en revient au bienfaiteur. Ce qu'on eût pris pour un tour ingénieux dans la bouche d'un autre, ne parut en lui qu'une expression ingénue du fond de son ame ; depuis qu'on l'avoit vu tant de fois user de tout sans attache, & s'en priver sans regret ; & , comme il s'en explique ailleurs, supporter également la faim & l'abondance, l'indigence & le superflu. On commence à connoître dans l'épître aux Philippiens, les vertus de saint Clément, son attachement à la personne & à la doctrine de l'Apôtre, avec toutes les grandes qualités qui dans la suite éle-

verent cet illustre Disciple sur le Siege Apostolique.

Une des plus belles œuvres de saint Paul captif fut la conversion d'Onésime, qui, d'esclave déserteur & voleur, devint un des plus dignes serviteurs de Jésus-Christ. Il appartenoit à un Citoyen de la ville de Colosse en Phrygie, appelé Philémon, fidele distingué, qui de sa maison avoit fait une Eglise, & qui assez peu de temps après, sous l'empire même de Néron, couronna sa pieuse charité par le martyre. Paul dans les fers se servit utilement de l'esclave repentant, qui avoit des talens fort supérieurs à sa condition; ensuite il le renvoya, accompagné de Tychique, médiateur habile & affidé, avec une lettre pour le maître d'Onésime, & un autre pour l'Eglise de Colosse. L'épître à Philémon, dans sa briéveté, est un chef-d'œuvre de cette éloquence de sentiment, qui ne part que du cœur. Aussi produisit-elle tout son effet. Le maître ne fit pas seulement grace à son esclave, mais il le renvoya libre au saint Apôtre, qui en cultiva soigneusement les rares dispositions, & en fit un des ornemens de l'Eglise, dans son plus bel âge.

Dar
avec a
les gra
se trou
qui ren
Anges
teurs a
jurieuse
ces con
lique,
le Mag
phes, to
nicienne
informe
quoi l'
lecteurs
gée d'un
que de
donne d
cellent a
comble
alors pri
toutefoi
cette dé
de Paul
qu'accro
phras à
celles d'
pitale de

Dans l'épître au Colossiens, il insiste avec autant de force que de dignité, sur les grandeurs de Jésus-Christ; parce qu'il se trouvoit à Colosse de faux Docteurs, qui rendoient un culte superstitieux aux Anges, & qui les faisoient nos médiateurs auprès de Dieu, d'une manière injurieuse au Rédempteur. Il paroît que ces corrupteurs de la doctrine évangélique, étoient ou des disciples de Simon le Magicien, ou des Chrétiens philosophes, toujours entêtés des rêveries Platoniciennes, dont ils faisoient un mélange informe avec nos mystères. C'est pourquoi l'Apôtre s'efforce d'inspirer à ses lecteurs l'esprit de la vraie piété, dégagée d'une crainte basse & servile, ainsi que de toute vaine observance. Il leur donne dans le troisième chapitre, un excellent abrégé de la vie chrétienne. Il comble d'éloges leur Evêque Epaphras, alors prisonnier à Rome avec lui; sans toutefois nous apprendre la cause de cette détention. L'estime & l'affection de Paul pour cet Evêque, ne pouvoit qu'accroître l'intérêt que prenoit Epaphras à l'Eglise de Colosse, comme à celles d'Hieraples & de Laodicée, capitale de la province. Epaphras avoit le

premier prêché l'Évangile aux Colossiens ses compatriotes, & apparemment encore aux habitans d'Hiéraples & de Laodicée, très-proches voisins de Colosse. Entre les Disciples dont l'Apôtre fait ici mention, on retrouve Jean-Marc, ce parent de Barnabé, dont Paul avoit eu autrefois sujet d'être peu content. Ce jeune homme avoit pris, avec le temps, l'esprit de ses illustres maîtres; & il s'étoit si bien formé au ministère Évangélique, & à la constance qu'il exige, que nous le voyons ici compté entre les trois principaux coopérateurs de l'Apôtre des Nations.

Il y a toute apparence que l'épître aux Ephésiens fut écrite de Rome dans le même temps, & envoyée par la même occasion, c'est-à-dire, quand Tychique, ce disciple distingué, apporta la lettre de son maître à Colosse, dont la route ordinaire passoit par Ephèse. Tychique ne parloit pas sur le pied de simple commissionnaire, mais plutôt en qualité de visiteur, chargé d'examiner l'état des Églises, & même de statuer par provision sur ce qu'il pourroit s'y trouver de pressant. Telle est l'antiquité du droit & de la coutume des visites épiscopales par

délégués
phèle &
même co
& les m
l'une & à
au fond
siens co
portant,
touchant
L'Ecrivai
de plus n
faveur de
velle, qu
Christ av

Il écriv
aux Hébre
convertis e
munir con
tions des a
sion propr
Gentils, r
bornes. Il
des Chréti
leur bien
Moïse n'e
Christianis
lettre, con
écrite autr
tout à pro

délégués. Comme les deux Eglises d'Ephèse & de Colosse se trouvoient dans la même contrée, ayant les mêmes mœurs & les mêmes besoins, les leçons faites à l'une & à l'autre different très-peu, quant au fond des choses. L'épître aux Ephésiens comprend toutefois un point important, qu'on ne lit pas dans l'autre, touchant le mariage érigé en sacrement. L'Ecrivain Sacré dit ici tout ce qu'il y a de plus noble & de plus expressif, en faveur des conjonctions de la Loi Nouvelle, qu'il compare à l'union de Jésus-Christ avec son Eglise.

Il écrivit encore de Rome son épître aux Hébreux, c'est-à-dire, aux Juifs convertis de la Palestine, afin de les prémunir contre les séductions, ou les vexations des autres Juifs. Quoique la mission propre de Paul eût pour objet les Gentils, rien n'échappoit à sa charité sans bornes. Il s'efforça d'épurer enfin la foi des Chrétiens de la Circoncision, & de leur bien persuader que toute la Loi de Moïse n'étoit qu'une ombre, dont le Christianisme est la réalité. Dans cette lettre, comme dans celle qu'il avoit écrite autrefois aux Galates, il tend surtout à prouver que la vraie justice ne

vient pas de la Loi; mais il montre spécialement aux fideles de la Galatie, l'innutilité des Cérémonies & de la Circoncision; aux Hébreux, celle des sacrifices anciens & figuratifs. Pour cela il établit la vertu surabondante de l'ineffable sacrifice du Verbe Incarné, & la suréminence de son Sacerdoce: après quoi le Sacerdoce d'Aaron & les sacrifices multipliés n'ayant plus aucun effet à produire, tomboient d'eux-mêmes. Partout on voit ce divin Auteur, enflammé d'un zele dévorant & d'une sorte de passion pour la gloire du Rédempteur & de sa grace. Mais, contre sa coutume, il ne mit pas son nom à la tête de cette épître ou traité, de peur de rebuter, tout en commençant, un grand nombre d'Israélites qui conservoient, quoique convertis, de fâcheux préjugés contre sa personne. On observe même que le style est ici différent de celui de ses autres écrits; les pensées étant cependant de la même force, & de la même noblesse. Quelques anciens se sont persuadés que l'Apôtre n'avoit pas composé lui-même, ni dicté mot à mot l'épître aux Hébreux; mais qu'un de ses disciples l'ayant écrite par son ordre, il l'avoit revue & adoptée;

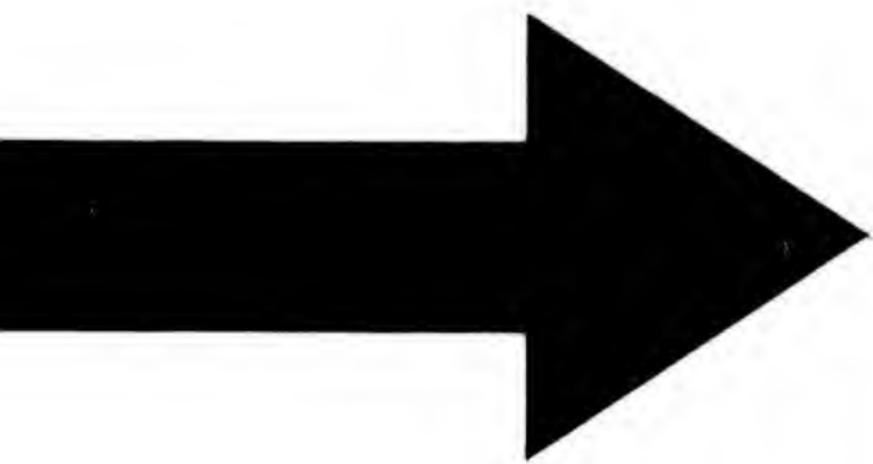
ou c
riaqu
duite
mêm
le sty
de sa
est de
de la
parut

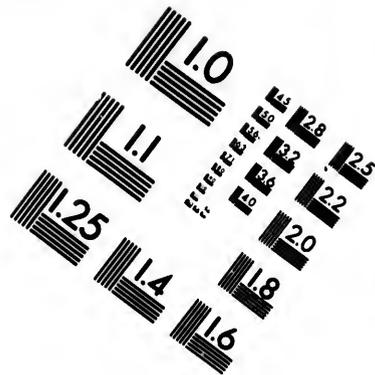
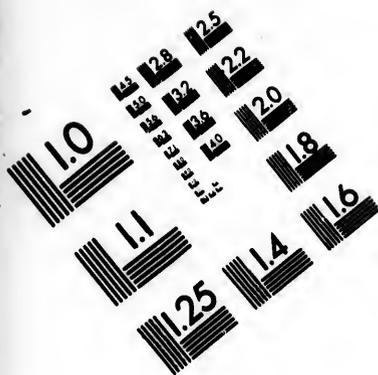
Ap
Luc
maîtr
la su
Actes
Paul,
Rome
n'avo
nous
ce qu
Il avo
comm
aux R
vant:
datées
qu'un
du Le
davant
vraiser
qu'un

ou que l'Auteur l'ayant composée en Syriacque, un de ses disciples l'avoit traduite & publiée en Grec. On prétend même trouver de la ressemblance entre le style des Actes des Apôtres de la main de saint Luc, & celui de cette épître. Il est du moins incertain en quelle langue, de la Grecque ou de l'Hébraïque, elle parut d'abord.

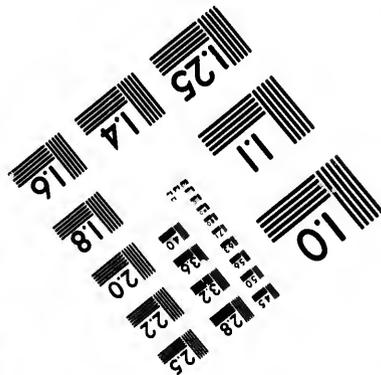
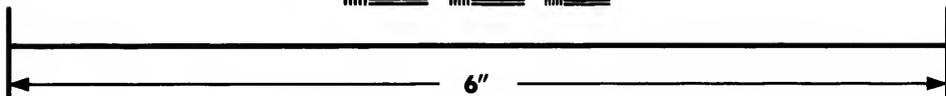
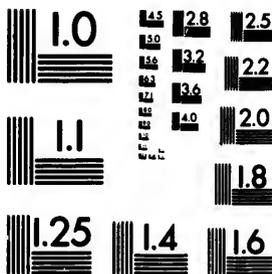
Après la publication de cet ouvrage, Luc ne demeura pas long-temps avec son maître, quoiqu'ils se soient rejoints par la suite. Voilà pourquoi l'histoire des Actes ne va pas jusqu'au temps où saint Paul, au bout de deux ans de prison à Rome, obtint son élargissement. Nous n'avons aucun autre monument sûr qui nous apprenne comment cela arriva, ni ce que fit l'Apôtre depuis qu'il fut libre. Il avoit eu dessein d'aller en Espagne, comme nous l'apprenons par son épître aux Romains, écrite cinq ans auparavant : mais dans ses lettres postérieures, datées de Rome même, il n'exprime qu'un dessein vif de revoir les fideles du Levant, sans plus parler de s'avancer davantage chez les Occidentaux. Il est vraisemblable qu'il leur envoya quelque un des grands ouvriers qu'il avoit for-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5
2.8 3.2 3.6 4.0 4.5

5.0 5.6 6.3 7.1 8.0
9.0 10.0 11.2 12.5 14.0

més de sa main; savoir, Trophime, aux peuples d'Arles dans les Gaules, Crescent, à ceux de Vienne, peut-être même Serge-Paul, à Narbonne. Quoique le détail des travaux & des succès de ces fondateurs de nos premières Eglises paroisse fort incertain, le fait même, ou la réalité de leur mission porte néanmoins sur de très-bonnes preuves. Au moins est-il sûr en général, que l'Evangile porté dans les Gaules, du temps des Apôtres, s'y étendit fort au loin, avant l'institution des Eglises en regle, dont nous avons des histoires suivies & dignes de foi.

Quoi qu'il en soit, en suivant avec attention la lecture des écrits apostoliques, on ne sauroit douter que le Docteur des Nations, après son voyage de Rome, ne soit retourné en Asie, & jusqu'en Judée. Il commença même par accomplir la promesse qu'il avoit faite, en écrivant aux Hébreux, de les aller voir: après quoi il visita différentes Eglises de l'Asie-Mineure, Antioche de Pisidie, Icône, Lystre, Ephèse, Milet, Troade; en Macédoine, Philippes & Nicopolis. Il parcourut encore de nouvelles contrées, fonda des Chrétientés nouvelles;

& i
lenc
de t
bliss
une
l'ex
plur
que
que
tion
en re
noiffa
cette
bylon
dans
rencon
Apôtr
depuis
toliqu
La
dans c
pouvo
rons b
sence
faire a
que Pi
Siege
& jus
Liyres

& il eut de nouveau à essuyer les violences, les embûches, les persécutions de tout genre ; tout cela, dans un affoiblissement extrême de sa santé, dans une sorte de décrépitude causée par l'excès de ses fatigues & de ses travaux, plutôt que par son âge, qui n'étoit guere que de soixante ans. Saint Athanase dit que cet Apôtre apprit, par une révélation positive, qu'il souffriroit le martyre en retournant à Rome, & que cette connoissance, loin de l'effrayer, rappella cette grande ame vers la nouvelle Babylone, qui devoit bientôt se baigner dans le sang des Saints. Alors Paul se rencontra dans Rome avec le Prince des Apôtres, qui n'y demeura pas toujours depuis qu'il y eut établi la Chaire Apostolique.

La sollicitude de toutes les Eglises, dans ces premiers temps où le régime ne pouvoit être aussi fixe que nous le verrons bientôt, rendoit souvent la présence du Vicaire de Jésus-Christ nécessaire au loin. Aussi est-il hors de doute que Pierre, depuis la translation du Saint-Siege, fit différens voyages en Orient, & jusqu'en Palestine. On fait par les Livres Saints, qu'il assista au Concile de

Jérusalem, postérieur à cette translation. On croit encore, sur des autorités respectables, qu'il se transporta en Judée, pour élire & ordonner saint Siméon évêque de Jérusalem, après le martyre de saint Jacques. De retour à son siège, il eut connoissance qu'il seroit bientôt immolé lui-même, en la maniere que lui avoit annoncée le Fils de Dieu pendant sa vie mortelle.

Il profita du peu de temps qui lui restoit à vivre, pour transmettre à la portion des fideles la plus difficile à régir, l'abrégé des leçons qu'ils avoient toujours bien reçues de sa bouche. Tel est le but de la seconde épître du Prince des Apôtres, adressée comme la première aux Chrétiens de la Circoncision, qui étoient dispersés en Asie, dans le Pont, la Cappadoce, & les Provinces voisines. Il s'attache sur-tout, dans cette seconde lettre, à confirmer dans la foi les Israélites convertis, en leur rappelant que plusieurs d'entr'eux avoient été les témoins oculaires des miracles & de l'état glorieux du Sauveur. Il les prémunit contre les fausses doctrines qui commençoient à se répandre, & qu'il prévoyoit devoir prendre un cours bien plus rapide, sitôt que

les séd
la prés
des ép
qu'il s'
à enten
On a v
de saint
pas du r
en supp
la plup
point,
ce que
Prince
avec lui
n'a-t-elle
glise pou
auteur,
lui est du
Ecritures
On att
prophétie
Paul, pe
friront e
Christ m
dirent qu
de leur a
Dieu leur
subjuguer
de leur V

les séducteurs ne seroient plus gênés par la présence des Apôtres. Il fait l'éloge des épîtres de saint Paul, en observant qu'il s'y rencontre des passages difficiles à entendre, dont les ignorans abusoient. On a voulu douter que cette épître fût de saint Pierre, parce qu'elle ne paroît pas du même style que la première. Mais en supposant cette diversité de style, que la plupart des critiques n'apperçoivent point, ne pourroit-elle pas provenir de ce que Marc, interprete ordinaire du Prince des Apôtres, n'étoit plus alors avec lui ? Aussi cette foible présomption n'a-t-elle point altéré le respect de l'Eglise pour un écrit vraiment digne de son auteur, & placé avec la distinction qui lui est due, dans le canon des Divines Ecritures.

On attribue encore à Pierre différentes prophéties qu'il publia de concert avec Paul, peu avant le martyre qu'ils souffrirent ensemble. Instruits par Jésus-Christ même, ces deux Apôtres prédirent que les Juifs alloient être punis de leur aveuglement volontaire ; que Dieu leur préparoit un maître qui les subjugueroit, le fer à la main, feroit de leur Ville un vaste amas de ruines,

& les réduiroit à de telles extrêmités, qu'ils se mangeroient les uns les autres; que ceux qui survivroient, seroient mis aux mêmes usages que les bêtes de somme; qu'ils auroient la douleur de voir écraser leurs jeunes enfans, & prostituer publiquement leurs femmes; qu'enfin on mettroit à feu & à sang toute l'étendue de leur pays. Ces terribles prédictions demeurèrent par écrit à Rome, & ne manquèrent pas d'être communiquées aux fideles de Jérusalem, qu'elles firent souvenir d'abandonner à temps ce lieu d'anathême.

Après cet avertissement, les Saints Apôtres parurent avoir rempli leur mission. Mais au terme de leur carrière, ces deux grandes lumieres de l'Eglise n'en eurent que plus d'éclat & plus d'ardeur. Pierre osa prêcher, non-seulement l'équité & la modération, mais la piété, la pénitence, l'austere chasteté aux esclaves & aux adulateurs du plus impur & du plus sanguinaire des Césars.

Chryf. in v. a
tup. mon.
Ambros. in
Aux.

Paul ayant percé jusques chez les favoris de Néron, avoit converti son grand Echanfon, & persuadé à l'une de ses concubines, d'embrasser, avec la foi, les regles étroites de la pureté qu'elle prescrivit.

La

La
fit je
rant d
rous
ses a
crédit
perfec
le mo
vraisen
peu a
aband
d'une
que, co
tit sou
que le
mais, c
il écha
le men
année c
eur asse
niere m
Dans
dent la
écrivit
y annon
maniere
douter
fort près
connoître
Tome

La nouvelle en parvint au Tyran, qui fit jeter l'Apôtre dans un cachot, avec tant de marques d'indignation, que de tous les sectateurs de l'Évangile, ou de ses admirateurs, qui avoient quelque crédit, & auroient pu assister le Saint persécuté, pas un seul ne laissa paroître le moindre attachement pour lui. Alors vraisemblablement arriva ce qu'il écrivit peu après, que tout le monde l'avoit abandonné. Mais le Seigneur le secourut d'une façon d'autant plus merveilleuse, que, contre toutes les apparences, il amortit soudainement la fureur de Néron : non que le Confesseur vit briser ses chaînes ; mais, comme il est plus vraisemblable, il échappa pour cette fois à la mort qui le menaçoit prochainement. Pendant une année que dura encore sa détention, il eut assez de liberté pour mettre la dernière main à l'œuvre de Dieu.

Dans cet intervalle, à ce que prétendent la plupart des Chronologistes, il écrivit sa seconde épître à Timothée. Il y annonce sa mort prochaine, d'une manière si positive, qu'on ne sauroit douter que l'événement n'ait suivi de fort près la prédiction. Après avoir fait connoître à Timothée la tranquillité qu'il

conservoit, nonobstant ses chaînes & les
 poursuites des faux freres, autant que
 des Payens, il l'exhorte à résister de
 même aux contradictions, & à toutes
 les tentatives des ennemis de la foi. Sûr
 de quitter bientôt la vie, & fort incer-
 rain s'il reverroit ce Disciple, quoiqu'il
 le pressât d'arriver, il l'exhorte plus inf-
 ramment que jamais, à conserver reli-
 gieusement le dépôt de la sainte doc-
 trine, & à s'employer de tout son pouvoir
 à la perpétuer. En pressant Timothée de
 le venir joindre, il se proposoit beau-
 coup moins sa consolation propre, que
 l'assistance des fideles, dans les troubles
 que sa mort & celle de Pierre pou-
 voient occasionner : conjoncture où la
 présence des Disciples les plus distingués
 après les Apôtres, devoit infiniment
 avantageuse. Il recommande à Timo-
 thée de venir avant l'hiver, & de lui
 rapporter un gros manteau qui étoit resté
 à Troade : exemple bien touchant
 de détachement de ce Pasteur illustre, qui
 ayant pu se procurer l'abondance par
 les largesses de plusieurs profélytes fortunés
 se trouvoit, à Rome, dans la nécessité
 de redemander un ancien vêtement resté
 en Asie.

C
 plus
 dition
 écrite
 homi
 quer
 nous
 des vé
 sûres
 bouch
 non in
 tion de
 moins
 dence
 & labo
 que les
 gation
 ici sa d
 temps ;
 force &
 mité du
 Bien
 saints A
 couvrir
 noncer l
 L'Impo
 séduction
 Prince
 voyage ,

Cette épître fournit encore une des plus fortes preuves en faveur de la tradition. Ce que vous m'avez oui dire, écrivoit l'Apôtre, représentez-le à des hommes religieux & capables de l'inculquer à d'autres après vous. Ainsi voyons-nous, qu'outre la doctrine écrite, il est des vérités non moins salutaires, ni moins sûres, qui doivent se transmettre de bouche en bouche, par une succession non interrompue jusqu'à la consommation des siècles. L'Apôtre n'établit pas moins solidement la nécessité de la résidence pastorale, d'une résidence active & laborieuse, en avertissant son Disciple, que les Pasteurs sont dans l'étroite obligation d'enseigner sans relâche. Ce fut ici sa dernière épître; dans l'ordre des temps; & elle paroît se ressentir de la force & de la véhémence que la proximité du martyre imprimoit à son zele.

Bientôt après, la confusion dont les saints Apôtres, Pierre ainsi que Paul, couvrirent Simon le Magicien, fit prononcer la sentence de leur proscription. L'Imposteur de Samarie avoit porté la séduction à Rome, où l'on dit que le Prince des Apôtres fit son dernier voyage, pour en arrêter les progrès.

K ij

Arnob. in
Gent. l. 2.
Cyril. Ca^e
tech. 6.
Sévet. Hist:
L. 2.
Aug. hær. 1.

Simon étoit digne de la protection de Néron. Sous cet Empereur abandonné à tous les vices, & passionné en particulier pour la magie, il parvint à un tel degré de vénération, qu'on lui éleva une statue dans l'île du Tibre, avec les titres de Saint & de Dieu, dont Rome à la vérité n'étoit pas avare. On en avoit de même élevé une à Hélène, cette Tyrienne prostituée qu'il appeloit Minerve, tandis qu'il se nommoit Jupiter. Car souvent aussi il se nommoit le Christ; faisant un monstrueux mélange des religions les plus infociables, & s'accommodant de tout ce qui facilitoit la séduction. Entre les secrets qui piquoient la curiosité de Néron, ce Prince étoit sur-tout curieux de voir un homme voler. Déjà plusieurs Enthousiastes avoient fait en sa présence l'essai de cet art périlleux; mais toujours avec une issue funeste. Simon au plus haut point de sa renommée, promit que non-seulement il voleroit, mais qu'il alloit pénétrer au plus haut des Cieux, & y occuper enfin le trône qu'il attendoit. On prit jour, & toute la Ville voulut être spectatrice d'une chose si extraordinaire.

Les saints Apôtres sentirent les consé-

quene
ligion
tuge;
pides
ment
s'être
lls en
Ciel,
ils inv
de Jéf
borneu
jusqu'à
rival,
sion. Si
les airs
brisa le
de la fo
maison
à sa hor
& rendi
Alors
veilla
comme
ment;
core cet
condam
verneur
tence,
de l'Em

quences qui résulteroient contre la religion, soit de la fraude, soit du prestige ; & comme deux athletes intrépides, ils se transporterent apparemment sur le champ de bataille, après s'être préparés, par le jeûne & la priere. Ils engagerent les fideles à solliciter le Ciel, de leur côté. Ils se prosternerent, ils invoquerent la vertu toute-puissante de Jésus-Christ, pour confondre un superbe sacrilège, qui portoit l'audace jusqu'à se déclarer publiquement son rival, & à contrefaire sa glorieuse ascension. Simon ne laissa pas de s'élever dans les airs : mais il retomba aussi-tôt, & se brisa les jambes. On le transporta hors de la foule, dans la chambre haute d'une maison voisine, où, ne pouvant survivre à sa honte, il se précipita par la fenêtre, & rendit le dernier soupir.

Alors toute la haine de Néron se re-veilla contre les Apôtres, qu'il avoit comme oubliés. Il les fit resserrer étroitement ; & après neuf mois que dura encore cette rigoureuse prison, ils furent condamnés à perdre la vie. Les Gouverneurs de Rome prononcèrent la sentence, & la firent exécuter, en l'absence de l'Empereur, qui, dans l'intervalle,

Clem. Ep.
ad Cor.

étoit parti pour la Grece. On dit que les Apôtres furent détenus dans la prison de Mammertin, au pied du Capitole; qu'ils convertirent & baptisèrent deux de leurs gardes, Proceffe & Martinien, avec quarante - sept autres personnes emprisonnées au même lieu. Cependant les fideles trouverent occasion de ménager aux deux Apôtres les moyens de s'évader, & ils les conjurerent avec larmes de conserver des jours si précieux à l'Eglise.

Pierre y consentit par humilité, se défiant extrêmement de lui-même, depuis la triste épreuve qu'il avoit faite de sa foiblesse, & des dangers de la présomption, en reniant le Sauveur. Il s'échappa de sa prison pendant la nuit, parvint même à sortir de la ville; & déjà il s'éloignoit des portes, quand Jésus-Christ lui apparut, entrant au contraire dans Rome. Pierre lui demanda où il alloit. Je suis venu à Rome, lui dit le Sauveur, pour être crucifié de nouveau. Pierre saisit la pensée de son divin Maître, & comptant sur le secours de sa grace, il rentra dans la ville, où il fut aussitôt condamné. La croix, selon la prédiction divine, fut l'instrument de son

Ambg. in
Aux.
Ado. de fest.
55, Apost.

supplice
le 29 de
l'an 66
s'évano
Alors u
du Réc
lité, d'è
qu'il se
même d
de Die
Paul
En qua
la tête
que les
prisons
vertit en
supplice
Rome,
& enter
avoit cru
des juifs
mais son
Les fidel
les portr
conserva
ont servi
depuis r
taille, la
Sa femm

supplice, qu'il endura indubitablement, le 29 de Juin, & très-vraisemblablement, l'an 66 de Jésus-Christ. Ses terreurs s'évanouirent au moment de la mort. Alors uniquement occupé de la gloire du Rédempteur, il demanda par humilité, d'être crucifié la tête en bas; parce qu'il se réputoit indigne d'être traité, même dans les tourmens, comme le Fils de Dieu.

Paul fut mis à mort le même jour. En qualité de Citoyen Romain, il eut la tête tranchée. Outre les conversions que les deux Apôtres opérèrent dans les prisons, le Docteur des Nations convertit encore trois soldats, en allant au supplice. Il fut exécuté à trois milles de Rome, au lieu dit *les Eaux Salviennes*, & enterré sur le chemin d'Ostie. On avoit crucifié S. Pierre, dans le quartier des juifs, au haut du Mont-Janicule; mais son corps fut déposé au Vatican. Les fideles avoient pris soin de faire tirer les portraits des saints Apôtres, que l'on conserva plus de deux siècles, & qui ont servi de modele à ceux où l'on a depuis représenté saint Pierre, de petite taille, la tête chauve & le nez aquilin. Sa femme avoit souffert le martyre avant

Euf. vsr. 18.

lui : car il y eut alors une persécution ouverte, où beaucoup d'autres fideles furent compris. Lui-même l'avoit exhortée, avec une fermeté digne de cet amour qui ne tenoit plus rien de la chair, ni du sang; se réjouissant de la fin de son exil, ou de la voir retourner à la patrie, ainsi qu'il s'en exprimoit. Pétronille, sa fille, vécut vierge, & mourut saintement à Rome.

Telles furent les prémices de la persécution de Néron, la plus fatale en soi; puisqu'elle servit d'exemple à tous les persécuteurs des âges suivans : mais infiniment avantageuse à l'Eglise Romaine, où, par la mort du Prince des Apôtres, elle fixoit à jamais la primauté de l'Apostolat.



H I

D

L I

*Depuis**& sa**lution**en I*T
L E S

les calar

tion Ju

La géné

blier, &

accompl

ans depu

chercher

les habi

sur-tout



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.



LIVRE SECOND.

*Depuis la mort des Apôtres saint Pierre
& saint Paul en 66 , jusqu'à la disso-
lution du corps de la Nation Juive
en 137.*

LES prédictions du Sauveur touchant les calamités & la réprobation de la Nation Juive, approchoient de leur terme. La génération qui les avoit entendu publier, & qui devoit être témoin de leur accomplissement, comptoit plus de trente ans depuis cette menace terrible. Loin de chercher à la détourner par la pénitence, les habitans endurcis de Jérusalem, & sur-tout la portion la plus distinguée de

la République, les Chefs du Peuple & les Princes des Prêtres avoient mis le comble à leurs attentats par une impiété consommée, suite funeste, mais commune des grands crimes : l'esprit de vertige, l'obscurcissement de la raison, des principes de la conduite, & de la politique même, avoient suivi le mépris de la religion & des mœurs. Ainsi l'Etat ébranlé jusques dans ses fondemens, se trouvoit à un point de crise, que la première révolution devoit naturellement conduire à sa catastrophe.

Toutefois le Tout-puissant, avant de porter le dernier coup, voulut leur faire éprouver les prémices de sa vengeance, par la dureté de leurs différens Gouverneurs, plus avarés, plus impitoyables & plus tyranniques les uns que les autres. Cuspidius - Fadus, Tibère - Alexandre, neveu du savant Juif Philon, Ventidius - Cumanus, tous trois postérieurs à Ponce - Pilate, les ruinerent comme à l'envie par de continuelles concussions.

L'Empereur Caligula les avoit presque réduits au désespoir, par sa folle obstination à placer sa statue dans leur temple, pour s'y faire adorer. Alors les peuples d'Alexandrie, autorisés par la

Joseph. Phil.
& Euseb. pas-
sim.

disposi
verneu
la plus
montoi
tant en
reste de
rale con
étoit pe
Agrippa
titre de
retourna
abattit &
nagogue
toient, l
rendre le
blia des c
Israélite
droit de
des captif
presque ro
leur logis
on en par
un butin
on brûla
es malhe
es cadavr
ella leurs
erraites,
ortures le

disposition de la Cour, & de leur Gouverneur Flaccus, traitèrent de la façon la plus atroce la multitude des Juifs qui montoient à un million de personnes, tant en cette grande Ville que dans le reste de l'Egypte. Outre la haine générale contre cette Nation, le Gouverneur étoit personnellement jaloux d'Hérode-Agrippa, qui, nouvellement revêtu du titre de Roi, passoit par Alexandrie, en retournant de Rome à Jérusalem. On abattit & l'on brûla une partie des Synagogues; on érigea dans celles qui restoient, la statue de l'Empereur, pour lui rendre les honneurs divins. Flaccus publia des ordonnances, par lesquelles tout Israélite étoit non-seulement déchu du droit de Bourgeoise, mais réduit à l'état des captifs pris en guerre. On leur enleva presque toutes leurs habitations. On pilla leur logis, on enfonça leurs boutiques, on en partagea les marchandises, comme un butin fait sur les ennemis de l'Etat; on brûla & on massacra une infinité de ces malheureux, dont on traînoit ensuite les cadavres par toutes les rues. On flagella leurs Sénateurs, on arracha de leurs retraites, & l'on appliqua à de honteuses tortures les premières d'entre leurs fem-

mes, qu'on vouloit contraindre à manger ; contre la loi , de la chair de pourceau.

Dans le pays des Parthes , en Mésopotamie , & vers Babylone , les enfans de Jacob se virent encore plus maltraités ; leur sang y fut répandu avec autant de mépris que de fureur. Ils se réfugièrent à Sélencie , ville la plus considérable de ces contrées , qui étoit peuplée de Grecs & de Syriens , habituellement divisés entre eux. Les Hébreux s'attachèrent aux Syriens , avec qui ils sympathisoient davantage. Mais les Grecs cherchèrent & réussirent à désunir ces nouveaux alliés ; puis se joignant aux Syriens, ils se jetterent à l'improviste sur les Juifs, & en massacrèrent plus de cinquante mille. A Jérusalem , où le concours des Peuples fut prodigieux pour la Pâque , sous le Gouvernement de Cumanus , on mit à l'ordinaire des troupes sous les armes , dans les galeries du Temple , afin de prévenir le tumulte. Un soldat y ayant commis quelque sorte d'impiété , ou d'irrévérence , le Peuple s'emporta , & se mit à crier que ce n'étoit pas aux Juifs qu'on en vouloit , mais à leur Dieu : il fit à l'instant voler une grêle de pierres sur les cohortes. Le Gouverneur s'ap-

procha
cut qu
tant à
prendre
qu'il ra
espèce
Temple
voulant
ment d
étroits ,
d'étouff

Après
mirent a
inspirés ,
ment l'in
Nations.
périt une
malheure
posture ,

Sous
même qu
& le fit t
en Judée
nomma S
dont ils e
Voici con
Le Pontif
à Felix ,
par quelq

procha pour calmer l'émeute, & ne reçut que des injures. Il n'en falloit pas tant à un homme si mal disposé ; il fit prendre les armes à toutes ses troupes, qu'il rassembla dans la Tour Antonienne, espèce de citadelle qui commandoit le Temple. Alors la populace effrayée, voulant prendre la fuite, se pressa tellement dans les passages qui étoient fort étroits, qu'il y en eut jusqu'à vingt mille d'étouffés.

Après cela, différens Séducteurs se mirent à leur tête, faisant les hommes inspirés, & leur promettant, non-seulement l'indépendance, mais l'empire des Nations. Ils furent tous défaits. Avec eux périt une multitude innombrable de ce malheureux Peuple, aussi docile à l'imposture, que sourd à la parole du salut.

Sous le gouvernement de Felix, le même qui prit la défense de saint Paul, & le fit transporter à Rome, il s'établit en Judée des troupes d'assassins, qu'on nomma Sicaires, à cause du poignard dont ils étoient continuellement armés. Voici comment ce désordre commença. Le Pontife Jonathas étant devenu odieux à Felix, ce Gouverneur le fit assassiner par quelques-uns des vagabonds, qui

déjà infestoient le pays en très-grand nombre. L'impunité, après un pareil attentat, inspira l'audace la plus effrénée à ces troupes de scélérats. C'étoient chaque jour des meurtres nouveaux, principalement les jours de fête. Les Sicaire, ou assassins, muni d'un poignard caché, se mêloient par-tout dans la foule; & au moment qu'on s'y attendoit le moins, ils exerçoient leur vengeance personnelle, & plus souvent encore celle des lâches qui les soudoyoient. Bientôt ils se montrèrent en force, souleverent le peuple contre l'Empire, & pillèrent ceux qui demeuroient soumis aux Romains.

Le nombre de ces perturbateurs s'accrut encore, par l'imprudence du Successeur de Felix. Albin, c'étoit son nom, voulut regagner l'affection des Juifs par quelques témoignages de bonté. Mais rigueur ou clémence, tout tournoit à la ruine de ce peuple réprouvé. Le Gouverneur ayant pris l'état de tous les prisonniers de Jérusalem, fit exécuter ceux dont les forfaits trop crians ne pouvoient demeurer impunis, élargit tous les autres, dont le nombre s'étoit extraordinairement multiplié dans cet affoiblissement de l'autorité légitime & par-là

renfor
point
Le
vint a
& n'é
Sa fen
l'Impé
les vex
vince,
d'un m
appui à
les brig
& il ne
lation p
de la P
s'établir
Gallus,
la Judé
Jérusale
ces info
lions, à
devant d
délivrer
tenir. La
litique,
d'horreu
des horre
lédiction
voués eu

renforça les troupes de brigands, au point de ne les pouvoir plus contenir.

Le Gouverneur Gessius-Florus, qui vint après, passa d'un excès à l'autre, & n'eut aucune sorte de ménagement. Sa femme Cléopâtre avoit la faveur de l'Impératrice Poppée. Les concussions & les vexations furent exercées dans la province, avec toute la dureté & l'insolence d'un méchant en place, qui se sent un appui à la Cour. Il étoit de moitié avec les brigands qui pilloient les campagnes, & il ne daignoit pas s'en cacher. La désolation publique fit désertter les naturels de la Palestine, qui allèrent par troupe s'établir dans les pays étrangers. Cestius-Gallus, Gouverneur de la Syrie, dont la Judée dépendoit, venant un jour à Jérusalem, une multitude incroyable de ces infortunés, au nombre de trois millions, à ce qu'on prétend, allèrent au-devant de lui, pour le supplier de les délivrer de Florus. Ils ne purent rien obtenir. La tyrannie, ainsi étayée de la politique, ne fit qu'augmenter. Mais tant d'horreurs n'étoient qu'un foible prélude des horreurs à venir. Il falloit que la malediction à laquelle les Juifs s'étoient dévoués eux-mêmes, en demandant avec

la condamnation du Fils de Dieu, que son sang retombât sur eux & sur leurs enfans, eût tout son effet. Bientôt des signes effrayans annoncerent ce comble du malheur.

L'an 67 de J. C. le 8.^{me} jour d'Avril, auquel tomboit la fête des Azymes, une lumiere éclatante environna le Temple, au milieu de la nuit, en sorte qu'on sembloit être en plein jour. La porte Orientale qui étoit toute d'airain, & si pesante qu'il falloit vingt hommes pour l'ébranler, s'ouvrit d'elle-même, quoique fermée par des verroux énormes & des barres de fer qui entroient bien avant dans les murs. Peu de temps après la Fête, le vingt-unieme jour de Mai, sur le soir, le Soleil étant encore sur l'horison, toute la ville apperçut des feux sinistres & des phénomènes, auxquels on ne pouvoit donner une cause naturelle. A la solennité de la Pentecôte, après un bruit épouvantable qui retentit dans le Temple, où l'on étoit bien assuré que personne ne restoit, on entendit une voix aiguë qui dit très-distinctement : Sortons d'ici, sortons d'ici.

Jos. bell. vii.
82.

Jos. *ibid.*

Mais une particularité beaucoup plus frappante encore, fut le cri de menaç

qu'un
rer con
ple, pe
qui en
étant ve
pour la
lébroit e
quillité,
volution
crier : M
Temple
cident,
au Temp
cessoit ni
la ville,
mêmes cr
mer la bo
reusement
disculper
continua
ruption : M
à Jérusale
Gouverneu
coups de
qu'on lui v
qui fit poin
me larme
qui donnoit
mentable

qu'un certain Ananus ne cessa de proférer contre Jérusalem & contre le Temple, pendant les quatre dernières années qui en précéderent la ruine. Cet homme étant venu de la campagne à la Capitale pour la fête des Tabernacles, qu'on célébroit encore dans la plus profonde tranquillité, & sans nulle apparence de révolution, commença tout-d'un-coup à crier: Malheur au Temple, malheur au Temple, voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre vents, malheur au Temple, malheur à Jérusalem! Il ne cessoit ni le jour ni la nuit de parcourir la ville, en répétant perpétuellement les mêmes cris. Les Magistrats, pour lui fermer la bouche, le firent châtier rigoureusement. Il ne dit pas un mot pour se disculper, ni pour se plaindre; mais il continua de crier sans la moindre interruption: Malheur au Temple, malheur à Jérusalem! Alors on le conduisit au Gouverneur Romain, qui le fit déchirer de coups de verges, avec tant de rigueur qu'on lui voyoit les os. Ce traitement ne lui fit point demander grace, pas jeter une larme; mais à chaque coup qu'on lui donnoit, il répétoit d'une voix plus lamentable: Malheur, malheur à Jérusalem.

falem ! Et quand on lui demandoit d'où il venoit , qui il étoit , & ce qu'il prétendoit par ces cris , il ne répondoit à aucune de ces questions ; mais il continuoit de crier de la même manière , & avec la même force.

A la fin on le renvoya comme un insensé , sans qu'il changeât jamais de langage. Il ne parloit à personne ; & comme il n'injurioit point ceux qui le frappoient , il ne remercioit pas non plus ceux qui lui donnoient à manger. On observa que sa voix , si continuellement & si violemment exercée , car il crioit de toutes ses forces , ne fut jamais affoiblie. Au contraire , quand après plus de trois ans il vit la ville assiégée , il redoubla ses cris avec une force nouvelle ; faisant alors & recommençant sans fin le tour des remparts , jusqu'à ce que l'instant de son propre malheur étant arrivée , il s'écria : Malheur à moi-même ! A l'instant une pierre lancée d'une machine l'atteignit , & l'étendit roide mort.

Rien n'empêcha ses compatriotes de courir à leur perte. Plus aveuglés de jour en jour , un attentat heureux , une ombre de succès leur inspiroit une folle sécurité. Après avoir mis en fuite le Roi

Agripp
à la ra
les Ro
para du
sacra la
temps
Ananus
c'est-à-d
établis
n'offrit
més po
de rupt
Les
cette cor
écourés.
nom de
dicieux ,
ville hau
teresse A
gands de
nom de
surpris de
renferme
ils euren
qui leur
gnit à se
la liberté
tous égor
Le jou

Agrippa, qui s'efforçoit de les ramener à la raison, & de les réconcilier avec les Romains, le peuple furieux s'empara du Château de Massade, & massacra la garnison Romaine. En même temps Eléazar, fils du Grand-Prêtre Ananus, & Capitaine du Temple, c'est-à-dire, Commandant des gardes établis pour la sûreté, empêcha qu'on n'offrît désormais les sacrifices accoutumés pour l'Empereur : signe outrageant de rupture & d'une entière rébellion.

Les hommes sages désapprouverent cette conduite ; mais ils ne furent point écoutés. Les assassins, connus sous le nom de Sicaires, se joignirent aux séditieux, & tous ensemble forcerent la ville haute, puis s'emparèrent de la forteresse Antonienne. Survinrent les brigands des campagnes, qui se parerent du nom de Zélateurs. Ainsi les Romains, surpris de toutes parts, furent réduits à se renfermer dans quelques tours. Bientôt ils eurent consommé le peu de vivres qui leur restoit, & la faim les contraignit à se rendre. On leur avoit promis la liberté avec la vie ; mais ils furent tous égorgés.

Le jour même de cette perfide exé-

cution, à Césarée où les Romains étoient en force, on fit main-basse sur les Juifs, qui furent massacrés au nombre de plus de vingt mille. Afin qu'il n'y en restât plus du tout, Florus fit prendre ceux que la politique avoit épargnés, & les distribua, chargés de chaînes, dans les ports de la Province. A cette nouvelle, toute leur nation entra dans une fureur qui n'écouta plus de raison. Ils se répandirent dans les bourgs & dans les villes qu'ils purent forcer, brûlerent les unes, renverserent les autres, pillerent & massacrerent les habitans de tout âge & de tout sexe. Les Syriens, de leur côté, ne se montrèrent pas moins cruels. Ils se jetterent sur les Hébreux, dans tous les lieux où ceux-ci étoient les plus foibles, & les égorgerent sans rémission. Le soin de sa propre sûreté animoit les moins vindicatifs. Mais comme les Hébreux se trouvoient en grand nombre dans beaucoup d'autres places, chacune d'elles se vit partagée en deux troupes de meurtriers, qui en firent autant de boucheries.

Les Juifs mêmes de Scytopolis, pour mériter grace auprès des Syriens qui s'y trouvoient les plus forts, prirent les armes avec eux, contre les Israélites fu-

rieux c
riens n
faux fr
témoig
rous av
dans un
gerent
de tre
qui avo
lution d
plus affi
tragique
ce charit
freres co
partient
en profé
ceil égar
famille;
veux bla
ensuite f
ensans,
au devar
le bras p
& du m
sang de
même.
terent les
nité, exce
d'Appam

rieux qui dévastoiēt le pays. Mais les Syriens ne pouvant prendre confiance en ces faux freres, exigerent d'eux, comme un témoignage assuré de leur fidélité, que tous avec leurs familles se concentrassent dans un petit bois voisin. Là ils les égorgèrent sans exception, au nombre de plus de treize mille. Simon, fils de Saül, qui avoit le plus influé dans l'indigne résolution des autres Juifs, s'abandonna au plus affreux désespoir, quand il vit l'issue tragique de sa perfidie. J'ai bien mérité ce châtimeut, s'écria-t-il, en armant mes freres contre mes freres; mais il n'appartient qu'à moi de m'en punir. Tout en proférant ces mots, il envisage, d'un œil égaré, les différentes personnes de sa famille; il saisit son pere par ses cheveux blancs, & le perce de son épée; ensuite sa mere, puis sa femme & ses enfans, qui, loin de résister, couroient au devant de ses coups. Enfin il élève le bras pour se faire mieux remarquer, & du même fer, qui fumoît encore du sang de ses proches, il se perce lui-même. Toutes les places de Syrie traiterent les Juifs avec la même inhumanité, excepté les seules villes d'Antioche, d'Appamée & de Sidon. Par-tout, les rues

& les chemins étoient jonchés de leurs cadavres. Les corps des vieillards se trouvoient confondus avec ceux des hommes armés; & les femmes dépouillées restoient exposées publiquement, pour insulte à leur pudeur, jusqu'après leur mort.

La cruauté ne fut pas moindre en Egypte. Un jour que le peuple d'Alexandrie étoit rassemblé dans l'amphithéâtre, où il se trouvoit plusieurs Juifs, les ennemis de ceux-ci s'écrierent tout-à-coup, que c'étoient des espions & des traitres. Les Juifs prirent la fuite. On en fit trois, qu'on se mit en disposition de brûler vifs. Tous les autres accoururent au secours, des différens quartiers de la ville. Ils commencerent par lancer une grêle de pierres; puis prenant des torches allumées, ils se porterent vers l'amphithéâtre, pour le brûler avec la multitude. Le Gouverneur Tibere-Alexandre fit aussitôt marcher deux légions Romaines, & cinq cens soldats Lybiens avec ordre de faire main-basse sur tous les Hébreux, de piller leurs maisons, & de mettre le feu à leur quartier. Les troupes les attaquèrent dans cet endroit isolé qu'on appelloit le Delta. Ils s'y dé-

fendir
& pé
route
de fan
mes: c
puisqu
tassés
à cet a
arrêta
put con
encore
d'assou
elle ne

Cepe
Cestius
qu'il pu
gionnain
rebelles
intérieur
Temple
ment, p
tion qui
Juifs ran
tage, ch
de Gallu
& le pou
distance.

Il n'y
les rame

fendirent en désespérés. Ils plierent enfin, & périrent en si grand nombre, que toute cette partie de la ville fut inondée de sang, dans toute la rigueur des termes : ce qui n'est pas difficile à concevoir, puisqu'après le carnage, les cadavres entassés monterent à cinquante mille. Emu à cet affreux spectacle, le Gouverneur arrêta la fureur des Légions ; mais il ne put contenir les Barbares indisciplinés, encore moins la populace, qui acheva d'assouvir sa haine sur les morts, quand elle ne trouva plus rien à massacrer.

Cependant le Gouverneur de Syrie, Cestius - Gallus rassembla, le plus vite qu'il put, une armée considérable de Légionnaires & de troupes auxiliaires. Les rebelles se renfermerent dans l'enceinte intérieure de leur Capitale, & dans le Temple. Là, il les attaqua d'abord vivement, puis se retira avec une précipitation qui avoit tout l'air de la fuite. Les Juifs ranimés par cette apparence d'avantage, chargerent avec furie les troupes de Gallus, battirent son arrière-garde, & le poursuivirent à plusieurs lieues de distance.

Il n'y eut plus moyen, après cela, de les ramener à la soumission, & ils se

préparèrent à une guerre sérieuse. Les murs de Jérusalem furent réparés, & mis en bon état. On forgea des armes avec empressement; on les distribua à la jeunesse, qui accourut de toute la Judée. Mais les Israélites convertis au Christianisme ne prirent aucune part à la révolte. Prévoyant même que bientôt il ne dépendroit plus d'eux de rendre à César ce que l'Évangile ordonne de lui rendre, & ne doutant plus de l'accomplissement prochain des terribles prédictions du Fils de Dieu, si souvent renouvelées par les saints Apôtres, ils s'enfuirent vers les montagnes qui leur avoient été indiquées, & s'établirent dans la petite ville de Pella, sur les frontières de la Syrie.

Après que Gallus eut imprimé aux armes Romaines la honte que nous venons de dire, on commit à Vespasien le soin de la guerre de Judée. Les affaires prirent dès-lors une toute autre face. Ce grand Capitaine ayant rassemblé soixante mille hommes, tout plia d'abord dans la Galilée, excepté la ville de Jotopata où commandoit l'Historien Joseph, homme brave, mais non moins sage. Il sentit toute la supériorité des Légions

sur

fut u
tendu
qu'il
Il sou
au bo
lé. Le
de la
le rest
gerent
mieux
vainqu
militair
tion des
assuran
phete: V
vous se
recouvr
de Tari
Tibéria
épargnée
on ruina
mille ca
Les c
Romains
qui avoi
publique
bien qu'
les adora
niere si
Tome

sur un tas de furieux , & n'avoit osé attendre l'ennemi en rase campagne , quoiqu'il eût cent mille Juifs à ses ordres. Il soutint un siège de quarante jours , au bout desquels Jotapat fut pris & brûlé. Le Commandant Juif y perdit près de la moitié de ses gens. Il se retira avec le reste dans des cavernes , où ils s'égorgerent les uns & les autres. Joseph aimant mieux faire l'essai de la clémence du vainqueur ; & fondé , tant sur le mérite militaire de Vespasien , que sur la situation des affaires de l'Empire , il lui dit avec assurance , en se donnant un air de Prophète : Vous me rendrez la liberté quand vous serez Empereur , & bientôt je la recouvrerai. Les villes de Tibériade & de Tarichée voulurent aussi se défendre. Tibériade qui ne s'opiniâtra point , fut épargnée , à la priere du Roi Agrippa ; on ruina Tarichée , & l'on y fit trente mille captifs.

Les choses en étoient là , quand les Romains secouerent le joug de Néron , qui avoit enfin poussé à bout la haine publique. Il s'attaquoit au Ciel , aussi bien qu'aux hommes ; & il persécuta les adorateurs du vrai Dieu d'une manière si atroce & si lâche , qu'il excita

l'horreur des Payens mêmes. Ce fut le premier des Empereurs qui publia des édicts contre le Christianisme, & qui prouva, dit Tertullien, que cette Religion, toujours révérée par les Gentils depuis sa naissance, devoir être quelque chose d'excellent, puisqu'il avoit fallu un Néron pour lever contre elle le signal de la persécution. Les Historiens profanes ne parlent qu'avec exécration, des cruautés qu'il exerça contre les Sectateurs innocens du Christ, surtout à l'occasion de l'incendie de Rome, dont il étoit le seul auteur. Il se fit d'abord un amusement de cet affreux spectacle : mais craignant ensuite tout un peuple réduit au désespoir, il chargea de ce forfait, dit Suétone, ceux que le vulgaire appelle Chrétiens, & leur fit subir des tourmens inouis. Non-seulement on les attachoit à des croix, pourfuit cet Historien ; mais on revêtoit les uns de peaux de bêtes, pour les faire dévorer par les chiens, on enduisoit les autres de cire, ou on les couvroit de tuniques trempées dans la poix, auxquelles on mettoit le feu ; en sorte que ces victimes gémissantes servoient comme de torches pour éclairer les passans du

Tertul. Apol.
Suet. Ner. c. 16.
Juv. Sat. 1. & 8.
Sen ep. 14.

tant la
étoit fu
Il en fi
où lui-
lueur fu
La persé
& c'est
les saint
saint Ce
fut tourn
guoit d'
Chrétien
de gens
souffrir.
Mais s
dans les r
entement
son voyag
enoit, il
leur de l'E
té proclan
& par les
ussi lâche
mbra lui
coup du
on, sans d
te ses p
alba. Alor
tu de la r

rant la nuit. Ce dernier genre de cruauté étoit sur-tout assorti au goût du Tyran. Il en fit un jeu public dans ses jardins, où lui-même conduisit son char, à la lueur funebre de ces flambeaux animés. La persécution s'étendit hors de Rome; & c'est alors qu'endurerent le martyre les saints Gervais & Protas, ainsi que saint Celse & saint Saizaire. Saint Vital fut tourmenté à Ravenne. Néron prodiguoit d'autant plus volontiers le sang Chrétien, qu'il n'avoit rien à craindre de gens qui ne savoient qu'obéir & souffrir.

Mais ses sujets idolâtres n'étoient pas dans les mêmes principes. Le mécontentement fermenta sur-tout pendant son voyage de Grece. Comme il en revenoit, il apprit que Galba, Gouverneur de l'Espagne - Tarragonoise, avoit été proclamé Empereur par les peuples & par les troupes qu'il commandoit. Aussi lâche que cruel, l'excès de la frayeur sembla lui ravir le jugement. Il attendit le coup du destin dans une stupide inaction, sans donner aucun ordre; en sorte que ses propres gardes proclamèrent Galba. Alors il s'envuit de Rome au milieu de la nuit, couvert d'un méchant

manteau , pour mieux se déguiser ; & se retira à une lieu & demie de la ville , dans la maison de campagne de Phaon , l'un de ses affranchis. Dans sa fuite , pressé de la soif , il se vit réduit à boire de l'eau bourbeuse dans le creux de sa main ; & il ne put s'empêcher de gémir , en disant : Sont-ce là les liqueurs de Néron ? Le lendemain il fut averti que le Sénat ne venoit pas seulement de le proscrire , mais qu'il l'avoit condamné à être fouetté jusqu'à expirer sous les coups. Peu de momens après , il vit le lieu de sa retraite investi de gens qui le cherchoient. Pour se dérober au supplice , il se perça la gorge d'un poignard , & mourut l'an 66 de Jésus-Christ , le 9 de Juin , à pareil jour qu'il avoit fait mourir sa mere. Il régnoit depuis treize ans & demi , & n'en avoit pas tout-à-fait trente-un : monstre de cruauté , qui , dans le cours d'une vie si courte , trouva le moyen d'imprimer l'horreur de son nom aux Tyrans mêmes.

Galba , âgé de soixante-dix ans , fut généralement reconnu. Mais il ne joua de l'Empire que neuf mois. Son esprit d'épargne & de sévérité le rendit odieux aux troupes , qui le massacrèrent par

intrigu
champ
la Bass
même
doit. I
Othon
regne
gions d
du derr
sars , le
& qu'un
osé s'arr
elles la
néral ,
Il partit
sant à T
la Capit
débauché
résister au
désait au
sien étoit
sacra ; &
sur son c
Il n'avoit
Assuré de
Romains
attendit à
s'embar
Il vit en

intrigues d'Othon. Celui-ci fut sur le champ proclamé Empereur. L'armée de la Basse-Germanie proclama presque en même temps Vitellius qui la commandoit. Il marcha en Italie, & vainquit Othon, qui se tua lui-même, après un règne de trois mois. Cependant les légions de Syrie apprenant, avec la mort du dernier Empereur du sang des Césars, les entreprises des autres armées, & qu'un homme tel que Vitellius avoit osé s'arroger la souveraine puissance, elles la déférèrent à Vespasien leur Général, qu'elles forcèrent de l'accepter. Il partit aussitôt de la Palestine, laissant à Tite, son fils, le soin de réduire la Capitale de Judée. Le voluptueux & débauché Vitellius n'étoit pas un rival à résister au seul nom de Vespasien. Il fut défait au milieu de Rome, que Vespasien étoit encore en Orient. On le massacra; & après mille outrages exercés sur son corps, on le jeta dans le Tibre. Il n'avoit pas régné une année entière. Assuré de l'estime & de l'affection des Romains, le Chef du parti vainqueur attendit à Alexandrie un temps propre à s'embarquer.

Il vit en Egypte Apollône de Thyane.

Ce Philosophe revenoit d'Espagne, où il s'étoit retiré quelque temps auparavant, quand Néron obligea tous les Philosophes à sortir de la Capitale de l'Empire. Il n'avoit point eu d'égards pour les opérations extraordinaires d'Apollône, qui n'eut pas le bonheur de plaire à un Tyran aussi capricieux qu'inhumain. D'ailleurs ce Philosophe, par un genre d'inconséquence, ou de fourberie, trop ordinaire à de pareils sages, blâmoit hautement les Magiciens, qu'il mettoit au rang des impies & des homicides. La magie, selon lui, consistoit à sacrifier à la façon des Barbares, en employant le secours des Démons; au lieu qu'il prétendoit, en pratiquant les cérémonies Grecques, opérer ses prodiges par l'intervention des Dieux. Tel étoit le verige du préjugé & de l'orgueil national! Mais la supercherie paroît avoir au moins égalé, dans Apollône, l'aveuglement ou la prévention. Ainsi eut-on lieu d'en juger, à l'occasion de l'événement le plus merveilleux qu'on raconte de lui.

Une jeune personne de famille Consulaire, au moment de se marier, tomba dans une léthargie si profonde, qu'on la crut morte. Comme on la portoit au

tombe
coutur
en ple
promit
Après
intel
peu à p
vra la p
tit en c
à la ma
témoins
tentifs
testeren
apparenc
ment du
la fraîch
pour ran
Apoll
teurs, a
soin de
de Vesp
Empereu
une céléb
crité de
différent
avoient é
du trône
loit s'em
premiere

tombeau sur un lit découvert , selon la coutume , & suivie de son fiancé tout en pleurs , Apollône s'approcha , & promit de tarir bientôt ces larmes. Après qu'il eut proféré quelques paroles inintelligibles , la jeune personne sortit peu à peu de son assoupissement , recouvra la parole & les forces , enfin se sentit en état de marcher & de retourner à la maison paternelle. Mais plusieurs témoins oculaires , inspecteurs très-attentifs du prétendu Thaumaturge , attestèrent qu'on avoit remarqué quelque apparence de respiration , avant le moment du prodige , & prétendirent que la fraîcheur de la rosée avoit pu suffire pour ranimer les sens de la léthargique.

Apollône , comme tous les Séducteurs , aimant les grands théâtres , eut soin de se trouver des premiers auprès de Vespasien. Les partisans du nouvel Empereur s'efforçoient de lui procurer une célébrité , qui , malgré la médiocrité de sa naissance , lui assurât un sort différent de celui de tant d'ambitieux qui avoient été précipités en si peu de temps du trône des Césars. Alexandrie où il alloit s'embarquer pour Rome , étoit la première ville de l'Orient , & la seconde

de l'Empire. Ses habitans, mêlés de Grecs & d'Égyptiens, c'est-à-dire, des plus superstitieux de tous les peuples, devoient révéler sur-tout un Empereur ami des Dieux. On érigea Vespasien en homme à miracles. Il en rit d'abord : mais il laissa faire. On peut croire qu'Apollône, rompu dans ces sortes de pratiques, ne fut pas inutile au Prince, qui, dit-on, guérit, au nom du Dieu Sérapis, un aveugle & un homme dont la main étoit disloquée. Les Médecins qu'on avoit eu la sage précaution de consulter, assuroient que ces infirmités n'étoient pas incurables.

Suet. Vesp.

c. 4.
Tac. Hist. 5.

Quels que fussent ces prestiges, ou ces artifices, ils n'en contribuèrent pas moins à affermir la puissance de Vespasien. Tout l'Orient, ainsi que la Judée, étoit dans la ferme persuasion, originaiement fondée sur les divines Écritures, qu'en ce temps-là il devoit sortir de la Palestine un Conquérant qui régneroit sur l'Univers. Ainsi confondoit-on la puissance temporelle avec le regne spirituel de Messie. Les charnels Israélites appliquoient les Prophéties, entendues de la sorte, au Libérateur d'Israël qu'ils attendoient avec impa-

tience.
appliqu
Joseph
git poi
adulati
Tite
duire l
sageffe
dans la
étoit se
paix, p
Juifs de
dence &
emporte
la violen
nom de
gion. Ai
rible fac
élevée a
différens
animosité
soient,
& les ca
siblemen
guerre q
baucher
fondre su
narchie,
souverain

tience. Les Courtisans de Vespasien les appliquoient à ce Prince ; & le savant Joseph, tout Juif qu'il étoit, ne rougit point de se prêter à cette sacrilège adulation. Jof. bell. 322.
27.

Tite, resté en Palestine, pour en réduire les rebelles, procéda avec cette sagesse & cette clémence qui firent dans la suite les délices de Rome. Il étoit secondé dans son amour pour la paix, par tout ce qui restoit entre les Juifs de gens estimables, pour leur prudence & leur maturité. Mais la multitude emportée ne respiroit que le trouble & la violence, colorant sa fureur du beau nom de liberté & de zèle pour la Religion. Ainsi s'affermir & s'accrédita l'horrible faction des Zélateurs, qui s'étoit élevée avec la révolte. C'étoient d'abord différens partis qui déchargeoient leur animosité sur tous ceux qui les contredisoient, principalement dans les bourgs & les campagnes. Ils se réunirent insensiblement entr'eux, & avec les gens de guerre qu'ils trouverent moyen de débaucher ; puis vinrent tous ensemble fondre sur Jérusalem abandonnée à l'anarchie, & s'y emparèrent sans peine du souverain pouvoir. Dans ces brigandages

publics , le vol & les insultes journalières étoient les moindres maux auxquels on fut exposé. L'esprit de sédition ne respectoit pas plus la vie des citoyens, que les propriétés , ou les droits communs. Toutefois le Pontife Ananus , encore révééré du peuple , soit pour son expérience , soit pour son âge & son air vénérable , anima la multitude contre les séditeux ; mais il ne put les empêcher de s'emparer du Temple , poste aussi avantageux par la situation que par la construction , où ils se fortifierent en regle. On vint à bout de les forcer dans l'enceinte extérieure. Craignant de l'être encore dans la seconde , ils appelerent les Iduméens à leur secours.

Ces barbares , toujours prêts à combattre ou à piller , accoururent au nombre de vingt mille. Il ne leur étoit pas facile de pénétrer jusqu'au poste de ceux qui les appeloient ; mais à la faveur d'un orage effroyable qui survint pendant la nuit , ils s'avancerent assez , pour que les Zélateurs , en faisant une sortie , pussent les joindre. Alors accablant tous ensemble leurs ennemis , qui ne savoient de quel côté faire face , il y eut un si horrible carnage , que le sang inonda

tous le
cinq ce
reur de
dirent
signaler
s'ils éto
portem
contract
de sang-
& qui n
triers d'
les eure
avec exc
deux mi
les Zélat

La fac
passager
leur retr
l'iniquité
différens
de disting
sation la
passer au
mal fondé
la vie à t
gés. On
mort ; on
sépulture
l'infection

tous les dehors du lieu saint. Huit mille cinq cents personnes périrent dans l'horreur de cette nuit. Les Idumécens se répandirent ensuite dans la ville, où ils ne signalèrent pas moins leur férocité. Mais s'ils étoient capables d'un premier emportement de fureur, ils n'avoient pas contracté cette scélératesse habituelle & de sang-froid que donne l'excès du crime, & qui ne pouvoit convenir qu'aux meurtriers d'un Homme - Dieu. Sitôt qu'ils les eurent bien connus, ils se retirèrent avec exécration, & délivrèrent même deux mille personnes de marque, que les Zélateurs tenoient dans les fers.

La faction raffermie par ce secours passager, & devenue plus effrénée par leur retraite, ne mit plus de bornes à l'iniquité. On vit bientôt immoler, sous différens prétextes, tout ce qu'il y avoit de distingué parmi les citoyens. L'accusation la plus fatale, c'étoit de vouloir passer au camp des Romains. Bien ou mal fondée, elle coûtoit infailliblement la vie à tous ceux qui en étoient chargés. On les poursuivoit jusqu'après la mort; on empêchoit de leur donner la sépulture; on aimoit mieux s'exposer à l'infection la plus contagieuse, que de

déroger à la sévérité de la proscription ; en faisant retirer les cadavres , dont tous les lieux étoient couverts.

Enfin ces scélérats se diviserent entre eux. Jean qui étoit venu de Giscala se joindre à leur parti , s'y arrogeoit insensiblement la plus grande autorité : ce que ses Anciens ne voyoient qu'avec un dépit qu'ils ne purent contenir ; de manière qu'il fallut faire deux bandes. Eléazar qui étoit à la tête des uns , se confina dans l'enceinte intérieure du Temple , avec deux mille quatre cents hommes. Jean de Giscala occupa la grande enceinte , avec le reste qui montoit à six mille.

D'un autre côté , Simon , fils du pharisen Giora , & par conséquent étranger d'origine , mais qui s'étoit signalé dans la défaite de Gallus , ayant appris la mort du Grand-Prêtre , porta l'ambition jusqu'à vouloir se faire Chef du peuple de Jérusalem , à la place du souverain Pontife , afin de contrebalancer le pouvoir des Zélateurs. Il sortit de Massade , où il étoit en sous-ordre parmi les Sicaires , & alla se cantonner pour un temps dans les montagnes de Judée. Là cet aventurier se fit bientôt une armée considéra-

ble ,
camp
roit p
Maître
venus
grès.
il eut
per au
mille

Les
plus fa
Jean d
ble. O
tuelle
torité
tous le
toient
donnoit
Après
plus qu
mens ,
les com
leurs ar
deur ne
de Jérus
dignatio
crut be
pour son
& se m
qu'il con

ble , tant des brigands qui infestoient la campagne , que des esclaves qu'il attiroit par l'appas de la liberté. Ses premiers Maîtres , c'est-à-dire , les Sicaires , devenus ses rivaux , s'opposèrent à ses progrès. Il leur livra plusieurs combats , où il eut l'avantage ; après quoi il vint camper aux portes de la Capitale , avec trente mille hommes.

Les conjonctures ne lui pouvoient être plus favorables. La haine publique contre Jean de Giscala étoit montée à son comble. Outre ses hauteurs & sa dureté naturelle , il ne pouvoit maintenir son autorité sur des bandits , qu'en permettant tous les crimes. Cruels à l'excès , ils n'étoient pas moins voluptueux , & s'abandonnoient à la plus honteuse mollesse. Après avoir déshonoré les femmes les plus qualifiées , ils prenoient leurs vêtements , leur fard , tous leurs ajustemens ; les contrefaisoient dans leur maintien , leurs artifices , dans tout ce que la pudeur ne permet pas de retracer. Le peuple de Jérusalem , outré de mépris & d'indignation contre de pareils monstres , crut beaucoup gagner à prendre Simon pour son Général , lui ouvrit les portes , & se mit à la discrétion des brigands qu'il commandoit.

Alors il y eut trois partis à la fois dans la République, deux des Zélateurs divisés entr'eux, & celui de Sicaires amenés par Simon de Giora. Ils se firent les uns aux autres une guerre ruineuse, brûlerent la plupart des dehors du Temple, & consumerent, avec ces édifices, les blés qu'on y avoit amassés en abondance, & qui leur devenoient si nécessaires pour soutenir un siège opiniâtre. Ils joignoient cependant leurs efforts, quand il s'agissoit de faire tête aux Romains; & par une dévotion convenable à leur fanatisme, ils se réunissoient même pour les sacrifices, dont les victimes fournissoient de quoi vivre à une partie d'entr'eux. Mais ce concert passager ne servit qu'à profaner davantage un culte que l'Eternel ne regardoit plus avec complaisance. Souvent la fureur des partis s'allumant au milieu des exercices de la Religion, il arrivoit que les Sacrificateurs, & ceux pour qui l'on sacrifioit, étoient immolés eux-mêmes, ou grièvement blessés. Chaque jour les saints parvis regorgeoient de sang humain.

Les Romains informés de ces désordres & de ces divisions, ne s'étoient pas pressés d'attaquer la Capitale. Ils

avoient
se co
cepend
tranch
Peu a
le sièg
gions
du Ro
Comag
& de
titude
un qua
trouva
une qua
fermés
juger p
furent c
& que
deux ce
au moi
ger cha
de deux
sonnes p
ter celle
leur âge
les vivre
la famin
peste ca

voient laissé les citoyens s'affoiblir & se consumer par eux-mêmes ; pillant cependant le plat-pays, pour leur retrancher tous les moyens de subsistance. Peu avant la Pâque, Tite forma enfin le siège de Jérusalem, avec quatre Légions Romaines, soutenues des troupes du Roi Agrippa, d'Antiochus, Roi de Comagene, de Sohen, Roi d'Emesse, & de Malc, Roi d'Arabie. Cette multitude d'assaillans vint aussitôt camper à un quart de lieue de la place qui se trouva extrêmement resserrée. Il y eut une quantité prodigieuse d'Israélites renfermés dans son enceinte. On en peut juger par le nombre des agneaux qui furent consumés à cette dernière Pâque, & que les Romains vérifièrent : il passa deux cent cinquante mille. Or on étoit au moins dix personnes pour manger chaque agneau : ce qui fait plus de deux millions cinq cent mille personnes purifiées selon la Loi, sans compter celles qui ne l'étoient pas, ou que leur âge dispensoit de l'observance. Ainsi les vivres ne tardant point à manquer, la famine exerça ses ravages ; & la peste causée par l'infection des cada-

vres qui demeuroient exposés de toute part, y joignit ses horreurs.

Le jour des Azyms, qui cette année soixante-dix de J. C. tomboit au quatorzième d'Avril, la faction des Zélateurs établie dans l'intérieur du temple, en ouvrit les portes au peuple qui venoit adorer. Jean de Giscala, Chef de la faction cantonnée dans la première enceinte, glissa furtivement parmi le peuple une multitude de ses gens, avec des armes cachées. Ils firent main-basse sur le parti d'Eléazar, lui tuèrent une bonne partie de ses troupes, soumirent les autres, & se rendirent maîtres de l'intérieur, aussi-bien que de l'extérieur de ce vaste édifice. Ainsi les Zélateurs ne formerent plus qu'un parti, sous les ordres de Jean. Mais les Sicaïres, plus animés que jamais par l'ambitieux Simon, perpétuerent la discorde & la désolation.

Tite se détacha, avec six cents chevaux, afin de reconnoître la place. Il comptoit que les citoyens, ennuyés de leurs maux, lui ouvreroient les portes. Les Tyrans avoient pris de trop bonnes mesures: personne n'osa risquer de leur

déplaire
où le P
manqua
main a
il établi
murs.

La fin
traordina
avoit ajo
soit alor
La ville
avoit une
l'on pouv
elle étoit
delle, c
Antonien
temple, c
lui etoier
avoit eu
état de d
ferent pa
part, dès
qui étoit
entrèrent
avec le bé
là ils se t
septentri
lée du Cé
avoit enc

déplaire. On fit au contraire une sortie ; où le Prince Romain fut enveloppé, & manqua de périr. Il s'approcha le lendemain avec plus de circonspection, & il établit ses quartiers presque sous les murs.

La situation de Jérusalem étoit extraordinairement avantageuse, & l'art y avoit ajouté tout ce que l'on connoissoit alors de meilleur en fortification. La ville occupoit deux montagnes ; elle avoit une triple muraille, par-tout où l'on pouvoit s'approcher pour l'attaque ; elle étoit munie d'une excellente citadelle, connue sous le nom de Tour Antonienne ; & le palais, ainsi que le temple, en faisoient deux autres qui ne lui étoient pas inférieures : d'ailleurs on avoit eu le temps de tout mettre en état de défense. Les Romains ne laisserent pas de forcer le premier rempart, dès le quinzième jour du siège ; qui étoit le troisième de Mai ; & ils entrèrent par une large brèche, faite avec le bélier, à la vue des assiégés. Par-là ils se trouverent maîtres de la partie septentrionale de la ville, jusqu'à la vallée du Cédron, au delà de laquelle il y avoit encore deux remparts. Espérant

toujours que les citoyens se rendoient; sans attendre les dernières extrémités, ils s'abstinrent de toute violence. Cinq jours après, Tite força le second rempart, où il y eut plusieurs combats très-sanglans, avant qu'il pût s'y établir. Il y laissa reposer ses troupes, & ne profita de son avantage, que pour exhorter de nouveau les rebelles à la soumission; son ame sensible & bienfaisante ne pouvant se déterminer à les détruire.

Il leur envoya Joseph, l'ancien Gouverneur de Jotapat, dans l'idée qu'un homme de leur nation, qui se trouvoit si bien de la clémence du vainqueur, les engageroit plus facilement à faire le même essai. Mais tout ce que ce médiateur éloquent put dire de plus persuasif, ne fit aucune impression sur les Chefs. Il ne persuada que des particuliers, en assez bon nombre, à qui même il convint de dissimuler, & qui se rendirent secrètement aux camp des Romains, où on les reçut avec humanité. Les deux tyrans Jean & Simon redoublèrent leur cruelle vigilance; faisant massacrer tout homme qui approchoit seulement des portes de la ville, sans être muni d'un ordre de leur part; usant

même
trahiso

Cep
lérable
d'aucu
tout a
fant fo
soient d
les plus
en rése
traioie
se trou
déclarés
visage &
dont on
à la qu
avec qu
fut bien
vendire
sure d'o
droit le
en faisc
geoient
une mo
pouvoir
dévoroit
cuire. O
la même
ou à l'e

même de ce prétexte pour accuser de trahison quiconque leur déplaisoit.

Cependant la famine devenoit intolérable. On ne voyoit plus de grains d'aucune espece sur les marchés, ni partout ailleurs. Les factieux s'embarassant fort peu du reste des habitans, faisoient dans tous les logis les recherches les plus rigoureuses, afin de tout mettre en réserve pour eux-mêmes. Ils maltraitoient cruellement ceux chez qui il se trouvoit des vivres qu'on n'eût pas déclarés. Ils jugeoient, à l'inspection du visage & de la corpulence, la maniere dont on étoit nourri; & ils appliquoient à la question ceux qui paroissoient vivre avec quelque aisance. Mais la misere fut bientôt si extrême, que plusieurs vendirent leur héritage pour une mesure d'orge; puis s'enfermant dans l'endroit le plus caché de leur maison, ils en faisoient du pain à la hâte, ou mangeoient le grain tout crud, en attendant une mort désormais inévitable. Si l'on pouvoit avoir quelque viande, on la dévoroit, sans prendre le temps de la cuire. On se l'arrachoit des mains dans la même famille; le mari à son épouse, ou à l'enfant qui languissoit entre ses

bras. La force décidait du droit. Le péril, & le besoin plus pressant encore, avoient étouffé tout sentiment naturel.

Mais on ne pouvoit se cacher longtemps aux factieux. Dès qu'ils voyoient une porte fermée, ils l'enfonçoient sur le champ; prenoient aux cheveux les femmes qui tenoient du pain; traînoient les enfans, avec le morceau auquel ils s'attachoient; les fouloient aux pieds, ou les froissoient aux murs, pour le leur faire lâcher. On arrachoit aux plus malheureux, quelques méchans herbages qu'ils alloient cueillir la nuit hors de la ville, au péril de leur vie: car Tite faisoit enlever ceux qui sortoient à ce dessein; & comme ils étoient presque toujours suivis par les émissaires des Tyrans, ceux-ci les forçoient de combattre avant de se rendre.

Jos. VII. 11.

Or, tous ceux que les assiégeans prenoient les armes à la main, ils les crucifioient sans pitié, pour épouvanter les rebelles; & il y eut des jours où l'on en fit périr jusqu'à cinq cents par ce supplice; en sorte qu'on manqua de croix & de places pour les dresser. Ainsi cette nation décida éprouva-t-elle un châtiement analogue au forfait qui faisoit la

premier
cifiant c
lâtre le
trages d
dont eu
Fils de I
à la vue
amis, qu
des cris
quelques
qu'on le
& les or
maniere
jamais v

Le G
tout l'art
terrasses c
attaquer l
jours qu'
du Roi de
avec des t
dentes qu
blâma la
rur à l'assa
en pieces
chapper pr
formes fur
machines.
soit à batt

premiere cause de ses calamités. En crucifiant ces misérables, la soldatesque idolâtre leur rendoit encore tous les outrages & les raffinemens de cruauté, dont eux-mêmes avoient usé envers le Fils de Dieu. On exposoit ces suppliciés à la vue de leurs proches & de leurs amis, qui du haut des murs pouffoient des cris de rage & de désespoir. Il y eut quelques-uns de ces infortunés captifs, qu'on leur renvoya, les mains, le nez & les oreilles coupés, ou mutilés d'une maniere plus affreuse, sans que rien pût jamais vaincre leur obstination.

Le Général fut obligé d'employer tout l'art des sièges. Il fit élever quatre terrasses ou plate-formes en terre, pour attaquer la citadelle. Il y avoit dix-sept jours qu'on y travailloit, quand le fils du Roi de Comagene arriva au camp, avec des troupes fraîches, & aussi ardentes que lestes. Le jeune Prince blâma la lenteur des Romains, & courut à l'assaut. Tous ses gens furent taillés en pieces, & il fut trop heureux d'échapper presque seul. Dès que les plate-formes furent achevées, on y dressa les machines. Mais comme on se dispo-
soit à battre le mur, on fut étrange-

ment surpris de voir s'érouler à l'instant deux de ces immenses ouvrages tout embrasés. Jean de Giscala, par un travail prodigieux, & tout-à-fait inconcevable dans ces temps-là, les avoit fait miner pardessous les murs de la ville; & il avoit ensuite mis le feu aux bois qui les étayoient. Les assiégés firent en meme temps une sortie qui produisit le plus grand effet, dans la surprise où se trouvoient les Romains. Les Juifs ruinerent les deux autres terrasses, brûlerent les machines, & repousserent l'ennemi jusques dans son camp. Le travail eût été infini pour réparer tant d'ouvrages; & le soldat commençoit à se rebuter. Le Général prit le parti d'investir, par un nouveau mur de deux lieues de circuit, ce qui restoit de ville aux Juifs; accomplissant, sans le savoir, la prédiction du Sauveur, dans toutes ses circonstances.

La famine, après cette circonvallation, devint affreuse. Elle emportoit tout-à-la-fois des familles entieres. On voyoit par troupes, sur les places publiques, des gens enflés & défigurés se traîner, comme autant de phantômes, puis tomber tout-à-coup. Les rues, ainsi

que les
On ent
par une
dans l'es
cent qui
ement,
payer le
n'eut, ni
numér p
besté à u
porta l'in
qui leva
tant, & e
e peuple
qu'à soi l'e
érables n
roséroien
marquoit e
ide. Un
oute la vil
Les sédi
ontroient
arcourier
r les mort
n s'applau
layoient l
urs javel
noient d'
aux qui

l'instant
ges tout
un tra-
inconce-
voit fait
la ville;
aux bois
furent en
produisit
surprise où
Les Juifs
ffes, brû-
poufferent
camp. Le
parer tant
mençoit à
parti d'in-
de deux
t de ville
le savoir,
ans toutes

que les maisons, regorgeoient de morts. On entreprit d'abord de les enterrer; & par une seule porte de la ville, on enleva dans l'espace de deux mois & demi, cent quinze à seize mille de pauvres seulement, dont on tenoit le compte pour payer les porteurs. Mais après cela, on eut, ni le courage, ni la force d'inhumer personne. L'air fut bientôt empesté à un tel point, que le vent en porta l'infection jusqu'au camp de Tite qui leva les yeux au Ciel, et soupirant, & en prenant Dieu à témoin, que le peuple intraitable ne devoit imputer qu'à soi l'excès de ses calamités. Ces misérables ne versoit plus de larmes, ne faisoient plus de plaintes. On ne remarquoit en eux qu'un accablement stupide. Un morne silence regnoit dans toute la ville.

Les séditieux auteurs de ces maux s'y montreroient parfaitement insensibles. Ils parcourroient les maisons pour dépouiller les morts, & on les en voyoit sortir, en s'applaudissant & en plaisantant. Ils traïnoient la pointe de leurs épées ou de leurs javelots, sur les malheureux qui venoient d'expirer, & quelquefois sur ceux qui respiroient encore. Comme

l'ennemi fut quelque temps sans trop les presser, voulant toujours donner lieu à une soumission volontaire; ils s'enivrèrent d'une folle présomption, comme si on les eût craint, & se flatterent d'une prochaine délivrance. Les Chefs de factions avoient de faux Prophetes apostés pour abuser le vulgaire, qu'ils ne persuadoient cependant qu'en petit nombre. La plupart de ceux qui pouvoient s'échapper, passoient au camp des Romains. Là ils trouvoient abondamment à manger; mais le grand nombre périssoit, en se surchargeant d'une nourriture qu'ils ne pouvoient plus digérer.

Plusieurs de ces transfuges, dans la crainte d'être volés, avoient avalé, en désertant, quelques pieces d'or qui leur restoient du débris de leur fortune. Des soldats Arabes & Syriens, qui faisoient partie de l'armée Romaine, leur virent retirer cet or de leurs excréments. Aussitôt le bruit se répandit dans l'armée, que tous les Juifs qui sortoient de Jérusalem avoient les entrailles pleines d'or: ce qui excita tellement la cupidité du soldat, qu'il les alloit attendre au passage pour leur ouvrir le ventre. Dans une seule nuit, il s'en trouva deux mille qui périrent.

périrent
plus ter
rés; ma
tinuer,
Il fal
une arm
trangers
du siège
peur mē
totaleme
parti à pr
propre de
à force ou
le mois d
machines
L'entrepri
insurmont
bois de qu
recueillir
bâtimens
vint pourta
l'on ne ma
cautions qu
nécessaires.
finies, quan
rie nouvelle
geans les c
proportionn
avoient coût
Tome I

périssent de la sorte. Tite fit publier les plus terribles défenses contre ces atrocités ; mais elles ne laisserent pas de continuer, quoique plus secrètement.

Il falloit user de ménagement avec une armée où il y avoit beaucoup d'étrangers, & qui ennuyée de la longueur du siège, commençoit à se mutiner. De peur même de la voir bientôt rebutée totalement, le Général ne vit plus d'autre parti à prendre que de faire violence à sa propre douceur, & d'attaquer de rechef à force ouverte. Il employa presque tout le mois de Juin à préparer de nouvelles machines & de nouvelles plate-formes. L'entreprise paroissoit d'une difficulté insurmontable : on étoit réduit à tirer le bois de quatre lieues de distance, & à le recueillir çà & là, en démolissant les bâtimens épars dans la campagne. On vint pourtant à bout de cet ouvrage, où l'on ne manqua pas de prendre les précautions que l'expérience avoit montrées nécessaires. Les machines étoient presque finies, quand les rebelles firent une sortie nouvelle pour les ruiner. Les Assiégés les défendirent avec une vigueur proportionnée à la peine qu'elles leur avoient coûtée. Le succès répondit à leur

constance. Dès le lendemain ils firent jouer le bélier, allèrent à la sappe, & le mur ébranlé s'écroula pendant la nuit. Ils entrèrent par les brèches, s'établirent de maniere à ne pouvoir plus être délogés, & se rendirent maîtres de toute la ville basse.

Déjà la famine, devenue générale, se faisoit sentir aux factieux mêmes. Ils couroient comme des loups affamés, sur la moindre apparence de nourriture, pour forcer l'entrée des maisons. Tout leur manquant à la fin, ils mangerent le cuir de leurs ceintures & de leurs boucliers, après quoi l'on mit sous la dent ce dont la seule idée fait horreur: les ronces & les orties, des restes foulés de vieux foin, étoient des mets recherchés, & quelques brins s'en vendirent jusqu'à quatre dragmes, c'est-à-dire, plus de trente sols de notre monnoie.

Jos. VII. 7.

Une femme nommée Marie, fille d'Eléazar, d'une naissance & d'un rang distingués, étoit venue du pays situé au delà du Jourdain, pour célébrer la Pâque dans la Ville-Sainte, où elle se trouva inopinément renfermée avec la multitude. Les séditieux lui eurent bientôt enlevé tout ce qu'elle avoit apporté

fans
nou.
allai
duifi
cher
se fai
se rec
les y
vain
reux,
A for
rer,
heur,
gorge
& ferr
les fac
gorge,
ché. Je
leur di
sais d
biles. C
moi qu
pouvez
s'éloign
de ce f
Romain
La p
plus gr
d'extern

sans lui laisser la moindre chose pour se
 nourrir , elle & un jeune enfant qu'elle
 allaitoit. Dans le désespoir où ils la ré-
 duisirent , elle les accabla d'injures , ne
 cherchant qu'à les mettre en fureur pour
 se faire égorger. N'y ayant pu réussir , elle
 se retire avec son enfant , fixe un moment
 les yeux sur cet innocent , qui suçoit en
 vain ses mamelles desséchées. Malheu-
 reux , lui dit-elle , à quoi te réservai-je ?
 A souffrir mille horreurs avant d'expirer ,
 ou à subir , pour plus grand bonheur ,
 un indigne esclavage. Elle l'égorge ,
 le fait rôtir , en mange la moitié ,
 & ferre le reste. Bientôt l'odeur eut attiré
 les factieux. Ils lui mettent l'épée sur la
 gorge , en lui demandant ce qu'elle a caché.
 Je vous en ai gardé une bonne part ,
 leur dit-elle ; voyez & mangez. Ils furent
 saisis d'horreur , & demeurèrent immo-
 biles. C'est mon enfant , reprit-elle , c'est
 moi qui l'ai mis dans cet état : vous en
 pouvez bien manger après sa mere. Ils
 s'éloignerent en frissonnant , & le bruit
 de ce forfait se porta jusqu'au camp des
 Romains qui avoient peine à le croire.

La pitié de Tite redoubla ; mais la
 plus grande partie de son armée résolut
 d'exterminer une Nation qui engendroit

de pareils monstres. Les Chrétiens qui apprirent ces horreurs jusqu'à Pella, y reconnurent, avec un religieux effroi, l'accomplissement littéral des paroles adressées aux femmes de Sion par le Rédempteur portant sa croix; qu'un jour viendrait où l'on estimeroit heureux les seins stériles, & les mamelles qui n'auroient point allaité.

Il restoit aux Juifs le Temple & la ville-haute; ce qui formoit comme une seconde place avec sa citadelle. Les Romains, pour les forcer dans ces postes, profiterent de la consternation où la cessation du sacrifice perpétuel jetta tout-à-coup les différentes factions. Ce peuple maudit ne reconnut qu'avec effroi, le dixième de Juillet, l'impossibilité de sacrifier selon la Loi; parce qu'il ne se trouvoit plus, ni Pontife, ni Sacrificateur dans aucun parti. Mais vérifiant, d'une manière encore plus fatale, ce qu'avoit ajouté le Prophète, qu'ils auroient des yeux inaccessibles à la lumière; en voyant la prophétie la mieux caractérisée de leur réprobation tournée en événement, ils n'y reconnurent pas leur réprobation même. Ils s'aveuglerent, par la confiance qu'ils avoient dans la solidité & la hau-

ten
& c
fort
avo
bâti
fiqu
doie
qu'a
en e
abatt
Al
d'AO
tion,
ceinte
galeri
toute
loient
avec f
se ré
unique
jet de
tion d
l'affaut
monto
que pe
les mu
y eure
leurs a
une fu

teur extraordinaire des murs du Temple, & dans les accompagnemens, également forts & superbes, que le vieil Hérode avoit ajoutés au corps de l'édifice. Ces bâtimens étoient immenses, & de magnifiques galeries de communication s'étendoient depuis la tour Antonienne jusqu'au lieu saint. Les Assiégeans ne purent en effet, ni escalader les murs, ni les abattre avec le bélier.

Ainsi Tite se vit contraint, le huitieme d'Août, de mettre, contre son inclination, le feu aux portes de la seconde enceinte du Temple. La flamme gagna les galeries, qui brûlerent le resté du jour & toute la nuit suivante. Les légions vouloient tout consumer; mais le Général, avec ses principaux Officiers, ne pouvoit se résoudre à détruire ce monument unique par sa beauté, & qui faisoit l'objet de la vénération comme de l'admiration de tous les peuples. Il commanda l'assaut, & marcha le premier. Les soldats montoient avec d'autant plus d'assurance, que personne ne paroissoit pour défendre les murs: mais à peine les Légionnaires y eurent-ils arboré quelques-unes de leurs aigles, qu'ils furent chargés avec une furie qui n'avoit point encore eu

d'exemple. Toute la valeur Romaine ne put résister. Les Juifs précipiterent les Assaillans du haut de l'édifice, après leur avoir arraché les drapeaux, qu'ils remportèrent en triomphe.

Jos. VII. 10.

Alors un soldat Romain ne se possédant plus, & par une impulsion que Joseph nomme divine ou surnaturelle, prit un tison du feu qui embrâsoit l'enceinte extérieure, & que le Prince s'efforçoit d'arrêter; puis se faisant soulever par ses compagnons, il le jetta par une fenêtre des appartemens qui tenoient au Temple, du côté du septentrion. Le feu prit en une multitude d'endroits à la fois, avec une rapidité qui ne parut point naturelle aux Idolâtres mêmes. Les Juifs, en voyant brûler les sacrés parvis, demeuroient immobiles, comme autant de statues. Tite accourut bien vite pour arrêter l'incendie. Il sembloit n'avoir pas moins à cœur la conservation du Temple, que la réduction des rebelles; mais il ne put se faire obéir. Le soldat ne vouloit que confusion, pour piller à son aise. Les dehors du Temple étoient couverts de lames d'or: ils jugeoient par-là des richesses du dedans. Tite se fit néanmoins jour, à travers les Romains & les étrangers. Il ap-

perçut e
saint, u
mables
ce que l

Mais

en un e
avec pl
Temple
le plus r
des décr
les vainc
cendres,
que le pr
Salomon
donosor,
mois Jud
mois d'A

Dans
deux Che
cale & Si
l'épée à la
se retirere
resta dans
distinction
Des mond
de l'autel
pavé ne p
freux ama
périt, entr

perçut en effet , dans l'intérieur du lieu saint , un amas étonnant de choses inestimables , bien supérieures encore à tout ce que la renommée en publioit.

Mais tandis qu'il appaisoit l'incendie en un endroit , le feu reprenoit ailleurs avec plus d'activité. Ainsi ce fameux Temple , le plus beau , le plus grand & le plus riche de l'Univers , en exécution des décrets du Tout-Puissant , malgré les vaincus & le vainqueur , fut réduit en cendres , le même mois & le même jour que le premier Temple , bâti par le Roi Salomon , avoit été brûlé par Nabuchodonosor , c'est-à-dire , le dixieme jour du mois Judaïque , qui correspond à notre mois d'Août , l'an soixante-dix de J. C.

Dans la confusion de l'incendie , les deux Chefs des séditieux , Jean de Giscalca & Simon Bargiora , se firent jour , l'épée à la main , avec quelque suite , & se retirèrent à la ville-haute. Tout ce qui resta dans le Temple fut massacré , sans distinction de rang , d'âge , ni de sexe. Des monceaux de corps , entassés autour de l'autel , en égaloient la hauteur. Le pavé ne paroissoit nulle part sous l'af freux amas du sang & du carnage. Il y périt , entr'autres , six mille personnes ,

hommes , femmes & enfans , qui , la veille , dans l'état désespéré où étoient les affaires , avoient encore eu la fanatique imprudence d'accourir de la ville-basse , à la suite d'un faux Prophete , sur la promesse d'une délivrance prochaine.

La ville-haute étoit située sur la montagne escarpée de Sion. L'avantage du lieu inspira une confiance toute nouvelle au reste des révoltés. Tite les ayant sommés de se rendre à discrétion , mais la vie sauve , ils exigèrent , sans l'obtenir , qu'il leur fût libre de se retirer au désert avec leurs femmes & leurs enfans , & continuèrent de se défendre. Le Romain irrité de la nécessité où il se voyoit de commencer un nouveau siège , fit brûler toute la ville-basse , & construire de nouvelles terrasses contre la haute. L'armée y travailla depuis le vingtième du mois d'Août jusqu'au septième de Septembre , où elle fit jouer les machines. Tout fut bientôt forcé , & dès le lendemain les Assiégeans entrèrent par la brèche. Ils mirent tout à feu & à sang. Ce que la flamme avoit épargné , Tite acheva de le raser , ne laissant pas pierre sur pierre dans ce lieu d'anathème , & y fit passer la charrue. Il réserva seulement quelques

pan
tours
pour
malgr
prix d
vinces

On
rains
person
toient
tôt qu
Les ty
réfugie
Jean ,
lui acc
servi au
le reste
quelque
demeur
Il en se
d'un air
quemen
pourpre
derent
nomma
de jours
pour se
vainque
du bour

pans de murs à l'occident , avec quelques tours , comme un monument de terreur pour la postérité. Le butin fut si grand , malgré les ravages de l'incendie , que le prix de l'or baissa de moitié dans les provinces circonvoisines.

On trouva , dans les égouts souterrains , les corps d'environ deux mille personnes mortes de misere , ou qui s'étoient égorgées les unes les autres , plutôt que de se soumettre aux vainqueurs. Les tyrans Jean & Simon s'y étoient aussi réfugiés. La faim ne tarda point à en tirer Jean , qui vint demander quartier. On lui accorda la vie ; mais après qu'il eut servi au triomphe , on l'emprisonna pour le reste de ses jours. Simon qui avoit quelques provisions dans son antre , y demeura caché jusqu'à la fin d'Octobre. Il en sortit alors , & vint se présenter , d'un air assuré & majestueux , magnifiquement vêtu de lin d'Égypte & de pourpre. Les gardes étonnés lui demanderent avec respect , qui il étoit ? Il se nomma fièrement. On l'enchaîna , & peu de jours après , il fut transporté à Rome , pour servir aussi au triomphe de son vainqueur ; après quoi il périt de la main du bourreau , pour son opiniâreté & sa

qualité de Chef principal de la rebellion.

Il est impossible de marquer au justé le nombre des Israélites qui périrent dans cette guerre, la plus funeste & la plus meurtriere que jamais nation ait essuyée. On compta onze cents mille morts, dans le cours du siège. En y ajoutant ceux qui périrent en même temps, ou peu auparavant, dans les autres places de la Palestine, le nombre en passé treize cent trente-sept mille, sans ceux qu'on ne put compter. Il y en eut outre cela quatre-vingt-dix-sept mille réduits en esclavage. Mais à peine daignoit-on les acheter. Tite refusa les couronnes que les Nations voisines vinrent lui offrir, selon la coutume, en le félicitant de sa victoire. Il publioit devant tout le monde, qu'elle n'étoit pas son ouvrage, & qu'il n'avoit que prêté son bras au Dieu terrible de ce peuple impie.

Jos. vii. 7.
Philost. vi.
14.

Pour étouffer jusqu'à la dernière étincelle d'une rebellion si funeste, il passa l'hiver dans le voisinage, & ne partit de Syrie qu'au printemps, pour aller s'embarquer en Egypte. Repassant alors près des ruines de Jérusalem, il ne put s'empêcher de verser des larmes sur la des-

tinée c
& il n
révolte
pareille
Quan
pereur
assez lo
ensembl
proporti
cultés de
Afin c
réduction
cilus - B
Elles pri
celui de M
dinaire. I
Jérusalem
Vespasienn
Juifs. L'an
succédé à
nement,
fade qui
continuoit
ces brigand
les mit, en
se pouvoir
la place, &
poir. Voya
tenir, ils p

tinée d'une ville autrefois si florissante ; & il maudit cent fois les auteurs de la révolte, qui l'avoient contraint à une pareille rigueur.

Quand il fut arrivé en Italie, l'Empereur son pere vint au devant de lui, assez loin de Rome, où ils rentrèrent ensemble en triomphe, avec une pompe proportionnée à l'importance & aux difficultés de l'expédition qui en étoit l'objet.

Afin de mettre la dernière main à la réduction de la Judée, on y envoya Lucilius - Bassus avec de nouvelles troupes. Elles prirent le château d'Hérodition, puis celui de Machéron, d'une force extraordinaire. Deux années après la prise de Jerusalem, l'an 72 de J. C., l'Empereur Vespasien fit vendre toutes les terres des Juifs. L'an 73, Publius-Silva, qui avoit succédé à Bassus mort dans son gouvernement, assiégea la forteresse de Masfada qui passoit pour imprenable, & continuoit d'être occupée par un reste de ces brigands qu'on nommoit Sicaires. On les mit, en peu de temps, hors d'état de se pouvoir défendre, malgré la force de la place, & toute la furie de leur désespoir. Voyant qu'ils ne pouvoient plus tenir, ils prirent le parti d'égorger leurs

femmes & leurs enfans; puis ils se tuerent les uns les autres. Mais chacun regardant comme une faveur de mourir des premiers, il fallut tirer au sort celui qui survivroit aux autres. Ce malheureux, après s'être assuré que personne ne respiroit plus, mit le feu au palais où cette scène barbare venoit de se passer, puis s'enfonça un poignard dans le sein. Dès le lendemain les Assiégeans entrèrent dans la place, qui n'étoit plus qu'un vaste tombeau, mais qui les rendoit paisibles possesseurs de toute la Judée.

Il s'étoit échappé plusieurs de ces assassins. Ils se jetterent en Egypte, où ils chercherent de nouveau à exciter des troubles, & à inspirer l'horreur qu'ils avoient du nom Romain. Tous furent pris & appliqués à divers supplices: mais leur opiniâtreté fut la même dans tous les genres de tourmens; on n'en put engager un seul, pas même entre les enfans, à jamais nommer l'Empereur du nom de maître. Le jeune Agrippa, ainsi appelé pour le distinguer du premier Hérode-Agrippa, & qui, dès le commencement de la révolution, avoit bien marqué son zele pour Rome, fut dédommagé de la perte qu'il faisoit d'une

ville a
la Jud
sines à
l'avant
faveur
avoient
trie. O
rejeton
nombre
si puis
éteinte
vation.

Null
authent
cette étra
avec aut
le Juif
& ses ta
qui ayan
gion de
conné de
tianisme.
guerre de
il nous re
tiquités J
Appion.

Après
presque p
de Saducé

ville aussi considérable que la capitale de la Judée. On attribua des possessions voisines à ce frere de Bérénice, avec tout l'avantage d'une compensation faite en faveur d'une femme dont les charmes avoient captivé le conquérant de sa patrie. On ne comptoit plus que ces deux rejetons de la race d'Hérode, qui, si nombreuse peu auparavant, & toujours si puissamment protégée, fut entierement éteinte dans le siecle même de son élévation.

Nullle histoire au reste n'est plus authentique, ni plus certaine que celle de cette étrange révolution. Elle a été écrite, avec autant de sens que d'élégance, par le Juif Joseph, distingué par son rang & ses talens, fils d'un Sacrificateur, & qui ayant toujours persévéré dans la religion de ses peres, ne peut être soupçonné de prévention en faveur du Christianisme. Outre les sept Livres de la guerre des Juifs, écrits par cet Auteur, il nous reste de lui vingt Livres des Antiquités Judaiques, & deux Livres contre Appion.

Après la ruine de Jérusalem, il ne fut presque plus question de Pharisiens, ni de Saducéens. On vit encore des Naza-

réens ; mais c'étoient des Chrétiens judaïsans , qui faisant un mélange bizarre des deux Religions , n'étoient , à proprement parler , ni Juifs , ni Chrétiens. Bientôt ils se joignirent aux Sectateurs d'Ebion. Cet Hérésiarque avoit commencé à dogmatifer dans le bourg de Cacata , sa patrie , au voisinage de Pella ; tandis que les Chrétiens de Jérusalem se trouvoient encore réunis dans cette petite ville. Ses disciples se piquoient sur-tout d'imiter ceux qui s'étoient dépouillés de leurs possessions , pour en apporter le prix aux pieds des Apôtres. Ils tiroient vanité du nom même de leur Chef Ebion , qui signifie pauvre ; quoiqu'il l'eût reçu fortuitement à sa naissance. Grands panégyristes de S. Pierre , qu'ils faisoient auteur de leur doctrine corrompue , ils ne cessoient de calomnier l'Apôtre des Nations , & ne pouvoient souffrir ses écrits , qui font si fortement sentir l'inutilité de la circoncision & de la loi cérémoniale. Ces Novateurs impies soutenoient que Jesus étoit né de Joseph & de Marie , comme les enfans ordinaires ; qu'il n'étoit pas le fils de Dieu par nature , mais que le Christ étoit descendu en lui du haut des Cieux , en

forme de
 avoit do
 abandonn
 monde. I
 Divines E
 tronquoie
 anciens d
 de S. Ma
 ils affecto
 obligeoie
 rier , mē
 permetto
 La doc
 différente
 divinité d
 noit le ter
 dans Jesu
 l'Eternel
 monde , d
 dans l'Eva
 organe Je
 & opéré
 temps de
 Christ s'ét
 descendu
 étoit mor
 reconnoît
 germes du
 personnes

forme de colombe ; qu'alors Dieu lui avoit donné l'empire du siècle futur , abandonnant au Démon l'empire de ce monde. Ils rejetoient & admettoient des Divines Ecritures ce qu'il leur plaisoit , tronquoient même les Livres les plus anciens de la Loi , ainsi que l'Évangile de S. Mathieu , pour lequel néanmoins ils affectoient un respect particulier. Ils obligeoient tous leurs disciples à se marier , même avant l'âge de puberté , & permettoient la pluralité des femmes.

La doctrine de Cérinthe n'étoit guere différente. Il ne pensoit pas mieux de la divinité du Rédempteur , & il déterminoit le temps où le Christ étoit descendu dans Jesus , savoir à son baptême , quand l'Eternel glorifia son fils aux yeux du monde , de la maniere qu'il est rapporté dans l'Évangile. Il ajoutoit que par cet organe Jesus avoit instruit les hommes , & opéré des œuvres admirables jusqu'au temps de sa passion ; mais qu'alors le Christ s'étoit envolé au ciel , d'où il étoit descendu ; en sorte que Jesus tout seul étoit mort , puis ressuscité. Ici l'on peut reconnoître , en passant , les premiers germes du Nestorianisme , qui met deux personnes en J. C. , & la perpétuité de

la foi contraire , reçue dans l'Eglise dès son origine. Ces erreurs capitales de Cérinthe , directement opposées à la doctrine de S. Paul & aux décrets du Concile Apostolique de Jérusalem , où cet Apôtre eut tant de part , donnent un nouveau jour à ce qui s'y passa. On voit par-là, pourquoi le Docteur des Nations s'y éleva avec tant de chaleur contre les prétentions de certains Judaïsans , qui tendoient au fond à anéantir toute la vertu de la Croix de J. C. Ces faux Chrétiens furent aussi des premiers à établir l'erreur des Millénaires , dans le sens le plus grossier & le plus pernicieux. Ils n'enseignoient pas seulement qu'après la résurrection générale il y auroit un regne terrestre de Jésus à Jérusalem , mais que les hommes y passeroient mille ans dans les festins & tous les plaisirs charnels. La mort de S. Paul donnoit à ces faux Docteurs des facilités , & une audace que sa présence avoit toujours arrêtée.

Alors Ménandre , né en Sarmatie , enseigna , outre les erreurs de Simon le Magicien dont il avoit été disciple , que le baptême de cet imposteur étoit la vraie résurrection , & que ceux qui le recevroient jouiroient , dès ce monde , de

l'immon
zélés D
Apôtres
de vive
si sembl
que que
parurent
aux unes
teur fut
nommé
tificat de
des Gent
de Rome
composé
d'onction
dont la p
sentent un
forme d'ap
reté des n
en douze
regles pri
tienne : c'
fait donne
Livre du P
relaire d'E
figure afin
l'antiquité
chant les
formellem

l'immortalité. Alors aussi de pieux & de zélés Docteurs, formés à l'école des Apôtres, retracerent en grand nombre, de vive voix & par écrit, des instructions si semblables aux maximes apostoliques, que quelques-uns des plus anciens Peres parurent porter un respect presque égal aux unes & aux autres. Le Livre du Pasteur fut mis au jour par un fervent Laïc, nommé Hermas, qui vivoit sous le Pontificat de S. Clément, & dont l'Apôtre des Gentils fait mention entre les Fideles de Rome les plus illustres. Cet Ouvrage, composé dans un style simple, & rempli d'onction, est divisé en trois parties, dont la premiere & la troisieme présentent une multitude de révélations en forme d'apologues, pour porter à la sainteté des mœurs. La seconde comprend, en douze chapitres ou préceptes, les regles principales de la morale chrétienne : c'est cette seconde Partie qui a fait donner à tout l'Ouvrage le nom de Livre du Pasteur, parce que l'Ange tuteur d'Hermas y apparoît sous cette figure afin de l'instruire ; ce qui prouve l'antiquité de la doctrine Chrétienne touchant les Anges Gardiens. L'Auteur dit formellement que tous les hommes ont

chacun deux Anges, l'un bon & l'autre mauvais. Ce qu'il ajoute, que les Apôtres après leur mort ont prêché Jésus-Christ aux Saints, ne nous est pas assez intelligible pour le trouver aussi remarquable que le font certains Auteurs. Quoiqu'on attribue communément le Livre du Pasteur à S. Hermas, car il est compté au nombre des Saints, quelques Savans pensent qu'il a été composé contre le Montanisme, & par conséquent dans le second siècle de l'Eglise.

Le Pape S. Clément communiqua des lumieres bien plus pures encore aux Fideles de son temps. Il avoit succédé à S. Clet ou Anaclet, Successeur de S. Lin, environ vingt-quatre ans après la mort de S. Pierre, c'est-à-dire, l'an 91, le 13 Janvier, jour auquel on célébroit autrefois la fête de sa Chair, comme celle du Prince des Apôtres. Il s'éleva sous Clément des factions très-vives dans la florissante Eglise de Corinthe. Des gens de cabale ayant fait déposer injustement quelques Prêtres, ceux-ci eurent recours à l'Eglise Romaine, la mere & la matresse de toutes les autres. Clément, Pape alors, comme le dit Eusebe, envoya vers les Corinthiens, Claude, Ephebe

Valere,
une lettre
rits, & f
lisoit pu
e soixante
Certe é
grand honn
mérite cert
itement l
Pontife.
de degré d'
nouveau
es Auteurs
arrté dans l
d'éléganc
annonce la
mainement
ens & tou
n donner
endroit tran
es bornes c
ites ne no
qu'elle co
à la disc
ns une His
quelque com
ingénieuf
arter de no
Pour inspi

& l'autre Valere, Viton & Fortunat, chargés
 es Apô- d'une lettre bien propre à pacifier les é-
 é Jésus- crits, & si digne de vénération; qu'on
 pas assez lisoit publiquement à Corinthe, plus
 i remar- de soixante-dix ans après.

Auteurs. Cette épître; accueillie avec le plus
 ment le grand honneur, après celle des Apôtres,
 car il est mérite cette distinction, & soutient par-
 quelques- timent le ton apostolique qu'y prend
 ôlé contre le Pontife. On n'y trouve pas sans doute
 uent dans le degré d'élévation, ce sublime, cet en-
 nouffiasme divin qui se rencontre dans
 niqua des es Auteurs inspirés; mais une grande
 e aux Fi arté dans les idées, beaucoup de pureté
 succédé à d'élégance dans le style, tout ce qui
 de S. Lin, annonce la culture de l'esprit, un en-
 es la mort mainement admirable dans les raisonne-
 91, le 13 mens & toute la suite des matieres. Pour
 roit autre- en donner une idée convenable, il en
 ne celle du faudroit transcrire la plus grande partie.
 sous Clé- es bornes que nous nous sommes pres-
 ans la flo- crites ne nous le permettent pas. Mais
 es gens de qu'elle contient de relatif aux mœurs
 injustement à la discipline, doit trouver place
 ent recour- ans une Histoire de l'Eglise, & donnera
 & la maî- quelque connoissance de la maniere noble
 ent, Pape ingénieuse de l'Auteur, sans nous
 , envoye- arter de notre plan.

Pour inspirer aux Fideles de Corinthe

l'horreur qu'ils devoient avoir de la divi-
 sion : Il est honteux, mes très-cher
 freres, leur dit-il, il est indigne des
 Disciples de l'Evangile, que le bruit
 des troubles de votre Eglise, de l'Eglise
 de Corinthe, si ancienne & si respec-
 table, soit parvenu, non-seule-
 ment jusqu'à nous, mais jusqu'à ceux qui en
 tiraient contre nous des sujets de triomphe.
 Par votre déférence inconsidérée pour un
 petit nombre de téméraires & de sédi-
 tieux, le nom du Seigneur est blasphémé
 parmi les Gentils. La renommée des
 illustres enfans de Paul, si respectés &
 chéris de tout le monde, en a souffert de
 la flétrissure : car qui n'estimoit votre foi
 & toutes vos vertus, pour peu qu'il eût
 demeuré parmi vous ? Qui ne bénissoit
 votre hospitalité, & n'en étaloit ou n'en
 publioit la magnificence ? Qui n'admi-
 roit votre sagesse, votre modération,
 l'esprit de science & de conseil, selon le-
 quel vous vous conduisiez ? Vous faisiez
 tout sans acception de personnes, &
 vous marchiez à grands pas dans la
 carrière de la Loi de Dieu, sous le gou-
 vernement paisible de vos Pasteurs. Vous
 rendiez l'honneur convenable à vos an-
 ciens : vous donniez aux jeunes gens

exempl
 ie : vou
 tacher à
 voient
 humilit
 le s'appl
 on dans
 obblir to
 & la sai
 tiez tou
 tiré & fan
 dins à ob
 qu'à rece
 pour ce
 comme u
 sans déto
 seigneur
 oreilles de
 sa parole
 dictions
 Vous avie
 rables de
 plénitude
 lance de
 ur tout
 bonne con
 & raison
 ers le T
 demand

r de la di
 très-cher
 indigne de
 te le bruit
 de l'Eglise
 si respec
 -seule...en
 ceux qui en
 e triomphe
 rée pour un
 & de sédi
 t blasphémé
 ommée de
 spectés & f
 a souffert de
 oit votre fo
 eu qu'il eût
 ne bénissio
 oit ou n'en
 Qui n'admi
 odération
 l, selon le
 Vous faisiez
 onnes, &
 as dans la
 ous le gou
 teurs. Vous
 e à vos an
 unes gens

exemple de l'honnêreté & de la modeste : vous avertissiez les femmes de s'attacher à leurs époux comme elles le doivent, de bénir leur dépendance dans l'humilité & la simplicité de leur cœur, de s'appliquer à la conduite de leur maison dans la retraite & la réserve, d'oublier toutes leurs œuvres par la pureté & la sainteté de leurs intentions. Vous étiez tous dans des sentimens d'humilité & sans aucune présomption, plus enclins à obéir qu'à commander, à donner qu'à recevoir, contens de la subsistance pour ce monde, que vous regardiez comme un lieu de passage, & allant sans détour à votre patrie, la Loi du Seigneur toujours sous les yeux, & les oreilles du cœur incessamment ouvertes à sa parole. Ainsi jouissiez-vous des bénédictions de la douceur & de la paix. Vous aviez une faim & une soif insatiables de la justice; & combiés de la plénitude de l'Esprit-Saint, la surabondance de vos biens se répandoit au loin sur tout le monde. Dans la joie de la bonne conscience & d'une confiance juste & raisonnable, vous étendiez vos bras vers le Tout-Puissant, à qui vous n'aviez demandé le pardon que des péchés de

fragilité. Mais vous le pressiez jour
 nuit par des gémissemens ineffables, au
 qu'il ne pérît aucun de ceux qu'il a don-
 nés à son fils. Vous conversiez dans
 sincérité & l'innocence, sans malignité
 & sans ressentiment. Si quelqu'un por-
 choit contre vous, c'étoit sa chute que
 vous pleuriez : vous estimiez que les
 fautes du prochain étoient les vôtres. Le
 premier germe de la division, l'ombra-
 ge de la sédition vous faisoit horreur. «

Par ces derniers mots, le saint Pon-
 tife rentre dans son objet direct, & s'é-
 tend fort au long, toujours avec la même
 éloquence, sur les maux de la discorde.
 En s'élevant contre les troubles & les
 téméraires entreprises qui lui donnent
 naissance, il nous apprend l'ordre établi
 de toute antiquité, dans le Ministère
 Ecclésiastique. Nous devons, dit-il, faire
 avec ordre tout ce que le Seigneur nous
 a commandé. Il nous a ordonné d'accom-
 plir dans le temps, & de la manière
 convenable, les offices & les oblations
 qu'il a déterminé lui-même, quand & par
 où elles doivent être faites. Dans
 l'Église Mosaïque, il y eut des fonctions par-
 ticulières au Souverain Pontife. Les Sa-
 crificateurs ont leur place réglée : les Le-

vites for-
 propre :
 ceptes d
 vous, m
 tenir da
 forrir de
 Dieu a
 Christ a
 & la vo
 l'Evangi
 villes,
 d'entr'e
 de ceux
 connu,
 qu'il y a
 dignité
 après avo
 ils ont en
 d'autres
 au minist
 qui ont e
 par d'aut
 glise, &
 troupeau
 sans inju
 Voilà ce
 à notre d
 de S. Clé
 toute ent

vites sont chargés du service qui leur est propre : le peuple est astreint aux préceptes qui lui conviennent. Chacun de vous, mes freres, doit à cet exemple se tenir dans son rang avec modestie, sans sortir des bornes qui lui sont marquées. Dieu a envoyé Jésus-Christ, & Jésus-Christ a envoyé les Apôtres selon l'ordre & la volonté de Dieu. Ils ont annoncé l'Evangile dans les provinces & dans les villes, où ils ont établi les premiers d'entr'eux pour Evêques & pour Diacres de ceux qui devoient croire. Ils ont aussi connu, par les lumieres du Seigneur, qu'il y auroit de la contention pour la dignité de l'Episcopat ; c'est pourquoi, après avoir institué les premiers Pasteurs, ils ont encore statué qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succéderoient au ministère des premiers. Ceux donc qui ont été établis par eux, ou ensuite par d'autres, avec l'approbation de l'Eglise, & qui ont régi sans reproche le troupeau de Jesus-Christ on ne peut sans injustice les rejeter du ministère. Voilà ce qui se trouve de plus relatif à notre dessein dans la précieuse épître de S. Clément, qui nous est parvenue toute entiere.

Il reste des fragmens considérables d'une seconde Lettre, dont il est regardé comme l'auteur par de bons Critiques, & qui n'est pas indigne de lui. Mais il est étonnant qu'après des ouvrages de ce caractere, on lui ait encore attribué le Livre des Reconnoissances, ou l'Itinéraire de S. Pierre, avec d'autres écrits visiblement supposés. Pour les Canons Apostoliques qu'on a voulu aussi lui prêter, ils ne sont pas plus de ce Pontife que des Apôtres. C'est une collection, ancienne à la vérité, de divers réglemens de discipline établis dans plusieurs Conciles du second & du troisieme siecle. Mais quoique respectables à cet égard, ils sont néanmoins comptés parmi les écrits apocryphes, pour plusieurs défauts, & en particulier pour avoir favorisé l'erreur des Rebaptisans. La lettre de S. Clément aux Fideles de Corinthe, en leur proposant des exemples propres à inspirer l'horreur de la discorde, fournit un témoignage formel du martyre des Apôtres S. Pierre & S. Paul à Rome sous les Gouverneurs, suivant ses expressions, c'est-à-dire, tandis que Néron étoit absent. Elle nous apprend en même temps, que c'est par la jalousie des faux freres

que ces
après av
pendant
trigues.

Clém
Siège, c'
la fin du
tienne. L
les plus
saint Jér
lier touch
actes si b
& de so
puifés.

L'Emp
l'an 79 d
d'une ma
fonds qu'i
maines. C
soit fort a
le Prince
turelle de
pirer à ceu
tout-à-cou
Dieu. C'es
qu'on deve
Quoiqu'on
nombre de
moins sou
Tome

que ces deux Saints furent mis à mort , après avoir été très-souvent persécutés , pendant leur vie , par les mêmes intrigues.

Clément occupa neuf ans le Saint-Siège , c'est-à-dire depuis l'an 91 jusqu'à la fin du premier siècle de l'Ère Chrétienne. Les Ecrivains les plus anciens & les plus dignes de foi , tels qu'Eusebe & saint Jérôme , ne disent rien de particulier touchant sa mort. On ignore où les actes si bien circonstanciés de son exil & de son martyre , peuvent avoir été puisés.

L'Empereur Vespasien étoit mort dès l'an 79 de Jésus-Christ , en marquant d'une manière digne d'attention tout le fonds qu'il faisoit sur les superstitions Romaines. Comme tout le monde paroît-
soit fort affligé de sa mort inévitable , le Prince conservant toute la gaieté naturelle de son humeur , & voulant l'inspirer à ceux qui l'environnoient , s'écria tout-à-coup : Je pense que je deviens Dieu. C'est ainsi qu'il traitoit l'apothéose qu'on devoit faire de lui après sa mort. Quoiqu'on ne compte pas Vespasien au nombre des persécuteurs , il périt néanmoins sous son règne un assez grand

nombre de Chrétiens, que l'on confondoit avec les Juifs, alors extrêmement odieux dans l'Empire.

Tite, son fils aîné, lui succéda. Il avoit fait malgré lui le malheur de la Nation Juive. Quand il put se livrer en Souverain à toute la bonté de son naturel, il ne se plut qu'à compter ses jours par ses bienfaits. Mais il ne demeura qu'environ deux ans sur le trône, où il fut remplacé par son frere Domitien. On conçoit à peine qu'il soit issu du même sang deux Empereurs de mœurs si différentes. Domitien fut un second Néron, pour l'impudicité & la cruauté. Plus semblable dans ses goûts à un bourreau qu'à un Empereur, un de ses plus doux amusemens étoit le supplice des criminels, qu'il faisoit mourir la plupart sous ses yeux. Il ne manqua point d'imiter Néron, dans sa haine contre les Chrétiens, qu'il proscrivit par des édits en forme, dès la seconde année de son regne. Flavivius-Clémens, son cousin-germain, s'étant converti avec toute sa famille, il le fit exécuter à mort, au sortir du Consulat; quoiqu'il l'eût affectionné au point de destiner l'Empire à ses deux fils encore enfans, dont il avoit changé le

nom
rien.
Cont
de l'E
fut co
légua
paré,
de Cl
ses ge
eurent
On
aimé c
encore
avoit v
de ce l
à Ephe
demeur
nées &
avant d
nous ap
liste fut
plongé,
bouillan
Après q
Patmos
silence d
tions pro
aux sept
plus spéc

noms en ceux de Vespasien & de Domitien. Flavie-Domitille, femme de ce Consul, & de son propre chef, parente de l'Empereur, aussi-bien que son époux, fut condamnée au bannissement. On reléqua, comme elle, mais en un lieu séparé, une autre Flavie-Domitille, niece de Clément. Achille & Nérée, deux de ses gens aussi Chrétiens, la suivirent & eurent la tête tranchée.

On déféra au Tyran le Disciple bien-aimé du Sauveur, le dernier qui rendit encore témoignage sur la terre à ce qu'il avoit vu & entendu dans la compagnie de ce Dieu fait homme. Il étoit revenu à Ephese, lieu le plus ordinaire de sa demeure, après avoir consumé ses années & ses forces à porter l'Évangile bien avant dans la Grande-Asie. Tertullien nous apprend que cet illustre Évangé-

Præf. c. 56.

liste fut conduit à Rome, & par Sentence plongé, près la Porte Latine, dans l'huile bouillante, dont il ne reçut aucun mal. Après quoi on le reléqua dans l'île de Patmos, l'une de l'Archipel. Là dans le silence de la retraite, il eut des révélations prophétiques, qu'il communiqua aux sept principales Églises de l'Asie, plus spécialement commises à ses soins,

c'est-à-dire, aux Eglises d'Ephese, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie & de Laodicée. Le Prophete y adresse la parole aux Anges de ces Eglises; c'est ainsi qu'il en nomme les Evêques. Mais on présume très-plausiblement que les avis qu'il leur donne, & qui laisseroient sans cette explication des impressions assez défavantageuses touchant quelques uns d'entr'eux, concernent plutôt l'état général du troupeau, que celui du pasteur. Dans la suite de l'Ouvrage, l'Auteur inspiré & ravi par l'Esprit du Seigneur, s'éleve avec la rapidité de l'aigle à qui on le compare, au plus haut des Cieux, où, sous des images aussi nobles qu'extraordinaires, on lui donna connoissance de la fin de l'Idolâtrie, & du triomphe de l'Epouse de l'Agneau, ou de l'Eglise.

Quelques Interpretes ont tenté de faire l'application de ces Oracles aux âges modernes: mais il paroît que l'Apocalypse, à l'exception de quelques articles, tels que la Prophétie des premières persécutions, est jusqu'ici un livre scellé, & chacune de ses emblèmes couverte d'un voile impénétrable. On y voit générale-

ment & très-main de Nations; ma présent à sp temps & les ceux qui l'ont pé au reprocl thousiasme. A sur les dernier combattre, on sions mystérie du jugement tion du monde feu. Suit le tal surrection gén l'Eglise Triom Céléste Jérusa pressions symb la foiblesse du Si Jean l'Ev Disciple de Jér des inquiétude de cet Homme royale de Dav autres soupçons amener, du for trouva si simple tout ce qui pe mens, qu'il ne p

ment & très-clairement le souverain domaine de Dieu sur l'Univers & sur les Nations ; mais on a mal réussi jusqu'à présent à spécifier les événemens , les temps & les personnes ; & plusieurs de ceux qui l'ont entrepris, n'ont pas échappé au reproche de fanatisme , ou d'enthousiasme. Après les victoires du Christ sur les derniers ennemis qui lui restoient à combattre , on trouve encore dans ces visions mystérieuses une peinture effrayante du jugement dernier , & de la destruction du monde visible par l'élément du feu. Suit le tableau magnifique de la résurrection générale , & de la gloire de l'Eglise Triomphante , sous le nom de la Céleste Jérusalem , ou sous d'autres expressions symboliques accommodées à la foiblesse du langage humain.

Si Jean l'Evangeliste , en sa qualité de Disciple de Jésus-Christ , avoit donné des inquiétudes à Domitien , les parens de cet Homme-Dieu , issus de la famille royale de David , inspirerent de tout autres soupçons au Tyran. Il se les fit amener , du fond de la Judée : mais il les trouva si simples & si mal pourvus de tout ce qui peut favoriser les soulèvements , qu'il ne put s'empêcher de rire de

ses appréhensions , & les laissa retourner en toute liberté à leurs hameaux & à leurs chaumières ; mais il chassa de Rome tous les Philosophes , & tous les hommes indociles revêtus de ce titre superbe.

Appollone de Tyane sur-tout , avec ses vertus spécieuses , ignoroit les principes de l'obéissance due aux Puissances établies de Dieu. L'Empereur fut informé qu'il fomentoit dans l'Asie une conspiration en faveur de Nerva. Il ordonna d'arrêter le Philosophe séditieux. Celui-ci étoit déjà sur le chemin de Rome. Il avoit plus de quatre - vingt-dix ans. Il vint se présenter lui-même , à ce que rapporte son Historien Philostrate. Son air & son habit extraordinaires , sa longue barbe , ses cheveux blancs causerent un faisissement subit à Domitien , qui l'aperçut , comme il alloit avec ses gardes sacrifier à Minerve. C'est un démon , s'écria-t-il avec effroi. Je vois bien , reprit froidement Appollone , que la Déesse ne vous a point encore fait la même grace qu'à Diomede ; puisque vous ne savez pas discerner les mortels d'avec les immortels. Domitien l'interrogea sur la conjuration. Il n'y avoit

point de
Mais po
trée , or
barbe ,
rut poin
à son co
de celui
nuire. E
nocent ,
s'absente
Il n'ob
& se tro
Pouzzol
Damis q
mais sans
messes ,
losophe s
lui disoit
Appollone
tant Apo
sur l'épau
frayeur. S
assuré , d
vif ou n
dit-il , &
me prend
fut pas lon
mais il all
qu'il étoit

point de preuves. Appollone nia tout. Mais pour l'arrogance qu'il avoit montrée, on lui coupa les cheveux & la barbe, & on le mit en prison. Il ne parut point avoir peur. Mon destin, dit-il à son confident Damis, est au dessus de celui du Tyran; il ne pourra me nuire. En effet, Domitien le déclara innocent, & lui défendit cependant de s'absenter.

Il n'obéit pas, disparut subitement, & se trouva le même jour sur le soir à Pouzzol, à cinquante lieues de Rome. Damis qui l'y attendoit, par ses ordres, mais sans avoir beaucoup de foi à ses promesses, se promenoit avec un autre Philosophe sur le bord de la mer. Eh quoi! lui disoit-il, ne reverrons-nous plus Apollone? Vous le voyez, lui dit à l'instant Apollone-même, en lui touchant sur l'épaule. Damis pensa mourir de frayeur. Son compagnon, un peu plus assuré, demanda au revenant, s'il étoit vif ou mort. Serrez-moi bien, lui dit-il, & si je vous échappe, alors vous me prendrez pour un phantôme. Il ne fut pas long-temps à converser avec eux; mais il alla se coucher, en leur avouant qu'il étoit prodigieusement fatigué; com-

me il arrive , ajoute Philostrate , à tous ceux que les Génies transportent d'un lieu en un autre. Il passa quelques jours après dans le Péloponese , pour repaître son orgueil des honneurs qu'il attendoit des Grecs assemblés pour les jeux Olympiques. Après quoi il retourna chez les Ephésiens , les plus aveugles de tous ses admirateurs.

Un jour qu'il les haranguoit , selon sa coutume , entre onze heures & midi , il interrompit brusquement son discours. Ses yeux parurent égarés , puis étincelans ; & faisant d'un mouvement convulsif trois ou quatre pas en avant , frappe , s'écria-t-il , frappe le Tyran. Puis il garda quelques momens un profond silence. Ensuite il dit au peuple : Le Tyran vient d'être mis à mort ; j'en jure par Minerve. On lui crut le cerveau troublé. Mais quand la nouvelle arriva , que Domitien avoit été assassiné ce même jour , & à cette heure précise , on regarda le Devin comme un Dieu. Nerva lui-même , qui pensoit lui avoir obligation de l'Empire auquel il succédoit , lui écrivit , pour prendre ses conseils. Mais le Philosophe lui fit réponse , qu'ils ne se reverroient que dans l'autre vie. Il mourut en effet

l'année
fures p
de sa m
plus faci
rent pas
dans les
Dieu ,
Thyane
rens Em
religieux
protégée
moins de

Toute
sous le S
des premi
de soulag
tyrannie c
peler tous
Saint Jea
l'amnistie
Il n'y tro
qui avoit
même , c
Idolâtres
jouissoit c
de quatre
travaux ce
lement l'i
mais usan

l'année suivante , après avoir pris ses mesures pour que personne ne fût témoin de sa mort. Son apothéose en devenoit plus facile ; & ses Disciples ne manquèrent pas de publier qu'il avoit été enlevé dans les Cieux. Il fut reconnu pour un Dieu , sans autre examen. La ville de Thyane lui bâtit un Temple ; & différens Empereurs lui décernerent un culte religieux. Toutefois cette Divinité , si bien protégée , eut peu d'adorateurs , & en moins de deux siècles tomba dans l'oubli.

Toutes les choses changerent de face , sous le Successeur de Domitien. Une des premières attentions de Nerva , ce fut de soulager les Citoyens opprimés par la tyrannie du regne précédent , & de rappeler tous ceux qui avoient été bannis. Saint Jean l'Évangéliste , en vertu de l'amnistie générale , retourna à Ephèse. Il n'y trouva plus l'Évêque Timothée , qui avoit été martyrisé cette année-là même , dans une émeute populaire des Idolâtres dont il reprenoit les vices. Jean jouissoit d'une bonne santé , quoiqu'âgé de quatre-vingt-dix ans , employés à des travaux continuels. Il ne reprit pas seulement l'inspection de l'Eglise d'Ephèse ; mais usant de son autorité supérieure &

apostolique , il visita les Provinces voisines , pour y entretenir la ferveur primitive ; & lui-même établit son disciple Polycarpe à Smyrne.

Ce fut aussi dans ce temps-là qu'il convertit un fameux chef de voleurs , qui avoit été son disciple dans un âge encore tendre. L'Apôtre surchargé d'affaires capitales , avoit confié l'instruction de ce jeune homme à un Evêque , qui n'épargna pas ses soins , tandis que l'élève n'étoit que Cathécumene. Mais il le négligea depuis son baptême , comme si tout eût été fait après l'administration de ce Sacrement. Le Néophyte se déboucha , devint voleur de grand chemin , & chef de brigands. En revenant à Ephese , l'Apôtre demanda compte à l'Evêque du dépôt qu'il lui avoit confié , & très-particulièrement recommandé. La nouvelle de l'égarement du jeune homme accabla de douleur le saint vieillard , qui retrouvant sa première vivacité , demanda aussitôt un cheval , pour courir après la brebis égarée. Il vole par les vallées & les montagnes ; il s'enfonce dans les forêts , il gémit , il appelle. Le bon Pasteur découvre enfin l'ouaille fugitive. Mais le jeune homme confus , à la rencontre de

son ancien
présence ,
le suivit .
Pourquoi
suis prêt
Revenez
sein de la
je ne puis
titres , rev
qui vous t
parle par r
laisa tom
pleurs. Le
dresse ; ne
lui donna
ment ; &
pénitence
réconciliat
Jean écri
solicitation
il fit faire
d'entrepre
le but prin
de Jésus-C
bion & de
blime des
ne lui ôte
on sent la
que l'Auto

son ancien Maître, ne put soutenir sa présence, & reprit la fuite. Le vieillard le suivit, en criant de toutes ses forces : Pourquoi me fuyez-vous, mon fils ? Je suis prêt à donner mon sang pour vous. Revenez à votre père, revolez dans le sein de la plus tendre des mères ; & si je ne puis vous attirer par aucun de ces titres, revenez à Jésus-Christ ; c'est lui qui vous tend les bras, c'est lui qui vous parle par ma bouche. Le voleur s'arrêta, laissa tomber ses armes, & fondit en larmes. Le Saint l'embrassa avec tendresse, ne lui fit aucun reproche, ne lui donna que des signes de contentement ; & le ramenant à l'Eglise, il fit pénitence avec lui, jusqu'au terme d'une réconciliation parfaite.

Jean écrivit alors son Evangile, à la sollicitation des Chrétiens d'Asie, à qui il fit faire des prières publiques, avant d'entreprendre ce divin ouvrage, dont le but principal étoit d'établir la divinité de Jésus-Christ contre les impiétés d'Ebion & des Nicolaites. C'est le plus sublime des Evangiles ; mais sa sublimité ne lui ôte rien de son onction. Par-tout on sent la charité tendre & engageante que l'Auteur avoit puisée comme immé-

diatement dans le cœur du Fils de Dieu ; sur lequel il reposa. Ses épîtres respirent de même les ardeurs du pur amour. La première qui roule presque tout-entière sur cet objet , a le ton noble , la diction douce , & tous les caracteres de son Evangile. Elle fut adressée aux Parthes. Les deux autres , adressées à des personnes particulieres , Electe & Caius ses amis , sont fort courtes , & plutôt des Lettres familiares que des Epîtres Apostoliques. Il n'y prend pas le titre d'Apôtre , mais le nom de vieillard qu'on lui donnoit alors communément.

Il survécut assez long-temps à ces écrits. Dans ses dernières années , il étoit d'une foiblesse extrême. Ne pouvant plus marcher , il se faisoit porter à l'Eglise , où sa seule présence suffisoit pour l'édification publique. Alors toutes ses exhortations se réduisoient à répéter sans cesse : Mes chers enfans , aimez-vous sincèrement les uns les autres. Ses Auditeurs s'ennuyoient d'entendre perpétuellement la même chose ; & quelques-uns s'imaginoient que la tête du saint vieillard étoit affoiblie. Un jour on lui demanda , pourquoi il tenoit si souvent le même langage. Mais il répondit d'une manière

Hier. de Scrip.
Eccl.

bien pro
voit pas d
incréée. C
ment du C
pourvu q
& sa viei
vouloit q
centes, &
il s'amusc
un Chasse
musement
grand Sain
librement
homme av
L'Apôtre
tenoit pas
rer ? C'est
point sa fo
mauvais ,
même rais
lâche à l'es
Il mouru
sans nulle
sicle de l'
d'environ
d'Ephese ,
miracles à
sur une par
gile , avoie

bien propre à les convaincre , qu'il n'avoit pas cessé d'être l'organe de la sagesse incréée. C'est-là , dit-il , le commandement du Grand-Maître ; & il vous suffit , pourvu qu'il soit bien observé. Sa vertu & sa vieillesse n'étoient pas chagrines. Il vouloit qu'on prît des recreations innocentes , & en donnoit l'exemple. Comme il s'amusoit d'une perdrix apprivoisée , un Chasseur , peu sensible à ce genre d'amusement , le trouva indigne d'un si grand Saint , & lui communiqua assez librement sa maniere de penser. Cet homme avoit à la main son arc débandé. L'Apôtre lui demanda , pourquoi il ne tenoit pas toujours son arme prête à tirer ? C'est , dit-il , afin qu'elle ne perde point sa force. Hé bien , ne trouvez pas mauvais , repartit le Saint , que pour la même raison l'on accorde quelque relâche à l'esprit.

Il mourut , ou plutôt cessa de vivre ; sans nulle douleur , à la fin du premier siecle de l'Ere Chrétienne , étant âgé d'environ cent ans. On l'enterra hors d'Ephese , & il s'opéra une infinité de miracles à son tombeau. Les Fideles , sur une parole mal-entendue de l'Evangile , avoient cru long-temps qu'il ne

mourroit point ; mais il s'efforça lui-même de les détromper. Cet Apôtre fut surnommé le Théologien , à cause du début majestueux de son Evangile , où il s'exprime, touchant le Verbe Divin, avec une dignité & une profondeur sans exemple , même dans les écrits inspirés. Il portoit une lame d'or sur le front ; ce que faisoit aussi saint Jacques le Mineur , Evêque de Jérusalem , & vraisemblablement tous les Evêques des premiers Sièges , à l'exemple des Pontifes de l'ancienne Loi. Avec saint Jean finirent les temps apostoliques , tous les autres Apôtres étant morts avant lui.

La Sainte Vierge l'avoit précédé de plusieurs années , sans qu'on sache au juste le temps , ni les autres circonstances de sa mort. Mais on a cru dès le plus bel âge de l'Eglise , que la Mere de Dieu étoit ressuscitée peu de jours après son trépas. Saint Epiphane professe clairement cette croyance. Elle a été embrassée , depuis une longue suite de siècles , par la plupart des Docteurs de l'Eglise Grecque & Latine , & se fonde enfin sur l'office & la persuasion de l'Eglise Universelle. Il y avoit déjà long-temps qu'on célébroit la mort glorieuse de Ma-

rie, ou,
son som
pereur N
tout l'E
jour d'A
quelque
n'employ
tion, co

Il reste
parent d
saint Sin
C'étoit l
conversé
pris de s
lique. Il
dans son
lation. O
qualité de
sus-Christ
Rois de

Trajan
pere adop
98. Ce fu
reur que
damna Sin
Fideles, &
sieme per
ses bonne
fauroit. se

rie, ou, comme s'expriment les Grecs, son sommeil & son passage; quand l'Empereur Maurice ordonna de la fêter, dans tout l'Empire d'Orient, le quinzieme jour d'Août. Les Latins qui se sont quelquefois servi du terme de sommeil, n'employent plus que celui d'Assomption, consacré par un usage ancien.

Il restoit encore sur la terre un proche parent du Sauveur, dans la personne de saint Siméon, Evêque de Jérusalem. C'étoit le dernier des Disciples qui eût conversé avec le Verbe fait Chair, & appris de sa bouche la Doctrine Evangélique. Il servoit infiniment à conserver dans son intégrité le dépôt de la révélation. On le dénonça, sous sa double qualité de Chrétien & de parent de Jésus-Christ, ou de descendant des anciens Rois de Judée.

Trajan avoit succédé à Nerva, son pere adoptif, le 27 Janvier de l'année 98. Ce fut au nom de ce nouvel Empereur que le Proconsulaire Attique condamna Siméon. Car Trajan persécuta les Fideles, & fut même l'auteur de la troisieme persécution, n'obstant toutes ses bonnes qualités, auxquelles on ne sauroit se dispenser de rendre témoi-

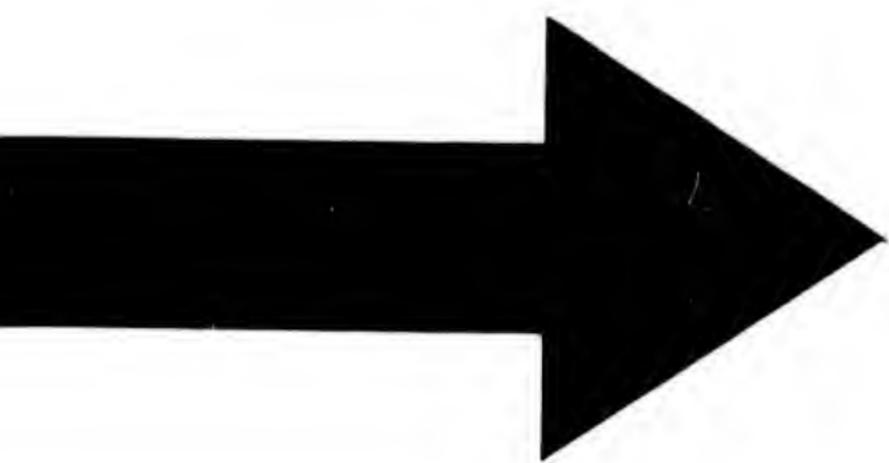
gnage. Son zele pour la Religion Romaine, ainsi que pour toutes les Loix de Rome, & l'averfion qu'il marquoit pour ceux qui ne la pratiqnoient point, fouleva contre eux, fans aucun édit, le le peuple & les hommes en place. D'ailleurs cet Empereur philosophe, doué des vertus humaines les plus éblouiffantes, n'avoit le plus souvent pour fin, comme les autres Sages du Paganisme, que l'estime & les applaudiffemens publics. Il ne fut pas même s'affranchir de ces passions honteuses & aviliffantes auxquelles le Seigneur livroit les favans superbes, qui refusoient de reconnoître & d'honorer devant les hommes l'éminence infinie de ses perfections. Sous de pareils Maîtres, le peuple Idolâtre ne cessoit de s'élever contre les Chrétiens, dont la seule conduite étoit une censure perpétuelle de la corruption de ses mœurs.

Comme, depuis l'horrible guerre de Judée, on faisoit une recherche toute particuliere des Chrétiens de cette Province, toujours confondus avec les Juifs, & plus encore de ceux qui par la noblesse de leur extraction pouvoient donner lieu à de nouveaux soulevemens, on traduisit l'Evêque Siméon, fils de Cléophas &

de Marie,
la Sainte
lement rec
étoit fille u
par conféc
propre. Si
quiffions
Les Fidele
à Pella, O
Pasteur, i
mêlât quel
ou que da
ne se coul
riques, tels
zaréens. C
des Chréti
par leur ent
légales, à
Gentils mê
l'Eglise, v
Quand les
tour à Jér
avoient lai
ménta par
d'un effaim
coup plus J
attachemen
pelloient t
continuoieu

de Marie, sœur ou plutôt belle-sœur de la Sainte Vierge. Car l'opinion généralement reçue, c'est que la Mere de Dieu étoit fille unique d'Héli ou Joachim, & par conséquent n'avoit point de frère propre. Siméon avoit échappé aux persécutions de Vespasien & de Domitien. Les Fideles de Jérusalem s'étant retirés à Pella, sous la conduite de ce digne Pasteur, il ne put empêcher qu'il ne se mêlât quelque ivraie avec le bon grain, ou que dans cette Eglise privilégiée il ne se coulât de faux freres & des hérétiques, tels que les Ebionites & les Nazaréens. Ceux-ci n'étoient d'abord que des Chrétiens de la circoncision; mais par leur entêtement pour les observances légales, à quoi ils vouloient obliger les Gentils mêmes, ils se firent séparer de l'Eglise, vers le temps de Domitien. Quand les Fideles de Pella furent de retour à Jérusalem, que les Romains avoient laissé rebâtir, le trouble augmenta par les factions des Nicolaites, & d'un essaim d'autres faux Docteurs, beaucoup plus Juifs que Chrétiens. Dans leur attachement passionné pour ce qu'ils appelloient toujours la Ville Sainte, ils continuoient de faire corps avec les Fi-





18
20
22
25

57
58
01

deles ; trouvant plus de sûreté sous le nom de Chrétiens , que sous celui d'Israélites , toujours si suspect au Gouvernement. Mais leur amere & cruelle émulation alla si loin , qu'ils traduisirent leur saint Evêque pardevant le Proconsulaire Attique , Gouverneur de la Syrie. Les délateurs ayant été convaincus d'être eux-mêmes du sang de David , ils furent punis les premiers. Le saint vieillard Siméon n'en fut pas moins cruellement traité. On le tourmenta durant plusieurs jours , au grand étonnement des spectateurs , & d'Attique lui-même , qui ne pouvoit assez admirer tant de force dans un homme de six vingts ans. Enfin , n'ayant pu le contraindre à sacrifier aux Dieux de l'Empire , il le condamna à être crucifié. Ainsi le dernier témoin oculaire du Rédempteur subit-il le même genre de mort , que le divin Maître auquel il rendoit témoignage.

Ce fut , pour la Religion , une perte que le plus digne Successeur qu'on pût lui donner , ne répara qu'imparfaitement. Il étoit encore Juif d'origine , & se nommoit Juste.

Thébutis , d'autant plus indigne de cette place qu'il y aspirait avec plus d'ar-

deur , se
va beau
époque
Disciples
torité qu
voir conv
n'entrepr
fions de
dire , les
donnoien

Entre
marquabl
des Ossér
tore Essé
& les cor
vais Juif
eux , & e
Il exaltoit
gnore s'i
es Chréti
monstrueu
sa vertu d
démefurée
spectaire ét
semi décl
ontinence
ation &
elon lui , c
es religion

deur, se fit Hérétique de dépit. Il s'éleva beaucoup d'autres Sectaires, à cette époque précise où prennent fin tous les Disciples revêtus de ce caractère d'autorité que leur donnoit l'avantage d'avoir conversé avec le Fils de Dieu. Nous n'entreprendrons pas d'exposer les visions de ces Fanatiques, ou pour mieux dire, les modifications différentes qu'ils donnoient aux mêmes erreurs.

Entre tant de Sectes, une des plus remarquables par sa bisarrerie, étoit celle des Osséniens ou Osséens, nommés encore Esséniens. Ils infestoient l'Arabie & les confins de la Palestine. Un mauvais Juif, nommé Elxai, se joignit à eux, & enchérit sur leurs extravagances. Il exaltoit beaucoup le Christ; mais on ignore s'il reconnoissoit le même que les Chrétiens. Il en faisoit une peinture monstrueuse, & mettoit une partie de sa vertu dans les forces & la grandeur démesurée de son corps. La morale du Sectaire étoit assortie à ses dogmes. Ennemi déclaré de la virginité & de la continence, apologiste de la dissimulation & de l'hypocrisie, il étoit libre, selon lui, de professer à l'extérieur toutes les religions que l'on jugeoit à propos;

d'offrir même de l'encens aux idoles ,
 pourvu que le cœur n'y prit point de
 part. Les disciples d'Elxai s'unirent avec
 les Ebionites & les Nicolaites , au moins
 par la pratique de la Circoncision & l'ob-
 servance du Sabat. Ces derniers tiroient
 leur nom de Nicolas , l'un des sept
 premiers Diacres de Jérusalem , & qui
 donna lieu à l'hérésie , par quelques
 démarches & quelques expressions dé-
 placées , sans être lui-même hérétique.
 Tous ces Novateurs également superbes
 & corrompus , furent beaucoup plus con-
 nus par la suite , sous le nom général de
 Gnostiques , qui signifie des hommes
 versés dans les choses de Dieu. Ils se
 l'attribuoient avec l'orgueil de tant
 d'autres Sectaires , à qui dans la suite le
 seul masque de la réforme a fait prendre
 le titre de Réformés. Après avoir été
 long-temps réduits au silence , du moins
 à la réserve , par la présence des pre-
 miers Disciples de Jésus-Christ , ils le-
 verent le front avec audace , dès qu'on
 manqua d'un frein si propre à les con-
 tenir.

Leurs dogmes & leurs maximes im-
 pies firent un tort infini à la religion.
 Comme ils prenoient tous le nom de

Chrétiens
 ent les v
 sionnair
 es idées
 lus furieu
 es impr
 sprints du
 èrement
 es popul
 Pline II
 é dans so
 a très-gr
 a peine de
 rention. M
 rcrivit à T
 ables d'au
 ier à cert
 ouanges d
 ommettre
 arjure. Il
 mort, c
 qu'ils p
 on.
 L'Emper
 onséquence
 anciennes I
 e reconno
 il n'eût
 uestiture ,

idoles, les Payens confondoient souvent les vrais enfans de l'Eglise avec ces missionnaires sans pudeur, & concevoient au moins les idées les plus défavantageuses & la plus furieuse aversion du Christianisme. Les impressions furent telles, que les esprits du premier ordre ne purent entièrement s'élever au dessus des préjugés populaires.

Pline II, dit le jeune, qui avoit trouvé dans son gouvernement de Bithynie un très-grand nombre de Fideles, prit la peine de les observer avec une grande attention. Mais, selon la lettre qu'il en écrivit à Trajan, il ne les trouva coupables d'autre chose, que de s'assembler à certains jours, pour chanter les évanges du Christ, & s'engager à ne commettre, ni larcin, ni adultere, ni parjure. Il les condamnoit néanmoins à la mort, quand on les lui dénonçoit, & qu'ils perséveroient dans leur religion.

L'Empereur avoit prescrit cette conséquence tyrannique. Une des plus anciennes Loix des Romains défendoit de reconnoître aucun Dieu, à moins qu'il n'eût reçu, pour ainsi dire, son investiture, du Sénat orgueilleux qui

s'arrogeoit le droit de faire les Dieux aussi-bien que les Rois. Or jamais Jésus-Christ n'avoit été mis au nombre des Dieux de Rome ; quoiqu'il Tibere en eût fait la proposition, & qu'aucun Empereur n'eût depuis inquiété ses adorateurs, par la seule considération de cette Loi. Mais Trajan se piquoit d'un zele plus exact. Il avoit d'ailleurs interdit toutes les assemblées extraordinaires, & faisoit un crime aux Chrétiens de se réunir pour la célébration des louanges divines. Toutefois depuis les remontrances de Pline, il défendit de dénoncer personne, pour le seul fait du Christianisme : ce qui n'empêcha, ni le peuple, ni les magistrats de tendre des pièges multipliés à la constance ingénue des Fideles ; & l'on vit encore des persécutions violentes quoique peu durables, dans une multitude de provinces. On trouve même des martyrs condamnés personnellement par cet Empereur.

Ignace, Evêque d'Antioche, fut de ce nombre. Successeur d'Evode établi sur ce Siège par le Prince des Apôtres, il faisoit depuis quarante ans l'édification & le bonheur de son troupeau, qu'

avoit fait
la rigou
Le mé
de son
autorité
Chrétie
tatives
de la g
mens'lu
du mart
jet de f
ment de
puis les
une ma
deux per
Trajan
& les a
subjugu
née de t
sixieme
Orient.
chement
le secour
pédition
son Egli
de l'Emp
s'étoit co
Dès que
che, le

avoit su conserver sain & sauf, durant la rigoureuse persécution de Domitien. Le mérite d'Ignace influoit, du sein de son Eglise, sur tout l'Orient; & son autorité prémunissoit toutes les sociétés Chrétiennes du voisinage, contre les tentatives des faux freres. Mais au comble de la gloire, il avoit les plus bas sentimens lui-même. Il se jugeoit indigne du martyre, qui faisoit néanmoins l'objet de ses vœux, depuis le premier moment de sa conversion, & sur-tout depuis les exhortations qu'il avoit faites à une multitude de confesseurs, pendant deux persécutions consécutives.

Trajan, après avoir réduit les Daces & les autres Barbares du Nord, voulut subjuguier les Parthes. La huitieme année de son regne qui répond à la cent sixieme de Jésus-Christ, il passa en Orient. Comme on connoissoit son attachement à ses Dieux, dont il se croyoit le secours fort nécessaire, dans une expédition si critique; Ignace trembla pour son Eglise, l'une des plus renommées de l'Empire, & d'où le nom Chrétien s'étoit communiqué à toutes les autres. Dès que l'Empereur fut arrivé à Antioche, le charitable Pasteur prit la réso-

lution de s'immoler lui-même, pour épargner son troupeau. Il se persuada volontiers, que le Prince naturellement humain, en privant les Chrétiens de leur Chef, croiroit l'expiation ou la précaution suffisante, du reste useroit de clémence, pour le peu de temps qu'il avoit à rester en Syrie. Dans cette pensée, il ne voulut ni s'éloigner, ni se cacher; & bientôt le bruit de son nom parvint à l'Empereur, qui le fit comparoître en sa présence.

Dès qu'il l'aperçut; c'est donc vous misérable, lui dit-il d'un ton assez peu convenable à la majesté de l'Empire & à sa propre douceur; c'est vous, qui tel qu'un mauvais Démon, séduisez les citoyens, & les engagez à se perdre par la transgression de nos ordres. Ignace répondit en ces termes: Personne n'a encore donné le nom de Démon à Théophile qui met les Démons en fuite à l'exemple de tous les vrais serviteurs de Dieu. Que si vous m'appellez mauvais Démon, parce que je suis insupportable aux Démons, je me ferai gloire de ce titre. Par la vertu de Jésus-Christ que je porte dans mon cœur, quoiqu'il soit au plus haut des Cieux, nous di-

sions

sions

Et qui

C'est,

noir son

ferveur

celui qu

vrai Fils

repliqua

rons pas

sion de

rendent

C'est une

de prend

qu'ont di

seul, qu

dont Jés

Par ce Fi

tendez-vo

rusalem p

Lui-même

fié avec lu

teur du p

donc gloir

votre cœur

pondit Ign

hommes, c

vivins: J'h

ne reposera

L'Empere

Tome

sions en effet tous prestiges de l'Enfer.
 Et qui est ce Théophore, reprit Trajan ?
 C'est, répondit Ignace à qui l'on don-
 noit souvent ce nom, si conforme à la
 ferveur de sa foi & de sa charité, c'est
 celui qui a dans le cœur Jésus-Christ,
 vrai Fils de Dieu. Vous persuadez-vous,
 repliqua le Prince, que nous ne ressen-
 tons pas aussi dans notre ame l'impres-
 sion de ces grandes Divinités qui nous
 rendent vainqueurs de nos ennemis ?
 C'est une erreur pernicieuse, dit le Saint,
 de prendre pour des Dieux, les Démons
 qu'ont divinifiés les Grecs. Il n'est qu'un
 seul, qui a créé le ciel & la terre, &
 dont Jésus-Christ est le Fils unique.
 Par ce Fils de Dieu, dit Trajan, n'en-
 tendez-vous pas ce Jésus crucifié à Jérusalem par sentence de Ponce-Pilate ?
 Lui-même, dit Ignace ; mais il a crucifié avec lui le péché, & le Démon auteur du péché. Trajan dit : Vous faites donc gloire de porter le Crucifié dans votre cœur. Je n'estime heureux, répondit Ignace, d'être compté parmi les hommes, dont il est écrit dans les Livres divins : *J'habiterai au milieu d'eux, & me reposeraï dans leur cœur.*

L'Empereur ne pouvoit être mieux

convaincu de la croyance & de la perfé-
 AA. Ignat. vérançe de l'accusé. Il parut néanmoins,
 par la longueur de son colloque avec lui,
 que la liberté du Docteur des Chrétiens
 n'offensoit pas le Prince Philosophe. Mais
 il falloit à cette affaire un dénouement,
 où le Souverain ne parut pas avoir fait
 une fausse démarche. Trajan ne le trou-
 va que dans le pouvoir suprême, & finit
 par prononcer cette sentence : *Nous or-
 donnons qu'Ignace qui se vante de porter
 en lui le Crucifié, soit mis aux fers, &
 conduit à la grande Rome, pour y être
 donné en spectacle au peuple, & en proie
 aux bêtes.* C'étoit la coutume d'envoyer
 aussi à la Capitale les criminels les plus
 fameux des Provinces ; & les Chrétiens
 faisant déjà une très-grande sensation
 dans l'Empire, on dut regarder comme
 un personnage de conséquence, le Chef
 qu'ils avoient dans la Capitale de l'O-
 rient. Dès qu'Ignace eut entendu son
 arrêt, il s'écria : Je vous rends grâces,
 ô Dieu d'amour ! de ce que vous m'ac-
 cordez la même faveur qu'à vos Saints
 Apôtres, en m'admettant au partage de
 leurs souffrances. Il fit une courte prière
 pour l'Eglise, & présenta ses mains aux
 gardes qui l'enchaînerent.

voit
 par
 nible
 neu
 les a
 si fa
 de c
 rude
 que
 soien
 de le
 sus-C
 autres
 voien
 Ignac
 dats,
 visage
 comm
 pêcha
 Agath
 Cilicie
 Fideles
 chemin
 croit A
 des acte
 Il en
 Smyrne
 Evêque

On le conduisit à Séleucie, où il devoit être embarqué ; & delà à Smyrne, par une navigation très-lente & très-pénible, le long des côtes de l'Asie-Mineure. Le reste de la route, & toutes les autres circonstances du voyage furent si fâcheuses, qu'on regarda les préludes de ce sacrifice, comme une épreuve plus rude que sa consommation. Il semble que les Puissances des ténèbres se plaisoient à tirer les premiers Pasteurs du sein de leurs freres & de leurs enfans en Jésus-Christ, pour les priver les uns & les autres des grands avantages qu'ils pouvoient retirer de leurs secours mutuels. Ignace fut commis à la garde de dix soldats, dont la brutalité les lui faisoit envisager, malgré sa patience héroïque, comme autant de léopards. Ce qui n'empêcha pas trois de ses Disciples, Reus, Agathopode de Syrie, & Philon Diacre de Cilicie, de l'accompagner. Plusieurs autres Fideles Orientaux, prenant le plus court chemin, l'allèrent attendre à Rome. On croit Agathopode & Philon, auteurs des actes de son martyre.

Il eut la consolation de retrouver à Smyrne saint Polycarpe qui en étoit Evêque, & qui avoit été, comme lui,

disciple de saint Jean. Les autres Pasteurs, établis dans les Eglises voisines, vinrent avec empressement lui rendre leurs hommages, comme s'il eût été conduit au triomphe. Les plus connus sont Onesyme d'Ephese, Damas de Magnésie, & Polybe de Tralles, qui vinrent, tant en leur nom, qu'en celui des Fideles de toutes ces contrées. Nous l'apprenons par les trois excellentes lettres, où le saint Confesseur témoigne sa reconnaissance à ces peuples, & qui sont un monument des plus précieux de la Sainte Antiquité. Quoique les impressions de la grace s'y rendent plus sensibles que les regles de la Réthorique & de la Grammaire, on y remarque cependant une élévation, une force & une beauté unique de génie. Mais tout y est plein d'un sens profond, qui a besoin de méditation pour être pénétré. C'est cette qualité du style, ainsi que l'emphase & la quantité des épithetes, la longueur des adresses & des titres; en un mot, toute la maniere Orientale, qui fait croire saint Ignace plutôt Syrien que Grec d'origine. Par-tout il témoigne une horreur extrême des doctrines particulieres & des divisions. Il recommande sur toute chose

le res
aposto
tere c
en ter
sembl
phales
tous l
vrai fa
tr'eux
démén
voquer
cles, l'
ment &
si l'espr
produit
subalter
ordre d
rien de
nes Ecr
nombre
dans le
A Sm
va quele
loient à
voient y
pour l'E
cieuse q
blesse de
l'esprit d

le respect pour les écrits & les traditions apostoliques. La vénération due au caractère d'Apôtre ou d'Evêque, il en parle en termes si énergiques & si précis, qu'ils semblent dictés pour confondre les Acéphales de tous les temps, c'est-à-dire, tous les Sectaires sans épiscopat & sans vrai sacerdoce. Aussi quelques-uns d'entre eux, des plus obscurs à la vérité, & démentis par leurs Savans, ont voulu révoquer en doute, dans ces derniers siècles, l'authenticité de ces épîtres si justement & si constamment révérees. Mais si l'esprit de parti & de prévention a produit cet effet dans quelques Censeurs subalternes, les Docteurs du premier ordre dans tous les partis, ne trouvent rien de plus respectable, après les Divines Ecritures, que les lettres écrites au nombre de sept, par le saint Martyr, dans le cours de son voyage.

A Smyrne où on le fit arrêter, il trouva quelques Fideles d'Ephese, qui alloient à Rome en droiture, & qui devoient y arriver avant lui. Il leur donna pour l'Eglise Romaine cette lettre précieuse qu'on admire encore pour la noblesse des sentimens qu'elle respire, pour l'esprit de foi & de ferveur, l'humilité

la plus profonde, & sur-tout pour l'amour ardent, & en quelque sorte passionné, du martyre. Il conjure les freres de Rome de ne point mettre d'obstacles à son bonheur; c'est ainsi qu'il regardoit sa mort. Il craint que par argent, ou par sollicitation, ils ne viennent à gagner le peuple, ou que par la vertu de leurs prieres, ils ne dépouillent les bêtes de l'amphithéâtre, de leur férocité naturelle; comme il étoit arrivé pour différens Confesseurs. Puis par une humilité qui met le sceau à toutes ses autres vertus, il se prémunit lui-même contre l'instabilité des volontés humaines, & leur dit: Si par hasard, je vous marque moins de courage, quand je serai au milieu de vous, n'écoutez nullement la voix de ma foiblesse. Conformez-vous invariablement à ce que je vous demande mûrement & par écrit. Et leur suggérant des motifs capables de les faire entrer dans ses vues; j'ai reconnu, ajoute-t-il, que tous les avantages de la vie n'en seroient pas pour moi. Tel est le fond de ma pensée & de mon inclination. Je ne m'en départirois que par un mouvement aveugle d'effroi & de lâcheté, que je délavoue d'avance. Plus j'y pense, plus je

me p
conv
mour
sur to
Il p
rives d
Là il
qu'il a
pour
y avo
tion ca
par la
velle l
plus l'i
choit à
aux Fi
ne, qu
quelqu
pour la
toit la
putatio
affectio
soient
on l'ap
L'épître
Evêque
voir Ig
digne c
ces pré

me persuade , & sans doute vous en conviendrez avec moi , qu'il vaut mieux mourir avec Jésus-Christ , que régner sur tout l'Univers.

Il partit de Smyrne , & relâcha sur les rives de l'Hellespont , au port de Troade. Là il apprit l'heureux effet des prières qu'il avoit demandées à tous les Fideles , pour l'Eglise d'Antioche. La dissension y avoit cessé , & avec elle la persécution causée par les faux freres , plus que par la malignité des Payens. Cette nouvelle le combla de joie. Rien ne troubla plus l'idée du parfait bonheur qu'il attachoit à sa mort prochaine : il en écrivit aux Fideles de Philadelphie & de Smyrne , qu'il pria en même temps d'envoyer quelques-uns de leurs freres à Antioche , pour la consolation de ses ouailles. C'étoit la coutume de faire ces sortes de députations ; & elles s'exécutoient avec une affection & une promptitude , qui faisoient l'admiration des Infideles ; comme on l'apprend par les écrits de Lucien. L'épître aux Philadelphiens rend à leur Evêque , l'un de ceux qui étoient venus voir Ignace sur sa route , un témoignage digne de l'idée que nous conservons de ces premiers Prélats.

L'épître au saint Evêque de Smyrne ; car il y en eut une pour lui personnellement , outre celle qui fut adressée à son Eglise ; cette épître peint Polycarpe , Disciple immédiat des Apôtres , de couleurs encore plus avantageuses que ses collègues. Ignace met en lui sa principale confiance , non-seulement pour son Eglise d'Antioche qu'il lui recommande instamment , mais pour toutes les Eglises de l'Asie , auxquelles il se croyoit redevable jusqu'à son dernier soupir. Il le conjure de leur écrire & les consoler à son défaut , parce qu'on l'oblige de partir précipitamment. On le fit en effet sortir aussitôt de Troade. On alla débarquer à Naples de Macédoine , & l'on se rendit incontinent à Philippes.

Dans le peu de temps que le Confesseur séjourna chez les Philippiens , il leur inspira une si haute estime de sa doctrine , qu'ils envoyèrent sur le champ vers Polycarpe , tant pour tirer copie de la lettre qu'il avoit reçue d'Ignace , que pour recueillir par son moyen toutes celles que cet illustre Docteur pourroit avoir écrites. Ils ne doutoient point , qu'en sa qualité d'ancien & constant ami du saint Evêque d'Antioche , il n'eût

com
sance
beau
tice
Poly
de re
cette
dition
Les I
grand
temps
Apôtr
Il y
bre qu
parler
celles-
rent r
par l'i
pistes.
toute l
tant m
glise ,
Docter
de si b
pécuité
l'Ordre
combat
rius aya
copies

communication, ou du moins connoissance de ses écrits. Telle étoit dans ces beaux temps la faim & la soif de la justice, si recommandée par le Sauveur. Polycarpe se trouva effectivement en état de remplir ces vœux; & c'est ainsi que cette partie inestimable de l'ancienne tradition est parvenue aux âges postérieurs. Les Lettres de saint Ignace furent en si grande vénération, qu'on les lut longtemps dans les Eglises comme celles des Apôtres.

Il y en avoit un bien plus grand nombre que les sept dont nous venons de parler; mais on ne peut regarder que celles-ci comme authentiques. Elles furent même altérées assez long-temps, par l'infidélité ou la négligence des copistes. Enfin elles ont été rétablies dans toute leur pureté, d'une manière d'autant moins suspecte aux ennemis de l'Eglise, qu'elle doit ce bon office à deux Docteurs Protestans; quoiqu'elle en tire de si bonnes preuves en faveur de la perpétuité de sa foi sur le Sacrement de l'Ordre, & sur d'autres points également combattus par les Sectes modernes. Usserius ayant découvert en Angleterre deux copies d'une ancienne traduction Latine

de ces épîtres, & Isaac Vossius, un manuscrit Grec, dans la Bibliothèque de Florence; le texte original s'est trouvé parfaitement conforme aux versions Britanniques, & en même temps aux citations faites de S. Ignace par les Anciens.

De Philippes, on conduisit ce saint Evêque par terre jusqu'à la ville de Duraze, située sur la mer Adriatique. Il s'y embarqua, gagna la mer de Toscane; & le vent secondant l'empressement du Martyr, le rendit en fort peu de temps à l'embouchure du Tibre. C'étoit un contraste bien touchant, que les dispositions d'Ignace & celles de ses compagnons de voyage, ainsi que de tous les Fideles. Ceux de Rome étant venus en foule au devant de lui, sur le premier bruit de son arrivée, ils lui témoignèrent une joie sensible de le voir parmi eux: mais bientôt ils ne continrent plus leurs gémissemens & leurs larmes, en pensant qu'ils ne le recevoient que pour le perdre aussitôt. Le Saint les consola & les encouragea, comme si ce n'eût pas été lui, mais eux-mêmes qui fussent en péril. Il en réprimanda même assez vivement quelques-uns, qui ne prenoient conseil que de leur tendresse, & propo-

soient
qu'af
l'amp
fois
vieill
pour
éclair
félicit
dre. I
voix
Smyr
reven
noux
périté
tion,
avoit
appréc
il exci
& gagi
Il n
lions p
proxim
fermet
sa cont
le cont
joie m
mort, i
long-te
rent dé

soient de gagner le peuple Idolâtre, afin qu'assemblée pour le spectacle, il criât de l'amphithéâtre, comme il étoit quelquefois arrivé, pour conserver la vie à ce vieillard vénérable. Il les conjura d'avoir pour lui une amitié moins terrestre & plus éclairée, de ne point lui ravir ainsi la félicité suprême, au moment d'y atteindre. Il leur en dit beaucoup plus de vive voix; qu'il ne leur en avoit écrit de Smyrne; & sans leur laisser le temps de revenir de leur surprise, il se jette à genoux au milieu d'eux, prie pour la prospérité de l'Eglise & la fin de la persécution, pour la charité fraternelle, qu'il avoit des raisons si particulières de bien apprécier; puis se relevant promptement, il excite ses gardes, marche à grands pas, & gagne l'arène.

Il n'étoit pas entré, qu'il entendit les lions pousser d'horribles rugissemens. La proximité du péril ne lui ôta rien de sa fermeté, ni de son ardeur. Son visage & sa contenance annonçoient au contraire le contentement & la joie; mais une joie modeste & paisible. Sans braver la mort, il la méprisoit. Il ne l'attendit pas long-temps. En un moment les lions l'eurent dévoré; & il ne resta presque rien

à recueillir de son corps. C'est ce qu'il avoit demandé à Dieu, en se comparant dans la priere à un blé qui devoit être moulu sous la dent des bêtes féroces, pour devenir un pain digne d'être incorporé avec le Christ. On ne trouva que les plus gros os, qu'on reporta à son Eglise. Ce martyr arriva l'an 107, le 20 de Décembre, jour où l'on célébroit la fête que les Romains appelloient *Sigillaria*, & pour laquelle le Saint fut donné en spectacle. » Nous fûmes nous-mêmes les spectateurs de cette mort héroïque, disent les Ecrivains de ses actes; mais ce ne fut pas sans verser des torrens de larmes, en suppliant le Seigneur durant toute la nuit de soutenir notre foiblesse «.

Héron succéda au saint Martyr, dans le siège d'Antioche, dont il étoit diacre; & qu'il occupa vingt ans. Au temps de son élection, saint Evariste, successeur du Pape saint Clément, remplissoit encore la chaire de saint Pierre. Quelques Ecrivains Ecclésiastiques attribuent à ce Souverain Pontife l'établissement des paroisses de Rome. Saint Alexandre le remplaça. A saint Alexandre, succéda saint Sixte; & à saint Sixte saint Tellesphore

qui
gnag
de fu
re la
ficats

D
une
nées
ques
mens
de te
la per
nité,
du pe
de rig
blées
Prélat
fécutio
Evêqu
Paul.

Q
princip
tales,
tres co
bien c
qu'on
cent,
risé à
Zachar

qui mourut martyr, suivant le témoignage exprès de saint Irénée. Cet ordre de successions est certain : mais on ignore la durée de chacun de ces pontificats.

Dans l'Eglise de Jérusalem on trouve une suite de six Evêques en treize années, sans qu'on sache mieux les époques de ces évêchés. Tant de changemens de Pasteurs en un si court espace de temps font connoître le caractère de la persécution de Trajan, dont l'humanité, ou la politique ménageant le sang du peuple, sévissoit avec d'autant plus de rigueur contre les chefs de ses assemblées religieuses, ou contre les premiers Prélats. On rapporte à cette même persécution le martyr de saint Onésyme, Evêque d'Ephèse, & disciple de saint Paul.

Quoique l'Eglise eût alors souffert principalement dans les Provinces Orientales, où se trouvoit l'Empereur, les autres contrées ne laisserent pas de fournir bien des Martyrs. C'est à ces années qu'on rapporte la mort de saint Crescent, disciple des Apôtres, & martyrisé à Vienne dans les Gaules ; de saint Zacharie, son successeur dans le même

siége ; & aux environs de Rome , celle de l'illustre vierge Domitille , que le respect du sang impérial qui couloit dans ses veines , n'empêcha point le peuple de faire périr tumultuairement, en haine de la foi. Il est vraisemblable, que saint Césaire , diacre célèbre de Taragone , fut martyrisé dans le même temps ; aussi-bien que les Saints Zozyme & Ruffe , compagnons de saint Ignace, & dont il est parlé dans l'épître de saint Polycarpe aux Philippiens. On dit que saint Parmenas , l'un des sept premiers Diacres institués par les Apôtres , & qui vivoit encore sous Trajan , endura la mort à Philippes. Le soldat Zozyme, fort exalté dans tous les Martyrologes Grecs & Latins , fut condamné dans la province de Pisidie par le Président Domitien. Enfin Pline nous apprend dans ses lettres , qu'il fit lui-même plusieurs martyrs dans la Bythinie , tandis qu'il en étoit le gouverneur.

Mais ce fut en Syrie que le sang Chrétien coula avec le plus d'abondance. Saint Barsimée , Evêque d'Edesse , souffrit la mort, avec saint Barbele & sainte Barbee , que le saint Evêque avoit tous deux convertis. Sainte Eudoxie l'endura à He-

Lib. 10. ep
27.

liopol
conten
que d
temps
de Ch
n'avoit
l'Emp
auteur
vérité
faire l
peut a
zele de
ces O
victim
neur de
trances
qu'il n
gouver
la mort
même
qui s'o
plices.

Trop
Provinc
lentic,
vexatio
compon
Gouver
Chrétie

liopolis, en Phénicie. Les Grecs en racontent une infinité de merveilles ; ainsi que de plusieurs autres martyrs de ce temps ; entr'autres, d'une armée entière de Chrétiens rélégués en Arménie, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Dieux de l'Empire. Mais le zele indiscret de ces auteurs a tellement mêlé la fable à la vérité, qu'il est souvent difficile d'en faire le discernement. Tout ce qu'on peut assurer en général, c'est que le faux zele de Trajan immola dans les Provinces Orientales une infinité d'innocentes victimes, avant que Tibérien, Gouverneur de la Palestine, eût fait ses remontrances à cet Empereur. Il lui écrivit qu'il ne pouvoit plus suffire dans son gouvernement à imprimer la crainte de la mort aux adorateurs du Christ, pas même à condamner dans les formes ceux qui s'offroient d'eux-mêmes aux supplices.

Trop sage pour dépeupler ainsi ses Provinces, le Souverain fit d'abord ralentir, puis cesser tout-à-fait ces criantes vexations ; autant néanmoins que le comportoit l'ordre autrefois donné aux Gouverneurs, de ne pas rechercher les Chrétiens, & de se borner à punir ceux

qui seroient dénoncés. Cette indulgence ne commença que sur la fin du regne de Trajan. Il avoit couru un de ces dangers singuliers & ménagés par une disposition marquée de la Providence, pour rappeler aux Princes du siecle l'idée d'un Premier Moteur, qui tient dans sa main le sort des maîtres de l'Univers, & de l'Univers même.

Comme il passoit l'hiver à Antioche, pour se reposer avec son armée, au retour de ses expéditions glorieuses contre les Parthes, il survint un affreux tremblement de terre, qui ne causa que peu de dommage aux villes voisines, mais qui renversa de fond en comble la capitale de Syrie. Il y avoit dans sa vaste enceinte un concours prodigieux, soit des gens de guerre qui partageoient la gloire du Triomphateur de l'Asie, soit des députés des nations & des ambassadeurs des Princes étrangers, soit enfin des curieux de toutes parts attirés par la magnificence des fêtes & des spectacles. Ainsi, dit Dion-Cassius, à peine y eut-il une province, ou seulement une place, dont les habitans n'eussent part à la funeste catastrophe, qui changea si inopinément cette scene des plaisirs en un deuil universel.

Epitom. ad
Traj.

D'a
tourbi
exemp
mes. E
retenti
mer se
avec un
instant.
d'Antio
qu'on n
voir ren
nes. Le
en des
fendiren
leurs for
fleuve b
endroits
bâtimens
tour à t
mal qui
le Ciel,
ta un spe
dre & la
une nuit
vue; &
reur de la
tables, ou
malheure
gloutissoi

D'abord l'horison tout en feu , & des tourbillons de vent d'une violence sans exemple , causerent les plus vives alarmes. Bientôt après , un bruit effroyable retentit dans les entrailles de la terre , la mer se bouleversa , les vagues s'éleverent avec une furie qui redoubloit à chaque instant. Le Mont Casius , peu éloigné d'Antioche , fut si violemment ébranlé qu'on n'attendoit que le moment de le voir renversé sur les habitations voisines. Les édifices les plus solides , agités en des sens contraires , se heurterent , se fendirent , s'écroulerent , rentrèrent dans leurs fondemens. Les eaux écumantes du fleuve blanchirent au loin ; la terre , aux endroits où elle n'étoit pas chargée de bâtimens , parut s'élever & s'affaïuet tour à tour , comme les flancs d'un animal qui palpité en expirant. En un mot , le Ciel , la mer & la terre , tout présenta un spectacle affreux. Bientôt la poudre & la fumée , changeant le jour en une nuit profonde , déroberent tout à la vue ; & l'on ne put plus juger de l'horreur de la scene , que par les cris lamentables , ou plutôt par les hurlemens des malheureuses victimes que la terre engloutissoit dans son sein entr'ouvert , ou

de ceux qui croyant trouver le salut dans la fuite, se précipitoient des plus hauts étages, & demeuroient ensevelis sous les ruines. Ceux qui furent assez heureux pour éviter la mort, demeurèrent estropiés, ou dangereusement blessés; & de tant de milliers d'habitans qu'il y avoit dans Antioche, on ne compta que deux personnes échappées saines & sauvées.

Le Consul Pédon qui avoit eu la poitrine enfoncée, vomit quelque temps le sang à gros bouillon, & mourut peu après. Pour comble de malheur, les blessés, & ceux qui comptoient avoir trouvé un asyle sous des voûtes, ou en d'autres lieux qui leur paroissoient à l'abri du danger, y périrent de faim & de misère, par l'impossibilité où l'on fut de leur porter du secours; ce terrible fléau ayant duré fort long-temps, sans interruption le jour ni la nuit. Les secousses apaisées, on commença à fouiller sous les débris, pour sauver ceux qui n'avoient été, ni étouffés, ni écrasés. Entr'autres objets attendrissans, on trouva un petit enfant collé sur le sein de sa mère expirée, suçant encore sa mamelle, & disputant à la faim une vie échappée à tant d'autres périls. L'Empe-

reur reg
pu dan
par une
été blef
temps c
la place
ou sous
lâre, a
nes de c
de son E

Tout
porte le
Les Hist
ont écha
nous app
fort des
à tout li
instruits
qu'ils s'y
traite, à
Jérusalem
paravant
tant, qu
survécut
vernoit e
après cet

Sur la
reur des
faveur. I

leur regarda comme un prodige, d'avoir pu dans ce malheur général se sauver par une fenêtre de son palais. Il avoit été blessé au bras, & il passa le reste du temps que durèrent les alarmes, ou sur la place de l'Hyppodrome, en plein air, ou sous une mauvaise tente, dressée à la hâte, au milieu des cadavres & des ruines de cette ville infortunée, la troisième de son Empire.

Tout, dans un désastre si terrible, porte le sceau de la vengeance divine. Les Historiens, dans le peu d'écrits qui ont échappé au naufrage des temps, ne nous apprennent rien en particulier du sort des Chrétiens d'Antioche. Mais on a tout lieu de présumer, qu'ils furent instruits prophétiquement de ce péril, & qu'ils s'y déroberent par une sage retraite, à l'imitation de leurs freres de Jérusalem, retirés quelque temps auparavant à Pella. Au moins est-il constant, qu'Héron, Evêque d'Antioche, survécut à tant de morts, & qu'il gouvernoit encore son Eglise plusieurs années après cet événement.

Sur la fin de l'Empire de Trajan, l'erreur des Millénaires commença à prendre faveur. Des hérétiques déclarés l'avoient

mise au jour beaucoup plutôt : mais ils ne purent l'accréditer parmi de vertueux Chrétiens. Papias , Evêque d'Hieraple en Phrygie , lui concilia une toute autre autorité , par son ouvrage de l'exposition des discours du Seigneur en cinq livres , où il la mêle avec une quantité de choses excellentes. C'étoit un homme d'une vertu rare , mais d'une simplicité encore plus extraordinaire , d'un esprit au dessous du médiocre , au jugement d'Eusebe , de peu de sagacité & de discernement : ce qui lui fit confondre les paraboles & les sens mystiques des Apôtres avec le sens de l'Ecriture. Il marquoit un respect extrême pour les discours des Anciens. S'il trouvoit quelqu'un qui les eût fréquentés , il l'interrogeoit avec empressement. Que disoit , lui demandoit-il , André , ou Pierre , ou Matthieu , ou le Prêtre Jean , l'ancien disciple du Seigneur ? Lui-même avoit été disciple de ce Prêtre Jean , que l'on croit être Jean-Marc , le parent de S. Barnabé , dont il est question en plusieurs endroits des Actes des Apôtres , & d'une manière bien plus honorable , dans les épîtres de S. Paul. L'attachement de Papias à la tradition , sa piété , son grand âge , lui acquirent

beaucoup
à autorité
S. Iré
cet illust
opinion :
vention
fois pour
capacité ;
dans les
qui fut en
par plusie
étoit bien
soumis à
Les Cath
ment , qu
il se fero
pour les
les homin
chans , se
les bons ,
tés , com
chans , p
bons ; que
Salem sero
ficence co
ils applic
tion allég
dans l'Apo
& ils pub

beaucoup de considération, & servirent à autoriser son erreur.

S. Irénée qui avoit été son disciple, cet illustre Docteur adopta une si étrange opinion : non précisément par cette prévention respectueuse qu'on a quelquefois pour un maître que l'on surpasse en capacité ; mais parce qu'il avoit cru voir, dans les écrits de S. Jean, cette doctrine qui fut embrassée, pour la même raison, par plusieurs autres Docteurs. Mais elle étoit bien différente dans les Ecrivains soumis à l'Eglise, & dans ses ennemis. Les Catholiques abusés. croyoient seulement, qu'après la venue de l'Antechrist il se feroit une première résurrection pour les seuls Justes décédés, & que tous les hommes alors en vie, bons ou méchans, seroient conservés sur la terre ; les bons, pour obéir aux Justes ressuscités, comme à leurs Princes ; les méchans, pour devenir les esclaves des bons ; que la Ville & le Temple de Jérusalem seroient rétablis, avec une magnificence convenable à ce nouveau regne. Ils appliquoient à cette ville la description allégorique que l'Apôtre S. Jean fait dans l'Apocalypse de la Jérusalem Céleste ; & ils publioient que Jésus-Christ des-

mais ils
vertueux
Hieraple
te autre
exposition
q livres,
de choses
une vertu
ore plus
effous du
ebe, de
ment : ce
bles & les
ec le sens
spect ex-
ciens. S'il
fréquen-
essement.
André,
le Prêtre
eigneur ?
ce Prêtre
Marc, le
est que-
Actes des
bien plus
e S. Paul.
radition,
acquirent

endroit alors sur la terre, pour y régner mille ans, durant lesquels les Saints de deux testamens vivoient avec lui dans un contentement parfait : première résurrection qui, selon ces interpretes, tro attachés à la lettre des Divines Escritures devoit être comme un essai de l'immortalité, afin de s'accoutumer insensiblement à la vue de Dieu.

Les Hérétiques prenoient la chose dans un sens beaucoup plus grossier, & qu'on ne put regarder comme excusable dans aucun temps. Ils soutenoient avec opiniâtreté, que les Saints passeroient le même espace de mille ans en de continuel banquets & en toutes sortes de voluptés charnelles. En rejetant l'une & l'autre de ces imaginations, l'Eglise nous apprend qu'il est un choix à faire dans les traditions mêmes, & qu'il en est quelques unes de particulieres qu'on ne doit adopter, sur-tout quand elles sont contredites par d'autres, qu'après qu'elle leur a apposé le sceau de son approbation. Papias ne laisse pas d'être compté au nombre des Saints. Il avoit erré par une simplicité, que le temps & bien d'autres conjonctures rendoient excusable.

Trajan vivoit encore, quand sous l'

conduite
les Juifs
desprit d
main-ba
contrées v
surprendr
ne se con
tir, mais
à de plu
Après le m
de leurs e
peaux, &
encore fu
deux cent
seulement
immolere
c'est-à-dire
tous les ha
remon. Ils
les chassa
une loi q
de leur na
la vie : ce
rigueur, co
jetés par la
L'année
es Juifs
réglée, où
Les vaincu

conduite d'un certain Andrias ou André, les Juifs, poussés tout à coup par un desprit de sédition & de frénésie, firent main-basse dans Alexandrie & les autres contrées voisines, sur tout ce qu'ils purent surprendre de Grecs & de Romains. Ils ne se contentoient pas de les faire mourir, mais ils employoient ce que la cruauté a de plus odieux & de plus révoltant. Après le massacre, ils mangeoient les chairs de leurs ennemis, se couvroient de leurs peaux, & se ceignoient de leurs entrailles encore fumantes. Ils firent périr plus de deux cents mille personnes dans l'Égypte seulement. Dans l'île de Chypre, ils en immolerent à peu près un pareil nombre, c'est-à-dire qu'ils en exterminèrent presque tous les habitans, sous la conduite d'Artemon. Ils s'y rendirent si odieux, qu'on les chassa enfin de l'île, & qu'on porta une loi qui défendoit à toute personne de leur nation d'y aborder sous peine de la vie : ce qui fut exécuté dans toute sa rigueur, contre ceux mêmes qui y étoient jetés par la tempête.

L'année suivante, dernière de Trajan, les Juifs livrerent encore une bataille réglée, où ils demeurèrent vainqueurs. Les vaincus se réfugièrent à Alexandrie,

Epitom.
Dion. ad
Traj.

dont ils restoient maîtres, & y massacrèrent tout ce qu'ils purent découvrir de Juifs. Il y avoit aussi à Cyrene des Israélites rebelles, qui avoient compté sur leurs freres d'Alexandrie. La nouvelle de leur défaite, loin de les abattre, les rendit furieux. Ils reconnurent pour Roi un certain Lucua, & sous sa conduite, couvrirent le pays en désespérés, pillant ou brûlant tout ce qui se rencontroit sur leurs pas. Martius-Turbo eut ordre de marcher contre eux, avec de la cavalerie, de l'infanterie & des forces navales. Leur résistance fut opiniâtre & longue: elle fit périr un nombre infini, non seulement de ces forcénés, mais des Hébreux de toute l'Egypte, qui étoient accourus au secours de Lucua.

L'Empereur craignant de pareils troubles pour la Mésopotamie, que les Juifs habitoient en grand nombre, donna ordre à Lucius-Quietus de les prévenir. Ce Général les trouva déjà en défense, & leur livra une bataille, où il en resta un multitude incroyable. Ainsi tandis que l'Eglise, par les tribulations auxquelles elle n'opposoit que la patience, devenoit de jour en jour plus florissante; la Synagogue justifiant par ses révoltes la

dureté

dureté
sous le
Tra
glante
née de
de Jes
Adrien
adoptif
aux séc
dant co
coup su
quilles
craindre
tôt le r
Mais il
pour ou
aboutire
d'Adrien
tiere de
L'hab
confond
docile,
Judée,
sécution
avoir été
compte
persécute
porta po
Tome

pureté du Ciel, s'enfvelissoit elle-même sous ses ruines & son opprobre.

Trajan mourut peu après ces sanglantes victoires, dans la vingtieme année de son âge, & la cent dix-septieme de Jesus-Christ. Il eut pour successeur Adrien, son cousin-germain & son fils adoptif, qui ne fut pas plus favorable aux séditieux enfans de Jacob. Cependant comme tant de pertes, essüyées coup sur coup, les forçoient à être tranquilles, & qu'ils ne paroissoient plus à craindre aux Romains, la pitié, ou plutôt le mépris, succéda à la vengeance. Mais ils n'usèrent de ce relâche que pour ourdir de nouvelles trames, qui aboutirent bientôt, sous l'empire même d'Adrien, à la destruction presque entière de leur nation.

L'habitude où étoient les Romains de confondre avec ce peuple inquiet & indocile, les Chrétiens originaires de la Judée, fut la premiere cause de la persécution d'Adrien, que S. Jérôme dit avoir été violente. Toutefois Eusebe ne compte pas ce Prince au nombre des persécuteurs, sans doute parce qu'il ne porta point d'édit contre le Christia-

nisme, & ne fit que rallumer le feu mal éteint de la persécution de Trajan. Ce qui nous engage aussi à ne regarder les rigueurs impies de ces deux regnes, que comme une seule & même persécution. L'aversion qu'avoit Adrien pour toute autre Religion que celle des Romains & des Grecs, son amour pour la divination, pour l'astrologie judiciaire & pour la magie, l'indispofoient étrangement contre les adorateurs sinceres du vrai Dieu, qu'il confondoit d'ailleurs avec les différentes sectes des Gnostiques.

Il s'étoit depuis peu élevé, sous ce nom, un essaim de Sophistes corrompus, qui autorisoient les vices les plus infâmes. Saturnin, Basilide, Carpocrate, avoient pris les leçons de Ménandre, disciple de Simon le Magicien. Rien de plus affreux que les dogmes & la morale de ces Sectaires, qui faisoient un mélange monstrueux des vérités de l'Evangile avec les chimeres du Paganisme. La noble simplicité de notre Religion ne leur suffisoit pas : ils vouloient encherir sur elle, dans le goût des initiations & des observances idolâtres ; ce qui forma un phantôme de Religion plus extrava-

gant r
verent
que l
de la f
& de c
nin se
étoit v
nable.
Jésus-C
n'avoit
Carpoc
trine,
pur ho
l'émine

Tous
car ils p
noms q
prisables
joignoie
plus abo
Ils posoi
tile. &
concupif
tard suiv
est l'enne
céder dan
les œuvr
ment pe

gant même que le Paganisme. Ainsi pri-
verent-ils le Christianisme de l'avantage
que lui donnoit sur toutes les petites
de la superstition, ce caractère de sagesse
& de dignité qui en est si différent. Satur-
nin soutint le premier que le mariage
étoit une conjonction impure & dam-
nable. Basile de Césaire avança que le Corps de
Jésus-Christ n'étoit que fantastique, &
n'avoit pas été véritablement crucifié.
Carpocrate tint à peu près la même doc-
trine, regardant le Sauveur comme un
pur homme, distingué seulement par
l'éminence de ses vertus.

Tous ces Gnostiques ou Illuminés ;
car ils prenoient indifféremment ces deux
noms qu'ils ont rendus également mé-
prisables, tous à l'envi les uns des autres,
joignoient à leurs folles spéculations les
plus abominables maximes de conduite.
Ils posoient pour principe qu'il est inu-
tile. & même défendu de résister à la
concupiscence ; qu'on en devoit tôt ou
tard suivre les impressions ; que la chair
est l'ennemi à qui l'Évangile ordonne de
céder dans le voyage de cette vie ; qu'ainsi
les œuvres de la chair ne sont pas seule-
ment permises, mais commandées. Ils

avoient le jeûne en horreur, vivoient voluptueusement, passoient tout ce qu'ils pouvoient de leur temps dans la licence & la mollesse. Ils prioient nuds, tous ensemble. Les femmes étoient communes entr'eux : cet usage faisoit partie de l'hospitalité qu'ils exerçoient envers leurs freres. Ils donnoient de somptueux festins dans leurs assemblées de Religion. Après les excès de bouche, l'un des Ministres, à ce qu'on assure, jettoit un morceau de pain à un chien attaché aux chandeliers qui éclairaient l'assemblée ; & la lumiere étant éteinte, chacun assouvissoit ses desirs charnels, sans nulle distinction d'objet. Ils empêchoient néanmoins la génération, autant qu'ils le pouvoient, faisant à cet effet une étude exécrationnable des pratiques les plus honteuses, où ils mêloient le sacrilège. Ils soutenoient expressément que toutes les actions sont indifférentes de leur nature, & qu'il n'y en a aucune de bonne ou de mauvaise en soi, mais uniquement dans les préjugés des hommes. Ce que S. Epiphane rapporte de ces Novateurs, ne trouveroit aucune croyance, si l'on ne savoit d'ailleurs quelle étoit la corruption de la doctrine

dés an
confir
prenan
leurs p
Religi
à la m
ou les
vices
hérésie
forme
la Reli

Car
tain P
secte n
parce
d'Adam
Mais to
cencieu
de reje
n'auroit
premier
fils, no
point l'a
se rendi
pere. A
comme
consacre
phalonié

dés anciens Philosophes : faits si bien confirmés par les exemples de ceux qui prenant de même leur imagination ou leurs passions pour guides, au sein d'une Religion si lumineuse, au moins quant à la morale, font consister dans les noms ou les préventions toute la différence des vices & des vertus. Or ces premières hérésies n'étoient qu'un mélange informe de la Philosophie mal conçue avec la Religion.

Carpocrate eut pour disciple, un certain Prodicus, qui devint chef d'une secte nouvelle, appelée des Adamites; parce qu'ils prétendoient imiter la vie d'Adam & d'Ève dans l'état d'innocence. Mais tout en se permettant les plus licencieuses privautés, ils ne laissoient pas de rejeter le mariage, qui suivant eux n'auroit jamais eu lieu, sans le péché du premier homme. Carpocrate laissa un fils, nommé Epiphane, qui ne passa point l'âge de dix-huit ans, & toutefois se rendit plus célèbre encore que son pere. Après sa mort, il fut honoré comme un Dieu. On alla jusqu'à lui consacrer des Temples, dans l'île de Céphalonie; & l'on célébra sa fête par des

facrifices & des libations : car le culte des Gnostiques étoit mêlé d'idolâtrie , aussi bien que de magie.

Iren. l. 1.
c. 1.
Tertul. in
val. c. 7. &
seq.

Mais personne ne contribua plus que Valentin , à répandre la doctrine des sectes connues sous le nom de Gnostiques. Il avoit été fort attaché à la vraie Foi , avoit marqué son zele en Egypte , d'où on le croit natif , puis à Rome ; & partout il s'étoit fait admirer par son esprit , son éloquence , & plusieurs autres qualités propres à l'épiscopat. Malheureusement il ambitionna cette dignité sainte : ce qui suffisoit dans ces heureux temps de ferveur , pour avoir l'exclusion. On ne fait avec certitude , ni quel siége il brigua , ni quel fut le digne Ministre qu'on y jugea le plus propre. Certains Auteurs prétendent qu'il s'agissoit de la Chaire Apostolique , & nomment saint Pie , ou saint Eleuthere , comme le Pontife élu au lieu de Valentin. Ils s'appuient sur un passage de Tertullien , qui attache en termes formels la primauté de l'épiscopat à ce siége : ce qui fait voir que la primauté pontificale étoit reconnue d'une maniere expresse , dans les temps les plus antiques. Quoi qu'il en soit des autres

circon
on fit
être q
plus l
Foi. I
battere
croi
dié la
celle
phiste
scienc
naires
Dieux
saint J
un yf
voit r
y con
celle d
lettre
& des
quelle
des se
Le
princip
font a
répété
& qu
mot

circonstances qui concernent Valentin, on fit un Evêque, moins savant peut-être que ce Compétiteur, mais beaucoup plus humble, & mieux affermi dans la Foi. De dépit, Valentin se mit à combattre la doctrine de l'Eglise, dont il se croyoit méprisé. Il avoit beaucoup étudié la Philosophie Grecque, & sur-tout celle de Platon, ainsi que tous les Sophistes du même temps. Mêlant donc la science des idées, les mysteres imaginaires des nombres, & la génération des Dieux d'Hésiode, avec l'Evangile de saint Jean, le seul qu'il révéra, il bâtit un systême de Religion, tel qu'il pouvoit résulter de ce bizarre assemblage. Il y confondoit la notion des corps avec celle des esprits, prenoit au pied de la lettre les termes les plus métaphoriques; & des mots faisoit des personnes, auxquelles il attribuoit des corps, & même des sexes différens.

Les chimeres de Valentin roulent principalement sur ses *Eones*, qui ne sont autre chose que le nom des siècles, répété fort souvent dans les Livres Saints, & que la langue Grecque rend par le mot *Aiones*. Ces *Aiones* ou *Eones*

étoient pour notre visionnaire autant de personnes, tant peres & meres qu'enfans, qu'il distinguoit jusqu'au nombre de trente : ce qui formoit la plénitude invisible, ou le mystérieux *Pléroma*, ainsi que l'on s'exprimoit dans la secte. Valentin prétendoit prouver toutes ces rêveries par les Divines Ecritures. On voit cependant à travers ces profanes & ridicules emblèmes, que le Novateur retenoit la foi des premiers mysteres. Par les Eones de la Profondeur & du Silence, il entendoit la premiere personne de la Trinité, Dieu le Pere; le Fils, par l'Intelligence & la Vérité; & le Saint-Esprit, par la Vie & le Discours. Il prétendoit même, suivant une découverte moderne, ou une conjecture que nous ne garantissons point, que l'Intellect ou Intelligence procédoit de la Profondeur, comme étant son fils; & que de ces deux Eones ensemble, procédoit la Vie; c'est-à-dire, que la seconde personne de la Trinité recevoit sa naissance éternelle de Dieu le Pere, & en même temps le pouvoir de produire la troisieme personne, conjointement avec lui, comme étant de la même nature; ce qui mon-

Faid. Anc.
Héreti.

tretoit
cienn
la pro
du Fi
route
trouve
niere
preno
perstit
Les
sur les
rompu
ment l
aussi d
de ses
qu'en
on pou
sa foi
pas la
nous n
les abs
en a b
point
prit h
regle
des Ec
avoien
tisans

treroit contre les Grecs modernes l'ancienneté de la foi universelle, touchant la procession du Saint-Esprit, provenant du Fils aussi-bien que du Pere. Mais toute la majesté de nos saints mysteres se trouvoit dégradée, par cette étrange maniere de les énoncer : la vérité même y prenoit l'air de la Mythologie & des Superstitions Payennes.

Les dogmes qui influent directement sur les mœurs, n'étoient pas moins corrompus. Valentin établissoit formellement l'inamissibilité de la justice : dogme aussi digne de son premier Auteur, que de ses Restaurateurs. Il en concluoit, qu'en vertu de la seule adoption divine, on pouvoit se sauver, même en reniant sa foi à l'extérieur, & qu'on ne devoit pas la confesser au péril de la vie. Mais nous ne prétendons pas exposer ici toutes les absurdes impiétés de cette secte. L'on en a bien assez vu, pour concevoir à quel point d'extravagance peut se porter l'esprit humain, lorsqu'il abandonne la regle prescrite pour l'interprétation des Ecritures. Toutefois ces absurdités avoient un nombre prodigieux de partisans, qui se subdiviserent bientôt en

une multitude de partis divers & souvent opposés ; les uns voués aux observances les plus superstitieuses , les autres, par l'excès diamétralement contraire , rejetant toute cérémonie & tout culte extérieur. Entre ces derniers , quelques-uns nommés Séthiens se monroient pénétrés d'un respect suprême pour Seth , fils d'Adam , dont ils faisoient le Rédempteur. Les Cainites au contraire affectoient d'honorer Caïn , & tous les méchans condamnés par les Divines Ecritures. D'autres enfin adoroient un serpent , qu'ils prenoient pour le Sauveur ; & selon l'étymologie Grecque du nom de serpent , ils se nommoient Ophites.

Des génies supérieurs donnoient dans ces écarts. Tatien , disciple de l'illustre Docteur saint Justin , & célèbre lui-même par un fort bon traité contre les Gentils , tomba dans l'hérésie de Valentin , qu'il s'efforça de répandre en différentes contrées de l'Asie-Mineure & de la Syrie. Il fut chef des Sectaires , qu'on nomma Encratites ou Continens , pour l'abstinence outrée qu'ils affectoient. Ils n'usoient jamais de viande , ni de vin , pas même dans la consécration de l'Eu-

char
pour
ils tr
de c
C
& ac
qu'o
parce
Corp
rent
ges
mier
radis
maria
La
confo
viciu
pour
du m
lomin
à l'oc
assem
venon
tiques
les pr
impos
voul
myste

charistie, où ils n'employoient que l'eau pour le Calice. Comme les Adamites, ils traitoient le mariage de débauche & de corruption.

Cassien ajouta aux erreurs de Tatien, & acquit un nouveau nom à ces Sectaires, qu'on appella Docites ou Apparens; parce qu'ils soutinrent avec lui, que le Corps du Sauveur n'avoit été qu'apparent ou fantastique. Ce furent ces étranges visionnaires qui avancerent les premiers, que le fruit défendu dans le Paradis-Terrestre n'étoit autre chose que le mariage.

La malignité des Payens leur faisant confondre les vrais fideles avec tant de vicieux hérétiques, ils ne conçurent pour tous les Chrétiens en général que du mépris & de l'horreur. Delà les calomnies dont on les chargea si souvent, à l'occasion de leurs agapes & de leurs assemblées religieuses. À ce que nous venons de rapporter touchant les Gnostiques, on ajoutoit, & les Juifs étoient les principaux auteurs de cette nouvelle imposture, que quand les Chrétiens vouloient initier un prosélyte à leurs mysteres, ils étendoient sur une table

un enfant couvert de farine, & tellement disposé, que l'initié comptant couper un pain, égorgeoit l'enfant ; qu'à l'instant ils achevoient tous ensemble de mettre en piece cette innocente victime, que chacun en mangeoit un morceau, & s'abreuvoit de son sang ; que par cet artifice le prosélyte se voyant malgré lui coupable d'homicide, se trouvoit intéressé à garder le secret. Le vulgaire ne doutoit point de la vérité de ces imputations ; & les hommes qui auroient dû se montrer supérieurs à la crédulité populaire, avoient leurs raisons pour n'être pas plus équitables envers les fideles.

Celse, fameux Philosophe, les attaqua violemment dans ses prétendus discours de vérité. Cet Ouvrage, qui met d'abord les Chrétiens aux prises avec les Juifs, les tourne après cela les uns & les autres en ridicule, les rend également odieux & méprisables. A mesure que les adorateurs du Crucifié, dit le satyrique Philosophe, se sont multipliés dans le monde, il s'est formé parmi eux une infinité de partis : chacun de ces esprits inquiets s'est efforcé de l'emporter sur ses rivaux & de les détruire ; &

les C
le non
plicité
succo
cieuse
l'on t
nieres
princi
dental
torité

On
du ten
faire f
nemen
leurs a
Auteur
avec f
placem
Les ac
mais le
ter au
phie,
en Or
ses tro
sa me
même
une m
en cor

les Chrétiens aujourd'hui n'ont plus que le nom de commun entr'eux. La simplicité & l'innocence ne pouvoient que succomber sous tant d'attaques artificieuses. L'Empereur céda au cri public, & l'on tourmenta les Fideles en mille manieres dans toute l'étendue de l'Empire, principalement dans les provinces Occidentales, plus voisines du centre de l'autorité & de la tyrannie.

On y compte une infinité de Martyrs du temps d'Adrien, quoiqu'on ne puisse faire fonds, pour la particularité de événemens, que sur un petit nombre de leurs actes. Ce fut alors, selon quelques Auteurs, que fut immolé S. Eustache, avec sa femme & ses enfans. D'autres placent sous Trajan cet éclatant martyre. Les actes en sont remplis de merveilles : mais leur antiquité ne paroît pas remonter au delà du huitieme siecle. Sainte Sophie, dont le nom est devenu si fameux en Orient, fut martyrisée à Rome avec ses trois filles. S. Eleuthere Evêque, & sa mere Sainte Antie, moururent de même dans la capitale de l'Empire, avec une multitude de généreux Fideles. On en compte aussi un grand nombre qui

souffrirent en Lombardie , où S. Faustîn & S. Jovite se rendirent des plus célèbres. S. Prime mourut à Trieste ; les SS. Antiope & Crispule en Sardaigne. Les Grecs nous ont encore transmis les noms des Martyrs Sainte Zoé & S. Hespere son mari , ainsi que de leurs enfans Cyriaque & Théodule.

Nous avons des mémoires plus circonstanciés du sacrifice de Sainte Symphorose , immolée avec ses sept fils. Elle étoit veuve d'un Tribun nommé Gétule , déjà honoré de la couronne du martyr. L'Empereur venoit de bâtir un palais à Tivoli , où demuroit Symphorose. Il voulut en faire la dédicace , suivant les superstitions du temps , & commença par consulter les Oracles que rendoient les Idoles du lieu. Soit par le ministère des Démons avides du sang chrétien, soit soit par l'artifice de quelque Prêtre ennemi de la vertueuse Symphorose , ils répondirent que les Dieux ne pouvoient se rendre propices , tandis qu'elle & ses fils refuseroient de sacrifier.

Adrien la fit arrêter avec eux , & s'efforça d'abord de la persuader. Ce fut pour ne pas consentir à ce que vous exi-

gez ,
mon
tous
tour
oppr
leur
mort
finiro
à la
ment
tes f
leur
dit S
de n
naces
pire
épou
d'He
fletée
Com
cour
au co
Son
Seign
corp
ville.
L
frere

gez, lui répondit l'illustre veuve, que mon mari Gétule & son frere Amance, tous deux vos tribuns, ont enduré mille tourmens, & enfin la mort. C'est là un opprobre aux yeux du monde : mais il leur a procuré, dans la société des immortels, une gloire & une félicité qui ne finiront jamais. Tous mes vœux tendent à la partager. Choisis, reprit brusquement l'Empereur, ou de sacrifier avec tes fils aux Dieux de l'Empire, ou de leur être toi-même sacrifiée. Seigneur, dit Symphorose, ma résolution n'est pas de nature à être ébranlée par des menaces. J'y ai mûrement pensé : je n'aspire qu'au bonheur de rejoindre mon époux. Adrien la fit conduire au Temple d'Hercule, où elle fut cruellement soufflée, ensuite pendue par les cheveux. Comme elle n'en marqua que plus de courage, on lui attacha une grosse pierre au cou, & on la précipita dans la riviere. Son frere Eugene, un des principaux Seigneurs de Tivoli, fit enlever son corps, qu'il inhuma près de la même ville.

Le lendemain on amena les sept freres, tous ensemble, au tribunal de

l'Empereur. Il les sollicita long-temps de sacrifier, mais sans succès. Il les fit attacher à sept poteaux qu'on avoit plantés autour du Temple; & après qu'on leur eût étendu violemment les membres avec des poulies, on les poignarda avec une cruauté barbare; Justin plus cruellement encore que les autres. Eugene fut fendu par le milieu du corps. Adrien les fit prendre ensuite & jeter tous sept dans une fosse profonde, qui devint célèbre sous le nom du tombeau des sept Biothanates, c'est à-dire, mis à mort d'une manière violente. Quand la persécution vint à cesser, on transféra ces Martyrs, avec de grands honneurs, sur le chemin qui conduit de Fivoli à Rome, & on les déposa à huit milles de cette dernière ville.

Le nom des Martyrs Sabine & Sérapie n'est pas moins glorieux que ceux de cette héroïque famille. Sabine étoit une veuve avancée en âge, dont le mari avoit tenu un rang distingué dans la capitale de l'Empire dès le temps de Vespasien. Sérapie, Vierge chrétienne, originaire d'Antioche, que Sabine avoit chez elle sous le règne d'Adrien, eut,

quoiqu
l'espr
l'enga
La Vi
l'inhu
vince
toient
toutes
Penda
égards
fut em
sous le
Tan
obliger
de se
parut
Quadr
tres, &
l'Antic
qu'ils p
contrée
dans u
teurs c
à de
Adrien
l'Empir
même
vraimen

quoique fort jeune, assez d'ascendant sur l'esprit de cette illustre Romaine; pour l'engager à embrasser le Christianisme. La Vierge zélée fut le premier objet de l'inhumanité de Berille, Préfet de la Province d'Ombrie, où les deux Saintes s'étoient retirées. On décapita Sérapie, après toutes sortes d'incignités & de cruautés. Pendant quelque temps, on marqua des égards pour le rang de Sabine. Mais elle fut emprisonnée à son tour, & décapitée sous le Successeur de Bérille.

Tant de poursuites de tous les genres obligèrent les Fideles à prendre le soin de se justifier. La premiere apologie qui parut en leur faveur, fut celle de saint Quadrat. Il avoit été disciple des Apôtres, & il étoit du nombre de ceux que l'Antiquité nomme Evangélistes, parce qu'ils portoient l'Evangile de contrée en contrée, & qu'après avoir établi la foi dans un lieu, ils y instituoiient des Pasteurs ordinaires, & passoient aussitôt à de nouvelles missions. L'Empereur Adriën, en visitant les provinces de l'Empire, se trouva dans la Grèce en même temps que Quadrat. Cet homme vraiment apostolique, & doué du don

d'écrire aussi-bien que d'évangéliser, crut ne pouvoir faire un meilleur usage de ses talens, qu'en s'efforçant d'épargner aux Chrétiens nouvellement formés, des épreuves toujours censées dangereuses. Il présenta lui-même à l'Empereur une apologie, qu'on dit avoir été fort touchante. Par le peu qui nous en reste, nous voyons qu'il insistoit beaucoup sur les miracles de Jésus-Christ, moins pour établir des faits qu'on révoquoit rarement en doute, que pour faire distinguer ces divines merveilles des prestiges de la magie, dans un temps où l'on n'avoit rien de plus plausible à reprocher à nos saints Thaumaturges. Les malades guéris par Jésus, dit l'Apologiste, & les morts ressuscités n'ont pas seulement paru tels dans une assemblée d'appareil & de peu de durée; mais ils sont demeurés dans le même état de vigueur, long-temps après la mort & la résurrection de leur adorable Médecin. Quelques-uns d'eux sont parvenus pleins de vie jusqu'à nos jours. Dans toute la suite de cette piece, fort exaltée par les Anciens, on admiroit la solidité & la beauté du génie de Quadrat.

Un
tion,
à la t
du C
apolo
coup j
miere
voien
parve
Ser
fie, a
remor
& de
ner le
sur les
souve
sans a
se lai
loin d
Minu
nianus
ne pro
adorat
par de
forme
plaint
suivan
les co

Un autre Orateur. Athénien de nation, nommé Aristide, qui faisoit tout à la fois profession de la Philosophie & du Christianisme, présenta une seconde apologie, encore plus éloquente & beaucoup plus remplie d'érudition que la première, si nous en croyons ceux qui l'avoient lue. Car il n'en est rien du tout parvenu jusqu'à nos jours.

Serenius-Gratianus, Proconsul d'Asie, avoit auparavant & assez librement remontré à l'Empereur, le peu d'équité & de politique qu'il y avoit à condamner les Chrétiens en si grand nombre, sur les cris d'un peuple échauffé, le plus souvent sans aucune forme légale, & sans autre crime que leur nom. Adrien Eufr. 8 & 94 se laissa fléchir par ces remontrances; loin de s'en tenir offensé, il écrivit à Minutius-Fundanus, successeur de Gratianus, & statua deux choses: l'une qu'on ne procédoit plus désormais contre les adorateurs du Christ, autrement que par des accusations articulées en bonne forme, & non sur des clameurs ou des plaintes vagues; l'autre que l'accusateur, suivant le droit commun, seroit tenu de les convaincre de quelque forfait contre

les Loix ordinaires , sous peine d'être châtié lui-même en qualité de calomniateur. Il est à croire que ces ordres furent envoyés aux autres Provinces ; puis-que la persécution se ralentit de toute part , depuis cette époque.

Ce ne fut plus un crime , précisément d'être Chrétien ; quoique la Religion Chrétienne , comme étrangere aux Romains , fût toujours en ce sens contraire à leurs Loix. Autrement la constitution d'Adrien eût été parfaitement inutile. L'Empereur étoit véritablement changé à cet égard. Les Historiens de son temps assurent qu'il forma le dessein de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux de l'Empire , & qu'il fit construire différens temples dans cette intention. Mais s'il ne consumma point son entreprise , retenu , dit-on , par les Oracles qui annonçoient que ce culte nouveau feroit tomber tous les autres cultes , il apprit du moins à discerner les adorateurs de Jesus-Christ , toujours tranquilles & soumis aux Puissances , des Juifs indociles , & de jour en jour plus séditieux. Un dernier incident , en achevant de lui faire sentir cette différence , consumma le

malheur
tion se

Dep
dernier
ils exci
que la
plus qu
lement
se rétal
semblo
contagi
dant l'
Jérusale
tion ex
de son
une Co
dans un
qui ne
avoit ch
qu'il fai
sa fami
pier , d
Temple
vouloit
circonci
se résou
l'héritag
néanmo

malheur d'Israël , & rendit sa réprobation sensible à tout l'Univers.

Depuis les sanglantes expéditions du dernier regne contre les enfans de Jacob, ils excitoient la compassion , bien plus que la défiance & la crainte. Il n'étoit plus question de les affoiblir , mais seulement de veiller à ce qu'ils ne pussent se rétablir dans leur Capitale , où ils sembloient ne pouvoir respirer que l'air contagieux de l'indépendance. Cependant l'Empereur ne vouloit pas laisser Jérusalem en ruines , à cause de sa situation extraordinairement avantageuse , & de son ancienne renommée. Il envoya une Colonie pour la réédifier ; mais dans une forme de police & de religion , qui ne ressentît en rien le Judaïsme. Il avoit changé jusqu'au nom de la ville , qu'il faisoit appeler Elia , du surnom de sa famille. On bâtit un Temple à Jupiter , dans la place où avoit été l'ancien Temple ; & il étoit défendu , si l'on vouloit rester dans le pays , de se faire circoncire. Les enfans d'Israël ne purent se résoudre à devenir ainsi étrangers dans l'héritage de leurs peres. Ils se continrent néanmoins ; & le temps nécessaire à

l'exécution du plan d'Adrien, ils l'employèrent à pratiquer une quantité de souterrains & des retraites ignorées, pour se rassembler furtivement, & s'évader au besoin. Le Gouvernement méprisa long-temps les bruits qui en coururent. On ne pouvoit se persuader que les Hébreux, réduits à la plus déplorable foiblesse, eussent la volonté, non plus que la faculté de rien entreprendre. Bientôt on s'apperçut, qu'en ce qui concerne la tranquillité publique, on ne sauroit porter trop loin les précautions & la défiance. La parrie étoit liée, non-seulement entre les Juifs qui restoient dans la Province, mais avec ceux de toutes les régions. Par-tout ils causerent des embarras & des désordres infinis. Il fallut envoyer des renforts nombreux à Tinnius-Rufus, Gouverneur de la Judée, qui avec tant de forces nouvelles ne se trouva point encore en état de se commettre en rase campagne avec ces furieux. Un déluge de peuples avides, tant voisins que barbares éloignés, se confondirent avec eux, dans l'espérance du pillage; en sorte que cette guerre bouleversa tout l'Orient. Rufus les atta-

qua par
temps
rueux,
ne mar
avec la
tomboi
rir un
femmes
des cal
que to
sur eux
décide
fisquées
& Israë
térale d
sans me
sans Pe
Ils n
gand, n
plus vi
tous les
univers
suffit p
absolue
riaque
de cette
tion dan
à-dire q

qua par pelotons. Il prenoit si bien son temps contre ces attroupeemens tumultueux, & incapables de discipline, qu'il ne manquoit pas de les battre. Il traitoit avec la dernière rigueur tous ceux qui tomboient entre ses mains. Il en fit mourir un nombre infini, sans épargner les femmes, ni les enfans : caractere spécial des calamités de cette Nation, depuis que tous, sans exception, avoient pris sur eux la malédiction attachée à leur déicide. Toutes leurs terres furent confisquées au profit du peuple Romain; & Israël se vit, suivant l'expression littérale des divins Oracles, sans vignes & sans moissons, comme sans Temple & sans Pontife.

Ils n'avoient à combattre qu'un brigand, nommé Barcoquéba, sorti de la plus vile populace, & méprisable par tous les endroits. Mais dans le vertige universel, le nom seul de l'Aventurier suffit pour lui donner l'autorité la plus absolue. Comme ce nom signifie en Syriaque *Fils de l'étoile*, il se disoit le fils de cette étoile de Jacob dont il est mention dans la prophétie de Balaam; c'est-à-dire qu'il se donnoit pour le conduc-

Dion. in Adu.
Spart. in Adu.

teur qui devoit faire triompher les enfans d'Israël, de tous les Gentils, ou pour le Messie, tel qu'ils se le figuroient. Ce premier Antechrist prétendit grossir sa faction, en offrant d'abord aux Chrétiens la faveur de devenir ses sujets; mais ceux-ci s'étant refusés à ses offres, il ne cessa plus de les poursuivre avec une atroce barbarie.

Cependant Adrien avoit extrêmement à cœur la fin de cette guerre. Ne regardant pas encore Rufus, comme un Général capable de la terminer, il envoya de nouvelles troupes, sous la conduite de Jule-Sévère, qu'on fit passer en diligence des Isles Britanniques à l'autre extrémité de l'Empire, & dont le rare mérite parut tout entier nécessaire pour cette expédition. Sévère, ainsi que son prédécesseur, ne voulut point engager d'action générale. Selon le plan de Rufus, qu'il étoit plus en état de remplir, ayant plus de forces, il forma beaucoup de détachemens qui prenoient les rebelles par autant d'endroits, les resserroient, & leur coupoient les vivres. Par cette méthode peu éclatante, mais d'autant plus sage & plus efficace, il

réussit

réussit
quar
de m
furen
vingt
le tra
ceux
feu,
miser
dans
bêtes
que l
Car o
férabl
même
dans la
qu'avo
fouche
annuel
pour l
troit er
feur ex
du can
d'Abra
Ainsi
bée dan
stupidit
sa ruin
humilia
Tom

réussit à les ruiner entièrement. Cinquante forteresses considérables, & près de mille places de moindre importance furent détruites. Cinq cent quatre-vingt mille hommes tombèrent sous le tranchant des armes. Le nombre de ceux qui périrent par la faim, par le feu, par toutes sortes d'accidens & de miseres, ne peut s'évaluer. On mit dans les chaînes, on vendit comme des bêtes de somme, & à pareil prix, ceux que les Marchands daignerent acheter. Car on méprisoit & l'on haïssoit ces misérables, au point de ne les vouloir pas même pour esclaves. Cette vente se fit dans la vallée de Mambré, au lieu même qu'avoit habité Abraham, le pere & la fource de tout Israël, & où l'on tenoit annuellement la foire du Térébinthe, pour la vente des animaux. On y monroit encore un de ces arbres, d'une grosseur extraordinaire, & que les habitans du canton disoient avoir subsisté du temps d'Abraham.

Ainsi cette malheureuse Nation, tombée dans un aveuglement qui tenoit de la stupidité, trouva la consommation de sa ruine, avec les circonstances les plus humiliantes, au lieu même qui lui avoit

servi de berceau. Les Juifs qui ne purent être vendus , furent transportés en Egypte ; & la Judée demeura presque déserte. Ce peuple se trouva dès - lors comme anéanti dans sa Patrie. Jamais les Hébreux ne se rassemblèrent depuis en corps de nation. Ils se dispersèrent parmi tous les autres peuples , sans se confondre avec aucun d'eux , & sans y acquérir aucun droit d'indépendance , ou de vraie liberté , sans propriétés même & sans loix , sans autel , sans sacrifice , portant par-tout avec le spectacle unique d'un peuple qui n'a plus aucune forme de peuple , le signe frappant de leur reprobation , & de la substitution des Gentils en leur place.

Cependant Adrien rétablit encore la Capitale de la Judée : mais il défendit aux Israélites , sous peine de la vie , d'y mettre le pied ; & l'on usa de la plus grande vigilance , pour tenir la main à l'exécution. Il falloit que tous les habitans fussent Gentils , au moins d'origine. Par cette disposition du Prince , ou plutôt de la Providence , qui fait souvent servir leur politique à des usages tout différens de ce qu'ils se proposent , l'Eglise de Jérusalem se trouva tout-à-coup

purgant
tant
depuis
dire
nation
coup
d'ailin
guere
vertis
concif
Mosai
ques
est
puis c
lestine
la Vill
parens
Evêque
Chrétie
seiziem
tianism
pire d'
& la r
nation
l'Eglise
Pour le
les Rom
marbre
lem , d

purgée du levain de division qui l'avoit tant de fois troublée, pendant la vie & depuis la mort des Apôtres; c'est-à-dire de cette inquiète & jalouse obstination des Chrétiens Judaïsans, beaucoup plus dangereuse que le pur Judaïsme. Avant cela, cette Eglise n'étoit guere composée que d'Israélites convertis, qui observoient toujours la Circuncision, & les cérémonies de la Loi Mosaique. Chacun même de ces Evêques avoit été scrupuleusement élu parmi les Fideles Circoncis. Mais depuis cette entiere réduction de la Palestine, il n'y eut plus de Chrétiens dans la Ville-Sainte, qui ne provinssent de parens Gentils. On en ordonna Marc Evêque, le premier de ce Siège, qui fût Chrétien de la Gentilité, & en tout le seizieme depuis l'établissement du Christianisme. Ainsi arriva, sur la fin de l'Empire d'Adrien, l'an 137 de Jésus-Christ, & la ruine irréparable du Corps de la nation Juive, & la pleine tranquillité de l'Eglise, du côté de ces jaloux ennemis. Pour le désespoir éternel des Hébreux, les Romains placerent un pourceau de marbre, sur la porte d'Elia ou Jérusalem, du côté de Betléhem. On érigea

aussi une statue de Vénus , à l'endroit du Calvaire où Jésus étoit mort ; & l'Idole de Jupiter , sur le tombeau d'où il étoit sorti plein de vie. Mais ce profane éralage , en donnant lieu de faire la comparaison des deux cultes , ne servit qu'à décrier l'Idolâtrie , & à établir sur ses ruines avec plus d'éclat la majesté du culte Chrétien,



II
II

II

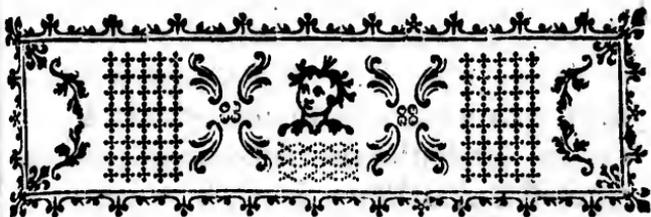


LI

Depu
Na
de

L'E
à fes
& dès
de Jér
à-dire
rut âg
Juillet
ques a
lemen
rose,

ndroit du
& l'Idole
ù il étoit
sane éra-
a compa-
ervit qu'à
ir sur ses
majesté du



HISTOIRE

DE L'ÉGLISE.



LIVRE TROISIEME.

*Depuis la dissolution du corps de la
Nation Juive en 137, jusqu'à la fin
de la cinquieme persécution en 211.*

L'EMPEREUR Adrien survécut peu à ses terribles exploits contre les Juifs ; & dès l'année qui suivit la réédification de Jérusalem, sous le nom d'Elia, c'est-à-dire, l'an 138 de Jésus-Christ, il mourut âgé de soixante-deux ans, le 10 de Juillet, en sa maison de Tivoli, où quelques années auparavant il avoit si cruellement traité l'illustre Martyr Symphorose, avec sa nombreuse & sainte famille.

Il souffrit prodigieusement dans sa dernière maladie, qui ne paroïssoit cependant qu'une hydropisie ordinaire. L'excès de ses souffrances lui aigrit le caractère. Il s'abandonna à une humeur atrabilaire, qui lui fit commettre les plus odieuses cruautés. Il fit mourir quantité de personnes de la première distinction, & de sa propre famille; & il en eût immolé un bien plus grand nombre, si le digne Successeur qu'il s'étoit désigné, *Arrius-Antonin*, n'eût fait cacher la plupart de ceux qu'il condamnoit. Il voulut plusieurs fois attenter à sa propre vie, ou se faire tuer, pour mettre fin à ses souffrances; se plaignant avec des cris de désespoir, de ne pouvoir disposer de sa propre personne, lui qui avoit droit de vie & de mort sur tant d'autres. Enfin il se mit à boire & à manger immodérément; & dans l'état d'affoiblissement où il se trouvoit, il fut bientôt étouffé par l'excès de la nourriture. *Antonin*, son fils adoptif, surnommé le Pieux, fut sur le champ proclamé Empereur avec applaudissement, & tâcha de faire oublier les vices & les travers, dont l'auteur de son élévation avoit terni le mérite de beaucoup d'esprit, d'une péné-

tration
nombre

Cor
doué
ligieux
là, le
ventio
tant d
teurs d
mence
porten
dernie
Mais
sophe
idée p
du Pa
l'empê
culte
qui es

Il n
inébra
sif à la
nul re
toute
ces, c
nablen
vérités

Sain
que ce

tration extraordinaire , & d'un grand nombre de talens.

Comme le nouvel Empereur étoit doué de toutes les vertus morales & religieuses qu'on honoroit dans ces temps-là , les peuples aveuglés par leurs préventions imaginèrent que c'étoient là autant de titres pour persécuter les adorateurs du vrai Dieu. Ainsi vit-on recommencer , contre les Chrétiens , les emportemens calmés avec peine dans les dernières années du règne précédent. Mais Antonin étant vraiment Philosophe , & ayant de l'Être-Suprême une idée plus juste que la plupart des Sages du Paganisme ; les erreurs publiques ne l'empêchèrent pas d'estimer la pureté du culte Chrétien , & les éclatantes vertus qui en étoient le fruit.

Il ne blâmoit en eux que leur fermeté inébranlable , ou leur attachement exclusif à la Religion qu'ils professoient sans nul respect humain ; incapable , avec toute sa Philosophie & ses connoissances , de pénétrer & d'apprécier convenablement la plus salutaire de toutes les vérités.

Saint Justin , Philosophe aussi-bien que cet Empereur , mais qui avoit eu le

bonheur de passer de l'infidélité à la foi la plus sincère & la plus fervente, présenta au Prince, en faveur de la vraie Religion, une apologie qu'Eusebe dit avoir été composée à Rome. Ce Philosophe Chrétien, natif de Naples en Palestine, colonie Romaine avec droit de Bourgeoisie, avoit reçu une éducation distinguée; & il étoit versé dans toutes les Sciences cultivées alors. Quoiqu'élevé dans les ténèbres du Paganisme, il marqua toujours un amour ardent pour la vérité, qu'il cherchoit sans cesse, & dans toutes les écoles. Après avoir essayé d'une multitude de sectes philosophiques, sans pouvoir rien trouver de propre à le fixer, il se livra à la lecture des Prophetes: & voici comment il nous apprend lui-même, dans son dialogue avec le Juif Triphon, les particularités de sa conversion. D'abord, dit-il, je me mis entre les mains d'un Stoïcien. Mais voyant après un certain cours de leçons, que je n'apprenois rien de l'Être-Créateur, parce que ce Maître n'en savoit rien lui-même, & qu'il estimoit peu ce genre d'étude; je le quittai, pour m'attacher à un Péripathéticien. Celui-ci m'eut à peine souffert quelques jours,

qu'av
de pr
nalité
de pr
mépri
beauc
suffisa
Musio
théma
prélud
des ob
lui fac
tellect
pouvoir
de ten
si je n
Platon
tr'eux
nage.
leçons
j'y gag
cherch
tranqu
un lieu
je me
bonne
mêlées
toutes
traordi

qu'avec une avidité fordide il me parla de présens & de rétributions. Cette vénalité d'ame me parut indigne d'un Sage de profession, & me le fit laisser avec mépris. Je vis un Pithagoricien qui avoit beaucoup de célébrité, & plus encore de suffisance. Il me demanda si je savois la Musique, & les autres parties des Mathématiques, qu'il regardoit comme un prélude nécessaire à dégager notre esprit des objets grossiers & terrestres, & à lui faciliter la perception des choses intellectuelles. J'ignorois ces arts, & ne pouvois les apprendre qu'avec beaucoup de temps; ce qui m'engagea à tenter si je ne réussirois pas mieux avec les Platoniciens. L'un des principaux d'entre eux s'étoit habitué dans mon voisinage. Je prenois un plaisir infini à ses leçons; & je crus m'appercevoir que j'y gagnois. Dans cette prévention, je cherchois la solitude, pour méditer plus tranquillement. Un jour que j'étois dans un lieu écarté, sur le rivage de la mer, je me vis suivre par un vieillard de fort bonne mine. La douceur & la gravité, mêlées l'une avec l'autre dans son air & toutes ses démarches, me frappèrent extraordinairement. Je m'arrêtai, pour le

considérer avec plus d'attention ; mais sans lui rien dire. Il m'en témoigna sa surprise. Bientôt la conversation devint intéressante. Il la fit tomber sur ce que j'avois tant à cœur d'apprendre. Mais après avoir donné quelques éloges à mon émulation , il me reprocha d'aimer plus les spéculations que les œuvres , & me fit entendre que la science à laquelle j'aspirois , étoit toute pratique. Je lui demandai respectueusement , ce qu'il me convenoit de faire. Il faut , me répondit-il , méditer les livres des Prophetes , les seuls véritables Sages , & demander avec instance à l'Être-Suprême , de vous ouvrir les portes de la lumière , & les routes de la vérité.

Tant de candeur & de bonne volonté dans Justin fut suivi de l'accomplissement de ses desirs. L'étude des Livres Saints lui eut bientôt fait connoître la folie du Paganisme , qu'il mettoit en parallèle avec la sainteté de la Religion des Chrétiens. Les calomnies atroces dont on les noircissoit , reprend - t - il , cessèrent de faire impression sur moi ; quand je remarquai , non sans admiration , le mépris qu'ils faisoient des douceurs de la vie , & de la vie elle-même. Quel est ,

me d
ressé
autre
& ne
un dé
garde
la féli
Just
confer
moins
indiffé
goût
pratiq
plupart
science
coup
doctri
& que
metto
cœur.
de bie
Religi
férier a
gnoit
jamais
soit av
car sa
uns &
En

me demandois-je, l'homme, ou intéressé, ou voluptueux, ou livré à toute autre passion, qui ne craignît la mort, & ne s'estimât heureux de pouvoir par un désaveu facile sauver une vie qu'il regarderoit comme la base & le terme de sa félicité?

Justin, en changeant de Religion, conserva le manteau de Philosophe, moins par attachement à cette profession indifférente en elle-même, que par son goût pour la modestie & la simplicité, pratiquée d'ailleurs en ce point par la plupart des Maîtres en tout genre de sciences & de beaux arts. Il voyagea beaucoup en Orient, pour y répandre la doctrine salutaire dont il s'étoit rempli, & que la vivacité de son zèle ne lui permettoit plus de tenir renfermée dans son cœur. A Rome où il espéroit faire plus de bien, il ouvrit comme une école de Religion, pour quiconque vouloit conférer avec lui, & s'instruire. Il enseignoit sans nulle crainte des hommes; & jamais il ne dissimula rien de la vérité, soit avec les Juifs, soit avec les Gentils; car sa charité lui faisoit rechercher les uns & les autres.

En adressant son apologie à l'Empe-

reur , au Sénat & au Peuple Romain , loin de se cacher , il fit connoître , avec son nom , celui de son pere , le lieu de sa naissance , & tout ce qui pouvoit le faire découvrir. Et soutenant cette noble fermeté dans la suite de l'apologie : Seigneur , dit-il , en adressant la parole à Antonin , & à ses successeurs présomptifs , Marc-Aurelé & Luce-Vere , on vous nomme de toute part Pieux & Philosophes , c'est-à-dire , amateurs de la vérité & de l'équité ; votre conduite va montrer à l'Univers , à quel point l'exercice de la vertu vous est cher. Car nous venons demander justice , suivant les regles de la plus exacte raison ; moins pour notre propre défense , que pour vos vrais intérêts. Quant à nous , on ne sauroit nous nuire véritablement , quoiqu'on nous ravisse la liberté , ou la vie. Mais vous flétririez votre gloire ; & tout maîtres du monde que vous êtes , vous seriez condamnés au Tribunal de l'Eternel , si vous punissiez par passion , ou par prévention. La forme légitime des jugemens demande que les sujets accusés , ou suspects , rendent un compte exact de leurs actions , & que les Souverains en ordonnent sur les regles invariables de la sagesse , non

sur d
capric
donc
jour ,
tre de
qui m
au mo
crimin
néglig
Il e
duite
angéli
core c
prescri
ité &
religie
le sain
ne con
une m
fantast
imagin
lacs
point
Dieu
véritab
teur ,
célébre
tiens se
homm

sur de frivoles présomptions, ni sur les caprices de la puissance arbitraire. C'est donc à nous d'exposer au plus grand jour, & notre manière de vivre, & notre doctrine; sinon pour éviter la mort qui n'est qu'un bien pour le Chrétien, au moins pour n'être pas complices d'une criminelle ignorance, que nous aurions négligé d'éclairer.

Il expose ensuite fort au long la conduite ordinaire des Fidéles, la pureté angélique de leurs mœurs, & plus encore des règles de morale qui leur sont prescrites; enfin la sainteté, la simplicité & la dignité de leurs observances religieuses. On les accusoit d'athéisme: le saint Orateur fait sentir que l'athéisme ne consiste point à refuser son encens à une multiplicité de Génies mauvais, ou fantastiques; qu'à l'égard de ces Dieux imaginaires, & de tous les vains simulacres, les Chrétiens ne se défendoient point d'être athées; mais qu'envers le Dieu Suprême, le seul grand, le seul véritable, l'Être-Créateur & conservateur, éternel, indépendant, connu & célébré par les Poètes mêmes, les Chrétiens sont les plus religieux de tous les hommes; qu'ils s'efforcent de l'honorer

comme il mérite de l'être, & de la manière qu'il nous l'a enseigné par le moyen de son Fils, ou de son Verbe, éternel & tout-puissant comme lui, mais revêtu de notre chair & de notre humanité, pour nous instruire immédiatement & plus efficacement.

Ici pour prouver aux Payens l'existence d'une révélation, le Saint employe le témoignage des Prophetes, des Sybilles, ou des vers qui couroient sous leur nom, avec les autres preuves accommodées à la nature des choses, ou à la circonstance des temps. Il s'étudie sur-tout à lever les préjugés de son siècle, qui formoient le plus grand obstacle aux progrès du Christianisme. C'est pourquoi il ne craint pas d'entrer dans l'explication de nos cérémonies religieuses, de nos Sacremens mêmes; quoique régulièrement cela fût défendu. Il s'énonce très-clairement touchant la Sainte-Eucharistie. C'étoit sur ce Mystere ineffable, que les ennemis du Christianisme avoient fabriqué leurs principales calomnies contre les Chrétiens.

Ne vous laissez pas abuser, dit-il, en ouvrant une oreille imprudente à des contes absurdes. Voici au juste la ma-

niere
 ceux d
 que l'
 gne de
 pere d
 nous
 trouve
 mun.
 par le
 celui d
 il y a d
 Célest
 Diacre
 ce vin
 nourri
 est cor
 revêtu
 aussi q
 formu
 devien
 Christ
 nous.
 dans l
 ordon
 lorsqu
 Ceci e
 Ceci e
 même
 Ma

niere dont nous admettons parmi nous ceux que vous appelez nos initiés. Après que l'Admis a été lavé dans l'eau, en signe de la purification intérieure qui s'opere dans son ame par la céleste vertu, nous l'amenons au lieu où les freres se trouvent assemblés, pour y prier en commun. La priere finie, nous nous saluons par le baiser de paix. Puis on présente à celui qui préside, du pain & une coupe où il y a du vin mêlé d'eau. Il l'offre au Pere Céleste, par le Fils & le S. Esprit; & les Diacres distribuent à chacun ce pain & ce vin, qu'on ne reçoit pas ainsi qu'une nourriture ordinaire. Mais comme il nous est connu, que le Verbe de Dieu s'est revêtu de chair & de sang; nous savons aussi que la nourriture sanctifiée par les formules sacrées qu'il nous a transmises, devient la chair & le sang de ce même Christ, fait homme pour l'amour de nous. Car les Apôtres nous apprennent dans leurs écrits, que Jésus-Christ leur ordonna d'en user comme il avoit fait, lorsqu'après avoir pris le pain en disant : *Ceci est mon Corps*, & le vin en disant : *Ceci est mon Sang*; il ajouta : *Faites la même chose en mémoire de moi.*

Mais à quoi bon tant de discours pour

nous justifier ? On ne croit pas sérieusement les imputations dont on nous noircit, & qu'on allegue pour nous opprimer. On souffre toutes les Religions les plus insensées & les plus corrompues ; tandis qu'on nous persécute opiniâtrément. Punit-on les adorateurs du bois, de la pierre, des chats, des rats, des crocodiles ? Punit-on même les mauvais Chrétiens, ceux qui ne le sont que de nom ? Les partisans, par exemple, de Simon, de Ménandre, de Marcion ? Ils anéantissent l'idée & le culte du premier Être ; on ne les accuse de mille abominations qu'avec trop de fondement ; & vous les laissez tranquilles. Que vous fait la fainteté de notre Doctrine ? Voulez-vous être appelés, & vous convient-il de vous rendre les ministres des Démonstrateurs malvaisans qui ne peuvent nous souffrir ? Si elle vous paroît absurde, laissez-la tomber d'elle-même. Si elle est pure & sainte, si elle est divine & céleste ; que ne risquez-vous point à la combattre ? Princes & maîtres des peuples, ordonnez de notre sort, à présent que vous êtes instruits ? Quoi que vous prescriviez, nous dirons paisiblement : Que la volonté de Dieu s'accomplisse. Ainsi nous

le dicte
cere qu
pour n
devions
cela au
Cieux r
de la te
à la rig
tez dans
manifest

Un d
fiastique
discours
le rendit
pologie
les Chre
de leur
mens inc
citoyens
verneurs
mains q
à ce bon
de juste
édits, p
les Chr
plusieurs
à celles
d'Athen
les Grec

le dicte ce respect , cet attachement sincere que notre Religion nous impose pour nos Maîtres légitimes. Mais nous devons préalablement vous déclarer , & cela au nom du Maître qui du haut des Cieux regne à jamais sur tous les Maîtres de la terre , que vous n'échapperez point à la rigueur de ses arrêts , si vous persistez dans une injustice que l'on vous rend manifeste.

Un des plus anciens Auteurs Ecclésiastiques , Orose nous apprend que ce discours fit impression sur Antonin , & le rendit favorable au Christianisme. L'apologie de Justin avoit été appuyée par les Chrétiens d'Asie. Ils s'étoient plaints de leur côté à l'Empereur , des traitemens inouis que leur faisoient leurs concitoyens. Il y eut même quelques Gouverneurs de Provinces , moins inhumains que les autres , qui en écrivirent à ce bon Prince. Il ne put résister à tant de justes sollicitations ; & il porta des édits , pour qu'on cessât de persécuter les Chrétiens. Il écrivit en leur faveur à plusieurs villes de la Grece , spécialement à celles de Larisse , de Thessalonique & d'Athenes ; & défendit en général à tous les Grecs , d'exciter contre eux aucun

trouble. Pour satisfaire aux plaintes particulières des Fidéles d'Asie, il envoya des ordres précis aux Etats de cette Province. On verra avec plaisir l'éloge qu'un Empereur, Philosophe Payen, fait de nos Peres, dans ce précieux rescrit, conservé par S. Mélicon & par Eusebe.

Melit. ap.
Euf. iv. 14.

Les Infidéles, selon leur coutume & leurs anciens préjugés, rejetterent sur les Chrétiens, les fléaux qui affligerent l'Empire sous le regne d'Antonin. Ce Prince avertit ses sujets Payens, à l'occasion des tremblemens de terre, qui ruinerent quelques-unes de leurs villes, de se comparer à ceux qu'ils poursuivoient avec tant d'animosité. Quand ces malheurs arrivent, leur dit-il, vous perdez honteusement courage. Eux au contraire ne témoignent jamais plus de fermeté, ni plus de confiance en Dieu. Aussi semble-t-il que hors le cas de ces calamités frappantes, vous ne connoissez pas seulement la Divinité. Ce qui concerne la Religion vous est indifférent, & vous ne vous souciez nullement du culte de l'Eternel. Parce que les Chrétiens l'honorent, vous en concevez une indigne jalousie, qui vous les fait poursuivre jusqu'à la mort. N'appréhendez-vous pas

que ce
ou plus
Athées
vie, qu
Que si
point,
confirm
Adrien
quicon
de Re
quoiqu
l'accusa
ordinai
Ce n
l'assemb
la viole
rêter en
beaucou
que, &
d'Anton
ces tem
doit de
ne pou
Saint
de l'Eg
martyri
Pontific
compte
Papes,

que ce procédé ne rende encore plus durs ou plus fermes, ceux que vous nommez Athées, & qui ont moins d'attache à la vie, que d'ardeur à la sacrifier pour Dieu? Que si ces représentations ne suffisent point, je statue, en conformité & en confirmation des ordres de mon pere Adrien, de glorieuse mémoire, que quiconque est accusé pour la seule cause de Religion, sera renvoyé absous, quoiqu'effectivement Chrétien; & que l'accusateur sera puni suivant les formes ordinaires.

Ce rescrit fut affiché à Ephese, dans l'assemblée des Etats d'Asie, & ralentit la violence des persécutions, sans les arrêter entierement. Car on trouve encore beaucoup de martyrs, depuis cette époque, & durant tout le cours du regne d'Antonin. Le calme de l'Eglise, dans ces temps d'orage & d'épreuve, dépendoit de tant de causes différentes, qu'il ne pouvoit être que local & passager.

Saint Téléphore, le septieme Pasteur de l'Eglise Romaine, fut certainement martyrisé sous cet Empereur, après un Pontificat de dix à onze ans. S. Irénée le compte pour le premier martyr entre les Papes, depuis saint Pierre. Ce qui rend

extrêmement probable le sentiment des Critiques, qui se persuadent que le titre de Martyrs accordé à quelques autres, par des Auteurs qui ne font pas du poids de ce Pere, ne doit s'entendre que du martyre qu'ils étoient continuellement disposés à souffrir, ou des tourmens qu'ils ont réellement endurés, sans terminer par-là leur carrière. S. Hygin succéda à S. Téléphore; & à S. Hygin, S. Pie, puis le Pape saint Anicet.

Hégésippe vint à Rome sous ce dernier Pontife, qui mourut l'an 168. Il y demeura durant tout le Pontificat de S. Soter, & jusqu'à celui de S. Eleuthere, qui commença l'an 177. Hégésippe avoit passé du Judaïsme à la foi Chrétienne. Il écrivit en cinq livres ce qui étoit arrivé depuis la Passion de Jésus-Christ jusques à son temps. On a perdu cet Ouvrage, la premiere Histoire Ecclésiastique dont on fasse mention, & qui n'étoit qu'un recueil fort simple des Traditions Apostoliques, quoique l'Auteur fût très-savant. Mais il s'étoit proposé pour modele, la maniere d'écrire des Apôtres, aussi-bien que leur maniere de vivre. Nous apprenons, par les fragmens qu'Eusebe nous en a conservés, que S. Hégé-

sispe,
avoit
voyage
diverse
confor
les Ap
premie
jusqu'à
épiscop
violabl
prescri
L'Es
avoir d
aux Fi
soixant
adoptif
son gen
avoit
l'expér
time p
pour l
reur;
mérito
gue. C
l'Emp
seconde
desque
teur r
trouve

sippe, car l'Eglise l'honore de ce titre, avoit étudié, en de longs & fréquens voyages, la doctrine & les maximes des diverses Eglises. Il trouva la plus exacte conformité entre ces usages, & ce que les Apôtres avoient enseigné. Depuis ces premières colonnes de l'Eglise, dit-il, jusqu'à notre temps, il n'est aucun siège épiscopal, qui n'ait gardé avec une inviolable fidélité ce que les Prophetes ont prescrit, & ce que le Seigneur a prêché.

L'Empereur Antonin le Pieux, après avoir donné la paix, ou quelque relâche aux Fideles, mourut en 161, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il avoit deux fils adoptifs, Marc-Aurele, son neveu & son gendre, & Luce-Vere. Marc-Aurele avoit quarante ans, avec la sagesse & l'expérience convenables à cet âge. L'estime particulière dont on étoit prévenu pour lui, le fit reconnoître seul Empereur; mais il fit voir à quel point il la méritoit, en déclarant Vere son collègue. Ce fut pour la première fois que l'Empire obéit à deux maîtres égaux. Le second ne régna que huit ans, au bout desquels il mourut, peu regretté par l'auteur même de son élévation, qui déjà trouvoit beaucoup de peine à réprimer

les mauvaises inclinations de ce vicieux collègue.

Marc-Aurele , l'un des plus grands Empereurs & des Philosophes les plus distingués qu'ait produit le Paganisme , n'en étoit que plus attaché aux préjugés de Religion dans lesquels on l'avoit élevé. Il n'étoit pas sorti de l'enfance , qu'Adrien l'avoit mis dans la compagnie des Saliens consacrés à Mars. Il y passa par toutes les charges ; & on lui fit un si grand mérite de son habileté à s'en acquitter , qu'il s'accoutuma lui-même à donner du prix & de la valeur à ces observations minutieuses. Il prétendoit tirer son origine du Roi Numa , & se piquoit de lui ressembler , par son attachement & son zele pour l'ancienne Religion des Romains. La Philosophie Stoïcienne qu'il professoit , étoit à la vérité la plus conforme de toutes à la saine raison ; mais en même temps la plus attachée à son sens propre , & la plus inflexible par rapport à tout ce qu'elle jugeoit condamnable. Ce Prince étoit encore animé contre le Christianisme , par les impressions qu'il ne cessoit de prendre dans ses fréquens rapports avec toutes sortes de Philosophes , vertueux en propos , mais

vains disc
fir la pu
supérieur
teution
ne l'emp
trémeme
gard des
persecutio
forme , i
vexations
Quadr
fer aux b
Smyrne ,
Chrétiens
Idolâtres ;
son dépit
nemis de
leur Che
Discipl
préposé au
Eglise de
apostoliqu
sion , pas
de l'Asie
mens &
immédiat
le voyage
paravant
tend touc

vains discoureurs, qui ne pouvoient souffrir la pureté des vertus Evangéliques, supérieures à tous les efforts de leur ostentation. Ainsi sa clémence naturelle ne l'empêcha point de se montrer extrêmement dur, & même cruel, à l'égard des Chrétiens. S'il ne rendit pas la persécution générale par des édits en forme, il donna lieu à de tyranniques vexations en plusieurs provinces.

Quadrat, Proconsul d'Asie, fit exposer aux bêtes, dans l'amphithéâtre de Smyrne, Germanicus, & dix autres Chrétiens. Leur courage confondit les Idolâtres; & le peuple se mit à crier dans son dépit: Qu'on extermine tous les ennemis des Dieux, en commençant par leur Chef Polycarpe.

Disciple de l'Apôtre saint Jean, & préposé au gouvernement de la florissante Eglise de Smyrne, cet homme vraiment apostolique ne se borneroit point à sa mission, pas même aux Eglises nombreuses de l'Asie, où il perpétuoit les enseignemens & les usages qu'il tenoit presque immédiatement du Seigneur. Il avoit fait le voyage de Rome quelques années auparavant, quand il fut question du différend touchant le jour de la Pâque. Les

progrès que fit Marcion dans cette Capitale de l'Univers, devenue aussi le premier siège de la Religion, y rendirent la présence du saint Docteur encore plus nécessaire, que n'avoit fait l'intérêt de la discipline.

Cet Hérésiarque étoit d'autant plus séduisant, qu'il prenoit une route opposée en apparence à tout ce qu'on avoit vu jusques-là de faux Docteurs. Il affectoit la plus grande sévérité, obligeoit ses sectateurs à s'abstenir par pénitence du vin & de la viande, à faire des jeûnes fréquens & rigoureux, à se présenter d'eux-mêmes au martyre. Il ne recevoit aucun disciple, qu'il ne fît profession de continence, & condamnoit absolument le mariage; se fondant sur la doctrine des deux principes, qui fut plus développée dans la suite par les Manichéens, mais qu'il enseigna le premier. Par cette affectation d'austérité, il vouloit faire oublier ce qui avoit donné lieu à sa honteuse défection. Fils d'un saint Evêque, il s'étoit fait chasser de l'Eglise, pour un péché d'incontinence. N'en ayant pu obtenir le pardon aussi vite qu'il vouloit, il étoit allé jusqu'à Rome, où les trésors des satisfactions du Christ se dispensant

dispens
péror
concil
prouv
sensib
impre
dépit
vais p
déchin
toit av
D'a
qui il
lèges
sion d
ceux c
même
ciples
reil en
lui dan
tinence
tence h
cheur
chef. A
soit deu
vais; r
cipes. I
mauvai
rapport
ce divi
To

dispensant avec plus d'abondance , il es-
péroit de trouver plus de facilité à la ré-
conciliation. Mais on ne put qu'y ap-
prouver la conduite d'un Evêque , plus
sensible à l'honneur de l'Eglise qu'aux
impressions de la chair & du sang. Le
dépit & le désespoir emporterent le mau-
vais pénitent , qui menaça hautement de
déchirer la Religion pure , où on le trai-
toit avec cette rigueur.

D'abord il se fit disciple de Cerdon , de
qui il emprunta les extravagans & sacri-
lèges principes sur la nature & la divi-
sion de la Divinité , assez semblables à
ceux de Valentin ; puis il s'érigea lui-
même en Chef de parti. Entre ses Dis-
ciples , le plus fameux fut Appelles , pa-
reil en tout à son Maître ; engagé comme
lui dans l'erreur par un péché d'incon-
tinence , dont il ne put soutenir la péni-
tence humiliante , & comme lui de pé-
cheur aveuglé , devenu séducteur en
chef. Ainsi que Marcion , il reconnois-
soit deux Dieux , l'un bon & l'autre mau-
vais ; mais il n'en faisoit pas deux Prin-
cipes. Il prétendoit au contraire , que le
mauvais avoit été formé par le bon. Par
rapport à Jésus-Christ , il enseignoit que
ce divin Réparateur n'avoit pas eu seu-

lement l'apparence d'un corps , comme le soutenoit Marcion ; ni une véritable chair , comme le dit l'Évangile : mais qu'en descendant des Cieux , il s'étoit fait un corps céleste & aérien ; & qu'en y remontant après sa résurrection , il avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris ; de manière que l'esprit seul étoit retourné au sein de la Divinité. Aussi nioit-il la résurrection de la chair , n'admettoit au salut que les âmes seules , & leur attribuoit une différence de sexe ; en sorte que les corps mêmes n'en avoient de déterminés que par les âmes qui les animoient. Il donnoit pour des révélations dignes du plus religieux respect , les rêveries d'une fille , nommée Philumene , qui se disoit inspirée par un ange , & que l'on croit avoir été possédée. Malgré cette association suspecte , il évita ou cacha si bien tout ce qui en pouvoit résulter au préjudice de ses mœurs , que Rhodon , Docteur Catholique , qui confondit ses erreurs , le traite de vieillard vénérable par son âge & par sa manière de vivre. Ce Docteur orthodoxe nomme encore Potius & Basilius , qui admettoient deux Principes , à l'exemple de Marcion ; & Syneros qui en admet-

toit jusq
poussoit
Appelle
vant qu'
fut rédu
examine
persister
brassée ,
leur espé
auront c

Pour
mettoit
menaces
carpe se
si différen
face à fa
Saint , s'i
pondit-il
de Satan.
pour la f
entendoit
avoit cour
en se rec
s'écriant :
m'avez-ve
voit à Ro
cion ; &
Smyrne r
une soule

toit jusqu'à trois. Un jour que Rhodon pouſſoit plus vivement la diſpute contre Appelles, ce malheureux vieillard, trouvant qu'il étoit trop tard pour changer, fut réduit à dire, qu'il ne faut point examiner la Religion, que chacun doit perſiſter dans celle qu'il a une fois embrassée, & que tous ceux qui auront mis leur eſpérance en Jésus crucifié, & qui auront opéré le bien, ſeront ſauvés.

Pour en revenir à Marcion, il ne mettoit que trop bien à exécution ſes menaces contre l'Eglise, quand S. Polycarpe ſe rendit à Rome. Ces Docteurs ſi différens s'y étant un jour rencontrés face à face, l'Hérétique demanda au Saint, s'il le connoiſſoit. Oui, lui répondit-il, je te connois pour le fils aîné de Satan. Polycarpe avoit tant de zele pour la foi de l'Eglise, que quand il entendoit quelque propos contraire, il avoit coutume de ſe boucher les oreilles, en ſe retirant avec précipitation, & en s'écriant : A quels temps, ô mon Dieu ! m'avez-vous réſervé ? Valentin ſe trouvoit à Rome, en même temps que Marcion ; & l'autorité du ſaint Evêque de Smyrne ramena au ſein de la Catholicité une foule de perſonnes que ces deux Sec-

Iren. III. 86

taires avoient perverties. Ils feignirent même d'abjurer leurs erreurs, & furent reçus dans l'Eglise Romaine, jusqu'à ce que manifestant leur hypocrisie, ils s'en firent chasser sans retour.

On conçoit par ce crédit & ces œuvres de saint Polycarpe, combien les Infideles étoient fondés à le regarder comme l'une des principales colonnes de la Religion qu'ils haïssoient. Il quitta Rome, dès que sa présence cessa d'y être nécessaire à l'Eglise Universelle; & il se trouva à Smyrne, lorsqu'on y amena plusieurs Chrétiens du voisinage pour les tourmenter. Ils le furent si cruellement, qu'ils excitèrent d'abord la pitié d'un bon nombre d'Idolâtres. On les flagella avec tant de barbarie, qu'on découvroit tout le tissu de leurs veines & de leurs artères. Après quoi on les étendit nus & sanglans sur des coquilles pointues. Mais enfin la honte d'une atrocité dont chaque spectateur se rendoit complice, changea tous les autres sentimens en dépit & en fureur; & alors l'assemblée demanda unanimement la mort du Chef des Chrétiens.

Le Proconsul Quadrat donna des ordres, pour chercher Polycarpe. Mais les

Fidele
retire
malgr
dans l
Eglise
voit lu
fût pr
compa
sacrific
des ca
se fait
du lieu
par les
riva fo
Toute
pour t
Mais
fendre
voulo
détach
la vol
se leva
qui le
touché
douceu
disoien
la peim
courir
leur fit

Fideles qui s'y attendoient , avoient fait retirer l'Évêque à la campagne , presque malgré lui ; car rien ne l'intéressoit plus dans le monde , que le soin de son Eglise. Dieu lui fit connoître ce qui devoit lui arriver ; & trois jours avant qu'il fût pris , il dit aux Disciples qui l'accompagnoient , qu'il consommeroît son sacrifice par le feu. Un vendredi soir , des cavaliers armés qui le cherchoient , se saisirent d'un jeune homme instruit du lieu de sa retraite , & ils le forcerent par les tortures à les y conduire. On y arriva fort tard. Le Saint étoit déjà couché. Toutefois il fut encore éveillé à temps , pour se retirer dans un autre endroit. Mais croyant au dessous de lui de défendre ainsi le terrain , & que le Seigneur vouloit au contraire qu'il marquât un détachement exemplaire de la vie : Que la volonté de Dieu soit faite , dit-il , en se levant pour aller au devant de ceux qui le poursuivoient. Ces émissaires , touchés de son âge vénérable , & de la douceur avec laquelle il leur parla , se disoient avec étonnement : C'étoit bien la peine de venir en force , & de tâcher de courir , pour arrêter ce bon vieillard. Il leur fit servir à souper ; & pendant qu'ils

mangeoient , il ne s'occupa que de la priere.

On le mit sur un âne , pour le conduire à la ville. Chemin faisant , il rencontra un Magistrat de Smyrne , nommé Hérode , qui le connoissant particulièrement , le prit dans son char , tâcha de l'engager à sacrifier , & à lui faire nommer l'Empereur du nom sacré de Seigneur. Polycarpe fut quelque temps à délibérer , non sur la proposition de sacrifier , qu'il ne put ouir sans horreur , mais sur le genre d'honneur qu'on lui vouloit faire rendre à César. Il répondit enfin : Je ne saurois faire ce que vous me conseillez ; voyant qu'on prenoit le nom de Seigneur , dans le sens qui ne convient qu'à l'Être Suprême ; non comme un hommage des sujets envers leurs Princes , & dont les Chrétiens ne s'étoient jamais départis. A cette réponse inattendue , le Magistrat changea sa bienveillance en une dureté brutale , fit descendre l'Evêque de sa voiture avec tant de précipitation , que le Saint se blessa à la jambe ; ce qui ne l'empêcha pas de suivre gaiement ses gardes , qui le menerent droit à l'ampnithéâtre. Plusieurs témoins assurerent depuis , que lorsqu'il

y ent
par u
méns

Le
lui di
pas se
dans
en pa
par la
la m
c'est-
tendo
trine
d'un
mont
levés
confu
dis to
riant
fers
des f
ne se
vous
long
seign
décla
Que
les m
le te

y entra, ils entendirent proférer ces mots par une voix céleste : Polycarpe ne te démens pas.

Le Proconsul à qui on le présenta ; lui dit du Tribunal où il étoit assis, de ne pas se perdre imprudemment lui-même, dans un âge qui devoit avoir la sagesse en partage ; puis il lui ordonna de jurer par la fortune de César, & de crier avec la multitude : Qu'on ôte les impies ; c'est-à-dire, les Chrétiens, dont on prétendoit ainsi lui faire abjurer la Doctrine. Le Saint au contraire regardant d'un œil sévère le peuple Idolâtre, & le montrant de la main, s'écria, les yeux levés au Ciel : Otez ces Impies. Le Proconsul irrité dit : Jure au plutôt, & maudis ton Christ. Le Saint répondit en souriant : Il y a quatre-vingt-six ans que je sers ce bon Maître, & n'en reçois que des faveurs : quelle odieuse ingratitude ne seroit-ce pas de le blasphémer avec vous ! Et pourquoi vous fatiguer plus long-temps par des soins inutiles ? Vous feignez d'ignorer qui je suis. Je vous le déclare hautement : Je suis Chrétien. Que si vous voulez savoir quelles sont les maximes des Chrétiens, donnez-m'en le temps, & je vous épargnerai la honte

d'opprimer des vertus que vous devez révéler. Le Proconsul lui dit : Calme plutôt ce peuple , & le persuade. Le Saint répliqua : Notre Religion nous apprend à rendre sur la terre aux Puissances établies de Dieu , les déférences & les services qui dépendent de nous. Quant à ce peuple , la fureur qui le met hors d'état de profiter de ce que je lui dirois , le rend indigne de m'entendre. Le Proconsul voulant faire montre de son pouvoir , le menaça des bêtes féroces & du feu. Ce qui ne servit qu'à donner plus d'éclat à la gloire , comme au courage du Martyr.

Peu après , le Crieur public dit par trois fois : Polycarpe a confessé qu'il étoit Chrétien. Toute la multitude , composée de Payens & de Juifs , répondit en tumulte : C'est le pere des Chrétiens , l'ennemi de nos Dieux , le suborneur de l'Asie ; qu'on le livre aux bêtes. Mais celui qui avoit la police de la Religion , dont les spectacles faisoient partie , représenta que cela ne se pouvoit , les jeux venant de finir. Ils s'écrierent donc qu'il le falloit brûler vif. En même temps ils coururent chercher du bois & des sarments , dans les bains & sur les chan-

riers.
queren
lâtres.
trouva
ses pri
attache
& des
la préc
conten
le dos.
en rega
Christ
avons
fance &
grace de
à ce jou
je dois
de votre
qui se
rissable
Accomp
avez pr
avec eu
achevoi
bucher.
une vo
cher ;
semblab
doux pa

riens. Les Juifs, à leur ordinaire, marquerent plus d'empressement que les Idolâtres. En peu de momens le bucher se trouva prêt. Polycarpe ôta sa ceinture & ses principaux vêtemens. On le vouloit attacher suivant l'usage, avec des chaînes & des crampons : il leur fit entendre que la précaution étoit inutile ; & l'on se contenta de lui lier les mains derrière le dos. Dieu tout-puissant, s'écria-t-il, en regardant le Ciel, pere de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, par qui nous avons reçu le don de votre connoissance & de votre amour, je vous rends grace de ce que vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure fortunés, où je dois participer au calice d'amertume de votre Fils, & au sort de vos Martyrs qui se laissent dépouiller d'une vie périssable pour ressusciter à la vie éternelle. Accomplissez aujourd'hui ce que vous avez préordonné ; & que je sois admis avec eux aux pieds de votre Trône. Il achevoit de parler, quand on alluma le bucher. Les flammes formerent comme une voûte au tour de lui, sans le toucher ; & il s'exhala du feu une odeur semblable à celle de l'encens & des plus doux parfums. Les spectateurs restoient

dans l'admiration , en observant la différente maniere de mourir des Chrétiens & des malfaiteurs. Cependant on fit donner au Martyr un coup d'épée au travers du corps ; & le sang jaillit avec tant d'abondance , qu'il éteignit le feu qui l'entouroit.

Nous tenons toutes ces circonstances d'une lettre écrite par l'Eglise de Smyrne à celle de Philadelphie, en Phrygie. Elle ajoute que les Infideles ne permirent pas d'emporter le corps du Saint , mais que le Centenier chargé de présider à l'exécution, le fit consumer après sa mort , de peur que les Chrétiens ne l'adorassent , au lieu de Jésus-Christ. Insensés qu'ils étoient , ajoute l'Auteur de cette lettre , de ne pas concevoir , que si nous adorons Jésus-Christ , c'est uniquement parce qu'il est Fils de Dieu ; & que nous donnons simplement aux Martyrs des marques d'amour & de révérence , à cause de leur qualité d'imitateurs & d'amis de Jésus-Christ. Tel étoit dès-lors le sentiment de l'Eglise , sur les honneurs rendus aux Martyrs & à leurs reliques , également éloigné de l'irrévérence & de la superstition. Le nom de saint Polycarpe doit être d'autant plus

cher à
origina
envoya
Pothim
de ses

Il n
Martyr
lippes
moigna
les hér
on l'a v
Ignace
eux , e
mer so
deman
hôtes p
récit n
l'épître
Apôtre
de ces
instruct
deles , p
pour ap
à tous
grande
& des
alors. C
piece to

cher à l'Eglise de France , qu'elle lui est originairement redevable de la foi , qu'il envoya prêcher dans les Gaules par saint Pothin , saint Irénée , & quelques autres de ses Disciples.

Il nous reste une épître de cet illustre Martyr , adressée aux Chrétiens de Philippes , à laquelle saint Irénée rend témoignage dans son troisieme livre contre les hérésies. Elle leur fut écrite , comme on l'a vu en son lieu , à l'occasion de S. Ignace d'Antioche , qui avoit passé chez eux , en allant à Rome pour y consommer son martyre , & dont Polycarpe leur demandoit des nouvelles , comme à des hôtes plus à portée d'en savoir. Mais ce récit n'occupe que la moindre partie de l'épître. A l'imitation des écrits des Apôtres & de tous les grands hommes de ces temps sacrés , elle contient des instructions étendues pour tous les Fideles , parcourt tous les rangs & les états , pour apprendre à chacun ses devoirs ; & à tous en général , elle inspire la plus grande horreur des doctrines nouvelles , & des Hérétiques qui dogmatisoient alors. On eut tant de respect pour cette piece touchante , qu'elle se lisoit encore

publiquement dans les Eglises d'Asie ; trois cents ans après.

Un des plus célèbres martyres du même regne fut celui de sainte Félicité, immolée avec ses sept fils, comme autrefois saint Symphorose. Plusieurs monumens portent qu'elle souffrit sous l'Empire d'Antonin. Mais il faut observer, que les Anciens donnent souvent à Marc-Aurele le nom d'Antonin qui l'avoit adopté. Félicité, Dame de marque dans la ville de Rome, devint veuve, & consacra sa viduité au Seigneur, ne s'occupant que de sa sanctification, & de celle de sa nombreuse famille. Cette conduite édifioit autant les Fideles, qu'elle irritoit les Prêtres du Paganisme. Ceux-ci se souleverent contre les Chrétiens, & persuaderent à l'Empereur, que les Dieux se trouvant offensés de la décadence de leur culte, il falloit, pour les fléchir & récupérer leurs anciennes faveurs, obliger les Chrétiens célèbres, tels que Félicité, à leur offrir des sacrifices.

Le soin de cette affaire fut commis à Publius, Préfet de la ville. Il employa sans succès la douceur & les menaces. L'Esprit de Dieu, répondit la Sainte, me

rend
me va
rai ; &
que je
encore
le Préf
place d
ses en
d'avoir
vie lui
La cou
tez, se
Puis se
la main
dez là
Jésus-C
qui no
vous f
fique,
digne

Le
procha
fils, l'
fessé la
rance
de mo
jusqu'
On a
de bâ

rend supérieure à la séduction ; vous ne me vaincrez pas , tandis que je respirai ; & si vous m'ôtez la vie , la victoire que je remporterai en mourant , me sera encore plus avantageuse. Le lendemain le Préfet parut sur son Tribunal , dans la place de Mars. Il fit amener Félicité avec ses enfans , & lui dit en leur présence , d'avoir au moins pitié d'eux , si sa propre vie lui étoit indifférente. Elle répondit : La compassion à laquelle vous me portez , seroit la cruauté la plus pernicieuse. Puis se tournant vers ses enfans , & de la main leur montrant les Cieux ; regardez là haut , leur dit-elle , c'est-là que Jésus-Christ vous attend , avec ses Saints qui nous en ont tracé la route. Montrez-vous fideles à ce Rémunérateur magnifique , & combattez avec un courage digne du prix qui vous est proposé.

Le Préfet la fit souffleter , en lui reprochant sa témérité. Il appella ses sept fils , l'un après l'autre ; & tous ayant confessé la foi avec la plus héroïque assurance , on les condamna à divers genres de mort. L'aîné fut fouetté cruellement , jusqu'à ce qu'il expirât sous les coups. On assomma les deux suivans , à coups de bâtons. Le quatrième fut précipité

d'un lieu élevé. Les trois autres eurent la tête tranchée, avec leur mere, qu'on exécuta la dernière, pour faire éprouver à sa tendresse les douleurs de tous ses enfans.

Les saints Ptolomée & Lucius furent martyrisés sous le même regne. Ptolomée avoit converti à Rome une femme dont le mari croupissoit dans la plus infâme débauche, & pour qui elle avoit eu souvent de criminelles complaisances. Cette femme faisant enfin de sérieuses réflexions, & ne pouvant, ni corriger son époux, ni le réduire à ne rien exiger d'elle de contraire à sa conscience, elle se crut obligée de s'en séparer, & lui dénonça le divorce conformément aux Loix Romaines. Le mari, furieux, l'accusa de Christianisme, pardevant l'Empereur. Elle présenta requête, demanda en premier lieu de régler ses affaires domestiques, & promit de répondre ensuite à l'accusation. Cet homme, irrité du délai, tourna son dépit contre Ptolomée, & le traduisit comme un Chrétien zélé, au Tribunal d'Urbicius, qui le fit aussitôt arrêter par un Centurion. Impatient dans sa vengeance, l'accusateur engagea cet Officier à de-

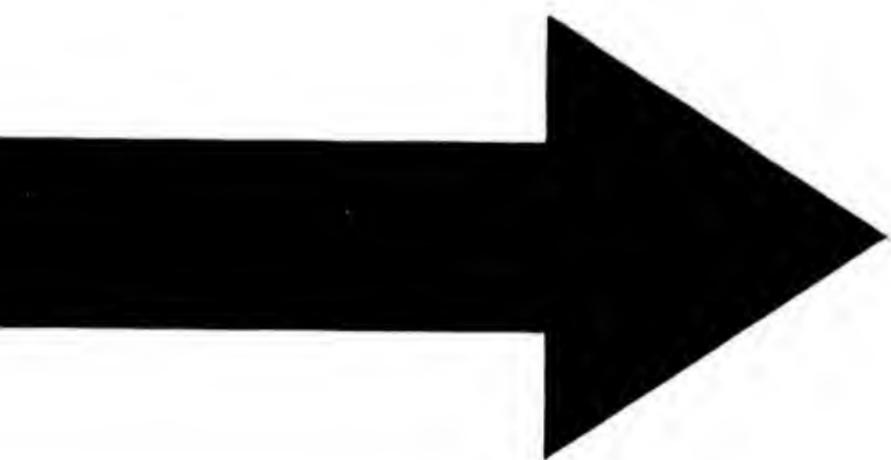
mander si
étoit Chré
me, la q
deles, pri
il ne trou
que celui
de la proc

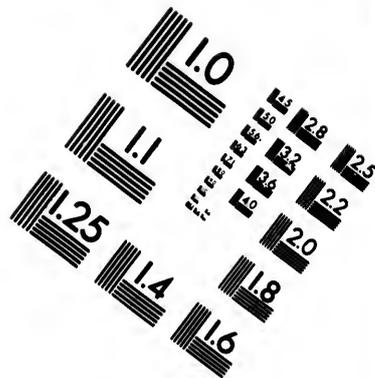
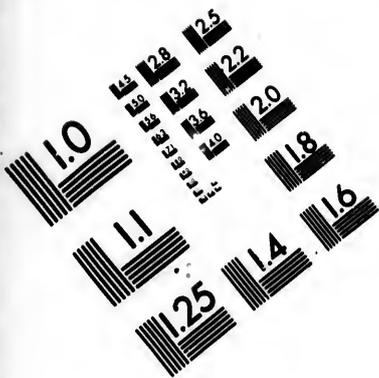
En effe
tour. Il fu
reuse pri
très-long
portât la
conduisoit
un autre
qu'on pré
nom dist
pourquoi
n'étoit co
sable sel
d'être C
gueur s'é
de plusie
expliqués
ponse l'a
de cette
geuseme
il fut sur
forme d
vie. Il t

mander simplement à Ptolomée, s'il étoit Chrétien. Il connoissoit, par sa femme, la candeur & la sincérité des Fideles, principalement sur cet article; & il ne trouva point de moyen plus facile que celui-ci, pour abrégér les longueurs de la procédure.

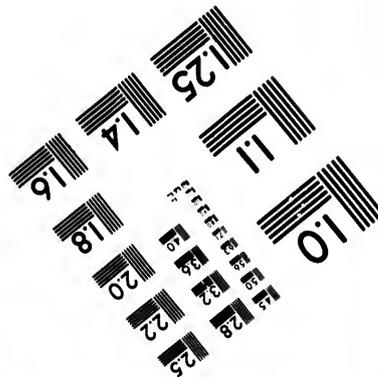
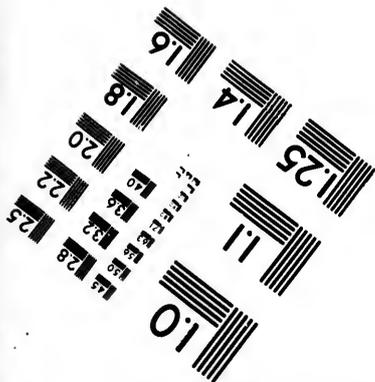
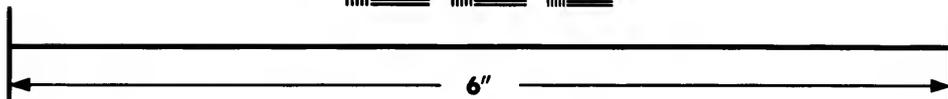
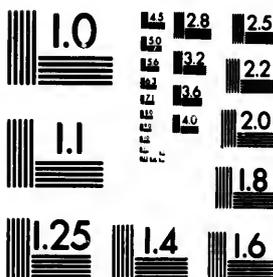
En effet, Ptolomée courut à sans détour. Il fut aussitôt jeté dans une rigoureuse prison, où il souffrit néanmoins très-long-temps avant que le Préfet portât la sentence capitale. Comme on conduisoit enfin le Martyr au supplice, un autre Chrétien, nommé Lucius, qu'on présume d'un rang ainsi que d'un nom distingué, demanda au Magistrat pourquoi il faisoit périr un homme qui n'étoit convaincu d'aucune action punissable selon les Loix, mais seulement d'être Chrétien; d'autant que cette rigueur s'écartoit des principes d'humanité de plusieurs Empereurs qui s'en étoient expliqués. Il paroît, dit pour toute réponse l'arrogant Urbicius, que tu es aussi de cette Secte; & Lucius ayant courageusement avoué qu'il étoit Chrétien, il fut sur le champ, & sans aucune autre forme de Justice, condamné à perdre la vie. Il survint un troisième Chrétien,







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
18 20 22 25

10
10

dont le nom n'est pas connu , & qui fut proscriit de la même maniere.

Saint Justin étoit à Rome , où il avoit même établi sa demeure. Il fut indigné d'un abus d'autorité si criant ; puisqu'il étoit formellement défendu de dénoncer un Chrétien , précisément pour être Chrétien , & qu'il étoit même ordonné d'en punir les délateurs. C'est pourquoi il composa une seconde apologie , qu'il adressa aux Empereurs Marc-Aurele & Luce-Vere , au Sénat & au Peuple Romain. Mais il s'efforça sans succès de lever les vieux préjugés , & de disculper les assemblées Chrétiennes des horreurs dont on les flétrissoit. Il demanda qu'au moins on laissât parvenir la vérité à la connoissance du public , & qu'on ne fît pas un crime à de malheureux accusés de prouver leur innocence. Ce qui fait croire que l'Empereur avoit défendu la lecture , non - seulement des Ecritures-Saintes , mais de tous les écrits des Fideles en faveur de leur Religion. Notre Doctrine , dit Justin , n'a rien qui doive ainsi la faire proscrire. Elle est bien différente des leçons d'Epicure , de Sotade , de Philénis , & d'autres semblables Documents , dont la lecture est permise à

tout le
questio
vrage d
d'impu
mes. L
réperto
encore

La se
coup pr
Aurele
Philoso
habiles
pour al
Crescen
contre
une cor
n'eut p
Docteu
quence
lui pro
put l'e
aux vé
noncé
Chréti
rateurs
Ruf
fit com
les for
rain,

tout le monde. Philenis dont il est ici question , passoit pour l'auteur d'un ouvrage de détail sur tous les raffinemens d'impudicité dans le commerce des femmes. Les poësies de Sotade étoient un répertoire d'infamies , dans un genre encore plus honteux.

La seconde apologie n'eut pas , à beaucoup près , le succès de la première. Marc-Aurele avoit un foible étonnant pour les Philosophes de sa Religion , hypocrites habiles qui abusoient de sa confiance , pour assouvir leurs passions particulières. Crescent le Cynique étoit le plus irrité contre Justin. Ils avoient eu ensemble une conférence , où l'orgueil du Cynique n'eut pas lieu d'être satisfait. Le saint Docteur en sentit d'abord les conséquences ; puisqu'il annonça que Crescent lui procureroit la mort. Mais rien ne put l'empêcher de rendre témoignage aux vérités du salut. Il fut en effet dénoncé ; & avec lui on arrêta plusieurs Chrétiens , ses disciples , ou ses coopérateurs.

Rustique , alors Préfet de Rome , les fit comparoître au pied du Tribunal , & les somma d'obéir aux ordres du Souverain , en adorant les Dieux. Justin prit

la parole , & répondit qu'on n'étoit pas répréhensible pour obéir au Seigneur Jésus. A quel genre de science vous appliquez-vous , demanda Rustique , qui lui voyoit le manteau & tout l'extérieur des Philosophes ? Justin répondit : J'ai longtemps cherché la vérité dans toutes les Sectes Philosophiques. A la fin je me suis mis au dessus du préjugé qu'on avoit contre les Chrétiens , & j'ai trouvé cette perle inestimable chez eux. Rustique s'écria : Quoi ! misérable , vous faites estime & profession de cette Doctrine. Justin dit : Ce n'est point être Philosophe , que de ne pas s'attacher à la vérité , par-tout où on la découvre. Le Préfet lui demanda , en quel lieu les Chrétiens s'assembloient. Le Saint indiqua sa demeure particulière. Mais à l'ordre d'un Magistrat qui abusoit de son pouvoir contre le Ciel d'où il émanoit , il ne crut pas devoir marquer tous les lieux d'assemblée des Fideles. Faisant donc diversion , & répondant au Préfet en l'interrogeant lui-même ; imaginez-vous , lui dit-il , que nous nous assemblions toujours au même endroit ? Notre Dieu n'est renfermé dans aucun lieu particulier. Il est immense , quoiqu'invisible ; & comme il remplit

toute l'e
nous lu
qui lui
vous ête
dit : Ou
fet inter
Confess
Evelpist
s'appello
son inter
la Foi
pidité.

Le M
Chef ;
avez de
dans la
donc ,
mens ,
trouver
vous au
point u
je le fai
exclut
dit : La
venons
tant qu
rer dan
Hâtez-
somme

toute l'étendue du ciel & de la terre , nous lui rendons en tout lieu l'honneur qui lui est dû. Enfin , ajouta Rustique , vous êtes donc Chrétien ? Justin répondit : Oui , je le suis. Incontinent le Préfet interrogea les compagnons du saint Confesseur , Cariton , Hierax , Péon , Evelpiste , Libérien , & une femme qui s'appelloit Caritine. Chacun d'eux subit son interrogatoire particulier , & confessa la Foi Chrétienne avec la même intrépidité.

Le Magistrat revenant encore à leur Chef ; vous , Justin , lui dit-il , vous qui avez de la pénétration , & l'esprit versé dans la Philosophie , vous vous figurez donc , qu'après avoir passé par les tourmens , vous monterez au Ciel , & y trouverez le dédommagement de ce que vous aurez perdu sur la terre ? Ce n'est point une imagination , dit Justin ; mais je le fais d'une science si certaine , qu'elle exclut toute ombre de doute. Rustique dit : Laissons-là toutes ces illusions , & venons au fait. Sacrifiez aux Dieux , tous tant que vous êtes ; ou je vous fais expirer dans les supplices. Tous répondirent : Hâtez-vous d'en venir à l'exécution. Nous sommes Chrétiens , nous ne sacrifions

point aux Idoles , & nous ne souhaitons rien avec plus d'ardeur , que de souffrir pour le nom de Jésus-Christ. Le Préfet dit enfin : Que ceux qui ont refusé de sacrifier aux Dieux , soient battus de verges , puis décapités. Les saints Martyrs bénirent Dieu de cette faveur ; & la sentence fut exécutée à la lettre sur Justin même , quoique Citoyen Romain.

Il nous reste des écrits de S. Justin , outre ses deux apologies de la Religion , la seconde partie de son traité de l'unité de Dieu , intitulé *la Monarchie* ; deux discours pour engager les Gentils à embrasser le Christianisme , & presque tout son dialogue intéressant avec le Juif Triphon. C'est un traité de controverse contre les Juifs , où il est à remarquer que , selon son Auteur , les observances légales n'étoient pas encore universellement rejetées , comme nuisibles au salut , quand il le composa , c'est-à-dire , peu après sa première apologie , sous l'empire d'Antonin. L'authenticité des autres ouvrages qui portent le nom de saint Justin , est justement suspecte , même de la lettre à Diognete , qui n'en est ni moins belle , ni moins utile à la Religion , & qui paroît encore antérieure aux écrits de ce saint Docteur.

On p
comme
Peres d
Sauveur
donné b
phie pro
avec un
les Aute
& il en
ce qui
qu'il pro
naires q
ruption
de fausse
ges & de
tere de
qui par
néanmoi
tion , or
que rev
doctrine
enseigné
néglige
mens &
ravit se
miere ,
rité. Air
sifs , ple
discours

On peut néanmoins regarder S. Justin comme le premier ou le plus ancien des Peres de l'Eglise, après les Disciples du Sauveur & des Apôtres. Quoiqu'il eût donné beaucoup de temps à la Philosophie profane, il parle de nos Mysteres avec une exactitude remarquable entre les Auteurs de cette premiere antiquité; & il entend bien les Ecritures, excepté ce qui concerne le regne du Messie, qu'il prend dans le sens de ces Millénaires qui ne favorisoient point la corruption des mœurs. Il donne aussi dans de fausses opinions, sur la nature des Anges & des Démons. Par rapport au Mystere de la Trinité, il use d'expressions qui paroissent singulieres. En observant néanmoins la suite des choses avec attention, on reconnoît qu'il n'a prétendu que revêtir de termes philosophiques la doctrine que l'Eglise a constamment enseignée. Ce pieux & solide Ecrivain néglige assez habituellement les ornemens & l'élégance de la diction; mais il ravit ses lecteurs par l'éclat de la lumiere, avec lequel il leur présente la vérité. Ainsi quoique extrêmement persuasifs, pleins de force & d'instruction, ses discours sont bien plus marqués au coin

du Philosophe qu'à celui de l'Orateur. Il paroît avoir eu peur de corrompre la beauté simple & naturelle de la Philosophie, par des couleurs empruntées de la Rhétorique. Son caractère propre est une science profonde des matieres philosophiques, avec une vaste érudition, & une ample connoissance de toutes sortes d'histoires. Comme depuis son baptême sur-tout, il avoit beaucoup plus étudié les maximes des Prophetes, suivant l'expression de saint Basile, que les préceptes d'Isocrate ou de Démosthene; il se rencontre souvent dans son style un certain genre de digressions, & des endroits rompus, qui demandent une grande application pour être bien saisis.

Mais tandis que ces talens supérieurs donnoient à l'Univers un spectacle aussi édifiant, l'ostentation fournit un exemple bien étrange de l'excès où elle peut se porter. Un homme singulier, s'il en fut jamais, Pérégrin en poussa l'extravagance jusqu'à se brûler publiquement aux jeux Olympiques. Né à Parium, dans la Troade, il en avoit été banni pour cause d'adultère, & pour d'autres crimes encore plus infames. On dit encore qu'il avoit étouffé son pere, qui à

Luc. de mortē Peregr. A. Gell. XII. 11.

son gré
chant un
pas pén
Chrétien
qu'il pa
hance pa
fit empr
parfaite
visitoien
& lui fa
les pris
voyeren
& lui fo
il amassa
de la pé
rie, qui
phiques
régrin,
& il lui
dant né
verneme
faisant u
lophie
portant
ce temp
longs,

Il cor
Chrétien
ils reco

Orateur. son gré vivoit trop long-temps. Cherchant un endroit où son déshonneur n'eût pas pénétré, il alla en Palestine, se fit Chrétien, & se déguisa si habilement, qu'il parvint aux places mêmes de confiance parmi les Fideles. Sa réputation le fit emprisonner pour la foi, & il soutint parfaitement cette épreuve. Les freres le visitoient, passoient les nuits avec lui, & lui faisoient trouver l'abondance dans les prisons. Quelques Eglises d'Asie envoyèrent des députés pour le consoler, & lui fournit de nouveaux secours. Enfin il amassa beaucoup d'argent, par le moyen de la persécution. Le Gouverneur de Syrie, qui faisoit cas des mœurs philosophiques, crut les reconnoître dans Pérégrin, au mépris qu'il faisoit de la mort; & il lui rendit la liberté, en lui défendant néanmoins de rester dans son Gouvernement. Il se mit donc à voyager, faisant une profession éclatante de la Philosophie qui lui avoit si bien réussi, & portant à l'imitation des Philosophes de ce temps-là, le manteau, les cheveux longs, le bourdon & la besace.

Il comptoit sur la charité libérale des Chrétiens qu'il trompoit encore. Mais ils reconnurent enfin, sous son extérieur

affecté , une ame sans religion , & un hypocrite sacrilege , qu'ils abandonnerent avec horreur. Privé de cette ressource , & libre de toute contrainte , il chercha une autre route de fortune dans ses voyages. En Egypte , il s'exerça dans toutes les pratiques des Cyniques les plus effrontés. À Rome , il se répandit en injures contre tout le monde , & même contre l'Empereur ; jusqu'à ce qu'il en fût chassé par le Préfet. Ce qui lui fit encore honneur dans l'esprit des dupes. Delà il se retira dans la Grece , où tout Sophiste pouvoit s'assurer d'un bon accueil ; & il acquit de la réputation à Athenes , en se logeant , avec un air de détachement , dans une cabane près de la ville. Se voyant vieux , & ayant épuisé tous les moyens de se faire valoir , il lui prit fantaisie de s'immortaliser par un expédient tout nouveau. Dans l'assemblée des jeux Olympiques , la plus nombreuse de la Grece , il déclara que dans quatre ans , à pareille cérémonie & à pareil jour , il se brûleroit publiquement. Il voyoit un long terme devant lui , & se flattoit peut-être que dans l'intervalle il surviendrait quelque incident propre à le dégager de sa promesse. Cependant il en

retira

retira
tion
des
voir
jour
meur
Pérég
Quel
plus l
jours
autres
de son
mépri
avoit
rellem
de né
jour m
il hara
mais le
marqu
pour l'
de l'O
bler , c
temps
passer
texte c
romba
beauco
son Me
Tom

retira les fruits anticipés, par l'admiration qu'un peuple frivole, & amateur des choses extraordinaires, croyoit devoir à ce courage insensé. Mais enfin le jour fatal arriva, les conjonctures demeurant les mêmes. Les Disciples de Pérégrin se partagèrent dans leurs avis. Quelques-uns opinoient à prolonger le plus long-temps qu'il seroit possible les jours d'un homme aussi précieux. Les autres vouloient absolument qu'il y allât de son honneur, de donner l'exemple du mépris de la vie, avec tout l'éclat qu'il avoit promis; & cette opinion prévalut tellement, que ce fut pour lui une sorte de nécessité de la suivre. La veille du jour marqué pour cette bizarre tragédie, il harangua publiquement sur la mort; mais le très-grand nombre des auditeurs marquant beaucoup plus d'empressement pour l'exemple, que pour les moralités de l'Orateur qui commençoit à trembler, on lui cria de toute part, qu'il étoit temps de procéder à son sacrifice. Il laissa passer le jour donné, sous quelque prétexte qui ne satisfit point. Cependant il tomba malade; & comme il marquoit beaucoup d'impatience dans la douleur, son Médecin railloit cette foiblesse, dans

un homme qui avoit témoigné tant d'envie de mourir. Mais quelle gloire, répliqua Pérégrin, de finir par une maladie, comme le commun des mortels ? Et le reproche faisant prendre le dessus à sa vanité, il protesta qu'il se brûleroit la nuit suivante. Tout le monde accourut. Pérégrin dresse un grand bûcher, paroît après minuit, une torche à la main, & suivi de tous ses Disciples. Il allume lui-même le bûcher, quitte sa besace, son manteau & son bâton, prie les Dieux à voix haute de se rendre propices ; & ayant jetté de l'encens dans le feu, il s'y précipite. En un moment il fut étouffé. L'enthousiasme qu'il avoit communiqué aux spectateurs, étoit si grand, que Lucien, le témoin & l'historien de toutes ces particularités, en ayant voulu faire des plaisanteries, manqua d'être assommé par la multitude.

Le même Lucien nous a conservé l'histoire d'Alexandre de Paphlagonie, que nous rapporterons encore, comme plus capable que toutes les réflexions de faire sentir la différence de nos Martyrs & de nos Thaumaturges, à leurs vains antagonistes. Alexandre fit d'abord le Magicien, & courut le monde avec une vieille

fem
ses
qu'e
prov
Prop
cles
arran
prit,
sur-t
figure
moins
abusé
du D
il mo
caché
voir u
donna
d'une
tours
tage p
des fa
lui éle
rur de
cles ;
quelq
présen
Le
d'y en
sur le

femme, à qui il ne s'attachoit que pour ses richesses, & qu'il abandonna dès qu'elle fut ruinée. Il revint alors dans sa province; & de Magicien s'érigea en Prophète, au moyen de quelques oracles des Sybilles, vrais ou supposés, qu'il arrangeoit à sa fantaisie. Il avoit de l'esprit, du savoir-faire & de l'intrigue, & sur-tout l'avantage d'une raille & d'une figure imposante, qui n'étoit pas son moindre mérite aux yeux du vulgaire abusé. Il annonça l'avènement prochain du Dieu Esculape. Quelques jours après, il montra un petit serpent, qu'il tenoit caché dans un œuf; en fit le lendemain voir un autre beaucoup plus grand, qu'il donna pour le même. Cet animal étoit d'une privauté admirable, & faisoit mille tours amusans. Il n'en fallut pas davantage pour en faire un Dieu. On lui offrit des sacrifices & des dons précieux, on lui éleva des statues d'argent, on accourut de toute part pour entendre ses oracles; car il falloit bien qu'on rapportât quelque chose, pour tout ce qu'on lui présentoit.

Le Préfet du Prétoire eut la foiblesse d'y envoyer lui-même, afin de consulter sur le sort d'une bataille. Le nouvel Ora-

cle promit la victoire , à condition qu'on jetteroit un lion dans le Danube. La condition fut remplie , & la bataille perdue. Le Prophete ne se démontra point , pour une prédiction qu'il prétendit avoir été mal entendue. Il ne fallut rien de moins que sa mort , pour arrêter la superstition ; d'autant plus qu'il avoit assuré qu'il vivroit cent ans , & qu'il mourut à soixantedix , de la maniere la plus triste & la plus humiliante , ayant été mangé tout vivant des vers.

L'extravagance impie de Montan , quoiqu'instruit dans la Foi Chrétienne , ne fut guere différente. Cet Eunuque du Bourg d'Ardaban en Phrygie , desiroit ardemment la Prélatiure , malgré son défaut naturel & sa qualité de Néophyte , qui l'en excluoiert. Par-là il donna entrée au Démon , dont il fut réellement possédé. Transporté hors de lui , sans savoir par quelle impulsion , il se mit à proférer des choses tout-à-fait extraordinaires. Ses admirateurs qui étoient de grossiers Phrygiens , l'encourageoient , en criant que le Saint-Esprit pouvoit seul parler de la sorte. Au Séducteur , se joignirent deux femmes débauchées , & possédées aussi-bien que lui. Elles se nommoient

Prisqu
étoient
semen
rout p
leur M
& de
plein
qu'elle
prit-Sa
vine e

Mo
phétes
& aux
voir se
Dieu ,
dempt
même
faisoie
de la T
qu'à se
ver le
phetes
Verbe
dans M

Aff
forme
Monta
au del
n'adme

Prisque ou Priscille, & Maximille. Elles étoient riches, & se servirent avantageusement d'un moyen toujours efficace sur tout profélyte sans principes. Comme leur Maître, elles parloient hors de sens & de propos, avec un enthousiasme plein de fanatisme. Le premier usage qu'elles firent des dons prétendus de l'Esprit-Saint, ce fut de violer la Loi Divine en quittant leurs maris.

Montan se préféroit, avec ses Prophétesses, à tous les anciens Prophetes, & aux saints Apôtres. Il se vançoit d'avoir seul reçu la plénitude de l'esprit de Dieu, ou le Paraclét promis par le Rédempteur. Ses Sectateurs lui donnoient même le nom divin de Paraclét, & le faisoient passer pour la troisieme personne de la Trinité. Ils portoient l'impiété jusqu'à soutenir, que Dieu n'ayant pu sauver le monde par Moyse, par les Prophetes, ni même par l'Incarnation du Verbe, il étoit descendu, par le S. Esprit, dans Montan, Priscille & Maximille.

Affectant une sévérité de morale, conforme à l'orgueil de ces prétentions, les Montanistes pouissoient en tout la rigueur au delà des préceptes évangéliques, & n'admettoient presque point de pécheurs

à la pénitence. Ils avoient donné le nom de Jérusalem à la petite ville de Pépuse en Phrygie, où ils dominoient, & où ils attiroient un monde infini. Là ils avoient des Receveurs qui levoient de véritables impôts, sous le nom d'oblations; & l'on soumettoit à ces exactions les veuves mêmes & les orphelins, d'une indigence à être exempts des charges de l'Etat. Tout étoit justifié, parce que cet argent passoit aux Docteurs de la Secte, dont on avoit grand soin de fortifier le zele par la bonne chere. Plusieurs saints évêques voulurent chasser les malins Esprits qui possédoient Priscille & Maximille; mais leurs partisans intéressés ne le souffrirent jamais. Il se tint donc, en divers endroits de l'Asie, des assemblées Ecclésiastiques, où, après un mûr examen, les Réfractaires opiniâtres furent solennellement condamnés, Montan déclaré coupable d'hérésie, & chassé de l'Eglise, avec tous ses Sectateurs. Il passe pour constant, que lui & Maximille, cédant aux impulsions du malin Esprit, s'étranglerent de leurs propres mains. Leur mort ne mit pas fin à la Secte, qui subsista long-temps après ses auteurs.

Elle séduisit des génies du premier

ordre
rempo
impo
contr
l'espr
il jug
regles
que fu
rigori
avoit
nomm
phryg
giens
de br
rien d

Il y
Procu
d'autr
tille,
cille &
l'artific
les fem
ne vou
pour le
Plusieu
un céré
zarres
dénom
consiste

ordre, à qui nous allons bientôt voir remplir dans l'Eglise les offices les plus importans, & signaler même leur zele contre les hérésies. Mais à quels écarts l'esprit humain n'est-il pas exposé, quand il juge de la Doctrine, moins par les regles fixes de l'autorité Ecclésiastique que sur l'appareil toujours si suspect d'un rigorisme imposant? Comme cette Secte avoit pris naissance en Phrygie, on la nomma l'hérésie Phrygienne, ou Cataphrygienne, c'est-à-dire, selon les Phrygiens; & elle se divisa en une multitude de branches, comme tout ce qui n'a rien de fixe dans ses principes.

Il y avoit des Montanistes attachés à Proculus ou Proclus, d'autres à Eschine, d'autres encore à une certaine Quintille, Prophétesse dans le goût de Priscille & de Maximille. Ceux-ci pouvoient l'artifice de la séduction jusqu'à admettre les femmes à la Prêtrise & à l'Episcopat; ne voulant pas qu'on eût aucun égard, pour les Ordres, à la différence des sexes. Plusieurs se distinguoient seulement par un cérémonial ridicule, par les noms bizarres d'Artotyrites, de Passalorynquites: dénominations analogues à leur rit, qui consistoit à offrir dans leurs mysteres du

fromage avec du pain , ou à mettre le doigt sur le nez & dans la bouche en priant. Les Esquinistes ajoutoient aux erreurs de Montan , la confusion des personnes de la Trinité , que Sabellius répandit ensuite avec beaucoup plus d'éclat & de scandale , & dont un certain Praxéas avoit été le premier auteur. C'est précisément en ce sens qu'il faut prendre ce que dit saint Patien , que cet Hérétique fut le Docteur des Cataphryges. Car ni Praxéas , ni Théodote , compté aussi par Patien entre les Docteurs Montanistes , ne paroissent pas avoir été de cette Secte , dont quelques partisans pouvoient combattre d'ailleurs la divinité de Jésus-Christ.

Pour Théodote de Bizance , dont il est ici question , il renouvela les impiétés de Cérinthe & d'Ebion contre le Verbe incarné ; & quoique simple corroyeur , ses erreurs eurent de grandes suites ; parce qu'en effet il étoit savant. Arrêté pendant la persécution , avec plusieurs autres Chrétiens qui endurèrent le martyre , il se déshonora par une lâche apostasie. Après quoi ne pouvant supporter les reproches qu'on lui en faisoit , il s'enfuit à Rome où il comptoit se

cache
dema
homi
la vé
d'hon
fense
qu'il
lemer
dit-on
n'est,
ture. l
& à
loges
toient
plus a
même
mis c
confer
tor , l
tifes ;
avoit
dit un
port d
cette r
fait pa
contre
les écr
plus ar
sion il

cacher. Mais on le reconnut, & on lui demanda de toute part, comment un homme si bien instruit avoit pu trahir la vérité. Jaloux d'un malheureux point d'honneur, il inventa un moyen de défense encore plus misérable. Il publia qu'il n'avoit pas renié Dieu, mais seulement un homme. Quel homme, lui dit-on? Jésus-Christ, répondit-il, qui n'est, comme nous, qu'homme par nature. Il trouva des gens qui l'appuyerent, & à qui l'on donna le nom Grec d'Alloges, comme à des Sectaires qui rejettoient le Verbe. Ils avançoient que les plus anciens maîtres de la Religion, & même les Apôtres, avoient reçu & transmis cette doctrine, & qu'elle s'étoit conservée jusqu'au temps du Pape Victor, le treizieme des Souverains Pontifes; mais que Zéphirin, son Successeur, avoit corrompu la vérité. C'est ce que dit un Auteur de ce temps-là, au rapport d'Eusebe, témoin non suspect en cette matiere. Cet Ancien, dont on ne fait pas le nom, ajoute qu'ils avoient contre eux, outre les Divines Ecritures, les écrits d'un grand nombre de freres plus anciens que Victor; & à cette occasion il établit contre les Hérétiques &

les Gentils , que Jésus-Christ est Dieu & Homme tout ensemble. Combien , dit-il , avons-nous de cantiques & d'hymnes composés dès le commencement par les Fideles , qui chantent que Jésus-Christ est le Verbe de Dieu , & Dieu lui-même ? Comment donc est-il possible que le sentiment de l'Eglise se trouvant enseigné depuis tant d'années , on ait prêché jusqu'à Victor ce que nos Adversaires prétendent ? Et comment ne rougissent-ils pas de faire cette imputation au Pontife même , qui excommunia le corroyeur Théodote , le maître & le pere de ces Apostats ? Mais à quelle fin citent-ils les anciens monumens & les Divines Ecritures ; eux qui méprisent ces regles de foi , & qui font beaucoup plus de cas d'Euclide , d'Aristote , de Théophraste , ou même de Gallien ? Ils se servent des inventions Payennes , pour établir leurs opinions , & de la subtilité des impies , pour corrompre la simplicité des Ecritures , sous prétexte de les corriger Or pour les convaincre de ce que je dis , il ne faut que comparer ensemble leurs divers exemplaires. Qu'auront-ils à répliquer , puisque ces différentes copies sont écrites de leurs mains ?

Ce n'e
tures ,
instrui
sauroie
ont tir
dès-lo
qui pr
n'avoit
puis se

Il y
à celui
rion to
faisoit
soit mē
qu'on l
tre selo
dessus
tême ;
vertu c
des An
des ho
dessus
moins
Esprit
Melchi
sans gé
séquenc
de l'Ete
ni son

Ce n'est pas ainsi qu'ils ont reçu les Ecritures, de la main de ceux qui les ont instruits dans le sein de l'Eglise. Ils ne sauroient montrer les originaux dont ils ont tiré ces copies. Ainsi confondoit-on dès-lors les Dogmatiseurs téméraires, qui prétendoient que la Foi Chrétienne n'avoit pas été constamment la même depuis son origine.

Il y eut un autre Théodote, postérieur à celui de Byzance, & de la même opinion touchant Jésus-Christ, dont il ne faisoit aussi qu'un pur homme. Il le disoit même inférieur à Melchisédec; parce qu'on lit dans les Pseaumes: Tu es prêtre selon l'ordre de Melchisédec. Là-dessus bâtissant tout son burlesque système, il érigeoit Melchisédec en une vertu céleste, l'avocat & l'intercesseur des Anges, comme Jésus-Christ l'étoit des hommes. Il le mettoit encore au-dessus de Jésus-Christ, conçu néanmoins, selon cet Hérétique, du Saint-Esprit & de la Sainte Vierge; parce que Melchisédec est sans pere, sans mere, sans généalogie. Il lui appliquoit en conséquence ce que le Prophete dit du Fils de l'Eternel; qu'on ne peut comprendre ni son commencement, ni sa fin. On

nomma Melchifédiens, les Sectateurs de ce second Thodote, qui étoit changeur de profession. Praxéas, dont nous avons déjà dit un mot, fut l'Auteur de la Secte des Pattripassiens, ainsi nommés, de ce qu'ils attribuoient au Pere, comme au Fils, la Passion, & les souffrances de la Croix. On les appella aussi Monarchiques; parce que pour n'admettre qu'un principe, ils ne mettoient en Dieu qu'une seule personne.

Hermogene, peintre aussi bien que philosophe, donna plus de carriere encore aux faillies de son imagination. Il avoit professé la doctrine de l'Eglise; mais il la quitta pour celle des Stoïciens qu'il enlumina de routes ses idées pittoresques. Il soutint que la matiere étoit non-seulement éternelle, mais incréée; que les Démons seroient un jour réunis à ce genre de substance, peu différent des esprits; & par une extravagance tout-à-fait originale, que le corps de Jésus-Christ étoit dans le Soleil. Il dogmatisa en Afrique. En Galatie, Hermias & Seleucus soutinrent la même opinion de la matiere coéternelle à Dieu, avec toutes les conséquences qui en dérivent nécessairement,

La fé
prod
terie
que l
ou un
point
ajout
cette
ne co
de ric
difica
ne pa
pouvo
intelli
feu,
tême
ils rej
torifoi
saint
& par
monde
point
ration

Tar
anime
homm
grès d
à l'héro
de pré

La folle impiété que nous avons vu repro-
 duire de nos jours, avec une effron-
 terie encore moins concevable, favoir
 que l'ame de l'homme n'est qu'un feu,
 ou un air subtil; ils en faisoient un des
 points capitaux de leur systême: à quoi ils
 ajoutoient que les Anges l'avoient créée;
 cette création improprement dite, qui
 ne consistoit plus à faire quelque chose
 de rien, mais seulement à varier les mo-
 difications d'une substance préexistante,
 ne passant point dans leur systême le
 pouvoir ou l'industrie de ces premieres
 intelligences. A des ames d'air ou de
 feu, ils ne trouvoient pas qu'un bap-
 tême d'eau pût convenir. C'est pourquoi
 ils rejettoient notre baptême, & ils s'au-
 torisoient pour cela de cette parole de
 saint Jean: Il vous baptisera par l'esprit
 & par le feu. Ils disoient encore que ce
 monde étoit l'enfer, & qu'il n'y avoit
 point d'autre résurrection, que la géné-
 ration naturelle.

Tant d'impiétés & de folles erreurs
 animerent le zele des pieux & savans
 hommes, capables d'empêcher les pro-
 grès de la séduction. Il paroît que c'est
 à l'hérésie des Montanistes, ou à l'envie
 de prévenir les suites de leur séduisant

rigorisme, que nous sommes redevables de l'épître de saint Denys, Evêque de Corinthe, adressée à l'Eglise d'Amastride en Paphlagonie. Il y exhorte les Evêques du Pont, dont la Paphlagonie faisoit partie en ce temps-là, à recevoir avec bonté tous les pécheurs qui voudroient faire pénitence; & il tâche de communiquer, par une autre lettre, tout son esprit de douceur & de condescendance à saint Pynite, Evêque de Gnosse dans l'île de Crète. Ces deux grands hommes très-éloquens, très-éclairés l'un & l'autre, ne convenoient pourtant pas absolument dans les conséquences tirées des mêmes principes. Pynite répondit; & après avoir témoigné beaucoup d'estime pour Denys & sa lettre, il l'exhorta de son côté à donner à son peuple une nourriture plus solide, c'est-à-dire, des instructions d'une perfection plus relevée, de peur qu'en leur administrant trop long-temps le lait de l'indulgence, jamais il ne les vît sortir de leur enfance spirituelle. La Providence, en faisant rendre un culte public à ces deux Saints, a voulu mettre également en recommandation, & la sage douceur qui craint d'autoriser l'au-

tere h
qui a
vertu
l'on
font
mais
Dieu
tienne
glise.

Sain
égalem
Fidèle
cédém
un ob
un Ev
de Mé
ble avo
sa plur
de Mar
ville ca
import
verra,
reurs é
tieme d
mées d
d'une l
sainte O
mains &
qu'il re

tere hypocrisie des Hérétiques, & le zele qui appréhende qu'on ne manque aux vertus indispensables & nécessaires, si l'on ne s'efforce d'atteindre à celles qui sont éminentes : marches différentes ; mais qui ont l'une & l'autre l'esprit de Dieu pour guide, lorsqu'elles se contiennent dans les bornes posées par l'Eglise.

Saint Denys écrivit d'une maniere également édifiante, non-seulement aux Fideles de Gortyne, aux Eglises de Lacédémone & d'Athenes, qui faisoient un objet propre & direct de zele pour un Evêque de Corinthe, en sa qualité de Métropolitain d'Achaïe, qu'il semble avoir eue dès-lors ; mais il employa sa plume à prémunir contre les erreurs de Marcion, les Fideles de Nicomédie, ville capitale de la Bithynie, & des plus importantes par sa position, où l'on verra, dans le siecle suivant, les Empereurs établir leur séjour. Enfin la septieme des épîtres de saint Denys, nommées catholiques pour les distinguer d'une lettre particuliere écrite à sa sœur sainte Chrysophore, est adressée aux Romains & au souverain Pontife S. Soter, qu'il remercie des Aumônes envoyées

aux Corinthiens, ainsi que de l'instruction pontificale qu'il y avoit jointe. Denys la compare à l'épître anciennement reçue du Pape saint Clément, & dit que ces deux monumens respectables sont en une vénération qui ne finira jamais. Les plaintes ameres que fait le saint Evêque de Corinthe, sur ce que les Hérétiques corrompoient ses propres écrits, pour accrédirer leurs erreurs, sont un témoignage de la réputation dont jouissoient dans l'Eglise, & les écrits, & l'auteur. Saint Jérôme dit qu'il montra avec autant d'érudition que d'éloquence, de quels philosophes chaque hérésie avoit tiré son venin. On peut également voir ici d'où tirent le leur les incroyables parés aujourd'hui du nom de Philosophes: & tel est l'avantage que doit procurer au vrai fidele l'exposition de tant d'erreurs ou d'absurdités, qui ne produiroit que l'ennui, sans ce point de vue.

Saint Méliton, Evêque de Sardes, ne s'illustra pas moins en Asie, par une multitude d'ouvrages, dont il ne nous reste malheureusement que des fragmens. Il dressa un catalogue des Livres Sacrés, le premier qu'on trouve dans les Ecrivains Ecclésiastiques: dénombre-

men
qui
Chro
cano
celui
aux
lition
quête
contr
peup
souve
réclar
Aure
précie
adora
obser
il n'y
Néron
public
tienne
Da
Evêq
nagor
tianis
célèbr
avoit
Philos
profite
lens, p

ment exact, quant à l'objet de l'Auteur qui se proposoit de faire connoître aux Chrétiens de son temps, quel étoit le canon des Juifs, & non pas quel étoit celui des différentes Eglises, par rapport aux livres de l'Ancien-Testament. Méliton adressa aussi à l'Empereur une requête, tendant à défendre les Chrétiens contre les emportemens tumultueux des peuples, qui sans ordres précis faisoient souvent une multitude de martyrs. Il y réclame l'humanité & la sagesse de Marc-Aurele, en faveur d'une portion aussi précieuse de ses sujets, que les sinceres adorateurs du vrai Dieu; & il lui fait observer qu'entre les maîtres de Rome il n'y avoit que deux tyrans odieux, Néron & Domitien, qui eussent encore publié des édits contre la Religion Chrétienne.

Dans le même temps, Apollinaire, Evêque d'Hiéraple en Phrygie, & Athénagore, firent chacun l'apologie du Christianisme. Celle d'Athénagore fut la plus célèbre. C'étoit un savant Athénien qui avoit passé, comme tant d'autres, de la Philosophie au Christianisme, & qui profita de la réputation acquise à ses talens, pour rendre les vertus Chrétiennes

recommandables, nonobstant la calomnie la plus effrénée. Cette piece, ainsi que le beau traité du même auteur, sur la résurrection des morts, est pleine d'esprit & de raison, d'une éloquence noble, d'une érudition bien ménagée; & l'on y trouve un développement également exact & profond de nos plus sublimes mysteres.

On ne sauroit dire, si tant de lumieres firent une grande impression sur l'esprit de l'Empereur. Mais il arriva peu d'années après un fait singulier & merveilleux, dont l'effet n'est pas incertain.

Euf. Chron.
an. 174.
Dion. Epi
tom. in M.
Autel.

Marc-Aurele faisoit la guerre aux Germains & aux Sarmates. Les Quades, l'une de ces nations, l'engagerent dans les montagnes arides de la Boheme, où son armée se trouvant comme bloquée, durant la chaleur la plus insupportable, elle courut risque de périr toute entiere par la soif. Il y avoit beaucoup de Chrétiens dans l'armée Romaine, la plupart de Mélytine en Arménie, ou des environs. Il se mirent en priere, à la vue de l'ennemi qui en plaifanta, & crut ce moment favorable pour livrer la bataille. Mais bientôt il conçut d'autres pensées. Le Ciel se couvre de nuages,

une p
Roma
en bu
traits
des ba
froi e
des R
tiérem
sans e
comm
pétuer
magni
d'hui
dans le
nienne
vrai qu
faux D
table d
qui avo
le nom
attribua
prieres
qui exi
tulien,
écrites
véreme
contre
Chrétie
Cela

une pluie abondante tombe du côté des Romains ; tandis que les Barbares font en butte à une grêle meurtrière, & aux traits redoublés de la foudre qui écrase des bataillons entiers. Le trouble & l'effroi en firent passer plusieurs du côté des Romains. L'armée Barbare fut entièrement dissipée ; & tout le monde, sans exception, regarda cet événement comme un miracle. On en voulut perpétuer le souvenir, par un monument magnifique ; & l'on voit encore aujourd'hui la représentation de ce prodige dans le bas-relief de la colonne Antonienne, érigée en ce temps-là. Il est vrai que le vulgaire en fit honneur aux faux Dieux : mais l'Empereur plus équitable donna à la légion de Mélytine, qui avoit obtenu cette faveur du Ciel, le nom de Légion Fulminante ; & il attribua formellement ce bienfait aux prières des Chrétiens, dans des lettres qui existoient encore du temps de Tertulien, & que Marc-Aurele en avoit écrites au Sénat. Il défendit très-sévèrement pour la suite, les délations contre les Sectateurs de la religion Chrétienne.

Cela n'empêcha point que trois ans

après il ne s'élevât contre eux des émo-
tions populaires en plusieurs contrées ;
principalement dans les Gaules , où l'on
voyoit dès - lors des Eglises florissantes.
La foi y avoit été portée dès le pre-
mier siècle , par les disciples des Apô-
tres. En effet , on ne sauroit croire que
ces belles régions contiguës à l'Italie
où se trouvoit établi le Siège Pontifi-
cal, aient échappé au zele de Pierre
qui envoyoit de tous côtés prêcher l'E-
vangile. On ne le présume pas davan-
tage de l'activité de l'Apôtre des na-
tions , ce coopérateur fidele du Prince
des Apôtres. Aussi saint Epiphane as-
sûre-t-il expressément que les disciples
de Paul, entr'autres Crescent & Luc,
prêcherent dans le pays des Gaulois :
ce qui ne peut s'entendre de la Gaule-
Cisalpine , qui ne portoit plus ce nom
du temps de ce Pere, ni des Colonies
Asiatiques des Gaulois , comme il s'en
explique clairement , ainsi que Théo-
doret.

Saint Crescent fut le premier Evêque
de Vienne , suivant les traditions res-
pectables de cette Eglise , où l'on ne
trouve , ni anachronismes , ni contra-
dictions , ni aucuns faits démentis par

des mo-
porte l
quité ,
doutero
que fai
les Ga
fondé l
de Vien
les Evê
Siège ,
écrivand
Romain
premier
de recev
Trophie
illustre C
munique

Voilà
fitif sur
tianisme
tend pas
prêchée
que dan
Vienne.
Ecrivain
parmis l
ce qui f
annoncé
selon le

des monumens sûrs, rien enfin qui ne porte l'empreinte de la vénérable antiquité, & ne soit digne d'être cru. On douteroit avec encore moins de raison, que saint Trophime eût été envoyé dans les Gaules par saint Pierre, & y eût fondé l'Eglise d'Arles, même avant celle de Vienne. Toute la Gaule sait, disoient les Evêques suffragans de ce premier Siège, du temps du Pape saint Léon, en écrivant à ce docte Pontife, & l'Eglise Romaine ne l'ignore pas, qu'Arles, la première ville de nos contrées, a mérité de recevoir du Prince des Apôtres, saint Trophime pour Evêque; & que de cette illustre Cité, le don de la foi s'est communiqué aux autres provinces.

Voilà tout ce que nous avons de positif sur la première ancienneté du Christianisme dans notre nation. On ne prétend pas pour cela, que la foi n'ait été prêchée, ou établie dès le premier siècle, que dans les provinces d'Arles & de Vienne. Elle ne fit, disent les meilleurs Ecrivains, que des progrès assez lents parmi les Gaulois, dans ce premier âge: ce qui suppose qu'elle y fut au moins annoncée. Dès le temps de saint Irénée, selon le témoignage même de cet illustre

tre Docteur, il y avoit déjà plusieurs Eglises établies parmi les Celtes, & dans les deux Belghiques. Mais avant le troisieme siecle, on en trouve très-peu de particularités qui méritent l'attention d'un lecteur judicieux, & rien qui prête au fil d'une histoire suivie, si ce n'est pour l'Eglise de Lyon.

Vers le milieu du second siecle, une troupe illustre d'Ouvriers Evangéliques fut envoyée dans les Gaules par le Saint Siège. Saint Pothin en étoit le Chef. Disciple de saint Polycarpe qu'il accompagna sans doute à Rome, dans le voyage qu'y fit ce Docteur Apostolique l'ancien cinquante-huit, il passa d'Italie en Gaule, & se fixa à Lyon qui en étoit dès-lors une ville des plus considérables. Il y annonça Jésus-Christ avec succès, & y forma en peu de temps une Eglise nombreuse, dont il fut le premier Evêque. Ses compagnons travaillerent en même temps à Vienne, dont l'Eglise fondée par saint Crescent, se retrouvoit dans un besoin pressant de secours. Les progrès éclatans de la parole du salut attirerent l'attention, & bientôt allumerent la jalousie des Idolâtres. Ils n'attendoient qu'une occasion pour éclater

avec a
lébroi
nirent

On
tiens
mes le
on leu
blics,
lieres,
tions
outrag
où ils
une br
fonds
n'oppo
leurs e
provoq
pas; &
malign
Tribun
la Reli
rage;
jusqu'à
vince,
les lui
ter, sur
on les
Un
gathe,

avec avantage , quand les jeux qu'on célébroit à Lyon tous les cinq ans la fournirent.

On commença par rendre les Chrétiens odieux , en leur imputant les crimes les plus exécrables. En conséquence, on leur interdit l'entrée des édifices publics , & même des maisons particulières , autres que les leurs. Ces vexations furent accompagnées de sanglans outrages. On insultoit les Fideles par-tout où ils paroissoient , on les frappoit avec une brutalité grossière , on pilloit leurs fonds & leurs effets. Mais comme ils n'opposoient que la douceur & la patience, leurs ennemis trouverent peu de goût à provoquer des gens qui ne se défendoient pas ; & ils crurent mieux satisfaire leur malignité, en les traduisant devant les Tribunaux. Ceux qu'on interrogea sur la Religion , la confessèrent avec courage ; & on les resserra étroitement , jusqu'à l'arrivée du Président de la province , qu'on attendoit. Aussitôt qu'on les lui eût présentés , il les fit tourmenter , sur le seul soupçon des crimes dont on les chargeoit.

Un jeune Chrétien , nommé Epagathe , plein de ferveur & de génie , en-

Ep. Martyr.
Vien. & Lugd
I us. hist. xv.
int.

treprit de les justifier. La multitude qui environnoit le Tribunal, jeta un cri furieux; & le Président lui demanda s'il étoit lui-même Chrétien. Il fit sa confession de la manière la plus intrépide, & fut rangé parmi les autres Confesseurs, sous le nom de leur avocat. Il y eut cependant quelques freres imparfaits & timides, qui par leur chute scandalisèrent & affligèrent sensiblement la troupe sainte. Mais ils furent remplacés avec avantage, par les nouveaux Athletes qui entroient journellement en lice.

La fureur du Peuple & du Magistrat se déploya sur-tout contre le Diacre Sancte, le Néophyte Mature, Attale & une jeune esclave, nommée Blandine. On craignoit particulièrement pour cette jeune personne, extraordinairement avantagée des dons de la nature, & d'autant plus intéressante par ses sentimens, qu'elle ne les devoit point à sa condition. Sa maîtresse qui étoit du nombre des Martyrs, & qui connoissoit la délicatesse extrême de Blandine, sembloit s'oublier elle-même, pour ne s'occuper que de sa domestique. Mais cette généreuse fille étonna tout le monde, & laissa les bourreaux, qui se releverent

pour

pour
qu'
che
les
aut
Chr
min
L
sa c
nom
ponc
aux i
tien.
siden
épuif
gir au
lui ap
plus f
eût to
le fai
sans fa
donne
Les b
son co
fois ap
flamm
doulou
le moi
queren
To

pour la tourmenter depuis le matin jusqu'au soir. Ils vouloient tirer de sa bouche quelque déposition flétrissante, pour les mœurs des fideles. Elle ne dit jamais autre chose que ces deux mots : Je suis Chrétienne, & il ne se passe rien de criminel parmi nous.

Le Diacre Sancte ne signala pas moins sa constance. Il ne dit pas même son nom, ni sa condition, ni sa patrie, répondit indistinctement & invariablement aux interrogations diverses : Je suis Chrétien. Sa fermeté irrita également le Président, & les exécuteurs. Après avoir épuisé les tortures ordinaires, on fit rougir au feu des lames de cuivre, & on les lui appliqua aux endroits du corps les plus sensibles. Plus indifférent que si l'on eût tourmenté le dernier des étrangers, le saint Martyr sentoit brûler sa chair, sans faire le moindre mouvement, sans donner le plus léger signe de douleur. Les bourreaux le laisserent, quand tout son corps ne fut plus qu'une plaie. Toutefois après quelques jours, voyant que l'inflammation de ses blessures les rendoit si douloureuses, qu'il ne pouvoit soutenir le moindre attouchement, ils l'appliquerent à de nouvelles tortures ; se flat-

tant, ou qu'il succomberoit à la fin, ou qu'au moins il intimideroit ses compagnons, en expirant dans les douleurs. Mais par un effet sensible de la Divine Puissance, ces nouveaux tourmens servirent de remede aux premiers; & son corps parut entièrement guéri. Ils attaquèrent ensuite des sujets plus aisés à vaincre.

Entre ceux qui avoient renoncé la foi, il y avoit une femme, nommée Biblis. On ne doutoit point que les douleurs de la question ne l'engageassent à charger les freres qu'elle abandonnoit, des crimes qu'on leur vouloit trouver. Elles servirent au contraire à lui rappeler le souvenir des peines éternelles; & elle s'écria: Comment peut-il se faire que ces gens mangent leurs enfans propres; puisque l'horreur extrême qu'ils ont de la cruauté, ne leur permet pas seulement de manger le sang des animaux? Ayant ensuite protesté que la seule crainte avoit causé sa chute, & qu'elle ne cesseroit plus de se dire Chrétienne, elle fut remise avec les Martyrs. Alors tous furent jetés dans un cachot affreux, qui seul égaloit tout ce qu'ils avoient encore souffert, & fit périr en effet ceux

qui
fran
(
Pot
& a
fallu
dent
Dieu
sulta
Si vo
Il fu
& d'
main
priso
M
furen
cela,
Sanct
une jo
teurs.
succes
tures;
exposa
assez fu
popula
une ch
ser par
ventoit
Comm

qui n'avoient pas été endurcis aux souffrances par les tortures.

Cependant on se saisit du saint Evêque Pothin, âgé de plus de quatre-vingts ans, & alors malade. Il étoit si foible, qu'il fallut le porter au Tribunal. Le Président lui demanda ce que c'étoit que le Dieu des Chrétiens. A cette question insultante, le vénérable vieillard répondit: Si vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Il fut accablé tumultuairement de coups & d'injures. On le tira demi-mort des mains de ces furieux, & on le mit en prison, où il expira deux jours après.

Mature, Sancte, Attale & Blandine furent condamnés aux bêtes; & pour cela, on donna un spectacle tout-express. Sancte & Mature servirent, durant toute une journée, d'amusement aux spectateurs. On commença par les faire passer successivement par toutes sortes de tortures; on les déchira de verges, on les exposa aux bêtes, qui ne parurent point assez furieuses; on les abandonna à une populace féroce, qui les fit asseoir dans une chaise de fer rougie au feu, & passer par tous les jeux barbares qu'elle inventoit dans les caprices de sa cruauté. Comme on vit après tout cela, qu'ils

respiroient encore , on les égorgea dans l'amphithéâtre. Blandine fut suspendue à un poteau, & ainsi exposée à la voracité des animaux. Mais aucun ne l'ayant touchée, on la réserva pour un autre jour. Au moment qu'on alloit faire combattre Attale, le Président apprit qu'il étoit Citoyen Romain. Il le fit reconduire en prison ; & il écrivit à Marc-Aurele, au sujet de tous ces Contesseurs, donnant à leur affaire la face qu'il jugea à propos.

Les Saints Prisonniers usèrent du temps, pour convertir les apostats ; & ils y réussirent, presque pour tous. Leur zele ne se borna point là : ils écrivirent aux Chrétiens d'Asie, d'où plusieurs d'entr'eux étoient originaires, & tâchèrent de leur inspirer pour l'hérésie de l'hypocrite Montan, qui y faisoit de grands ravages, l'horreur extrême qu'en avoient les fideles de Gaule, Ils écrivirent aussi au Pape S. Eleuthere, afin de l'engager plus efficacement à pacifier les provinces Asiatiques. Le prêtre Irénée qui jouissoit déjà de la plus haute estime, fut chargé de porter les lettres.

Dans cet intervalle, le Gouverneur ou Président reçut la réponse de l'Empereur, au sujet des prisonniers détenus

pour
de m
la Fo
persif
qu'en
accus
fut pr
comm
tête r
par le
Méde
toit p
geoit
éloqu
perçu
dema
il con
sur le
lender
théatr
pour f
victim
quoiqu
Roma
le non
forme
à l'ord
Attrale
les tou

pour cause de Religion. Elle ordonnoit de mettre en liberté ceux qui renieroient la Foi, & de faire mourir tous ceux qui persisteroient à la confesser. En conséquence, on interrogea de nouveau les accusés. Ils persévérèrent, & la sentence fut prononcée. Elle condamnoit les uns, comme Citoyens Romains, à avoir la tête tranchée, les autres à être dévorés par les bêtes. Durant l'interrogatoire, un Médecin, nommé Alexandre, qui s'étoit placé près du Tribunal, encourageoit les Confesseurs, par des signes éloquens & animés. Le peuple s'en aperçut, & le dénonça. Le Président lui demanda quelle Religion il professoit : il confessa qu'il étoit Chrétien, & fut sur le champ condamné aux bêtes. Le lendemain on le conduisit à l'amphithéâtre, avec Attale que le Juge inique, pour flatter le peuple par la qualité de la victime, condamna à la même peine, quoique très-bien connu pour Citoyen Romain. Mais la haine qu'on avoit pour le nom Chrétien, l'emportoit sur les formes, & sur la déférence qu'on devoit à l'ordre récemment donné par César. Attale souffrit encore, avec Alexandre, les tourmens qui servoient comme de

prélude, en pareille rencontre. On ne lui fit grace de rien, après tout ce qu'il avoit précédemment enduré. Enfin tous deux furent égorgés.

Chaque jour d'exécution, l'on avoit conduit à l'amphithéâtre la jeune Blandine, & un Chrétien, nommé Pontique, âgé de quinze ans seulement, afin de les intimider. Le dernier jour, ils devinrent eux-mêmes l'objet du spectacle. D'abord on les pressa de nommer avec honneur les Dieux des Payens : ce qu'ils refuserent avec mépris. On les appliqua aussitôt après à toutes les tortures, & on leur proposa pour la seconde fois d'attester ou d'invoquer le nom des Dieux. Leur constance demeura invincible. Pontique consumma le premier son sacrifice, encouragé jusqu'au dernier soupir par son héroïque compagne. Après que celle-ci eut enduré les fouets & la chaise de fer, on l'enferma dans un filet, & on la présenta à un taureau furieux qui la secoua long-temps. Mais elle parut insensible ; & on l'égorgea. Les Idolâtres assuroient eux-mêmes, qu'ils n'avoient jamais vu de femme souffrir avec cette constance. Leur haine ne fut point assouvie, par la mort de tant

de v
bres
nuit
mât.
les c
ôter
mên
étoie
C
de l
sur
son
étant
ragn
d'Ai
dans
lors
littér
I
Irène
la m
Asie
rent
saint
de P
quoi
l'opi
niqu
core

de victimes. Ils en distribuerent les membres aux chiens, & garderent les restes nuit & jour, de peur qu'on ne les inhumât. Ils les brûlerent enfin, & jetterent les cendres dans le Rhône, pour leur ôter, à ce qu'ils prétendoient, l'espérance même de la résurrection. Ces Martyrs étoient au nombre de quarante-huit.

On voit encore à Lyon les restes de l'amphithéâtre où ils combattirent, sur la montagne de Forviere, qui tire son nom du Latin *forum vetus*; Lyon étant anciennement bâti sur cette montagne. Ils furent nommés les Martyrs d'Aisnay; parce qu'on jetta leurs cendres dans le Rhône, vers le lieu appelé pour lors *Athénée*, à cause des exercices de littérature qui s'y faisoient.

L'Eglise de Lyon choisit le prêtre Irénée pour son évêque, aussitôt après la mort de saint Pothin. Il étoit né en Asie, vers l'an 120. Ses parens le mirent, encore enfant, sous la conduite de saint Polycarpe. Il reçut aussi des leçons de Papias, autre maître saint & célèbre, quoique l'un des principaux auteurs de l'opinion des Millénaires, qu'il communiqua à son Disciple. Irénée cultiva encore ses dispositions supérieures, par l'é-

tude des Auteurs profanes , indispensable alors , soit pour combattre les Payens par leurs propres armes , soit pour confondre les Hérétiques qui faisoient grand usage des notions philosophiques. Il n'est pas étonnant que , par tant d'application , son esprit naturellement vif & pénétrant , plein de force , aussi-bien que de sagacité , lui ait mérité l'estime des plus grands Docteurs de l'Eglise , particulièrement de saint Augustin , qui recouroit sans cesse à ses écrits contre les Hérétiques. Avec un caractère marqué de modération , digne du nom de Pacifique qu'il portoit , Irénée ne laissa pas de se rendre par-tout formidable aux ennemis de la Foi , tant par ses paroles , que par ses ouvrages. Mais jamais Pasteur n'eut un plus grand besoin de si grands talens , & de si grandes vertus. L'orage qui avoit désolé le troupeau dont il prenoit la conduite , n'étoit qu'assoupi , & il recommença bientôt.

Deux jeunes hommes , Épipode de la ville même , & Alexandre , Grec de nation , l'un & l'autre de naissance distinguée , illustrerent de nouveau l'Eglise de Lyon par leur martyre. Ils étoient liés entr'eux d'une étroite amitié , qu'ils

avoit
enfa
vertu
vaill
gem
rent
milit
& al
pauv
mé d
après
prés
Ils co
Chri
d'abo
& le
gistra
par le
que
bruta
de p
dents
sans
fesse
Pere
juste
à cel
On l
déch

avoient formée dans les écoles dès leur enfance , & que la ressemblance des vertus avoit toujours augmentée. Ils travaillèrent aussi de concert à l'encouragement des Confesseurs. A la fin , ils furent eux-mêmes dénoncés. Pleins de l'humilité Evangélique , ils prirent la fuite , & allèrent se cacher dans la cabane d'une pauvre veuve , auprès de l'endroit nommé dès-lors Pierre-Encise. On les trouva , après de longues perquisitions , & on les présenta , les mains liées , au Président. Ils confesserent à l'envi le nom de Jésus-Christ. Le Juge les fit séparer , & prit d'abord Epipode , comme le plus jeune & le plus facile à gagner. Mais le Magistrat idolâtre fut tellement confondu par les réponses de ce jeune Chrétien , que cédant à une basse colere , il lui fit brutalement frapper la bouche à coups de poing. Epipode , en crachant ses dents mêlées avec des flots de sang , fit sans cesse entendre ces paroles : Je confesse que Jésus-Christ est Dieu , avec le Pere & le Saint - Esprit. Quoi de plus juste , que de faire hommage de ma vie , à celui qui m'en va rendre une meilleure ! On l'étendit sur le chevalier , & on lui déchira les flancs avec les ongles de fer.

La populace forcenée trouvoit la cruauté des bourreaux trop lente, & demandoit à grands cris qu'on lui abandonnât le saint jeune homme, pour être mis en pièces. Le Président lui fit trancher la tête.

Après un jour d'intervalle, il tira de prison Alexandre, & tenta vainement de l'effrayer par le souvenir de ce qu'avoient souffert les autres Martyrs. On l'étendit sur le chevalet, & on le fit frapper par trois bourreaux, dont trois autres prenoient la place quand les premiers étoient fatigués : ce qui dura fort long-temps, sans qu'il lui échappât jamais un signe de foiblesse. Il fut enfin condamné à mourir en croix : mais il ne tarda point à rendre le dernier soupir. Son corps avoit été tellement déchiré par les tortures, qu'à travers ses côtes dépouillées de chair, on lui voyoit les entrailles. Les saints Séverin, Exupere & Félicien furent martyrisés à Vienne, vers le même temps.

Marcel & Valérien s'étoient échappés, comme par miracle, des cachots de Lyon. Marcel se tint caché pendant quelque temps, sans néanmoins tenir son zèle oisif, & l'exerçant toujours en secret. Mais ayant trouvé une occasion de

le fa
mettr
s'écar
ordin
que,
Saon
veur
faifi,
que l
enfin
viole
arrac
tion
qu'on
qu'à
sieme
mira
nel à
Gont
honn
où,
tortu
M
celui
Sym
tre d
une
jour
blés

le faire avec plus d'éclat, & s'en promettant un grand effet, il crut devoir s'écarter des regles de la circonspection ordinaire. Il aborda le Président Prisque, qu'il rencontra près de Châlons-sur-Saone, & il lui parla fortement en faveur du Christianisme. Aussitôt il fut faisi, & attaché à des branches d'arbres, que l'on courba de force, & qu'on lâcha ensuite, afin qu'en se rétablissant avec violence dans leur état naturel, elles lui arrachassent les membres. Cette invention barbare n'ayant pas eu tout l'effet qu'on en attendoit, on l'enterra vif jusqu'à la ceinture; & il mourut le troisieme jour, en cet état. De fréquens miracles ont rendu son culte fort solennel à Châlons, où dans la suite le Roi Gontran bâtit un Monastere en son honneur. Valérien fut pris à Tournus, où, après les ongles de fer & d'autres tortures, il eut la tête tranchée.

Mais nul martyre n'eut plus d'éclat que celui d'un jeune homme d'Autun, appelé Symphorien. Il étoit d'une famille illustre & Chrétienne, qui lui avoit donné une éducation digne de sa naissance. Un jour que ses Concitoyens étoient rassemblés pour célébrer la fête de Cybele,

il témoigna fort librement son aversion pour ce culte sacrilege. On l'arrêta sur le champ , & on le présenta au Consulairé Héraclius , qui avoit l'autorité judiciaire dans le canton. Il le fit comparaître , & lui demanda en premier lieu , selon l'usage , son nom & sa condition. Je m'appelle Symphorien , répondit-il , & je suis Chrétien. Tu es Chrétien , reprit le Juge ! Et comment as-tu échappé jusqu'ici à nos recherches ? Car elles devoient avoir exterminé cette Secte impie. Mais pourquoi manques-tu de respect à la Mere des Dieux ? Symphorien répondit : Je vous l'ai déjà dit , je suis Chrétien , & n'adore que le seul vrai Dieu qui regne dans le Ciel. Pour l'idole du Démon , si vous le permettiez , je la mettrois sans balancer en poudre. Le Juge dit : Ce n'est point assez pour celui-ci , que le crime d'impiété ; il y veut joindre la rebellion. Que le Greffier voye s'il a rang de Citoyen. Le Greffier dit : Il est de cette ville , & même d'une famille distinguée dans le corps de la Noblesse. Le Juge reprit : Jeune homme , tu t'en fais à croire , à cause de ta naissance. Peut-être ignores-tu le contenu des ordonnances de nos Princes. Que le Greffier en fasse la

lectur
L'Em
& Go
les di
par ce
tiens.
& s'il
les ap
qu'ils
leur o
qu'ave
Après
pensés
quand
ordres
tout à
envers
de te s
ble cri
répon
statue
lique ,
pour p
ne me
qu'un
ment
abîme
mens
il n'a

lecture. Le Greffier lut le rescrit suivant : L'Empereur Aurele à tous ses Officiers & Gouverneurs : Nous avons appris que les dispositions des Loix sont méprisées par ceux qui de nos jours se disent Chrétiens. C'est pourquoi faites-les arrêter , & s'ils ne sacrifient à nos Dieux , qu'on les applique à diverses tortures ; en sorte qu'ils soient inexcusables en s'attirant par leur obstination le dernier châtiment ; & qu'avec eux le mal tarisse dans sa source. Après cette lecture, le Juge ajouta : Qu'en pensés-tu, Symphorien ? Pouvons-nous, quand nous le voudrions, déroger à des ordres si formels ? Ton arrogance te rend tout à la fois coupable envers les Dieux & envers l'Empereur. Si tu ne prends le parti de te soumettre, on ne peut laver ce double crime que dans ton sang. Symphorien répondit : Je ne regarderai jamais cette statue que comme un simulacre diabolique , comme un instrument de l'enfer pour perdre les hommes. Vos menaces ne me feront point changer. Je fais trop, qu'un Chrétien dont le courage se dément, se précipite dans le plus funeste abîme. Mais si notre Dieu a des châtimens terribles pour une pareille lâcheté, il n'a pas de moindres récompenses pour

la persévérance & la vertu. Il m'est infiniment plus avantageux de lutter quelques momens contre l'orage, que de faire, comme vous me le conseillez, un triste naufrage à la vue du port. Le Juge voyant la constance du jeune Confesseur, ordonna à ses lieuteurs de le frapper, puis l'envoya en prison.

On le ramena quelques jours après, & le Juge lui dit : Symphorien, si tu veux aujourd'hui adorer la statue de Cybele, & offrir de l'encens au grand Apollon & à Diane, tu recevras, avec une gratification du trésor public, un grade militaire digne de ta naissance. Prends enfin une résolution convenable : veux-tu qu'on orne l'autel pour le sacrifice ? Symphorien répondit : En m'adressant ces promesses frivoles, c'est perdre un temps qui doit être précieux au Magistrat chargé des affaires publiques. Le Juge, sans paroître encore piqué, insista & dit : A une condition aussi facile & aussi juste que de sacrifier aux Dieux, obtiens les honneurs du Palais. Symphorien reprit : Qu'il est mésséant au Chef de la Justice, de se servir, pour corrompre la vertu, de l'autorité que la Loi ne lui met en main que pour punir le crime !

Nous
nos vi
quoi r
don, a
ce qu'i
un jou
ne for
amorc
torren
Notre
& au
prême
la plus
ment
sicles
Le Ju
cieux,
la pati
Christ.
des Di
à la m
plus h
dit : J
sant q
lui. C
votre p
après
tourne
même

Nous devons tous rendre , tôt ou tard , nos vies à celui qui en est l'auteur. Pourquoi n'offririons-nous pas , comme un don , à Dieu & à son Fils Jesus-Christ , ce qu'il faut indispensablement leur payer un jour , comme une dette ? Vos faveurs ne sont qu'un poison caché sous une amorce perfide. Le temps , ainsi qu'un torrent rapide , entraîne tous vos biens. Notre félicité au contraire est aussi sûre & aussi immuable , que le Dieu Suprême qui en est la source. L'antiquité la plus reculée n'a pas vu le commencement de sa gloire ; & la révolution des siècles à venir n'en amènera jamais la fin. Le Juge lui dit encore : Jeune audacieux , il y a trop long-temps que j'ai la patience d'entendre les éloges de ton Christ. Enfin si tu ne sacrifies à la Mere des Dieux , je te condamne aujourd'hui à la mort , après t'avoir fait souffrir les plus horribles tourmens. Symphorien dit : Je ne crains que le Dieu tout-puissant qui m'a créé , & je n'adorerai que lui. Cette masse de chair & d'os est en votre pouvoir ; mais non cette ame qui , après la destruction de mon corps , retournera à son origine. Considérez vous-mêmes le culte honteux dont vous ho-

norez vos Idoles. Envisagez, de l'œil de la vertu & de la raison, le cérémonial infâme, les gestes impurs de ces jeunes eunuques. Ainsi faites-vous, du libertinage, un exercice de religion. Voyez les transports fanatiques & toutes les extravagances de ces Corybantes. Qui ne fait que votre Apollon ne fut qu'un pâtre rusé & dissolu de Thessalie; que ses couronnes de lauriers sont les monumens de sa lubricité; que, par les artifices de la fripponnerie, il a su contrefaire le mugissement des bœufs & la voix des Démons? Pour Diane, c'est évidemment le Démon du midi, qui erre par les rues, par toutes les routes, & les forêts même, pour dresser en tout lieu ses embûches; & c'est delà qu'on l'appelle la Déesse des Carrefours.

Le Juge interrompit ce discours avec emportement, & prononça la sentence en ces termes: Que le sacrilège Symphorien, si clairement convaincu, meure par le glaive, pour venger les Dieux & les Loix. Comme on le conduisoit hors de la ville pour l'exécution, sa mere, vraiment digne d'un pareil fils, accourut sur le rempart de ce côté-là, & lui cria en le voyant passer: Leve les yeux au

ciel,
pelle-
fant: c
ne te l'
lui eut
leur m
son co
fontain
Les mi
tombea
lebres

S. S
baptisé
avoit
qui éto
avec. A
Diacre
années
miers A
Symph
Bénign
à Dijon
ville q
lique,
doche
avec u
qui ils
mens,
tons. S

ciel , mon cher Symphorien , & rappelle-toi les promesses du Tout-Puissant : on te prive moins de la vie , qu'on ne te l'assure pour l'éternité. Après qu'on lui eut tranché la tête , les Fideles prirent leur moment , & enleverent secrètement son corps , qu'ils enterrentent près d'une fontaine voisine du lieu de l'exécution. Les miracles s'opérèrent en foule à son tombeau , & le rendirent des plus célèbres par toutes les Gaules.

S. Symphorien avoit été instruit & baptisé par le Prêtre S. Bénigne , qui avoit été disciple de S. Polycarpe , & qui étoit venu porter la Foi en Occident avec Andolche , aussi Prêtre , & le Diacre Thyrsé. Ils avoient passé quelques années à Autun , dont ils sont les premiers Apôtres , & où Fauste , pere de Symphorien , leur fit baptiser sa famille. Bénigne alla d'Autun à Langres , ensuite à Dijon ; & ce fut dans cette dernière ville qu'il termina sa carrière apostolique , par un très-long martyre. Andolche & Thyrsé furent pris à Saulieu , avec un Marchand nommé Félix , chez qui ils logeoient. Après plusieurs tourmens , on les assomma à coups de bâtons. Sainte Pascale , qui souffrit dans

un âge avancé, avoit aussi reçu les leçons de S. Bénigne. Il y eut une infinité d'autres Martyrs, dont le sang fertilisa enfin cette terre, & prépara l'abondante moisson que l'Eglise en recueillit bientôt après.

Mais les Hérétiques faisoient, contre la pureté du Christianisme, des efforts infiniment plus dangereux que les Perfécuteurs. Les nouveautés impies s'étoient répandues de l'Asie jusqu'au sein des Gaules, par les artifices d'une Secte particuliere de Gnostiques, disciples d'un certain Marc, qui l'avoit été de Valentin, & nommés pour cela Marcosiens. S. Irénée s'efforça de prémunir tous les Fideles contre la séduction.

Il écrivit une lettre intitulée *du schisme* à Blaste, Prêtre de l'Eglise Romaine, déjà déposé avec Florin, pour avoir embrassé les erreurs nouvelles. Il composa de plus deux traités contre Florin; le premier, *de la Monarchie*, c'est-à-dire, de l'unité du Principe de toutes choses, ou d'un seul Créateur, afin de montrer que Dieu n'est pas la cause du mal. Il y rappelle à Florin qu'ils avoient été ensemble disciples du grand Polycarpe, qui ne témoigna jamais que de l'horreur

pour
Jean
avoien
second
c'est-à-
soient
Le zél
écrits
nous;
fragme
Mai
pertes,
toutes
en ait
bien é
licareff
font fr
ceaux
naufra
mable
des Va
dans to
Discipl
sition
bole de
noît la
Docteu
cru dès
Eglises

pour de telles nouveautés, inconnues à Jean l'Évangéliste & à tous ceux qui avoient conversé avec le Seigneur. Le second traité est intitulé *de l'Ogdoade*, c'est-à-dire, des huit Eones, qui faisoient le fond du système de Valentin. Le zélé Docteur publia plusieurs autres écrits, qui ne sont pas venus jusqu'à nous; & il ne nous reste même que des fragmens des premiers.

Mais ce qui nous console de tant de pertes, c'est son excellent ouvrage contre toutes les Hérésies; quoiqu'on ne nous en ait conservé qu'une version Latine, bien éloignée de l'élégance & de la délicatesse de l'original Grec, que nous font si justement regretter quelques morceaux, échappés en petit nombre au naufrage des temps. Cet ouvrage inestimable commence par retracer les visions des Valentiniens. Après quoi il expose dans toute sa pureté la foi reçue des Disciples immédiats du Sauveur: exposition qui n'est autre chose que le Symbole des Apôtres, dont par-là on reconnoît la sainte antiquité, & dont le savant Docteur assure que chaque article étoit cru dès-lors unanimement par toutes les Eglises de l'Univers. Il oppose, d'une

façon lumineuse, l'uniformité de cette foi aux variations innombrables des Hérésies qui se sont élevées depuis Simon le Magicien jusqu'à Valentin & à ses Sectateurs. Il réfute ensuite les erreurs qu'il a notées, & il montre comment la corruption des mœurs est la source la plus ordinaire des mauvaises doctrines. Il expose les contradictions & l'absurdité où s'engagent ceux qui les professent : il en fait un contraste ingénieux & solide avec les quatre Evangiles, puis avec la Tradirion, marquant avec un sens admirable le poids de cette autorité, & tout le parti qu'on en peut tirer. Il tire lui-même un très-grand avantage de la succession des Evêques établis par les Apôtres dans les sièges divers. Mais comme il seroit trop long, ajoute-t-il, d'exposer cette succession pour tant d'Eglises, presque innombrables; nous nous contenterons de marquer la tradition de la plus grande & de la première, avec laquelle, à cause de sa prééminence, les Fideles de tout pays doivent indispensablement s'unir, & se tenir invariablement d'accord. Ici il fait l'énumération de tous les Papes, depuis S. Pierre jusqu'à S. Eleuthère, qui occupoit alors

le Siè
fort a
du ci
sus-C
le Ve
que J
Josep
Il
Ecritu
ayant
embr
autan
du C
& re
d'Isaï
par ce
Enfin
tibles
ché c
la pr
dans
long
les H
cision
énon
si in
confé
contr
dit-o

le Siège Apostolique. Il prouve ensuite fort au long l'unité d'un Dieu, créateur du ciel & de la terre, la divinité de Jésus-Christ & celle du Saint-Esprit; que le Verbe s'est réellement fait homme; que Jésus est fils de Marie, sans l'être de Joseph.

Il réfute l'interprétation des Saintes Ecritures par l'Apostat Théodotion, qui ayant abandonné la Foi Chrétienne pour embrasser le Judaïsme, affoiblissoit, autant qu'il lui étoit possible, les preuves du Christianisme tirées des Prophetes, & rendoit en particulier cette prophétie d'Isaïe: *Voici qu'une vierge concevra, par ces mots, voici qu'une fille concevra.* Enfin il établit clairement différens articles de notre croyance, tels que le péché originel, le libre arbitre, & même la présence réelle du Corps de J. C. dans l'Eucharistie. Il faudroit lire tout au long le quatrième livre de ce traité contre les Hérésies, pour voir avec quelle précision la foi de la présence réelle y est énoncée. On l'y regarde comme un point si incontestable, qu'on part delà pour confondre plus facilement les erreurs contraires aux autres dogmes. Comment, dit-on, s'assurer que le pain eucharis-

rique est le corps du Seigneur, & le calice son sang, si on ne le reconoit pas pour le fils de l'Eternel? Et contre les Marcionites : Comment le Sauveur, s'il est fils d'un autre pere que le Tout-Puissant, prenant le pain qui est l'ouvrage du Créateur, a-t-il déclaré qu'il est son corps, & assuré que la liqueur du calice est son sang? Toutes les autres vérités fondamentales de la Religion attaquées alors & dans toute la suite des temps, sont établies avec la même clarté dans le cours des cinq livres, qu'il faut lire de suite, pour bien connoître l'uniformité de la foi dans tous les siècles. A tant de précieux témoignages le Saint Docteur mêle cependant quelques erreurs, sur des conséquences plus éloignées des principes, & que l'Eglise n'eut occasion de discuter que depuis lui. Il paroît avoir cru que les ames justes ne verroient Dieu qu'après la résurrection. Au moins prétend il, avec certains Millénaires, qu'après la première résurrection ces ames régneroient mille ans sur la terre, dans la société de Jésus-Christ; consultant moins ici son sens droit, que la vivacité de son zele contre les Hérésies régnantes. L'usage qu'il avoit de com-

battre
l'Ecritu
fit dor
prendre
à la glo
Ciel.

L'En
qu'en
lés dan
pouvoi
nieres a
d'ennu
perspec
son fils
ment,
pere, s
qu'il a
nations
la Sarn
la fin
elles,
les Ma
succès,
tagieus
& qu'i
ne put
à regn
bruit co
son per

battre les explications allégoriques de l'Écriture, sur quoi elles portoient, le fit donner dans l'excès contraire, & prendre trop à la lettre les textes relatifs à la gloire de l'Église & au bonheur du Ciel.

L'Empereur Marc-Aurele ne survécut qu'environ deux ans aux Martyrs immolés dans les Gaules par l'abus de son pouvoir; & l'on remarque que ces dernières années ne furent plus qu'un tissu d'ennuis & de chagrins. Sur-tout, la triste perspective des méchantes inclinations de son fils Commode l'affligeoit sensiblement, soit en sa qualité naturelle de pere, soit en celle de pere de son peuple, qu'il a méritée à plusieurs égards. Les nations inquietes de la Germanie & de la Sarmatie remuerent de nouveau, sur la fin de son regne. Il marcha contre elles, remporta une grande victoire sur les Marcomens. Mais au milieu de ses succès, il fut attaqué d'une maladie contagieuse. Commode qui l'accompagnoit, & qu'il avoit fait proclamer Auguste, ne put cacher son odieux empressement à regner sans guide & sans frein. Le bruit courut, qu'il avoit fait empoisonner son pere. Au moins l'Empereur en parut-

il concevoir le soupçon. Il dissimula cependant, & répondit au Tribun qui lui venoit demander l'ordre : Allez au soleil levant. Il dit en particulier à ses amis, que la vie lui étoit à charge : il refusa de prendre de la nourriture, & mourut ainsi l'an de Jésus-Christ 180, à l'âge de cinquante-neuf ans, dont il en avoit regné dix-neuf.

Commode fut universellement reconnu Empereur. Les Romains attendoient tout du fils de Marc-Aurele : ils trouverent un monstre, semblable à Néron dans ses extravagances & ses cruautés. A force d'importunités & de sollicitations, ils avoient rendu le pere sanguinaire à l'égard des Chrétiens : le fils prodigua le sang de ce qu'il y avoit de plus élevé dans l'Empire, & traita les Chrétiens favorablement; la Providence allant souvent à ses fins par les voies qui nous y paroissent les plus contraires. Une femme débauchée qu'on appelloit Martie, très-affectonnée au Christianisme, & toute-puissante sur le cœur de Commode, fut, dit-on, l'instrument dont Dieu se servit pour ménager aux Fideles une paix qui dut paroître bien extraordinaire sous ce regne tyrannique. Au sein du péril, ils se

se mul
soit à
version
peuple
mains
plus d'
Alon
témoig
guste d
l'ayant
fut por
toire. C
des loix
dernier
donnan
défendo
Mais co
nimadve
jureroien
cés, Pé
concerna
rer au Sé
accusé,
mérite c
composa
tent de c
en faisoit
en prése
Comme
Tome

se multiplioient journellement. Il se faisoit à chaque instant de nouvelles conversions , & ce n'étoit pas le simple peuple qui embrassoit la foi. Les Romains du premier rang ne rougissoient plus d'un Dieu crucifié.

Alors le Sénateur Apollone lui rendit témoignage dans l'assemblée la plus auguste de l'Univers. Un de ses esclaves l'ayant accusé d'être Chrétien , la cause fut portée à Pérennis , Préfet du Prétoire. Cet Officier , grand observateur des loix , fit d'abord punir l'esclave du dernier supplice , pour avoir violé l'ordonnance récente de Marc-Aurele , qui défendoit de dénoncer les Chrétiens. Mais comme elle soumettoit aussi à l'animadversion publique ceux qui n'abjureroient point après avoir été dénoncés , Pérennis jugea qu'une telle affaire concernant un Sénateur , devoit se référer au Sénat. Il laissa ce soin à l'illustre accusé , non moins estimable par son mérite que par sa naissance. Apollone composa un beau discours , où , non content de confesser la Foi Chrétienne , il en faisoit l'apologie ; & il le prononça en présence des Sénateurs assemblés. Comme on ne put l'engager à trahir ,

Hier. de Serap.

ni à démasquer ses sentimens , le Sénat crut ne pouvoir terminer convenablement une scene de cet éclat , qu'en le condamnant , par un décret solennel ; à avoir la tête tranchée : ce qui s'exécuta la huitieme année du regne de Commode. On parle encore du Sénateur Jule , martyrisé sous le même Empereur.

En ce même temps florissoit S. Théophile , Evêque d'Alexandrie , auteur de plusieurs ouvrages vantés pour leur profondeur & leur élégance. Les plus considérables , outre le traité à Autolyque , le seul qui nous reste , étoient des commentaires sur les quatre grands Prophetes & les quatre Evangiles , la réfutation des erreurs de Marcion & d'Hermogene. Autolyque étoit un savant Payen , très-prévenu contre la Religion Chrétienne. Théophile qui lui-même avoit été Payen , voulut l'instruire ou lui fermer la bouche , par cet ouvrage qu'il divisa en trois livres , & qui établit aussi bien l'existence & l'infime perfection du vrai Dieu , qu'il fait sentir l'extravagance de l'Idolâtrie. On peut connoître la maniere de l'Auteur dans l'endroit du premier livre , qui montre comment aidés de la foi , nous pouvons parvenir à la connois-

fance
sa pr
Quan
vogues
le po
ait au
Ainsi
Suprê
fide a
quoiqu
sible à
un Em
à beau
on le
ciers ,
de con
les effe
puissan
croire c
proced
choses
confian
reur , s
grain à
mers , s
on , dan
si l'on
Quel art
commen
enseigne

fance de Dieu , par la considération de sa providence & de toutes ses œuvres. Quand nous voyons , dit-il , un vaisseau voguer en pleine mer , ou entrer dans le port , nous ne doutons pas qu'il n'y ait au dedans un pilote qui le gouverne. Ainsi devons-nous croire , qu'un Être-Suprême , & d'une sagesse infinie , préside au gouvernement de l'Univers , quoique ce premier Moteur soit invisible à nos yeux. Tous savent qu'il est un Empereur sur la terre , quoique tous à beaucoup près ne le voyent pas ; mais on le connoit par ses loix , par ses officiers , par ses images : & vous refuseriez de connoître Dieu par ses œuvres , par les effets si éclatans & si multipliés de sa puissance ! Vous avez de la répugnance à croire ce que vous ne voyez pas : mais ne procede-t-on pas dans la plupart des choses de la vie , avec cette foi ou cette confiance ? Que recueilleroit le laboureur , s'il ne confioit aveuglément son grain à la terre ? Pourroit-on traverser les mers , sans se confier au pilote ? Guériroit-on , dans les plus dangereuses maladies , si l'on ne s'abandonnoit au médecin ? Quel art , quelle science apprend-on , sans commencer par croire celui qui nous les enseigne ?

Dans le second livre, Théophile rapporte & justifie l'histoire de la Création selon Moïse. Il observe, comme un monument sensible de la croyance primitive & universelle, que toutes les nations comptent la semaine comme les Juifs; quoique ce cycle des sept jours ne soit fondé sur le cours d'aucun astre, & n'ait dans l'ordre naturel rien absolument que d'arbitraire. Dans le même livre, parlant à fond de la nature & des personnes Divines, il use du nom de Trinité; & c'est la première fois qu'on trouve cette expression employée pour marquer la distinction des personnes Divines. Le troisième livre réfute éloquemment & fortement les calomnies des Idolâtres contre les Chrétiens, spécialement le reproche de nouveauté fait à leur Doctrine; champ avantageux, dont cet homme de génie profite admirablement, pour faire toucher au doigt & à l'œil l'ignorance grossière des Grecs en fait d'histoire, & la prépondérance infinie des Prophetes, tant pour les connaissances que pour l'ancienneté, sur ces peuples amateurs de la fable. Théophile, révérend comme Saint par l'Eglise, finit tranquillement sa carrière sous l'Empereur Commode, qui périt après un regne

de p
crue
proje
les n
se tr
Cour
Mar
reur.
mit
qu'il
Narc
vieill
sa pla
les so
corrig
mort
voir f
Didiu
malgr
reur r
qui fa
des ar
d'illyr
tous t
doit e
proch
aband
le Sén
exécute

de près de treize ans. Cet imprudent & cruel Prince avoit confié au papier le projet qu'il méditoit. L'écrit tomba dans les mains des proscrits, entre lesquels se trouvoient les premiers noms de la Cour, & celui même de la célèbre Martie. On prévint le fantasque Empereur. Martie lui donna du poison. Il vomit beaucoup; & comme on craignoit qu'il ne réchappât, on fit entrer l'Athlete Narcisse, qui l'étrangla. Un vénérable vieillard, nommé Pertinax, fut élevé à sa place, & assassiné trois mois après par les soldats Prétoriens, dont il vouloit corriger les désordres. Ils mirent après sa mort l'Empire à l'enchere; & le pouvoir suprême fut réellement acheté par Didius Julien, à qui ils le confirmèrent malgré le Peuple & le Sénat. L'acquéreur ne jouit pas long-temps d'une place qui faisoit tant de jaloux. Les Généraux des armées de Syrie, de Bretagne & d'Illyrie, furent proclamés Empereurs tous trois à la fois. Sévere qui commandoit en Illyrie, prévalut sur eux. Il s'approcha de Rome. Les troupes de Julien abandonnerent ce Chef méprisable, & le Sénat le condamna à la mort. Il fut exécuté avant l'arrivée de Sévere, qui

trouva les choses dans une tranquillité parfaite, en entrant dans la Capitale le deuxieme Juin 194.

Les guerres civiles continuerent au loin durant plusieurs années, sans que les Chrétiens y prissent part. Severe leur rendit justice, & les traita favorablement dans les commencemens de son regne. Il se souvenoit encore qu'un certain Evode, de sa connoissance, avoit été guéri par un Chrétien, avec de l'huile consacrée. L'Empereur considéroit d'ailleurs une multitude de personnes du premier rang de l'un & de l'autre sexe, qui avoient embrassé le Christianisme; & souvent il se rendit lui-même le défenseur des Chrétiens, auprès du peuple mutiné.

Victor, qui avoit succédé au Pape Eleuthere compté pour le douzieme Evêque de Rome par saint Irénée, occupoit tranquillement la Chaire de Saint Pierre. Son Pontificat commencé dès l'an 177, dura plus de seize ans. Les Chrétiens comptoient alors parmi eux une foule de grands hommes. Sérapius, Evêque d'Antioche, se distingua par ses écrits, sur-tout par un traité contre le faux Evangile de Saint Pierre. Il en avoit eu un exemplaire, des Hérétiques Do-

cites
logie
l'Ino
appa
pend
form
mais
de r
à le
été
ou p
tante
D
Pant
tion
Stoïc
ment
trine
de fa
Son z
cher
Asie
acqui
donn
qui
Apôt
gile
que F
Fidel

cites , qui souvenoient , suivant l'étymologie de leur nom , que le Mystere de l'Incarnation ne s'étoit accompli qu'en apparence. Cet Evangile ne contenoit cependant presque rien qui ne fût conforme à la pure Doctrine du Sauveur ; mais c'étoit moins pour ce qu'il avoit de irrépréhensible, que Sérapion s'attachoit à le décrier , que parce qu'il n'avoit pas été transmis par une tradition légitime , ou par une approbation générale & constante des Eglises.

Dans le même temps florissoit saint Pantene , Philosophe de grande réputation ; natif de Sicile , & sorti de l'École Stoïcienne. On lui confia le gouvernement de la célèbre académie de la Doctrine Chrétienne , établie dès le temps de saint Marc dans l'Eglise d'Alexandrie. Son zele égaloit ses lumieres , il alla prêcher la Foi , bien avant dans la Grande-Asie , & jusque dans les Indes. Ainsi acquit-il la qualité d'Évangéliste , qu'on donnoit alors aux généreux Ouvriers qui s'employoient , sur les traces des Apôtres , à la propagation de l'Evangile chez les Nations étrangères. On dit que Pantene trouva dans l'Inde quelques Fideles , avec l'Evangile de saint Mar-

thieu en Hébreu , que l'Apôtre S. Barthelemi y avoit porté. Il ranima la foi des anciens Chrétiens , en fit de nouveaux , laissa aux uns & aux autres de solides instructions , & tout ce qui étoit propre à les faire persévérer. Après quoi il reprit la route d'Alexandrie , où il continua d'instruire ceux qui vouloient venir l'entendre chez lui ; l'Ecole publique ayant été remise , à son départ pour les Missions , entre les mains de Clément , l'un des illustres Disciples qu'il forma en grand nombre.

On croit celui-ci originaire d'Alexandrie même , dont il porte le surnom , mais né à Athenes. Il s'étoit rendu fort habile dans les Belles-Lettres , & dans la Philosophie , spécialement dans celle de Platon. Les vérités qu'il y découvrit , ne purent le fixer. Il voulut connoître le Christianisme ; & il l'embrassa sans balancer , dès qu'il fut instruit. Alors il s'efforça de se rendre aussi profond dans les Divines Ecritures , & dans les traditions Apostoliques , qu'il l'étoit dans les autres sciences. Il voyagea beaucoup , pour se procurer l'avantage d'entendre les hommes renommés par leur science & leur vertu. Fallut-il aller de Grece en Italie ,

d'Ira
syrie
de c
mais
illu
prim
Prov
gesse
expro
ame
heure
tre ,
Pante
l'Ecol
tuée
nes ,
cet o
Evêq
tyr ,
rigene
Doct
Cl
vrage
aux C
mates
du ric
hortat
sentir
gance

d'Italie en Orient , & jusques dans l'Asyrie , pour s'entretenir avec un Ancien de quelque réputation ; rien n'arrêta jamais son zele & son respect pour ces illustres dépositaires de l'enseignement primitif. Aussi en expliquant ce texte des Proverbes : *Un homme qui aime la sagesse , réjouira son pere* ; il dit en terme exprès que le Sage a voulu décrire une ame qui cherche & qui révere la bienheureuse Tradition. Il fut ordonné Prêtre , & chargé , avant la mort de saint Pantene , comme on l'a vu , du soin de l'Ecole d'Alexandrie , directement instituée pour l'instruction des Cathécumenes , mais qui ne se bornoit point à cet objet. Saint Alexandre qui devint Evêque de Jérusalem , & mourut Martyr , fut un de ses Disciples , ainsi qu'Origene , maître à son tour de tant de Docteurs.

Clément composa beaucoup d'Ouvrages , dont il nous reste l'exhortation aux Gentils , le Pédagogue , les Stromates , & un petit traité sur les qualités du riche qui veut assurer son salut. L'exhortation aux Gentils fait parfaitement sentir le foible de l'Idolâtrie , l'extravagance de ses principes , & l'horreur des

conséquences pratiques qui en résultent nécessairement. Cet ouvrage est écrit avec une élégance recherchée, mais accommodée au goût des lecteurs, que le fond des choses ne pouvoit flatter. C'est dans cette vue que l'Auteur y rassemble une foule de traits des Poètes, qui paroïtroient déplacés sans cela, parce qu'ils y sont & trop longs & trop multipliés. Dans son Pédagogue, titre peu noble en notre Langue, mais tout différent en Grec, il fait un abrégé de toute la Morale Chrétienne, à l'usage des commençans. Aussi dit-il dans les Stromates, que le Pédagogue ne contient que les premiers élémens de la Doctrine Chrétienne. Ce titre de Stromates, qui veut dire tissu d'images, ou de représentations, & proprement tapisseries, donne seul l'idée de l'ouvrage. C'est un tissu de traits de Religion, que le pieux Docteur avoit rassemblés pour son usage particulier, pour la consolation de sa vieillesse, quand les ressources de l'étude & des conférences viendroient à lui manquer. C'est pourquoi on l'y voit souvent passer d'une matière à l'autre, sans beaucoup d'ordre. Mais cet esprit fécond, & naturellement orné, y répand de toute part & comme sans des-

sein
qui
pen
y a
obsc
ces
pose
teurs
com
subli
men
une
force
perfe
ture
au six
quali
prio
mes
lestes
il, av
les c
ne pa
n'est
soutie
peuve
& la
né pa
que

sein, une diversité de traits & d'images qui captivent l'attention, & en compensent le désordre avec avantage. S'il y a des endroits obscurs, ce n'est qu'une obscurité étudiée, selon la maxime de ces premiers siècles, pour ne point exposer nos Mystères à la dérision des lecteurs profanes. Aussi n'est-ce que par comparaison avec le fond & la manière sublime des Stromates, que saint Clément regarde son Pédagogue comme une instruction pour des Éléves. Il s'efforce de donner la plus haute idée de la perfection du Christianisme, dans la peinture qu'il fait du véritable Gnostique, au sixième livre, où il revendique cette qualification que les Hérétiques s'approprient, en se donnant pour des hommes bien plus avantagés des dons célestes que les Orthodoxes. Ce Sage, dit-il, avec une sublimité qui est plus dans les choses que dans les mots, ce Sage ne paroît plus sujet aux passions; si ce n'est à celles qui sont nécessaires pour le soutien de la vie. Il domine celles qui peuvent troubler l'ame, comme la colere & la crainte, & n'est pas même gouverné par celles qui paroissent bonnes, telles que la hardiesse & la joie. Son esprit

jouit d'une égalité presque inaltérable. Il ne s'abandonne jamais à la tristesse ; persuadé que tout ce qui est digne de l'intéresser , va bien. Il ne se livre point aux accès de haine , ou de ressentiment ; parce qu'il aime Dieu , & ne hait nulle de ses créatures. Il ne porte envie à personne , parce que rien ne lui manque. Il ne desire rien ici bas , parce qu'il y est déjà uni , autant qu'il est possible , à l'objet de ses desirs. Ainsi le vrai Gnostique, le Chrétien parfait, tels que furent Pierre, Paul , & les autres Apôtres , est plus souvent libre des passions , qu'occupé à les réprimer. Les biens célestes , dont il se repaît par la contemplation , le rendent peu sensible aux plaisirs de la terre. Son esprit habite avec le Seigneur , quoique son corps soit arrêté dans ce monde. Il ne quitte pas la vie , parce qu'il ne doit point abandonner le poste où le Maître l'a placé : mais il use des choses nécessaires à sa conservation , précisément pour la conserver ; & son corps subsiste des productions terrestres , sans que son ame ni ses affections en contractent la bassesse & la corruption.

Clément avoit encore fait un Ouvrage , intitulé les Hypotyposes , dont

il ne
C'éto
l'Ecri
mais
d'une
grette
corro
moins
bien i
aussi
par-to
losop
toit to
avoir
d'Ale
lui ,
simpli
mable

Plu
édifio
S. Clé
Jérusa
quoiqu
racles.
manq
veille
conve
Euseb
histoir

il ne nous reste que peu de fragmens. C'étoit une explication abrégée de toute l'Écriture : plan fort utile sans doute , mais exécuté , au jugement de Photius , d'une manière à nous le faire moins regretter. On présume , ou qu'il avoit été corrompu par les Hérétiques , ou du moins composé avant que l'Auteur fût bien instruit des vérités de la Foi. Il faut aussi convenir que saint Clément fait par-tout un peu trop d'usage de la Philosophie de son temps , à laquelle il s'étoit totalement livré dans sa jeunesse. Il avoit encore nourri ce goût dans l'École d'Alexandrie , où il s'étoit introduit avant lui , & où bientôt après il écarta de la simplicité de la Foi , des Savans si estimables d'ailleurs.

Plusieurs autres grands Personnages édifioient l'Église du vivant même de S. Clément. Saint Narcisse , Evêque de Jérusalem , fut calomnié sans pudeur , quoiqu'il passât pour un homme à miracles. Il étoit constant que l'huile ayant manqué aux lampes des lieux saints la veille de Pâques , il avoit , par ses prières , converti en huile l'eau d'un puits voisin. Eusebe atteste que , quand il écrivoit son histoire , on voyoit encore de cette huile ,

conservée par miracle, comme elle avoit été produite. Quelques ouailles vicieuses, que leur saint Pasteur ne laissoit pas tranquilles dans leurs désordres, conspirèrent ensemble, & l'accusèrent d'un péché honteux. Il y eut trois de ces imposteurs audacieux qui confirmèrent la calomnie par serment, & par de terribles imprécations contre eux-mêmes. Que les flammes me dévorent, dit le premier, si ce n'est la vérité que je soutiens! Le second se dévoua à la plus triste maladie, & le troisieme à perdre la vue. Le peuple qui connoissoit la vertu de son saint Prélat, n'ajouta nulle croyance aux dépositions; & plus on faisoit de sermens, plus il concevoit de défiance & d'indignation contre ces accusateurs sacrilèges. Narcisse qui gémissoit sous le poids des charges de l'Episcopat, & soupiroit depuis long-temps après la solitude, profita de l'occasion pour se dérober à son peuple. Il passa plusieurs années dans des retraites ignorées, laissant le soin de son honneur à la Providence. Elle le vengea avec une rigueur qu'il étoit bien éloigné de demander. Les trois parjures éprouverent chacun la malédiction particuliere à laquelle ils s'étoient

dévo
cend
seco
pied
tom
Epo
autre
pleu
tam
C
moir
n'en
les re
se re
quan
les P
dilig
de r
repa
jours
toit
de re
malg
ne p
à co
Coac
nom
ter
lent

dévoués. La maison du premier fut incendiée, & il y périt avec sa famille. Le second fut couvert d'ulceres, depuis les pieds jusqu'à la tête, vit tout son corps tomber en pourriture & en lambeaux. Epouvanté de la punition des deux autres, le troisieme rentra en lui-même, pleura son crime si amèrement & si constamment, qu'il en perdit les yeux.

Ces punitions exemplaires servirent moins à la justification de Narcisse, qui n'en avoit aucun besoin, qu'à augmenter les regrets de son troupeau. Ils ne purent se résoudre à élire un autre Evêque, que quand ils s'y virent presque forcés par les Prélats voisins, & qu'après les plus diligentes perquisitions, ils désespérèrent de retrouver leur saint Pasteur. Il ne reparut à Jérusalem que sur la fin de ses jours. L'affection publique pour lui n'étoit nullement diminuée. On le pressa de reprendre la conduite de son Eglise, malgré son grand âge & sa foiblesse. Il ne put s'en défendre, & il y consentit, à condition qu'on lui accorderoit pour Coadjuteur un Evêque de Cappadoce, nommé Alexandre, qui étoit venu visiter les Saints-Lieux, & dont les excellentes qualités lui avoient été manifestes.

tées d'une maniere furnaturelle. C'est le premier exemple d'un Evêque Coadjuteur , ainsi que d'un Prélat transféré d'un Siège à un autre. Saint Narcisse de Jérusalem présida , avec Théophile de Césarée , au Concile qui se tint en cette dernière ville , au sujet de la célébration de la Pâque.

Cette fameuse question avoit déjà été agitée sous le Pontificat d'Anicet , & traitée d'une maniere assez sérieuse pour attirer d'Ephese à Rome le Docteur Apostolique S. Polycarpe. L'Eglise Romaine , comme la plupart des Eglises , étoit dans l'usage immémorial de faire la Pâque le Dimanche d'après le quatorzieme jour de la lune de Mars. Les Eglises de l'Asie-Mineure au contraire la faisoient le quatorze même de la lune , quelque jour de la semaine qu'il tombât. Anicet & Polycarpe ne purent se persuader , l'un l'autre , de prendre le même jour : mais l'union ne fut pas pour cela rompue , & chacun retint , dans la paix & la concorde , la coutume de sa propre Eglise. Alors la dispute n'étoit qu'entre les Catholiques. Sous le Pontificat de Victor , la diversité en ce point parut favoriser l'hérésie ; les Montanistes

enseigneur ,
que le
qu'ain
Prêtre
schisme
sa suite
Le Pa
le cas d
de rigu
un Co
par ses
vénéral
dont il
phile ,
que C
Evêque
de parl
Achaïe
discipli
ciles.

Les
Polycr
à tant d
le décl
très-fo
résolu
la trad
à S. P

enseignant qu'on ne pouvoit, sans erreur, célébrer la Pâque un autre jour que le quatorzième précis de la lune, & qu'ainsi l'ordonnoit leur Paraclet. Blaste, Prêtre de l'Eglise Romaine, avoit fait schisme pour cette cause, & entraîné à sa suite un grand nombre de personnes. Le Pape se persuada que ce n'étoit plus le cas du ménagement, & résolu à user de rigueur, il commença par assembler un Concile à Rome. On en tint un autre par ses ordres, selon le témoignage du vénérable Bede, ou de ce Concile même, dont il rapporte un fragment; & Théophile, Evêque du lieu, qui ne peut être que Césarée, y présida avec le saint Evêque de Jérusalem dont nous venons de parler. Dans la province du Pont en Achaïe, & dans les Gaules, la même discipline fut aussi réglée, par des Conciles.

Les Evêques d'Asie, ayant à leur tête Polycrate d'Éphèse, ne se rendirent point à tant d'autorités respectables. Polycrate le déclara au Pape Victor par une lettre très-forte, & qui présente un esprit bien résolu à ne point céder. Il exalte d'abord la tradition de son Eglise, qu'il rapporte à S. Polycarpe, & même à S. Jean l'E-

Concil. Pa-
læst circa.
ann. 196.

Euf. hist. v.
23 & 24.

vangéliste. Puis il reprend en ces termes : Moi qui vis au Seigneur depuis soixante-cinq ans ; moi qui ai communiqué avec les Freres répandus dans toutes les parties du monde , & qui ai soigneusement approfondi toute l'Écriture-Sainte , je ne m'effraye nullement des menaces qu'on nous fait. Car ceux qui étoient plus grands que nous , ont dit qu'il falloit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Je pourrois étaler ici les noms des Evêques que j'ai rassemblés à votre réquisition. Vous seriez étonné de leur multitude , & des approbations qu'ils ont données à la lettre que je vous adresse. Car quoiqu'ils voient ma petiteſſe , ils savent que je ne porte pas en vain ces cheveux blancs , & que toujours je me suis conduit selon Jésus-Christ. Cette déclaration ne put être que fort mal accueillie du Pape , qui soupçonnant quelque chose de plus que de l'attachement à une ancienne coutume , répondit aux Asiatiques d'une manière fort dure. Il refusoit de communiquer désormais avec eux , en cas qu'ils s'obtinassent ; & il se mit en devoir de les priver de la Communion de l'Eglise. Cette rigueur ne fut pas du goût de plusieurs Evêques unis toutefois de senti-

ment
prou
rité c
auxq
chem

Le
Iréne
viren
par c
une
donna
céder
pour
affaire
entre
Dieu.
& lui
excon
une c
peres
Hygin
même
pour
qu'il
putes
ce q
unif
Fête
des j

ment avec le souverain Pontife. Ils désapprouverent qu'il usât de la dernière sévérité contre un si grand nombre d'Eglises, auxquelles on ne reprochoit que cet attachement à leur ancienne coutume.

Le saint & savant Evêque de Lyon, Irénée, fut un de ceux qui lui en écrivirent avec le plus de force. Il commença par confirmer le décret de Victor dans une assemblée des Prélats de Gaule, donnant d'abord l'exemple, pour intercéder ensuite avec plus de succès, & pour ne montrer d'autre intérêt en cette affaire, que celui de la paix & de l'union entre tous les Princes de la Maison de Dieu. Il dit après cela, que ses Collegues & lui n'approuvoient nullement qu'on excommuniât des Eglises entières, pour une coutume qu'elles tenoient de leurs peres; que les Pontifes Anicet, Pie, Hygin, Téléphore & Sixte, de sainte mémoire, n'avoient eu garde de rompre, pour ce sujet, avec les Evêques d'Asie; qu'il faudroit élever bien d'autres disputes, si l'on prétendoit ramener tout ce qui n'étoit qu'un usage à une parfaite uniformité; que non-seulement pour la Fête de Pâque, mais pour l'observation des jeûnes, on suivoit des pratiques

différentes dans les Eglises même des Gaules, dont le Pontife paroïssoit néanmoins si content. Il y a toute apparence que le Pape Victor ne poussa pas le zele plus loin. Il mourut peu après, l'an 202. Zéphirin lui succéda, & chaque Eglise conserva ses anciennes coutumes.

L'Empereur Sévere avoit laissé les Chrétiens tranquilles, pendant tout le temps qu'il avoit eu des compétiteurs à l'Empire. Il oublia leurs services & les bons effets de leur obéissance, quand il fut seul & paisible possesseur du trône. Peut-être que les calomnies qu'on publioit sur leur compte, avec plus de malignité que jamais, firent impression sur son esprit, naturellement austere & d'une roideur inflexible. Peut-être aussi que sa politique fut effrayée du nombre prodigieux des Fideles, ou qu'elle feignit de partager les alarmes de ceux qui s'intéressoient par état au soutien de l'Idolâtrie. Déjà plus de la moitié de l'Empire étoit Chrétienne, & l'on imaginoit que les Chrétiens avoient un charme infailible pour engager ceux qu'ils vouloient dans leur parti. Les Prêtres Gentils & les Philosophes, qui n'avoient pas la moindre idée des opérations surnaturelles de la

grace, des pe-
dons d
sacrific
qui n'a
souffra
que de
bien in
tation a
qu'il en
née de
de Jéfu
édits co
pas là
s'étoit
ficile de
persécut
quelle
les faits

L'En
guerre
de son
en Egy
punit le
fité des
& il les
peines
dit la d
toit, c

grace, ne pouvoient concevoir comment des personnes, comblées de tous les dons de la nature & de la fortune, les sacrifioient journellement à une Religion, qui n'avoit pour perspective que les souffrances & le mépris, pour Chefs, que des hommes simples & modestes, bien inférieurs en apparence ou en ostentation aux Docteurs du Paganisme. Quoi qu'il en soit, ce fut vers la dixieme année de son regne, & la cent-deuxieme de Jésus-Christ, que Sévere donna des édits contre les Chrétiens. Il n'en vint pas là tout d'un coup. La persécution s'étoit échauffée peu à peu; & il est difficile de fixer, comme dans toutes ces persécutions de la premiere antiquité, à quelle époque précise il faut rapporter les faits particuliers.

L'Empereur, après avoir terminé la guerre avec les Princes d'Orient, alliés de son concurrent Niger, alla de Syrie en Egypte. En traversant la Palestine, il punit les Juifs, qui avoient encore profité des derniers troubles pour remuer; & il leur défendit, sous les plus terribles peines, de faire aucun prosélyte. Il étendit la défense aux Chrétiens, qu'il affectoit, contre ses lumieres, de confondre

avec les Juifs séditieux. Ainsi commença la persécution que nous croyons devoir nommer la cinquieme. Elle devint générale & si violente, qu'on crut toucher au fatal avènement de l'Antechrist. Il y eut néanmoins diverses provinces où le sang des Fideles fut épargné. On commençoit à trop les connoître, pour déferer, comme autrefois, à des clameurs aveugles & grossièrement intéressées. Les Gentils les plus vertueux ou les plus raisonnables, s'ils n'avoient pas le courage de les imiter, les plaignoient au moins, & les admiroient; & les grands du siecle leur accordoient quelquefois leur protection assez hautement.

La persécution déclarée commença par l'Egypte, d'où elle se répandit dans les autres provinces. Comme on défendoit sur-tout de faire de nouveaux Chrétiens, il y eut grand nombre de Martyrs à Alexandrie, dont l'Ecole célèbre attiroit des Disciples, non-seulement de toute l'Egypte & la Thébaïde, mais des contrées les plus éloignées. Clément, leur ancien maître, couroit un risque d'autant plus manifeste, qu'il s'étoit fait un plus grand nom. C'eût été se perdre inévitablement & sans fruit, que de res-

ter da
méran
un te
que l
regles
lique
Jesus-
perséc
autre.
Cappa
s'éloig
d'un C
Eglise
pour la
On
& cito
na par
tous le
ment p
ducatio
science
avec e
libérau
de prop
ce pieu
de gran
roient
plus ac
tions c

ter dans Alexandrie. Cette constance téméraire eût même été un scandale, dans un temps où les Hérétiques vouloient que les Fideles se livrassent contre les regles ordinaires de la prudence Evangelique & l'exemple des Apôtres, à qui Jesus-Christ avoit ordonné, en cas de persécution, de fuir d'un lieu dans un autre. Alors Clément se retira jusqu'en Cappadoce; sa célébrité l'obligeant de s'éloigner beaucoup. Sa retraite fut digne d'un Confesseur: il y prit le soin d'une Église, dont l'Eveque étoit déjà détenu pour la foi.

On arrêta Léonide, pere d'Origene & citoyen d'Alexandrie, où il couronna par le martyre une vie sanctifiée par tous les devoirs de son état, & spécialement par un soin extraordinaire de l'éducation de son fils. Il lui avoit appris la science du salut & les saintes lettres, avec encore plus de zele que les arts libéraux. Un esprit de foi, & presque de prophétie, l'animoit sans relâche dans ce pieux exercice. Il prévoyoit combien de grands sujets & de grands saints seroient formés par ce merveilleux enfant, plus admirable encore par les bénédictions dont le prévenoit la Grace, que

pour ses talens naturels. Souvent il s'approchoit de lui , tandis qu'il dormoit ; & lui découvrant la poitrine , il la baisoit avec un respect religieux , comme le temple du saint Esprit.

Le jeune Origene , avant le sacrifice de son pere , se seroit présenté lui-même aux persécuteurs , si ses parens ne l'eussent retenu. Mais quand Léonide fut arrêté , les prieres & les carresses maternelles se trouvant insuffisantes , il fallut renfermer ses habits pour l'empêcher de sortir. Ne pouvant aller joindre son pere , il lui écrivit une lettre pleine des plus beaux sentimens de la Religion , & l'exhorta à n'envifager que la couronne qui l'attendoit dans le Ciel. N'ayez aucun souci de nous , lui disoit-il , en parlant de sept jeunes enfans , prêts à tomber dans la derniere indigence , & dont lui-même , âgé de moins de dix-sept ans , étoit l'aîné : le Seigneur sera notre héritage. Nous sommes trop heureux d'avoir un pere martyr. Léonide eut la tête tranchée ; & ses biens ayant été confisqués , toute sa famille fut réduite à la plus triste indigence , mais sans rien perdre de ses grands sentimens. Origene trouva une sorte d'asyle dans la maison d'une Dame très-riche ,

Euf. 17. 1 & 2.

très-
un
l'aff
poir
Mar
soci
ra ,
dang
écol
sans
traie
génie
répu
moir
tout
On
dix-h
à la p
Au
phane
à l'Ec
ressou
subliss
sintér
de ses
de ses
enviro
jour ;
qu'il n
T

très-riche , qui logeoit en même temps un Hérétique ; & celui-ci avoit gagné l'affection de la Dévotte opulente , au point de s'en faire adopter. Le fils du Martyr resta le moins qu'il put dans cette société ; & tout le temps qu'il y demeura , il ne communiqua jamais avec le dangereux favori. Bientôt il ouvrit une école de grammaire , afin de subsister sans le secours d'autrui , & de se soustraire à une périlleuse dépendance. Son génie & ses connoissances établirent sa réputation avec tant de rapidité , qu'en moins d'un an on le jugea capable de tout ce qu'il y avoit de plus important. On lui confia , qu'il n'avoit encore que dix-huit ans , le soin des Catéchumenes , à la place de Clément.

Aussitôt il vendit tous ses livres profanes , tant pour se livrer uniquement à l'Écriture-Sainte , que pour se faire une ressource , la seule qui pût fournir à sa subsistance ; ayant toujours usé d'un désintéressement unique dans l'instruction de ses Disciples. Il obligea l'acquéreur de ses livres , à lui fournir sur ce fonds environ six sols de notre monnoie par jour ; & ce peu suffit à la vie pénitente qu'il menoit. Ses amis voulurent bien des

fois lui faire des présens. Ils colorerent même leurs libéralités, de maniere à ménager la plus scrupuleuse délicatesse. Toujours il remercia, avec autant d'efficacité que de sensibilité & de gratitude. Malgré cette élévation de sentimens, & tant de goût pour la pénitence, il n'étoit, ni moins humble, ni moins affable. Les charmes de son commerce, autant que ses talens, lui attiroient une foule prodigieuse d'auditeurs & de Sectateurs zélés, non-seulement parmi la jeunesse, mais parmi les Savans & les Philosophes, Gentils ainsi que Chrétiens. Plusieurs d'entr'eux devinrent des Saints illustres & des Martyrs, dans le cours même de la persécution qui avoit commencé par lui enlever son pere.

Parmi les Martyrs d'Alexandrie même, on distingua une jeune esclave appelée Potamienne, & renommée pour sa beauté. Elle fut dénoncée par son maître, furieux de n'avoir pu, ni par promesse, ni par menace, l'obliger de condescendre à sa passion. Le Magistrat ne rougit point d'enjoindre à la vertueuse Potamienne, d'être plus soumise aux volontés de son corrupteur, & cela sous peine d'être jetée dans une chaudiere de poix ardente,

qu'o
van
sup
écol
pou
gistr
ler
dier
effra
supp
dant
dit -
en ve
qu'o
la ch
j'ado
toute
On
lente
son t
Sa m
brûlé
Le
Potar
coup
la po
de s'i
feroi
Saint

qu'on prépara sur le champ pour l'épouvanter. Non , dit-elle , à la vue d'un supplice si effrayant , je ne dois point écouter un Juge , assez inique pour me pousser au vice & à l'infamie. Le Magistrat emporté ordonna de la dépouiller , pour la plonger dans la chaudiere. La chaste Potamienne fut plus effrayée de la maniere que du genre de supplice : & l'amour de la pudeur la rendant ingénieuse ; qu'on me descende , dit-elle comme par bravade , & pour en venir à ses fins en piquant le Tyran , qu'on me descende avec mes habits dans la chaudiere , & l'on verra si le Dieu que j'adore ne me fera point triompher de toutes les inventions de votre cruauté. On la prit au mot , & on l'enfonça si lentement dans la poix ardente , que son tourment dura trois heures entieres. Sa mere , appelée Marcelle , fut aussi brûlée.

Le Soldat Basilide , l'un des gardes de Potamienne , l'avoit traitée avec beaucoup de réserve , avoit même empêché la populace de l'insulter. Elle lui promit de s'intéresser à son bonheur , quand elle seroit auprès du Roi du Ciel. À peine la Sainte fut expirée , que le garde prédes-

tiné confessa le nom de J. C. On crut d'abord qu'il plaisantoit. Mais enfin on le conduisit vers le Président, qui le fit mettre en prison. Il dit aux Fideles qui vinrent l'y visiter, que Potamienne avoit obtenu la conversion de son cœur, & venoit de lui apparôître pour l'en assurer. La Sainte apparut à plusieurs autres personnes, qui se convertirent pareillement. Basilde reçut le baptême dans les fers, & le lendemain il eut la tête tranchée. Plusieurs disciples d'Origene, entre lesquels on nomme Plutarque & Sérein, parvinrent à la couronne du martyre par le même tourment.

La persécution n'étoit pas moins violente, dans le reste de l'Afrique. Elle y avoit même commencé deux ans avant l'édit, par la mauvaise disposition du Proconsul Vitellius-Saturnin, le premier, à ce qu'on observa, qui eût employé le glaive dans la cinquieme persécution. Il fut exemplairement puni du Ciel, par la perte de la vue. Les premieres victimes de son impiété furent prises dans la ville de Scillite, puis amenées à Carthage, au nombre de douze, tant de l'un que de l'autre sexe : illustres prémices du sang Chrétien dans l'Afrique,

au m
on y
des p
les c
antiq
genre
curio
pouv
En
lebre
Cirtin
conde
un p
roiffa
tous e
tenir
reven
mage
& di
pable
Loin
nous
Ceux
mort
lesqu
Dieu
Relig
avons
nable

au moins les plus anciens Martyrs dont on y ait connoissance. Leurs actes sont des plus authentiques, & revêtus de tous les caractères de la sainte & vénérable antiquité. Ainsi, pour présenter en ce genre un monument intéressant à la pieuse curiosité du lecteur, nous croyons ne pouvoir rien choisir de mieux.

Entre ces généreux athlètes, on célèbre principalement Spérat, Narzal, Cirtin; & trois femmes, Donate, Séconde & Vestine. Ils avoient déjà subi un premier interrogatoire, lorsque reparoissant devant Saturnin, il leur dit à tous en général: Il est encore temps d'obtenir votre pardon, si vous voulez enfin revenir au bon sens, & rendre vos hommages aux Dieux. Spérat prit la parole, & dit: Nous ne nous connoissons coupables d'aucun crime contre les loix. Loin de mal faire à qui que ce soit, nous avons rendu le bien pour le mal. Ceux mêmes qui nous poursuivent à mort, sont un des premiers objets pour lesquels nous offrons des vœux à notre Dieu. Telle est la règle prescrite par notre Religion. Le Proconsul reprit: Nous avons aussi une religion, simple & raisonnable. Nous jurons par le génie des Ein-

pereurs ; & pour leur conservation , nous adressons des vœux aux Dieux de l'Empire : il faut que vous nous imitez. Spérat répondit : Si vous me voulez entendre , je vous apprendrai en peu de mots , ce que c'est que la Loi Chrétienne. Saturnin dit : Penses-tu que je sois d'humeur à te laisser vomir un torrent d'injures contre nos Dieux ? Puis s'adressant à la troupe entière ; jurez plutôt , leur dit-il , tous tant que vous êtes , par le Génie des Empereurs nos maîtres , pour vous assurer la vie avec ses plaisirs. Spérat reprit & dit : Je ne connois pas le Génie des Empereurs de ce monde ; mais j'adore l'Esprit Créateur & tout-puissant , qui , bien qu'invisible , n'en regne pas moins dans le Ciel & sur tout l'univers. Je n'ai commis aucune faute qui mérite l'animadversion des Magistrats. Jamais je ne fis injure à personne ; & l'on n'a aucune plainte à former contre moi. Quoique je reconnoisse pour maître suprême , pour premier Empereur de toutes les nations , mon Dieu & mon adorable Seigneur , je ne laisse pas de garder la plus exacte fidélité aux Princes qu'il a établis sur nos têtes ; & si j'achete la moindre chose sujette aux droits , je les

paye
Pro
de
l'ex
craig
com
père
fitio
lui
Die
Le
pris
lend
L
repr
fon
fem
dit :
aux
don
mai
trib
nos
Ch
en
rer
rec
ton
sé

payé religieusement aux receveurs. Le Proconsul se retourna vers les compagnons de Spérat, & leur dit : Ne suivez pas l'exemple de cet insensé ; mais plutôt craignez notre Prince, & obéissez à ses commandemens. Alors Cirtin dit : Espérez-vous donc tirer meilleure composition de nous que de Spérat ? Comme lui, nous craignons le Seigneur notre Dieu, & ne craignons rien autre chose. Le Proconsul ordonna de les mettre en prison, & de les tenir aux cepts jusqu'au lendemain.

Le lendemain en effet Saturnin se fit représenter les Martyrs, & du haut de son tribunal, se flattant d'ébranler les femmes, comme les plus foibles, il leur dit : Honorez notre Prince, & sacrifiez aux Dieux. Donate répondit : Nous rendons à César les honneurs dûs à César ; mais nous n'offrons qu'à notre Dieu le tribut de nos religieux hommages & de nos prières. Vestine dit : Je suis aussi Chrétienne. Séconde dit : J'ai la même foi en mon Dieu, & veux à jamais demeurer en lui. Pour vos Dieux, nous ne les reconnoissons pas, & nous ne les adorons jamais. Le Proconsul ordonna de les séparer les uns des autres : puis faisant

rapprocher les hommes , il dit à Spérat : Persévères-tu à être Chrétien ? Spérat répondit : Oui je persévère ; & réitérant sa confession ; écoutez tous , dit-il d'une voix plus élevée : je suis Chrétien. Tous ceux qu'on avoit arrêtés avec lui l'entendirent , & répéterent : Nous sommes Chrétiens. Le Proconsul reprit : Vous ne voulez donc , ni délibérer , ni recevoir grace ? Spérat répondit : De braves combattans ne demandent point de grace ; faites ce que vous voudrez : nous mourons avec joie pour Jésus-Christ. Le Proconsul leur demanda , quels étoient les livres qu'ils lisoient , & pour lesquels ils avoient tant de respect. Spérat répondit : Les quatre Evangiles de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; les épîtres de l'Apôtre S. Paul , & toute l'Écriture inspirée de Dieu. Le Proconsul dit : Je vous donne trois jours pour faire vos réflexions. Spérat répliqua : Je suis Chrétien , & tous ceux aussi qui sont avec moi ; jamais nous n'abandonnerons la foi de Jésus-Christ ; faites tout ce qu'il vous plaira.

Le Proconsul voyant leur inflexible fermeté , dicta au Greffier la sentence conçue en ces termes : Spérat , Narzal , Cittin , Véturius , Félix , Acillin , Lœ-

tan
Do
éto
leu
qu'
de
con
à D
neu
lest
tou
me
rech
eur
inte
Hau
acte
du
trad
nun
gen
ext
& l
les
fiat
la
dis
lac
rie

tantius, Janvier, Généreuse, Vestine, Donat & Seconde, ayant confessé qu'ils étoient Chrétiens, & refusant de rendre leurs respects à l'Empereur; j'ordonne qu'ils ayent la tête tranchée. A la lecture de cette sentence, Spérat & tous ses compagnons dirent: Nous rendons grâce à Dieu, qui nous fait aujourd'hui l'honneur de nous admettre au royaume céleste en qualité de Martyrs. On les mena tout de suite au lieu du supplice, où se mettant à genoux tous ensemble, & de rechef rendant grâce à Jésus-Christ, ils eurent chacun la tête tranchée: & ils intercedent pour nous auprès du Très-Haut, ajoutent les pieux auteurs de ces actes, qu'ils trouverent moyen d'extraire du greffe public, & que nous avons traduits fidèlement, comme un des monumens le plus justement révérez en ce genre. Tels sont les Martyrs Scillitans, extraordinairement fameux en Afrique, & honorés par toute l'Eglise. Tertullien les célèbre avec une espèce d'enthousiasme; & ils influèrent beaucoup dans la résolution qu'il prit de composer son discours apologétique de la Religion, à laquelle ils venoient de rendre un si glorieux témoignage.

En Afrique encore, on arrêta six personnes de la Capitale, quatre hommes, nommés Révoat, Saturnin, Sature, Secondole, & deux femmes, appellées Perpétue & Félicité. Mais ces deux héroïnes, infiniment supérieures à leur sexe, donnerent à ce triomphe sa principale splendeur; en sorte que les actes portent ici le nom des femmes, & non celui des hommes. C'est la remarque de S. Augustin, qui ne parle d'elles qu'avec admiration, en les comparant à Saint Etienne, à S. Laurent, à tout ce qu'il y eut jamais de Martyrs plus illustres. Rien de si touchant que l'histoire de leurs combats, écrite en partie par Perpétue elle-même; le reste par un Auteur contemporain, de très-grand poids, & que l'on croit être Tertullien. Perpétue étoit une jeune femme de condition, âgée de vingt-deux ans, & déjà veuve selon toutes les apparences, pleine d'attraits & d'esprit, & de ce caractère ouvert, ingénu, qui fait encore plus de partisans que les talens & les graces.

Elle avoit un enfant à la mamelle; & sa tendresse ne pouvoit le perdre de vue, ni se décharger sur une autre femme du soin de l'allaiter. Félicité, avec une

naiss
de g
jeun
que
seul
tien
accou
pater
extrê

O
prop
fille
Mon
port
chang
sence
ne sau
que je
rienne
il se
d'une
comm
tout
loigna
chagr
le ré
jours
je re

naissance inférieure, n'avoit pas moins de grandeur dans l'ame. C'étoit aussi une jeune femme actuellement enceinte. Dès que Perpétue fut arrêtée, son pere, le seul de sa famille qui ne fût pas Chrétien, & qui aimoit tendrement sa fille, accourut avec une ardeur que l'amour paternel pouvoit seul donner à son âge extrêmement avancé.

On sera bien-aîsé d'entendre, de la propre bouche de son éloquente & sainte fille, le récit d'une scene si touchante. Mon pere, lui dit-elle, suivant le rapport écrit de sa main, pouvons-nous changer les noms qui tiennent à l'essence des choses? Non, répondit-il. Je ne saurois donc, reprit-elle, me dire autre que je ne suis, c'est-à-dire, autre que Chrétienne. A ce mot, continuent les actes, il se jette sur moi dans l'accablement d'une ame excédée par la douleur, comme pour m'arracher les yeux. Puis tout confus de son emportement, il s'éloigna, en s'abandonnant au plus morne chagrin; comme les cris qu'il jeta le témoignent. Je demurai quelques jours ensuite, sans qu'il me vînt voir; & je rendis grâce au Seigneur de ce qu'il

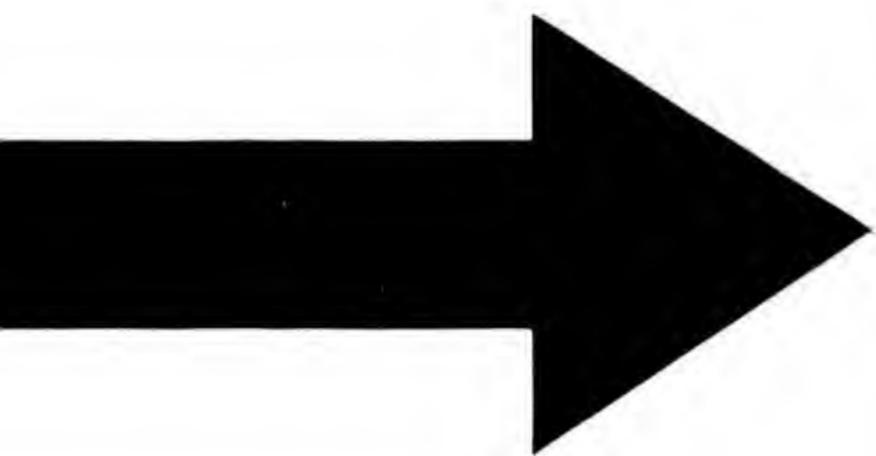
me mettoit à couvert d'une tentation si délicate. Dans cet intervalle nous fûmes baptisés. Le Saint-Esprit m'inspira , au sortir des fonts sacrés , de ne demander d'autre grace que la constance dans les tourmens. Peu après on nous conduisit en prison. J'avoue que je fus saisie en y entrant. Car jamais je n'avois vu réduit , ni ténèbres aussi horribles. La rude journée ! Une chaleur étouffante ! Des exhalaisons infectes , qui provenoient du grand nombre des malheureux , resserrés & presque entassés ; la brutalité des geoliers & des soldats : mais pardessus tout , je séchois d'inquiétude pour mon enfant. Enfin les dignes Ministres qui nous assistoient au nom de l'Eglise , les Diacres Testine & Pompone nous obtinrent , à prix d'argent , la liberté de passer quelques heures chaque jour en un lieu moins incommode. Nous sortimes avec empressement ; & tandis que chacun s'occupoit de ce qui l'intéressoit davantage , je n'eus rien de plus pressé que d'allaiter mon enfant , qui mouroit de faim. Je le recommandai tendrement à ma mere , qui m'étoit venu voir. J'exhortai mon frere à la constance dans la foi. Je me consumois de douleur , en

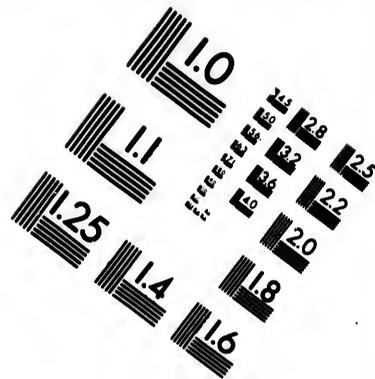
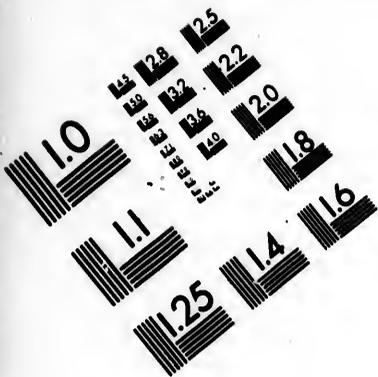
voya
& je
peine
je m
abon
vrée
mens
épro
priso
porta
jour
qu'o
A
sœur
aupr
ler ,
vous
me j
de c
que
posit
dout
& v
mun
éche
jusq
pou
Des
cou

voyant celle que je cauſois à mes proches ; & je paſſai pluſieurs jours dans ces cruelles peines d'eſprit. Tout-à-coup cependant je me trouuai fortifiée par un ſecours ſi abondant de la grace , que je fus délivrée de l'ennui même , & des déchiremens de cœur que j'avois juſque-là éprouvés au ſujet de mon enfant. La priſon ne me devint pas ſeulement ſupportable ; mais ce fut pour moi un ſéjour plus agréable que tous les palais qu'on eût pu m'offrir.

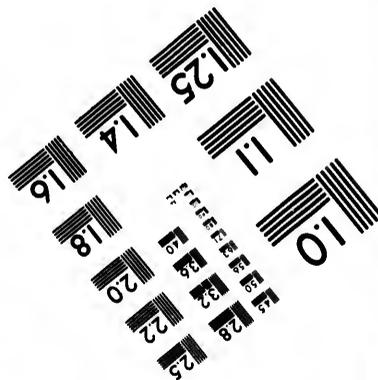
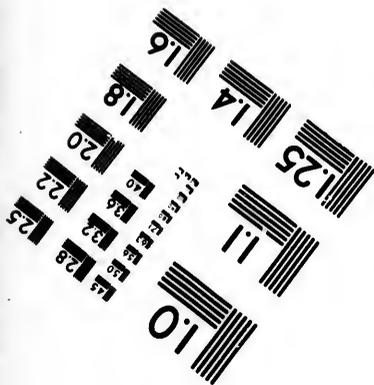
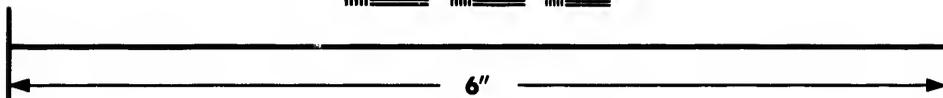
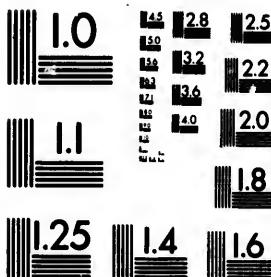
Alors mon frere me dit : Je ſais , ma ſœur , que vous avez un grand crédit auprès de Dieu. Priez-le de vous révéler , ſi vous échapperez à la mort , ou ſi vous conſommerez votre ſacrifice. Comme je ne pouvois , ſans un amour plein de confiance , me rappeler les faveurs que j'avois reçues de Dieu , je promis poſitivement à mon frere de lever ſon doute dès le lendemain. Je fis ma priere , & voici les lumieres qui me furent communiquées ? Il me ſembla voir une échelle d'or , ſi haute qu'elle atteignoit juſqu'au Ciel , mais ſi étroite qu'il n'y pouvoit monter qu'une perſonne à la fois. Des deux côtés , elle étoit bordée de couteaux , de ſabres , de raſoirs , & d'au-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.4
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0

10
11
12
13
14
15
16

tres instrumens si bien aiguisés , & tellement disposés , que quiconque y fût monté sans une extrême circonspection , & sans regarder perpétuellement en haut , eût été blessé & déchiré par-tout le corps. Au bas de l'échelle , il y avoit un dragon d'une grosseur énorme , & horrible à voir , tout prêt à s'élancer sur ceux qui voudroient monter , & qui les en détournoit par ses rugissemens. Toutefois Sature monta d'abord , sans se laisser épouvanter ; & quand il fut tout en haut , il se retourna & me dit : Je vous attends , Perpétue ; mais prenez garde au dragon. Je répondis au Confesseur : Il ne me fera point de mal ; j'espère en Notre - Seigneur tout - puissant. J'approchai en effet ; & le dragon ne fit que lever la tête foiblement ; comme s'il eût eu peur de moi ; en sorte que je lui mis le pied sur la tête , & m'en servis comme d'un premier échelon. Arrivée au haut de l'échelle , je découvris un jardin immense , & dans le milieu un grand homme vêtu en pasteur , qui avoit les cheveux d'une blancheur extrême , & qui étoit environné de plusieurs milliers de personnes vêtues aussi de blanc. Il me dit avec douceur : Ma fille , foyez la

bien
me
déli
mai
ce d
je m
men
plus
mon
souf
lors
tière
qui f
à fo
Chr
cour
les p
la n
dans
P
le b
bir
rech
la p
aye
piti
dig
ave
je

bien-venue. Il m'appella près de lui , & me mit dans la bouche une nourriture délicieuse , que je reçus en joignant les mains. Toute la troupe répondit, *amen* : ce qui m'éveilla ; & je m'aperçus que je mâchois encore quelque chose d'une merveilleuse douceur. Je n'eus rien de plus pressé que de raconter cette vision à mon frere , qui en conclut que nous souffririons le martyre. Nous-mêmes dès-lors commençâmes à nous dégager entièrement des espérances du siecle. Ce qui fit conclure à Sainte Perpétue , comme à son frere , qu'elle mourroit pour Jésus-Christ , c'est l'Eucharistie qu'on avoit coutume de donner aux Martyrs , pour les préparer au combat , & que figuroit la nourriture céleste qu'on lui présenta dans sa vision.

Peu de jours après , reprend la Sainte ; le bruit se répandit que nous allions subir l'interrogatoire. Mon pere vint de rechef à la prison , non moins agité que la premiere fois. Il me dit : Ma fille , ayez pitié de mes cheveux blancs ; ayez pitié de votre pere , si vous me trouvez digne de ce nom. Si je vous ai élevée avec tant de soin & tant de tendresse , je vous ai plus chérie que tous vos

freres ; ne me rendez pas l'opprobre du public. Ayez quelque égard pour vos proches ; considérez votre mere & votre tante ; envisagez votre fils , qui ne peut vivre sans vous. Laissez fléchir votre fierté & votre obstination , qui va tous nous perdre. Car n'espérez pas qu'aucun de nous ose désormais se montrer , si vous êtes condamnée à une mort infâme. En me parlant ainsi , il me prenoit les mains & ne cessoit de les baiser , en les arrosant de ses larmes. Il se jetta même à mes pieds , m'appella , non plus du nom de fille , mais de Dame , & me perça le cœur par toutes ses sollicitations humiliantes. J'avois d'autant plus de compassion de lui , que je le voyois seul de notre famille , dans un si étrange aveuglement. Sans laisser ébranler ma résolution par ses larmes , je lui donnai les marques les plus expressives de tendresse , & je finis par lui dire : Il arrivera dans l'interrogatoire tout ce qu'il plaira au Seigneur , puisque nous ne sommes point en notre puissance , mais en la sienne. Ce malheureux pere se retira , l'amertume & la désolation dans l'ame.

Le lendemain , comme nous dînions , on vint tout-à-coup nous prendre pour

nous
en f
trou
inno
exer
place
mort
& d
qui
vint
roiffa
cou ,
cita
curate
queld
de vo
& à
cris
pleur
chiffé
de sa
pereu
répon
sépar
gnie
donc
Oui
Com
me

nous conduire au Juge. Toute la ville en fut informée ; & en arrivant , nous trouvâmes la place couverte d'un peuple innombrable. Le Procureur Hilarien exerçoit la suprême magistrature à la place du Proconsul Timinien qui étoit mort. Il nous fit monter sur l'échafaud , & d'abord interrogea mes compagnons , qui confesserent courageusement. Il en vint à moi , & mon pere à l'instant reparoissant avec mon fils , se jeta à mon cou , me tira de ma place , & me sollicita plus vivement que jamais. Le Procureur vint à l'appui , & me dit : Ayez quelque respect pour les cheveux blancs de votre pere ; ayez égard à l'âge tendre & à l'innocence de votre fils. Que les cris de cet enfant infortuné , que les pleurs de tous vos proches vous fléchissent enfin. Et que vous en coûte-t-il de sacrifier pour la prospérité des Empereurs ? Je n'en ferai jamais rien , lui répondis-je. Nulle considération ne me séparera du Seigneur , ni de la compagnie de ces Saints. Il me dit : Vous êtes donc Chrétienne ? Et je lui répondis : Oui assurément , je suis Chrétienne. Comme mon pere tentoit cependant de me tirer de l'échafaud , Hilarien com-

manda qu'on l'en fît fortir lui-même ; & on alla jusqu'à le frapper , pour le faire obéir. Je ressentis le coup plus vivement que si je l'eusse reçu moi-même ; & j'avois le cœur déchiré , de voir ainsi traiter dans sa vieillesse celui qui m'avoit donné le jour. Alors Hilarien prononça l'arrêt de mort , & nous condamna tous à être exposés aux bêtes.

Sainte Perpétue raconte encore deux visions qui l'animerent de plus en plus à la consommation de son sacrifice ; & là finit sa relation. De son côté , le Martyr Sature en eut une autre , qu'il écrivit aussi lui-même , & qui n'étoit pas pour sa seule utilité. Non-seulement on lui montra la gloire céleste où il alloit entrer ; mais , comme il arrivoit souvent aux Martyrs , l'Esprit-Saint lui communiqua , pour l'utilité des Eglises , bien des connoissances prophétiques , qu'il seroit trop long de rapporter.

Tant de faveurs merveilleuses inspirèrent à cette troupe de Saints une telle générosité , qu'ils touchèrent jusqu'à leurs persécuteurs. Le Geolier , nommé Pudent , commença par concevoir une haute estime de leur vertu , & finit par l'imiter , en embrassant courageuse-

men
étoit
trou
fesse
de
com
ver ;
femi
Tou
jours
être
trava
la p
toit p
l'ent
que f
aux p
souff
cité ;
vain
fille
pren
prop
L
Sain
libr
qui
tre.
une

ment la foi. Mais la joie des Martyrs étoit troublée par l'état où Félicité se trouvoit, au huitieme mois de sa grossesse. Elle appréhendoit extrêmement de survivre aux autres Confesseurs, comme cela devoit naturellement arriver; les loix défendant d'exécuter les femmes enceintes avant leurs couches. Tous se mirent à prier avec ferveur, trois jours avant le spectacle où ils devoient être exposés. Aussitôt Félicité sentit les travaux de l'enfantement de la maniere la plus douloureuse, parce qu'elle n'étoit pas à son terme. L'un de ses gardes l'entendant jeter de grands cris: Eh! que feras-tu, lui dit-il, quand tu seras aux prises avec les lions? C'est moi qui souffre en ce moment, répondit Félicité; mais alors Jésus-Christ souffrira & vaincra dans moi. Elle accoucha d'une fille, qu'une fervente Chrétienne vint prendre, & regarda toujours comme sa propre enfant.

La veille du combat, on servit aux Saints le repas qu'on appelloit le souper libre, & que prenoient en public ceux qui devoient périr dans l'amphithéâtre. On prétendoit leur donner par-là une entiere liberté de se réjouir encore

une fois avant la mort. Mais les Martyrs en firent un exercice de charité & de zele apostolique. Ils exalterent aux oreilles des Idolâtres le bonheur de souffrir pour Jésus-Christ ; leur reprocherent leur incrédulité , & les menacerent des peines éternelles. Remarquez bien nos visages , leur dit Sature qui étoit éloquent , afin de nous reconnoître au jugement dernier. Ils se retirèrent tous interdits ; & plusieurs se convertirent.

Enfin le jour du combat étant arrivé , tous nos saints Athletes, excepté Secundule , que Dieu avoit appelé à lui dans la prison , parurent dans l'amphithéâtre , avec un visage épanoui , où l'on voyoit la gaieté peinte , au lieu de la terreur. Perpétue marchoit d'un pas tranquille , & les yeux modestement baissés , déroband aux regards tout ce qu'elle pouvoit de ses agrémens & de sa beauté. Malgré cela on découvroit un air de satisfaction , consolant pour les spectateurs fideles ; & on l'entendoit chanter d'une voix douce , quand on prêtoit attention. Félicité ne marquoit pas moins de contentement , de ce qu'elle étoit suffisamment rétablie pour mourir avec les autres. A la porte de l'amphithéâtre , on voulut donner aux

Ma
ces
des
mar
pou
de la
rès.
aura
pétu
que
crim
vous
ne ju
Le T
trer
dant
des
sous
avec
nou
tern
irrit
les
avo
Ces
lign
aux
Bef
eux

Martyrs les ornemens accoutumés dans ces sortes de spectacles ; savoir l'habit des prêtres de Saturne , c'est-à-dire , un manteau rouge pour les hommes ; & pour les femmes , une bandelette autour de la tête , marquant les prêtresses de Cérés. Ils refusèrent ces ornemens , comme autant de symboles d'idolâtrie , & Perpétue dit : Nous ne sacrifions notre vie que pour nous soustraire à cet opprobre criminel ; en prononçant notre jugement , vous avez ratifié cette convention ; on ne juge pas deux fois sur le même objet. Le Tribun céda ; & on les laissa tous entrer , comme ils étoient vêtus. En regardant le peuple , ils le menacerent encore des divins jugemens ; & en parvenant sous les yeux d'Hilarien , ils lui dirent avec un ton & un air d'autorité : Vous nous condamnez aujourd'hui , mais l'Éternel sera bientôt votre juge. Le Peuple irrité demanda qu'ils fussent fouettés par les Vénéurs , c'est-à-dire , par ceux qui avoient soin des bêtes de l'amphithéâtre. Ces sortes d'exécuteurs se rangeoient en ligne , & donnoient chacun leur coup aux prisonniers condamnés , nommés Bestiaires , que l'on faisoit passer devant eux. Ravis d'acquérir ce nouveau trait

de ressemblance avec le Sauveur souffrant , nos Saints n'en témoignèrent que plus d'allégresse.

Le Tout-Puissant leur accorda le genre de mort que chacun d'eux avoit souhaité. Car s'entretenant tous ensemble de la fin glorieuse à laquelle ils aspireroient , Saturnin avoit demandé de servir de jouet à la fureur de toutes sortes d'animaux , pour souffrir davantage. Il fut attaqué , aussi bien que Révoat , par un furieux léopard ; puis ils furent traînés l'un & l'autre par un ours , sans néanmoins en être mis à mort. Sature au contraire ne craignoit rien tant que l'ours , & il aimoit beaucoup mieux la fureur impétueuse de quelque léopard qui le tuât du premier coup de dent. Il fut d'abord abandonné à un sanglier. Mais l'animal tourna sa fureur contre le Veneur qui l'avoit lâché , & qui mourut de ses blessures quelques jours après. Pour Sature , on l'exposa de nouveau à la vue d'un ours : mais l'ours ne sortit point de sa loge. Le Martyr fut retiré pour la seconde fois , sans avoir encore reçu de blessure ; & il en prit occasion d'affermir dans la foi le Geolier Pudent. Après quoi il prédit expressément qu'un léo-

pard
vie,
étan
fin d
s'éla
que
tout
parla
lui d
vous
mort
troul
dent
dans
glant
saint
au lie
rium
bêtes
Le
expo
une
de Pe
chée
yeux
pour
cette
enser
voit

pard lui arracheroit tout-d'un-coup la vie, comme il l'avoit désiré. En effet, étant exposé pour la troisième fois sur la fin du spectacle, un léopard monstrueux s'élança sur lui avec une telle férocité, que de la première morsure il le rougit tout entier de son sang. A ce moment, parlant encore au Geolier fidele; Adieu; lui dit-il, mon cher Pudent; souvenez-vous du triomphe de la foi, & que ma mort vous encourage, au lieu de vous troubler. Il demanda l'anneau que Pudent avoit au doigt; & l'ayant trempé dans sa plaie, il le lui rendit tout sanglant, comme un gage de sa foi & de sa sainte amitié; puis tomba roide mort, au lieu même que l'on nommoit *spoliarium*, & où l'on égorgeoit ceux que les bêtes n'avoient pas achevés.

Les Saintes Perpétue & Félicité furent exposées toutes nues, dans un filet, à une vache furieuse. Mais la délicatesse de Perpétue, & l'état de Félicité accouchée depuis deux jours, ayant blessé les yeux de tout le monde, on les retira pour leur donner quelque vêtement. De cette manière, on les exposa toutes deux ensemble. Cependant Félicité, qui n'avoit pu retenir ses cris en accouchant, ne

témoigna que de la joie , à l'attaque de l'animal farouche qui l'étendit par terre , toute froissée de ses blessures Perpétue tomba sur le dos. Elle se releva aussitôt sur son séant ; & voyant son habit déchiré par le côté , elle eut soin de l'arranger , de façon que la pudeur n'en souffrit pas. Elle renoua aussi sa chevelure ; parce que des cheveux épars étoient une marque de tristesse , qu'elle ne vouloit pas donner dans ce qu'elle appelloit son triomphe. Puis elle se leva tout-à-fait , & donna la main à Félicité extrêmement affoiblie de ses blessures ; & elles marcherent de compagnie vers une porte de l'amphithéâtre , où il y avoit un Cathécumene de la connoissance de Perpétue. Ces mouvemens naturels s'étoient faits dans une extase qui absorboit ses sentimens & tout son esprit : de sorte qu'à l'approche de ce Fidele , revenant comme d'un profond sommeil ; quand est-ce donc , lui dit-elle , qu'on nous exposera à cette vache ? Elle fut très-surprise d'entendre ce qui s'étoit passé , & ne le crut , qu'en remarquant sur son corps les preuves sanglantes de ce qu'elle avoit souffert. Elle fit appeller son frere par le moyen du Cathécumene , les exhorta

hor
la f
dem
nés
rece
d'eu
faire
com
d'ap
nom
les a
pétue
qui
ques
sur le
droit
ainsi

O
part a
de pl
gieuse
tion
sans
dix-m
en ce
loit p
ques
l'on
dans

T

horta l'un & l'autre à la constance dans la foi, & à la ferveur. Alors le Peuple demanda que les Martyrs fussent ramenés au milieu de l'amphithéâtre, pour y recevoir le coup de la mort. Ils y revinrent d'eux-mêmes & furent égorgés, sans faire le moindre mouvement. Néanmoins comme ces sortes d'exécutions servoient d'apprentissage aux jeunes Gladiateurs, nommés en ce cas Confecteurs, pour les accoutumer sans péril au sang, Perpétue tomba à un Confecteur mal-adroit qui la fit souffrir, & lui arracha quelques cris. Mais elle reprit sa tranquillité sur le champ, montra elle-même l'endroit où il falloit frapper, & couronna ainsi toutes ses actions héroïques.

On voit que les Gaules eurent grande part à la persécution de Sévere. Il périt de plus à Lyon une quantité prodigieuse de Fideles. Une ancienne inscription qu'on y voit encore, porte que, sans compter les femmes ni les enfans, dix-neuf mille hommes perdirent la vie en cette occasion, & que le sang couloit par ruisseaux dans les places publiques : ce qui paroîtroit incroyable, si l'on ne trouvoit également consignées dans tous les autres monumens les enor-

mes vengeances que Sévere exerça ; quand il eut abattu le parti d'Albin, son concurrent à l'Empire, & qui avoit commandé dans les Gaules. Le sang le plus illustre ruissela sans ménagement. On immola jusques à quarante Consulaires. Toutes sortes de personnes, également distinguées par leur mérite & leurs vertus, sans égard même au sexe, furent enveloppées dans le carnage. Il est vrai que les Chrétiens n'étoient pas plus impliqués à Lyon, qu'en tout autre lieu, dans les affaires de la rebellion. On en étoit généralement persuadé ; mais leur sang n'étoit pas réputé assez précieux, pour devoir gêner la politique, par un discernement long à faire dans une si grande confusion. D'ailleurs ils ne prenoient aucune part aux réjouissances du triomphe de Sévere, parce qu'elles étoient mêlées d'idolâtrie. L'Empereur se trouvoit en personne dans le pays, d'où il devoit passer dans la Grande-Bretagne, pour quelques affaires qui demandoient encore sa présence. Contre l'innocence destituée d'appui, l'adulation & l'impiété se prêterent réciproquement la main. Le saint Evêque Irénée fut pris & conduit au Persécuteur, qui le fit

me
vo
Ur
éch
pu
suc
fin
gra
A
les
çoi
succ
vill
lou
avec
qu'
dans
relig
l'ex
don
emp
apr
redo
tête.
pou
suiv
cess
cher

mettre à mort, en s'applaudissant d'avoir immolé le Pasteur avec les ouailles. Un saint Prêtre, nommé Zacharie, qui échappa au carnage, prit soin de sa sépulture, & fut, à ce qu'on croit, son successeur.

La persécution s'étendit aux villes voisines, où saint Irénée avoit réparti un grand nombre d'Ouvriers Evangéliques. A Valence, le Prêtre Félix, secondé par les Diacres Fortunat & Achillée, exerçoit son ministère avec le plus étonnant succès. Déjà la troisième partie de la ville professoit le Christianisme, & les louanges du vrai Dieu s'y célébroient avec solennité. Le Président Corneille qu'on y envoya, n'eut pas mis le pied dans la ville, qu'il entendit ces chants religieux. Il en parut fort étonné, après l'exemple de sévérité qu'on venoit de donner dans le voisinage. D'abord il fit emprisonner les trois Missionnaires; & après les interrogatoires & des tortures redoublées, il les condamna à perdre la tête. On les conduisit hors de la ville, pour l'exécution; & comme ils étoient suivis d'une grande foule de peuple, ils ne cessèrent, jusqu'au dernier instant, de prêcher le Dieu pour lequel ils mouraient.

Les saints Ferréol & Ferrution travailloient à Befançon , où ils avoient auffi été envoyés par S. Irénée. Leurs corps furent horriblement étendus par le moyen des poulies , déchirés à coups de fouet ; ensuite ayant eu la langue coupée , & ne laissant pas de prêcher , par un miracle qui n'excita qu'un aveugle dépit dans les Ministres de la persécution , on leur enfonça des alènes sous les ongles des mains & des pieds , puis dans la poitrine ; après quoi on leur trancha la tête. Quelques Fideles intrépides les enterrentent dans une caverne peu éloignée de la ville , où saint Agnan , Evêque de Befançon , les découvrit dans le quatrième siècle. Ces deux saints Apôtres de Comté sont plus connus sous les noms de saint Fargeau & de saint Fargon. Saint Andéol Soudiacre , fut arrêté par des gens de la suite de Sévere ; comme ce Prince passoit dans le pays du Rhône. On prétend qu'il lui fit fendre la tête en quatre , avec une épée de bois , afin que le supplice fût plus douloureux. Son culte devint très-célebre ; & il existe sur les bords du Rhône , une bourgade qui porte son nom.

Dans la Capitale de l'Empire , les

CH
l'ay
ho
trè
au
le
qua
Par
tier
de
n'av
gro
tion
pas
paci
Rom
doie
mag
fouf
tr'eu
vent
batt
en
seul
dign
les
autr
tigr
ne l

Chrétiens souffrirent étonnamment de l'avarice & de l'impiété de Plautien. Cet homme de très-basse naissance, mais extrêmement riche, avoit une fille mariée au fils même de l'Empereur Sévere, qui le chargea du gouvernement de Rome, quand il marcha en Orient contre les Parthes. Elevé à de tels honneurs, Plautien n'avoit rien perdu des bas sentimens de son origine. Il sembloit au contraire n'avoir augmenté sa puissance, que pour grossir en même temps par les confiscations son énorme fortune. Il ne manqua pas de s'essayer sur les Fideles, les plus pacifiques & les plus désintéressés des Romains. Sous prétexte qu'ils ne rendoient pas à l'Empereur les mêmes hommages que ses Sujets Idolâtres, on fit souffrir une mort cruelle à plusieurs d'entr'eux. Les vieilles calomnies, aussi souvent & aussi fortement détruites que rebattues, furent tout de nouveau remises en usage; & sans nulle autre charge, le seul nom de Chrétien faisoit un crime digne des derniers supplices. On attachoit les uns à la croix, on faisoit servir les autres à la férocité des lions & des tigres. On comptoit leur faire grace, en ne les condamnant qu'aux mines & à la

servitude. Rome regorgeoit de sang , & les bourreaux ordinaires ne pouvoient plus suffire. Les vieillards ne trouvoient point d'indulgence pour la foiblesse de leur âge ; ni la timide pudeur , aucun égard. On traînoit les Vierges aux lieux infames ; & par la plus honteuse contradiction , on condamnoit à la prostitution , comme au comble de tous les maux , des personnes qu'on accusoit de se livrer , par goût & par principes , à toutes sortes d'infamies.

Dans une oppression aussi effroyable , l'Eglise avoit besoin d'une protection toute particuliere , ou tout au moins d'une justification éclatante , qui la fît bien connoître , & la défendît efficacement. Tertullien fut l'apologiste qu'employa la Providence : génie vif , ardent , subtil , d'une vaste érudition , d'une éloquence à la vérité aussi dure que nerveuse , & défectueuse à différens égards. Mais dans ces défauts mêmes , tant de sa personne que de son siècle ou de sa nation , & dont son Apologétique se ressent infiniment moins que ses autres ouvrages , on ne sçauroit disconvenir , qu'il n'ait le don d'instruire & de persuader ; qu'à l'égard même de certaines

rai
lur
con
une
ent

nie
ful
&
lui
On
se
cial
la
auss
tin
cep
ses
véri
lité
pos
pou
plu
troi
fair
Pro
pér
en
mi

raisons plus spécieuses que solides, moins lumineuses qu'éblouissantes, il n'ait encore l'art de les présenter avec une force, une impétuosité & une véhémence qui entraînent les suffrages.

Il étoit né à Carthage, d'un Centenier ; ou Capitaine des troupes Proconsulaires ; il fut élevé dans le Paganisme, & se livra, comme il nous l'apprend lui-même, aux désordres de la jeunesse. On voit par tous ses écrits, combien il se rendit habile dans les sciences, spécialement dans la Jurisprudence, & dans la Littérature des Grecs. On remarque aussi, qu'il avoit beaucoup lu saint Justin & saint Irénée. Il étoit marié, & fut cependant élevé au Sacerdoce, à cause de ses lumières & de sa vertu. Mais la sévérité de ses mœurs répondoit de sa fidélité à observer la chasteté parfaite. Il composa son apologie ou son apologétique, pour me servir de la dénomination la plus ordinaire, au commencement du troisième siècle ; & il l'adressa, sans se faire connoître, aux Gouverneurs des Provinces. Cette pièce est d'un style supérieur à tout ce qui avoit encore paru en ce genre ; & jamais depuis on n'a mieux fait sentir les iniques procédés des

Infideles à l'égard des Chrétiens, l'innocence admirable de ceux-ci, les absurdes préjugés de ceux-là, avec toutes les honteuses contradictions de leur Théologie. C'est tout ce que nous pouvons dire ici de ce long & beau discours, dont il est impossible de donner une idée juste, par des extraits qui ne pourroient que le défigurer, qu'altérer son caractère essentiel de force & d'impetuosité, que rendre toute la piece méconnoissable.

Dans le même temps, Tertullien écrivit ses deux livres aux Gentils, & celui du Témoignage de l'Ame, dont la matiere est la même que dans l'Apologétique. Il signala sa plume, non-seulement contre les Infideles, mais contre les Hérétiques, & par divers ouvrages de piété. Par-tout on remarque de l'élevation & des beautés; mais souvent aussi des expressions & des opinions peu exactes, dans les écrits mêmes qu'il a composés, étant Catholique.

Car enfin cet homme singulier, & long-temps digne de la haute réputation de doctrine & de vertu dont il jouissoit, s'engagea, vers la quarantieme année de sa vie, dans l'hérésie des Montanistes, l'une des plus absurdes que l'on

ait
qu
&
auf
de
que
d'ai
lem
suj
de
dig
sépa
Exe
ne
la t
&
la c
fess
do
l'E

fav
rè
ils
les
ni
Se
pe
q

ait connues. Mais ces Novateurs se piquoient d'une régularité extraordinaire, & d'une grande austérité. Ils publioient aussi beaucoup de merveilles, en faveur de leur Secte. Ardent, & par conséquent crédule, le génie de Tertullien, d'ailleurs dur & sévère, devint plus facilement leur dupe. Il prétendoit avoir des sujets de plainte contre les Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine. Sa fierté ne put les digérer; & il n'eut pas l'équité de les séparer de la cause même de l'Eglise. Exemple effrayant sans doute, mais qui ne doit étonner que médiocrement, vu la trempe d'esprit de ce rigoriste altier, & qui nous apprend à ne point juger de la doctrine par les personnes qui la professent, mais bien des personnes par la doctrine professée de tout temps dans l'Eglise.

Quant aux ouvrages de Tertullien en faveur de la vraie Religion, s'ils n'arrêterent pas les violences des Tyrans, ils servirent du moins à la justifier dans les esprits droits, & à mettre la tyrannie dans tout son tort. Aussi la main du Seigneur parut-elle s'appesantir sur l'Empereur Sévère, dans le temps même qu'il avoit le plus de raisons de se pro-

mettre une vie douce & tranquille. Sur la fin de son regne, il s'occupoit avec une attention extraordinaire à rendre & à faire rendre la justice dans toute l'étendue de l'Empire; & il réussit à gagner les cœurs de ses sujets, beaucoup mieux qu'il n'avoit droit de l'attendre de ses premières années. Il mourut toutefois de chagrin, plutôt que de maladie, le 4 Février de l'an 211. Il avoit passé dans les Isles Britanniques, pour en soumettre les habitans révoltés; & bientôt l'ennemi demanda la paix. L'Empereur s'avança à cheval entre les deux armées, après avoir prescrit les conditions, & tout prêt à signer le traité. Antonin, son fils aîné, qui se trouvoit à côté de lui, retint un peu son cheval, & tira son épée, sans rien dire, pour en frapper l'Empereur par derrière. On poussa de grands cris d'alarme. Le Parricide n'eut pas le temps, ou la fermeté d'achever son crime. Il remit précipitamment son épée, laissant dans son morne silence & son air embarrassé, les plus fâcheux indices contre lui. Sévère dissimula, & attendit le soir, avec une grande apparence de tranquillité. S'étant alors couché, & tenant une épée au-

près
le
Prin
fils
don
vou
rien
tôt
fon
reu
le r
pe
ban
flex
ma
à Y
don
rac
app
pe
Gé
viv
au
se
re
fo
to
m

près de son lit, il fit appeller son fils avec le Préfet du Préttoire, & dit au jeune Prince, en lui présentant l'épée : Mon fils, si vous êtes las de me voir vivre, donnez-moi la mort, à ce moment que vous le pouvez faire en secret, & sans rien risquer pour vous-même ; ou plutôt, commandez au Préfet ; vous êtes son Empereur ; il vous épargnera l'horreur de l'exécution, Antonin se disculpa le moins mal qu'il put, mais sans dissiper les chagrins de son pere, qui s'abandonna à toute l'amertume de ses réflexions. Dès le lendemain il tomba malade, & mourut peu de temps après, à York, à l'âge de soixante-cinq ans, dont il en avoit régné près de dix-huit.

Antonin, nommé plus souvent Caracalla, à cause d'une espece de casaque apportée de Gaules, pour la donner au petit peuple de Rome, & son frere Géta, tous deux associés à l'Empire du vivant de leur pere, lui succéderent aussi-tôt après sa mort. Ils ne pouvoient se souffrir ; & dans leur voyage pour revenir en Italie, ils tenterent plusieurs fois de se tuer l'un l'autre. A leur retour, le plus méchant & le plus dissimulé l'emporta. Caracalla proposa à

l'Impératrice Julie , leur mere commune , de les faire appeller dans son appartement , afin de les reconcilier ensemble. Géta vint de bonne foi ; & sur le champ on le perça de mille coups dans les bras de sa mere , qui fut elle-même blessée , & toute couverte de sang. Caracalla , dans la crainte de le voir échapper , lui porta les derniers coups , & le fit expirer sous sa main. Tel étoit le monstre , à la merci duquel demeurèrent l'Empire & les ouailles pacifiques du Christ , qui en remplissoient déjà les provinces. Mais jamais le Seigneur ne montra d'une maniere plus merveilleuse , qu'il tient de sa main le cœur des Tyrans mêmes , & qu'il ferme , quand il lui plaît , la gueule des monstres les plus dévorans.

Fin du Tome I.

T A B L E

CHRONOLOGIQUE ET CRITIQUE;

*Depuis l'Etablissement de l'Eglise, jusqu'à
l'an 211.*

TOME PREMIER.

P A P E S.

SAINT Pierre établit le
Siège Pontifical à Ro-
me, l'an 42. Il y mou-
rut le 29 Juin de l'an 66.
Son premier Successeur,
Saint Lin, élu en 66,
mort en 78.
II. S. Clet ou Anaclet,
élu en 78 ou 79, mort
en 91.
III. S. Clément, 91.
IV. S. Evariste, 100.
V. S. Alexandre, 109.
VI. S. Sixte, 119.
Mort, selon Muratori,
en 127.
VII. S. Thélesphore, 127.
Suivant l'opinion com-
mune, 139.

Tome I

EMPEREURS.

CÉSAR-AUGUSTE, mort
l'an 14.
Tibere, 37.
Caligula, 41.
Claude, 54.
Néron, 68.
Galba, 69.
Othon, 69.
Vitellius, 69.
Vespasien, 79.
Tite, 81.
Domitien, 96.
Nerva, 98.
Trajan, 117.
Adrien, 138.
Antonin, 161.
Deux Empereurs régnaient
de concert pour la pre-
mière fois.
Marc-Aurele, 180.
Et Luce-Vere, 169.
Commode, 192.

Z

P A P E S.

VIII. S. Hygin ,	139.
	142.
IX. S. Pie ,	142.
	157.
X. S. Anicet ,	157.
	168.
XI. S. Soter ,	168.
	177.
XII. S. Eleuthère ,	177.
Mort depuis l'Empereur Commode qui périt le dernier jour de l'an 192.	
XIII. S. Victor ,	193.
	202.
XIV. S. Zépherin ,	202.

E M P E R E U R S.

Pertinax ,	193.
Sévere , après la défaite de Niger & d'Albin proclamés Empereurs ,	meurt, l'an 211.

S E C T A I R E S.

S IMON le Magicien & le premier Hérésiarque paroît l'an 41.	
Cérinthe ,	51.
Hyménée & Philet ,	64.
Nicolaites ,	65.
Ebion ,	72.
Ménandre ,	74.
Nazaréens ,	82.
Osséens ou Osséniens , sous l'empire de Trajan.	
Cannites ,	101.
Elraï ,	103.
Saturnin ,	107.
Millénaires ,	109.
Basilide & Gnostiques ,	110.

P E R S É C U T I O N S.

L A première , sous Né- ron , commença en 64, & s'exerça au moins par intervalle , & très-dure- ment en quelques en- droits , jusqu'en 68.	
Persecution cruelle de Do- mitien , commencée en 95 , finie sur la fin de 96.	
Persecution de Trajan , commencée en 106 , ralentie sur la fin de son regne , ranimée d'a- bord sous celui d'A- drien , puis arrêtée en 126.	

URS.

1938
a défaite
d'Albin
mpereurs,
211.

IONS.

sous Né-
nça en 64,
moins par
très-dure-
elques en-
en 68.

elle de Do-
nencée en
fin de 96.

Trajan,
en 106,
a fin de
nimée d'a-
lui d'A-
rrêtée en

SECTAIRES.

Carpoerate & Epiphane,	
	120.
Prodicus, Chef des Ada-	
mites,	130.
Valentin,	140.
Cerdon,	141.
Marcion,	142.
Théodote le Corroyeur,	
	146.
Héracléon,	147.
Ophites & Séthiens,	149.
Marc & Colorbale,	152.
Lucien,	159.
Tatien, Chef des Encra-	
rites,	171.
Bardesane,	171.
Montan, Prisque & Maxi-	
mille,	172.
Proclus, Elépine & Qua-	
tille, Montanistes. Aro-	
ges,	173.
Melchisédecien. Hermo-	
gene,	179.
Apelle,	180.
Praxeas, Chef des Patri-	
passiens,	187.
Seleucus & Hermias,	190.
Artémas,	191.
Jule-Cassien, Chef des Do-	
cires,	201.

PERSÉCUTIONS.

Persecution violente de
Marc-Aurèle depuis l'an
161, jusqu'à l'an 180,
excepté néanmoins plu-
sieurs intervalles sur-
tout vers l'année 174.

Cruelle Persecution de Sé-
vere, depuis l'an 202,
jusqu'à la fin de l'an
211. Dès l'année 197,
elle avoit commencé à
Rome, sans ordre du
Prince.



E C R I V A I N S E C C L I -
S I A S T I Q U E S .P R I N C I P A U X C O N -
C I L E S .

HERMAS, Auteur d'un recueil de révélations & d'instructions morales, intitulé : *Livre du Pasteur*, & cité comme canonique par quelques-uns des plus anciens Peres: il écrivit sur la fin du I. siecle.

Les Ouvrages qui portent le nom de S. Denis l'Aréopagite, lui ont été supposés dans le V. siecle.

S. Clément, Pape, a écrit aux Corinthiens une épître si révérée, qu'on la lisoit encore publiquement dans l'Eglise, plus de 70 ans après.

S. Ignace, Auteur de sept épîtres fameuses dans toute l'Antiquité, & lues publiquement dans les Eglises d'Asie longtemps après sa mort arrivée en 107.

Aquila, Symmaque & Théodotion ont fait des versions de l'Ecriture, vers le milieu du II^e siecle.

Papias, Auteur de l'Ex-

CONCILE DE JÉRUSALEM célébré par les Apôtres vers l'an 51, le premier & le modele des Conciles généraux. Comme il y avoit diversité de sentimens sur une matiere importante, les Apôtres & les premiers Pasteurs se rassemblent en aussi grand nombre qu'il est possible. Le Prince des Apôtres préside à l'assemblée, il propose la question, on délibere mûrement & avec liberté; il dit le premier son avis, mais il n'est pas seul Juge. La décision fondée sur les monumens de la révélation divine, formée par le concert des suffrages, envoyée aux Eglises particulieres, y est donnée & reçue, non comme un jugement humain, mais comme un oracle du Saint-Esprit. Elle déchargeoit des observances Mosaiques les Gentils qui embrassoient

ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES. PRINCIPAUX CONCILES.

position des discours du Seigneur, qui a donné lieu, parmi les Fidéles, à l'erreur de Millénaires, vers l'an 150.

Quadrat & Aristide ont composé des apologies pour les Chrétiens. Il reste des morceaux de l'apologie de Quadrat: celle d'Aristide est entièrement perdue.

Saint Polycarpè, mort en 166, nous a laissé une épître aux Philippiens, qu'on lisoit encore dans les Eglises d'Asie, 300 ans après son martyre.

S. Justin, 167. Les principaux ouvrages, & les plus certains qui nous restent de lui, sont ses deux apologies, son dialogue avec Tryphon & la 1^e. partie du traité de l'Unité de Dieu.

Méliton composa beaucoup d'ouvrages pleins d'esprit & d'élégance, dont il ne reste que des fragmens, dans l'un desquels on trouve un catalogue des livres de l'Ancien Testament: il

l'Evangile, leur défendoit les souillures de l'Idolatrie & de la fornication réputée presque indifférente par les Idolâtres, & leur faisoit une loi positive de s'abstenir du sang & des viandes suffoquées.

Les Canons dits des Apôtres, & les Constitutions Apostoliques, quoique fort anciens, ne sont point des Apôtres.

Les lettres attribuées aux Papes qui précèdent S. Sirice, excepté la première épître de S. Clément aux Corinthiens, ne sont pas non plus des Pontifes dont elles portent les noms, ou n'ont au moins aucun caractère d'autorité. Plusieurs contiennent des regles de discipline inconnues aux premiers siècles, & la plupart ont été fabriquées dans le huitième ou le neuvième.

E C R I V A I N S E C C L É -
S I A S T I Q U E S .

est conforme à celui des Juifs, excepté le livre d'Esther, omis par Mé-liton.

Athénagore, 166. Il a fait une apologie des Chrétiens, que nous avons entière, avec un traité de la Résurrection des morts.

Hégésippe, 181. Il a fait la première Histoire de l'Eglise, dont Eusebe nous a conservé des fragmens.

Théophile, Evêque d'Alexandrie sous l'empire de Commode. Il nous reste de lui l'élégant traité à Antolique sur le vrai Dieu & la vérité du Christianisme. Il s'est servi le premier du mot *Trinité*, pour exprimer la distinction des Personnes Divines.

Apollinaire, Evêque d'Hieraples, dont presque tous les écrits sont perdus.

S. Denis, Evêque de Corinthe, sous le Pontificat de Soter, fameux par les huit belles épîtres qui nous restent de lui.

P R I N C I P A U X C O N -
C I L E S .

Concile de Pergame, qui condamne les Colorbasiens, espece de Valentiniens, en 152.

Concile d'Hieraples en Phrygie, pour condamner Montan, Théodote & leur Sectateurs, en 173.

Conciles de Rome, de Césarée en Palestine, du Pont, de Corinthe, d'Osrhoëme & de Lyon, pour faire célébrer la Pâque le Dimanche d'après le 14 de la lune de Mars, en 196.

Concile de Rome sous le Pape S. Victor, contre les Asiaticques Quartodécimans, 197.

Concile de Lyon, où l'on confirma l'usage contraire à celui des Quartodécimans, & où l'on exhorta néanmoins le Pape Victor à la modération envers les Asiaticques, vers l'an 197.

E C R I V A I N S E C C L É S I A S T I Q U E S .

- Hermias , Philosophe Chrétien , dont il nous reste un ouvrage imparfait qui relève les absurdités de la Philosophie Payenne.
- Rhodon a laissé un ouvrage sur les six jours de la création , & quelques fragmens d'un traité contre Marcion , recueillis par Eusebe.
- S. Irénée , Evêque de Lyon , 203. Auteur d'une lettre du Schisme , d'une autre sur la Monarchie ou l'unité de principe , d'un traité de l'Ogdoade contre les Valentiens. Ces ouvrages ont été conservés en partie. Il nous reste une ancienne version latine de tout le traité des Hérésies de ce Pere , avec quelques fragmens de l'original Grec.
- S. Clément , Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie , mort dans les commencemens du troisieme siecle. Il nous reste son petit traité sur les qualités du Riche qui sera sauvé ; son exhortation aux Gentils , son Pédagogue ou abrégé de la morale Chrétienne , ses Stromates ou tissu des plus beaux traits de la Philosophie Chrétienne , & des fragmens de ses Hypotyposes.

. F I N .

